



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

L U C R È C E ,

D E

LA NATURE DES CHOSES.

TOME SECOND.

LUCRÈCE,

DE

LA NATURE DES CHOSES,

TRADUIT EN VERS

Par M. LE BLANC DE GUILLET.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE;
de MADAME, et de Madame Comtesse d'AR-
TOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.
PLASSAN, Libraire, Hôtel de Thou, rue des
Poitevins.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation, et Privilège du Roi.

.Cv

ARGUMENTUM.

PROÆMIUM. De sensatione. Tenuissimis subtilissimisque; à rerum missis superficie, perque aëra passim volitantibus; nec sigillatim sub visum cadentibus, nisi, à speculis aut aquâ nepulsa, in oculos incurrant, simulacris sensationem fieri.

Simulacrorum duplex distingui genus, alterum eorum quæ sponte suâ generantur in aëre, alterum eorum quæ à rerum superficie avolant. Ea indè perpetuò oriri, maximâ ferri celeritate ipsorumque ex incursu visum fieri.

De dignitate sensuum. Illorum fidei omnem inniti veritatem.

De auditu, gustu, olfactu, &c.

Latin
E. Kelsey
3-17-58
35988

A R G U M E N T.

Exorde. De la sensation. Elle est produite par des simulacres très-légers, très-subtils, qui, s'échappant sans cesse de la surface des corps, voltigent dans l'air sans y être aperçus, à moins qu'ils ne soient renvoyés à nos yeux par des miroirs ou par le cristal des eaux.

On distingue deux espèces de simulacres; les uns enfantés d'eux-mêmes dans l'air; les autres élançés continuellement et avec une extrême rapidité des surfaces. Ceux-ci, lorsqu'ils viennent à frapper nos yeux, forment la vision.

Dignité des sens. La vérité n'est fondée que sur eux. De l'ouïe, du goût, de l'odorat, &c.

T I T I
L U C R E T I I C A R I,
D E
R E R U M N A T U R A.
L I B R I Q U A R T I
P A R S P R I O R.

AV I A Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita solo; juvat integros accedere fontes
Atque haurire; juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere indè coronam,
Undè priùs nulli velârint tempora Musæ:
Primùm, quòd magnis doceo de rebus, et arctis
Relligionum animos nodis exsolvere pergo;
Deindè, quòd obscurâ de re tam lucida pango
Carmina, Musæo contingens cuncta lepore;
Id quoque enim non ab nullâ ratione videtur.

NAM veluti pueris absinthia tetra medentes
Cùm dare conantur, priùs oras pocula circum

LUCRÈCE,

DE

LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE QUATRIÈME,

PREMIÈRE PARTIE.

IL m'est doux de m'ouvrir les sentiers du Parnasse,
Où mon œil enchanté n'aperçoit nulle trace ;
D'y suivre une onde pure où je bois à longs traits ;
D'y dépouiller ses bords d'un émail toujours frais ;
D'y couronner mon front de fleurs encor nouvelles,
De fleurs, dont, par les mains des neuf Sœurs immortelles
Nul autre, jusqu'à moi, ne s'était vu paré ;
Et ce prix m'est bien dû : Philosophe éclairé,
J'appelle les Mortels à des leçons sublimes,
Aux préjugés sacrés j'arrache leurs victimes ;
De ces honteux liens, j'ose affranchir les cœurs ;
Auguste Vérité, sondant tes profondeurs,
J'y porte un jour plus vif que les feux de l'aurore,
Et du charme des vers je t'embellis encore.

Ан ! sans ce charme heureux, comment te présenter ?
Le Médecin prudent ose-t-il affronter

Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenuis; interea perpotet amarum
Absinthii laticem, deceptaque non capiat,
Sed potiùs tali tactu recreata valescat:
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio plerumque videtur
Tristior esse, quibus non est tractata, retròque
Volgus abhorret ab hâc, volui tibi, suaviloquenti
Carminè Pierio, rationem exponere nostram,
Et quasi Musæo dulci contingere melle;
Si tibi fortè animum tali ratione tenere,
Versibus in nostris, possem; dum perspicis omnem
Naturam rerum, ac persentis utilitatem.

S E D quoniam docui, cunctarum exordia rerum
Qualia sint, et quàm variis distantia formis
Sponte suâ volitent, æterno percita motu,
Quoque modo possint res ex his quæque creari;
Atque animi quoniam docui natura quid esset,
Et quibus è rebus cum corpore compta vigeret,
Quove modo distracta rediret in ordia prima:

Nunc agere incipiam tibi (quod vehementer ad has res
Attinet) esse ea, quæ rerum *simulacra* vocamus,
Quæ, quasi *membrana* summo de corpore rerum
Dereptæ, volitant ultrò citròque per auras;
Atque eadem, nobis vigilantibus, obvia mentes
Terrificant, atque in somnis, cùm sæpe figuras
Contuimur miras, simulacraque luce carentum,

Les larmes , les dégoûts d'un enfant plein de crainte ,
Qui , pour sauver ses jours , doit s'abreuver d'absinthe ?
Non ; de la coupe amère , il parfume les bords ,
Du nectar que l'abeille entasse en ses trésors.
Surpris , mais non trompé , par cette aimable adresse ,
L'enfant boit la santé sans dégoût ni tristesse.
Ainsi , de mes leçons , qui , par leur nouveauté ,
Semblent , à l'homme encor , n'offrir qu'austérité ,
Et que redoute même une foule ignorante ,
J'adoucis , par les vers , l'amertume apparente :
Trop heureux si ce charme enchaîne tes esprits ;
Si du vrai , dans mes Chants , tu reconnais le prix ,
Si , d'un œil éclairé , tu lis dans la Nature !

J'AI su , des premiers corps , divers en leur figure ,
D'eux-mêmes , dans l'espace , à jamais agités ,
Dévoiler , à tes yeux , l'être et les qualités ;
Et comment tout naît d'eux , comment tout peut en naître.
Ton ame a , dans mes vers , appris à se connaître.
Tu sais , de quels agens , résulte ce flambeau.
Qui naît avec le corps , s'éteint dans son tombeau ,
Tous deux bientôt réduits à leurs premiers principes.

APPRENONS désormais que , des corps archétypes ,
Sans cesse détachés , des fantômes légers ,
Leur portrait toujours vrai , s'élancent dans les airs.
Cette doctrine encor se lie à la première.

OUI , par-tout , de l'espace , inondant la carrière ,
Ces spectres , dans le jour , nous frappent en tous lieux ,
Et , dans le sommeil même , épouvantent nos yeux :

Quæ nos, horrificè languentes sæpè sopore,
 Excierunt; ne fortè animas Acherunte reamur
 Effugere, aut umbras inter vivos volitare;
 Nevè aliquid nostri post mortem posse relinqui,
 Cùm corpus simul atque animi natura perempta,
 In sua discessum dederint primordia quæque.

Dico igitur, rerum *effigias* tenuesque *figuras*
 Mittier ab rebus, sommo de corpore earum,
 Quæ quasi *membrana* est, vel *cortex* nominitanda;
 Quòd speciem, ac formam similem gerit ejus imago,
 Quo juscunque cluet de corpore fusa vagari.

Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde:
 Principiò quoniam mittunt in rebus apertis
 Corpora res multæ, partim diffusa solutè
 Robora ceu fumum mittunt, ignesque vaporem;
 Et partim contexta magis condensaque, ut olim
 Cùm veteres ponunt tunicas æstate cicadæ,
 Et vituli cùm membranas de corpore summo
 Nascentes mittunt, et item cùm lubrica serpens
 Exuit in spinis vestem; nam sæpe videmus
 Illorum spoliis vepres volitantibus auctas:
 Hæc quoniam fiunt, tenuis quoque debet *imago*
 Ab rebus mitti, summo de corpore earum:
 Nam cur illa cadant magis, ab rebusque recedant,
 Quàm quæ tenuia sunt, hiscendi est nulla potestas;

Et quel cœur ne frémit, quel esprit ne succombe
Au sombre aspect des morts échappés de leur tombe,
Et, dans les champs de l'être, errans de toutes parts?
Ne crois pas cependant que, forçant ses remparts,
Les manes fugitifs désertent le Tartare;
Qu'il reste rien de nous quand la Mort s'en empare,
Lorsque le corps et l'ame, en ses bras confondus,
A leurs germes premiers ils sont tous deux rendus.

Ces images, par-tout, sous les cieux promenées,
En voiles si subtils, de tous corps émanées,
Les transmettant aux yeux, et t'en offrant toujours
L'habitude, les traits, la forme et les contours,
N'en sont qu'une effigie, écorce déliée,
Dans le vague des airs, coup sur coup, envoyée.

En ! qui ne conçoit pas ce mécanisme actif ?
Combien ont pu frapper l'œil le moins attentif,
Tant d'émanations ou plus ou moins ténues,
Et tissus condensés, ou dissous dans les nues ;
La fumée, à longs flots, ondoyant sur le bois,
L'ardeur de nos foyers s'épandant sous nos toits,
Des fils d'Io naissans, l'enveloppe légère,
Des filles de l'Été*, la robe originaire, (* Les cigales.)
Les buissons surchargés de celle du serpent,
Sur l'épine fleurie, abandonnée au vent ?
Qui doute, à ces tableaux, que, de toute matière,
Il n'échappe sans cesse une enveloppe entière,
Image déliée, en rapportant les traits ?

Tout corps, par l'œil du Sage, examiné de près,

Præsertim cùm sint in summis corpora rebus
 Multa minuta , jaci quæ possint ordine eodem
 Quo fuerint , veterem et formæ servare figuram ,
 Et multò citiùs , quantò minùs endopediri
 Parva queunt , et sunt in primâ fronte locata.

NAM certè jaci atque emergere multa videmus ,
 Non solùm ex alto penitùsque , ut diximus antè ,
 Verùm de summis ipsum quoque sæpe colorem ;
 Et volgò faciunt id lutea russaque vela
 Et ferrugina , cùm magnis intenta theatris
 Per malos volgata , trabesque trementia flutant :
 Namque ibi consessum caveaï subter , et omnem
 Scenaï speciem , patrum , matrumque Deorumque
 Inficiunt , coguntque suo fluitare colore ;
 Et quantò circum magè sunt inclusa theatri
 Moenia , tam magis hæc intùs perfusa lepore
 Omnia conrident , conreptâ luce diei.
 Ergò lintea de summo cùm corpore fucum
 Mittunt , effigias quoque debent mittere tenues
 Res quæque ; ex summo quoniam jaculantur utræque :
 Sunt igitur jam *formarum* vestigia certa ,
 Quæ volgò volitant , subtili prædita filo ,
 Nec singillatim possunt secreta videri.

PRÆTEREA, omnis odos, fumus, vapor, atque aliæ res
 Consimiles , ideò diffusæ rebus abundant ,
 Ex alto quia dum veniunt , intrinsecùs ortæ ,
 Scinduntur per iter flexum ; nec recta viarum

N'est-il pas entouré d'insensibles parties,
Dans leur forme et leur rang, tour à tour, diverties,
Et pouvant d'autant plus t'en offrir les contours,
Que rien ne fait obstacle à leur rapide cours,
Que leur tissu léger ne tient qu'à la surface?

S'IL en est, tu l'as vu, qui, du sein de la masse,
Se dégageant soudain, peuvent s'en arracher;
Combien, de la surface il doit s'en détacher,
Ainsi que les couleurs dont la vue est frappée !

Tu vois, d'un sombre azur, la scène enveloppée,
Ou de l'or, de la pourpre, étalant les reflets;
Tout paraît y nager, nuancé de leurs traits,
Dieux, Déesses, Mortels et Belles qu'ils adorent;
Plus le théâtre est sombre, et plus ils le colorent.
D'où partent ces couleurs riant à nos regards?
De ces voiles flottans, superbes étendards,
Où, dans les doux transports d'un aimable délire,
Le Dieu du Jour se joue au souffle de Zéphire.
Ah ! si ces rayons peints, variés, colorans,
Et, sur un peuple immense, à grands flots ondoyans,
Des surfaces partis, sont lancés par ces toiles,
Quel corps n'en peut autant? Je vois, en eux, sans voiles,
Ces simulacres vains, épreints de tous les corps
Que l'œil ne saurait suivre à part en leurs essors.

Oui, l'odeur, la fumée, une vapeur légère,
Du sein profond des corps, passant dans l'atmosphère,
Forçant, avec effort, des pores tortueux,
S'y brisant mille fois, dans leur cours sinueux,

Ostia sunt , quà contendunt exire coortæ :
 At contrà tenuis summi membrana coloris
 Cùm jacitur , nihil est quod eam discerpere possit ;
 In promptu quoniam est , in primâ fronte locata.

POSTREMÒ, in speculis, in aquâ, splendoreque in omni,
 Quæcunque apparent nobis simulacra, necesse est
 (Quandoquidem simili specie sunt prædita rerum)
 Esse in imaginibus missis consistere eorum :
 Nam cur illa cadant magis , ab rebusque recedant
 Corpora , res multæ quæ mittunt corpore aperto ,
 Quàm quæ tenuia sunt , hiscendi est nulla potestas.

SUNT igitur tenues formarum , consimilesque
 Effigiæ , singillatim quas cernere nemo
 Cùm possit , tamen assiduo crebroque repulso
 Rejectæ , reddunt speculorum ex æquore visum ;
 Nec ratione aliâ servari posse videntur
 Tantoperè , ut similes reddantur quoique figuræ.

NUNC age , quàm tenui naturâ constet imago ,
 Percipe ; et imprimis quoniam primordia tantùm
 Sunt infrà nostros sensus , tantòque minora ,
 Quàm quæ primùm oculi cœptant non posse tueri.
 Nunc tamen id quoque uti confirmem ; exordia rerum
 Cunctarum quàm sint subtilia , percipe paucis.

PRIMÙM , animalia sunt jam partim tantula , eorum
 Tertia pars nullâ ut possit ratione videri :

En flots interrompus s'épanchent divisées ;
Mais , n'ayant à franchir que des routes aisées ,
Des surfaces , dans l'air , prompt à se déployer ,
Le réseau des couleurs y passe en son entier.

En quoi ? si nos miroirs , si l'onde vive et pure ,
Un corps lisse et poli nous rendent la figure
Si semblable à l'objet qui leur est présenté ,
Qu'est-elle et peut-elle être , en sa réalité ,
Que , de cet objet même , une image élançée ,
Invisible en partant , et vers nous repoussée ?

Et pourquoi , tant de corps exhalant , en tous lieux ,
Tant d'émanations sensibles à nos yeux ,
N'en pourraient-ils donc tous exhaler d'insensibles ?

Oui , de toute matière , il en part d'invisibles ,
Tissu fin , qui d'abord ne peut frapper mes sens ,
Mais qui , cent fois poussé sur nos miroirs brillans ,
Par ces chocs répétés , se transmet à ma vue ,
Et par qui , des objets , l'image m'est rendue.

MAIS , si ses élémens sont plus subtils encor
Que ceux dont l'œil en vain voudrait saisir l'essor ,
Qu'il est subtil lui-même ! et ceux de la matière ,
Les corps générateurs , pris en leur masse entière ,
Combien le sont-ils tous ? Tu peux le concevoir
Par ces êtres vivans qu'à peine tu peux voir ,
Et dont le tiers soudain se perdrait à ta vue.
Combien leurs intestins ont-ils peu d'étendue !

Horum intestinum quodvis quale esse putandum est?
 Quid cordis globus, aut oculi? quid membra? quid artus?
 Quantula sunt? quid prætereà primordia quæque,
 Undè anima atque animi constet natura necessum est?
 Nonne vides, quàm sint subtilia, quàmque minuta?

PRÆTEREA, quæcunque suo de corpore odorem
 Exspirant acrem, *panaces*, *abſinthia* tetra,
Abrotonique graves et tristia *centaurea*;
 Horum unum quodvis leviter si fortè ciebis,
 Quàm primùm noscas rerum simulacra vagare
 Multa, modis multis, nullâ vi, cassaue sensu.
 Quorum quantula pars sit imago, dicere nemo est
 Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.

SED ne fortè putes ea demùm sola vagare
 Quæcunque ab rebus rerum simulacra recedunt;
 Sunt etiam, quæ sponte suâ gignuntur, et ipsa
 Constituuntur in hoc cœlo, qui dicitur *aër*;
 Quæ multis formata modis sublinè seruntur,
 Nec speciem mutare suam liquentia cessant,
 Et cujusque modi formarum vertere in ora;
 Ut nubes facilè interdùm concrecere in alto
 Cernimus, et mundi speciem violare serenam,
 Aëra mulcentes motu; nam sæpè gigantum
 Ora volare videntur, et umbram ducere latè;
 Interdùm magni montes, avolsaque saxa
 Montibus anteire, et solem succedere præter;
 Indè alios trahere atque inducere bellua nimbos.

Quels sont leurs yeux, leur cœur, leurs membres, leurs ressorts,
Les principes de l'ame animant de tels corps,
Et qu'est-il de plus fin sous la voûte azurée?

TOUCHONS-NOUS, par hasard, ou triste centaurée,
Aurone, absinthe amère, ou panace odorant?
Quelle forte vapeur nous saisit à l'instant,
Sans que l'œil le plus fin puisse en suivre la trace!
Ainsi, dans l'atmosphère, et se perd et s'efface
Celle d'un simulacre encor plus exalté,
Et, du corps qu'il délaisse avec légèreté,
Vêtement délié que rien ne peut contraindre,
Que ton esprit conçoit et qu'il ne sçaurait peindre.

MAIS va-t-il nager seul dans le vague des airs?
Non. D'autres plus changeans, sous mille aspects divers,
D'eux mêmes enfantés, s'y produisent sans cesse.
Ainsi le voile affreux d'une nuée épaisse,
Se déployant soudain, sous le ciel le plus pur,
S'y roule en tourbillons et t'en ravit l'azur.
Quels monstres, quels géans s'agitent dans ces ombres!
Quels monts semblent flotter dans leurs replis si sombres,
L'un l'autre se heurtant, l'un par l'autre écrasés!
Soleil, astre de feu, tes traits en sont brisés.
Arme-toi de plus sûrs. Mais quelle bouche impure,
Te voyant triompher de cette masse obscure,
En pousse, contre toi, de plus vastes encor,
L'une à l'autre enchaînée, et bravant ton essor?

NUNC ea quàm facili et celeri ratione genantur,
 Perpetuòque fluant ab rebus, lapsaque cedant.
 Semper enim summum quidquid de rebus abundat,
 Quod jaculentur; et hoc alias cùm pervenit in res,
 Transit, ut imprimis vestem; sed in aspera saxa,
 Aut in materiem ut ligni pervenit, ibi jam
 Scinditur, ut nullum simulacrum reddere possit:
 At cùm, splendida quæ constant, opposta fuerunt,
 Densaque, ut imprimis speculum est, nihil accidit horum;
 Nam neque, uti vestem, possunt transire, neque antè
 Scindi, quàm meminit lævor præstare salutem.
 Quapropter fit, ut hinc nobis simulacra genantur:
 Et quamvis subito, quovis in tempore, quamque
 Rem contra speculum ponas, apparet imago:
 Perpetuò fluere ut noscas è corpore summo
 Texturas rerum tenues, tenuesque figuras:
 Ergò multa brevi spatio simulacra genuntur,
 Ut meritò celer his rebus dicatur origo.

Et quasi multa brevi spatio summittere debet
 Lumina sol, ut perpetuò sint omnia plena;
 Sic à rebus item, simili ratione, necesse est
 Temporis in puncto rerum simulacra ferantur,
 Multa, modis multis, in cunctas undiquè partes:
 Quandoquidem speculum queiscunque obvertimus oris,
 Res ibi respondent simili formâ atque colore.

PRÆTEREA, modò cùm fuerit liquidissima coeli
 Tempestas, perquàm subito fit turbida foedè

En quels flots renaissans , ces simulacres vides
S'agitent dans les airs , écoulés des solides ;
Tantôt d'un tissu fin traversant le rempart,
Tantôt se déchirant , se brisant au hasard
Contre un mur , une poutre , et tantôt , dans l'espace ,
Fantômes renvoyés d'une pure surface
Que , plus dense et plus lisse , ils ne peuvent franchir ,
Et d'où l'œil , tout entiers , les voit se réfléchir !
Ainsi , sur un miroir , leur foule qui se presse ,
En tout temps , en tous lieux , se succède sans cesse.
Ainsi , par ce cristal , où qu'il soit présenté ,
Tout ce qui l'envisage est soudain répété ;
Ombres , réflets , couleurs , tout va s'y reproduire ;
Tout s'allume ou s'éteint , tout se meut , tout respire.
Grande preuve , à nos yeux , que , d'un rapide cours ,
Ces spectres , nés des corps , en renaissent toujours ,
Pareils aux traits de feu dont l'astre qui t'éclaire ,
Sans déchet , sans relâche , inonde l'atmosphère.

QUELS tourbillons soudains , quels voiles odieux ,
Au milieu d'un jour pur , ont envahi les cieux !

Undiquè, uti tenebras omnes Acherunta rearis
Liquisse, et magnas coeli complêsse cavernas;
Usquè adeò, tetrâ nimborum nocte coortâ,
Impendent atræ formidinis ora supernè:
Quorum quantula pars sit imago, dicere nemo est
Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.

NUNC age, quàm celeri motu simulacra ferantur,
Et quæ mobilitas, ollis tranantibus auras,
Reddita sit, longo ut spatio brevis hora teratur,
In quemcunque locum diverso numine tendunt;
Suavidicis potiùs, quàm multis, versibus edam;
Parvus ut est cycni melior canor, ille gruum quàm
Clamor, in ætheriis dispersus nubibus austri.

PRINCIPIÒ, persæpè leves res, atque minutis
Corporibus factas, celeres licet esse videre.
In quo jam genere est solis lux, et vapor ejus;
Propterea, quia sunt è primis facta minutis,
Quæ quasi truduntur, perque aëris intervallum
Non dubitant transire, sequenti concita plagâ:
Suppeditatur enim confestim lumine lumen,
Et quasi protelo stimulator fulgure fulgur:
Quapropter simulacra pari ratione necesse est
Immemorable per spatium transcurrere posse,
Temporis in puncto: primùm, quòd parvola causa
Est procul à tergo, quæ provehat atque propellat;
Deindè, quòd usque adeò texturâ prædita rarâ

On

On dirait, qu'élancé dans leurs cavernes sombres,
Tout l'Enfer, en torrens, y pousse au loin ses ombres.
Sur le char de la Nuit, dans les airs ténébreux,
La Terreur, aux Mortels, présente un front hideux.
Mais combien est subtil le tissu des images
De ces flots de vapeurs alimens des nuages!
Quel pinceau peut le rendre, ou quel art l'exprimer?

Et, dans quel point de temps, si prompts à se former,
Ces fantômes subtils traversent-ils l'espace,
Où les conduit leur pente et que leur course embrasse?
C'est ce qu'en peu de vers, mais doux, harmonieux,
Ma Muse, avec plus d'art, te dévoilera mieux.
Ainsi va mieux au cœur, si charmé de l'entendre,
Le dernier chant du Cygne et si pur et si tendre,
Que les cris dont la Grue épouvante les airs.

Tout corps mince et formé de principes légers,
Dans le plus vif élan, doit franchir l'étendue:
Telle est, du Dieu du Jour, la lumière épandue;
Tels ses feux renaissans et par-tout déployés.
Résultats d'élémens si fins, si déliés,
Qu'ils sont prompts! qu'ils sont vifs! En quel fleuve rapide,
De l'astre, à chaque instant, s'épanche ce fluide!
Un trait en presse un autre, et ceux d'un jour mourant
Sont reproduits sans cesse en ceux d'un jour naissant:
Ainsi volent sans doute en leur sphère et la nôtre,
Et, d'instans en instans, reproduits l'un en l'autre,
Ces larves, ces portraits l'un par l'autre poussés,
Et, d'autant plus actifs, que, bien moins condensés,

Mittuntur, facilè ut quasvis penetrare queant res,
Et quasi permanare per aëris intervallum.

PRÆTEREA, si, quæ penitùs corpuscula rerum
Ex altoque foràs mittuntur, solis uti lux
Ac vapor, hæc puncto cernuntur lapsa diei,
Per totum cœli spatium diffundere sese,
Perque volare mare ac terras, cœlumque rigare
Quod superà est; ubi tam volucris hæc levitate feruntur;
Quid? quæ sunt igitur jam primâ in fronte parata,
Cùm jaciuntur, et emissum res nulla moratur,
Nonne vides citiùs debere et longiùs ire,
Multiplexque loci spatium transcurrere eodem
Tempore, quo solis pervolgant lumina cœlum?

Hoc etiam imprimis specimen verum esse videtur,
Quàm celeri motu rerum simulacra ferantur;
Quòd simul ac primùm sub divo splendor aquai
Ponitur; extemplò, cœlo stellante, serena
Sidera respondent in aquâ radiantia mundi:
Jamne vides igitur, quàm puncto tempore imago,
Ætheris ex oris, ad terrarum accidat oras?

QUARE etiam atque etiam mitti hæc fateare necesse est
Corpora, quæ feriant oculos, visumque lacescant:
Perpetuòque fluunt certis ab rebus odores,
Frigus ut à fluviis, calor à sole, æstus ab undis
Æquoris exesor mœrorum litora circum;
Nec variæ cessant voces volitare per auras;
Deniquè in os salsi venit humor sæpè saporis,
Cùm mare versamur propter; dilutaque contrà

Au choc le plus léger, ils volent dans l'espace.

AH ! si, se détachant, non pas d'une surface,
Mais, du sein du corps même, épanchés en torrens,
De l'astre des saisons les feux étincelans
Peuvent remplir si-tôt l'air, et l'onde, et la terre;
Que ces voiles des corps, qu'aucun nœud ne resserre,
Doivent, en moins de temps, par-tout se disperser !

COMBIEN prompts, en effet, les voyons-nous passer
Du cristal des ruisseaux et du miroir de l'onde !
En quel rapide instant, des purs flambeaux du monde,
L'image, en son éclat, toujours plus radieux,
Dans les nuits sans vapeurs, s'y répète à nos yeux !

IL part donc, en tout temps, et de toute matière,
Prête à les assiéger, une effigie entière,
Toujours telle, en son cours, que, des corps odorans,
Les invisibles traits exhalés en torrens ;
Ceux du feu, du soleil ; ceux du froid, d'une eau vive ;
Des mers, ce sel rongeur, dont la piqure active
Pénètre lentement et dissout leurs remparts ;
De l'air, ces sons bruyans croisés de toutes parts ;
Du vaste champ des flots que balance Amphitrite,
Cette vapeur saline et dont mon goût s'irrite ;

B ij

Cùm tuimur misceri absinthia, tangit amaror;
Usque adeò, omnibus ab rebus, res quæque fluenter
Fertur, et in cunctas dimittitur undiquè partes:
Nec mora nec requies inter datur ulla fluendi;
Perpetuò quoniam sentimus, et omnia semper
Cernere, odorari licet, et sentire sonorem.

PRÆTEREA, quoniam manibus tractata figura
In tenebris quædam, cognoscitur esse eadem, quæ
Cernitur in luce et claro candore; necesse est
Consimili causâ tactum visumque moveri:
Nunc igitur, si quadratum tentamus, et id nos
Commovet in tenebris; in luci quæ poterit res
Accidere ad speciem, quadrata nisi ejus imago?
Esse in imaginibus quapropter causa videtur
Cernendi, neque posse sine his res ulla videri.

NUNC ea quæ dico, rerum simulacra, feruntur
Undiquè, et in cunctas jaciuntur didita partes;
Verùm nos oculis quia solis cernere quimus,
Proptereà fit uti, speciem quò vertimus, omnes
Res ibi eam contrà feriant formâ atque colore,
Et quantùm quæque à nobis res absit, imago
Efficit ut videamus, et internoscere curat:
Nam cùm mittitur, extemplò protrudit agitque
Aëra, qui inter se cunque est oculosque locatus;
Isque ita per nostras acies perlabitur omnis,

De l'absinthe broyée et chargeant l'air épais,
Ces miasmes amers, tourmens de mon palais :
Et dans quel temps, quel lieu, pour l'œil, le goût, l'oreille,
N'est-il rien qui les frappe, ou rien qui les réveille?
Tant, par-tout, de tout être, écoulés à grands flots,
D'invisibles torrens vont troubler leur repos!

Si, des corps, dans la nuit, la forme, l'étendue
Paraît telle, au toucher, que le jour à la vue,
La vue est donc un tact. Si, dans l'obscurité,
Un carré, sous ma main, bientôt à la clarté,
M'offre encore un carré, quand mon œil l'envisage;
Par quoi le touche-t-il, sinon par son image?
Oui, c'est elle qu'on voit et sans illusion;
C'est elle dont notre œil reçoit l'impression.
Et pourrait-on rien voir qu'en ses images même?

Tout espace en est plein, mais leur finesse extrême
Ne frappant que l'œil seul, où qu'il soit dirigé,
Il en est seul flatté, fatigué, surchargé :
Forme, couleur, distance, il saisit tout par elles.
Distance ! Oui, jusqu'à lui, de leurs rapides ailes,
Poussant les flots émus de l'air interposé,
Selon que, plus ou moins, à leur choc exposé,
Il en sent l'action plus ou moins prolongée,
Et, d'un doux frottement, sa prunelle assiégée,
Il juge que l'objet est plus ou moins voisin.
Mais, de cette action, que l'effet est soudain !

Et quasi perterget pupillas, atque ita transit.
Propterea fit uti videamus quàm procul absit
Res quæque : et quantò plus aëris antè agitur,
Et nostros oculos perterget longior aura;
Tam procul esse magis res quæque remota videtur :
Scilicet hæc summè celeri ratione geruntur;
Quarè fit ut videamus, et unà quàm procul absit.

ILLUD in his rebus minimè mirabile habendum est,
Cur ea quæ feriant oculos simulacra, videri
Singula cùm nequeant, res ipsæ perspiciantur.
Ventus enim quoque paulatim cùm verberat, et cùm
Acre ferit frigus, non privam quamque solemus
Particulam venti sentire, et frigoris ejus,
Sed magis unversum; fierique perindè videmus
Corpore tum plagas in nostro, tanquam aliquæ res
Verberet, atque suū det sensum corporis extrà :
Prætereà, lapidem digito cùm tundimus, ipsum
Tangimus extremum saxi, summumque colorem;
Nec sentimus eum tactu, verùm magis ipsam
Duritiem penitùs saxi sentimus in alto.

NUNC age, cur ultrà speculum videatur imago,
Percipe; nam certè penitùs remota videtur :
Quod genus illa, foris quæ verè transpiciuntur;
Janua cùm per se transpectum præbet apertum,
Multa facitque foris ex ædibus ut videantur :
Is quoque enim duplici geminoque fit aëre visus :
Primus enim est, citrà postes qui cernitur aër;

Qu'on embrasse bientôt l'objet et sa distance !

- » Quoi, dis-tu, cette image, aux champs de l'existence,
- » Seule, échappe à ma vue, et lui transmet pourtant
- » L'objet dont elle émane en un jour éclatant « !

EH ! de l'affreux Borée ou du tendre Zéphire,
Voyons-nous chaque trait, pouvons-nous le décrire,
De leurs faisceaux unis, frappés ou caressés,
Comme, d'un autre corps, attaqués ou froissés ?

MA main contre un rocher n'atteint qu'à la surface :
En sens-je moins pourtant, jusqu'au fond de la masse,
La dureté, le poids que je ne puis toucher ?

Tu sembles demander, et je te vois chercher
Pourquoi, sans se briser sur son aire brillante,
Au delà du miroir l'image se présente.
Mais dis-moi donc d'abord pourquoi, dans ton palais,
Quand la porte s'en ouvre, à tes yeux satisfaits,
Des objets du dehors, malgré leur affluence,
La foule est dévoilée en sa juste distance ?

Indè fores ipsæ , dextrâ lævâque sequuntur ;
Post extraria lux oculos perterget , et aër
Alter , et illa foris quæ verè transpiciuntur :
Sic ubi se primùm speculi projecit imago ,
Dum venit ad nostras acies , protrudit agitque
Aëra , qui inter se cunque est oculosque locatus ;
Et facit ut priùs hunc omnem sentite queamus ,
Quàm speculum : sed ubi speculum quoque sensimus ipsum ,
Continuò à nobis in id , hæc quæ fertur imago
Pervenit , et nostros oculos rejecta revisit ;
Atque alium præ se propellens aëra volvit ;
Et facit ut priùs hunc , quàm se , videamus ; eòque
Distare à speculo tantùm remota videtur ;
Quarè etiam atque etiam minimè mirarier est par
Illis , quæ reddunt speculorum ex æquore visum ;
Aëribus binis quoniam res confit utroque .

NUNC ea quæ nobis membrorum dextera pars est ,
In speculis fit ut in lævâ videatur , eò quòd
Planiciem ad speculi veniens cùm offendit imago ,
Non convertitur incolumis ; sed recta retrorsùm
Sic eliditur , ut si quis , priùs arida quàm sit
Cretea persona , allidat pilæve trabive ;
Atque ea continuò rectam si fronte figuram
Servet , et elisam retrò sese exprimat ipsa ;
Fiet ut , antè oculus fuerit qui dexter , hic idem

PAR deux colonnes d'air produit également,
Le prodige est égal. L'une sur le devant,
Entre l'œil et la porte, et par elle pressée,
Y devance d'abord son image élançée
Et celle des objets dont l'œil est entouré :
Poussant les traits du jour dont il n'est qu'effleuré,
L'autre part du dehors, bientôt accompagnée
Des images des corps dont la foule éloignée
Le frappe la dernière et toujours en son rang.

AINSI, de ton miroir, le simulacre errant
En pousse une d'abord, que, sur ton œil brisée,
Lui-même il suit bientôt et d'une course aisée.
Au miroir cependant, le tien, parti de toi,
Vole, s'y réfléchit, revole, et, devant soi,
● En pousse une seconde et la suit sur ta vue,
Qui le reçoit lui seul, par lui seul plus émue.
C'est par ces flots de l'air successifs, onduleux,
Que l'image, à ton œil, n'arrivant qu'après eux,
S'y peint loin du miroir dont elle est réfléchie.

« MAIS pourquoi, poursuis-tu, de cette aire polie,
« Ma gauche, à son retour, ne s'offre-t-elle à moi
« Qu'à ma droite, et ma droite à ma gauche » ? Pourquoi ?
C'est qu'en ce choc soudain l'image est retournée,
Toujours en son entier comme elle est émanée.

TEL, d'un argile humide, un masque fabriqué,
Contre un mur tout à coup, avec effort, plaqué,
Se renversant soudain sans changer de figure,
Reprendrait à l'envers sa forme et sa courbure,

Nunc sit lævus , et è lævo sit mutua dexter.

FIT quoquè, de speculo in speculum ut tradatur imago;
Quinque etiam sexve ut fieri simulacra suêrint :
Nam quæcunque retrò , parte interiore latebunt ,
Indè tamen , quamvis tortè penitùsque remota ,
Omnia per flexos aditus educta , licebit
Pluribus hæc speculis videantur in ædibus esse :
Usquè adèò è speculo in speculum tralucet imago :
Et cùm læva data est , fit rursùm ut dextera fiat ;
Indè retrorsùm reddit se et convertit eòdem.

QUIN etiam quæcunque latuscula sunt speculorum ,
Dextera ea propter nobis simulacra remittunt ,
Adsimili lateris flexurâ prædita nostri :
Aut quia de speculo in speculum transfertur imago ,
Indè ad nos elisa bis advolat ; aut etiam quòd
Circumagitur , cùm venit imago ; proptereà quòd
Flexa figura docet speculi convertier ad nos.

ENDOGREDI porrò pariter simulacra , pedemque
Ponere nobiscum credas , gestumque imitari ;
Proptereà quia , de speculi quâ parte recedas ,
Continuò nequeunt illinc simulacra reverti :
Omnia quandoquidem cogit Natura referri
Ac resilire , ab rebus ad æquos reddita flexus.

L'œil droit passant à gauche, et le gauche tourné
Passant de même à droite, au regard étonné.

DE miroirs en miroirs si l'image est transmise,
Il faut que cinq, six fois elle s'y reproduise;
Qu'obliques, reculés, les objets d'alentour,
S'y montrant en la leur, parviennent au grand jour;
Que, cent fois en leur sens, et cent fois retournées,
D'aire en aire, à mes yeux, toutes soient promenées,
Mobiles, variés par ces réflexions.

QUELS étonnans effets de ces convulsions!
De tous ses champs divers, le miroir à facettes
Nous renvoie, en leur sens, les images parfaites,
Et la droite à la droite ainsi qu'à leur départ :
Soit que, volant à nous, sans détour, sans écart,
De facette en facette à l'instant transportées,
Nous les voyions enfin deux fois répercutées;
Soit que, de l'aire même, et sans autre secours,
La courbure, à nos yeux, les retourne en leur cours.

EST-CE tout? Non. Chacune, en chaque aire brillante,
Se meut comme son type, et, toujours agissante,
Se rapproche, s'éloigne, entre et sort comme lui.
Eh! d'aucun de ces champs, mon portrait réfléchi
Peut-il m'être rendu lorsque je me retire,
Si toujours la Nature, exerçant même empire,

SPLENDIDA porrò oculi fugitant, vitantque tueri:
Sol etiam cæcat, contrà si tendere pergas;
Proptereà quia vis magna est ipsius, et altè
Aëra per purum graviter simulacra feruntur,
Et feriunt oculos, turbantia compositutas:
Prætereà splendor, quicumque est acer, adurit
Sæpè oculos; ideò quòd semina possidet ignis
Multa, dolorem oculis quæ gignunt insinuando.

LURIDA prætereà fiunt quæcunque tuentur
Arquati, quia luroris, de corpore eorum,
Semina multa fluunt, simulacris obvia rerum;
Multaque sunt oculis in eorum denique mista,
Quæ, contage suâ, palloribus omnia pingunt.

E tenebris autem, quæ sunt in luce, tuemur,
Proptereà quia, cùm proprior caliginis aër
Ater init oculos prior, et possedit apertos;
Insequitur candens confestim lucidus aër,
Qui quasi purgat eos, ac nigras discutit umbras
Aëris illius: nam multis partibus hic est
Mobilior, multisque minutior et magè pollens:
Qui simul atque vias oculorum luce replevit,
Atque patefecit quas antè obsederat ater;
Continuò rerum simulacra adapertha sequuntur,

A voulu que, du point où commence son cours,
Tout corps, en angle égal, se réfléchît toujours?

MAIS d'où vient, qu'au grand jour, mon œil semble le craindre,
Et qu'il n'ose, un instant, te fixer sans s'éteindre,
Soleil? Telle est ta force, et tel est le pouvoir
De tes portraits, dans l'air, toujours prêts à pleuvoir,
Lorsqu'épuré par toi, rien n'arrête leur course.
Je n'en peux, sans douleur, envisager la source.
De l'œil, à cet aspect, l'ensemble est déchiré;
Et tout éclat trop vif, de flammes pénétré,
L'en pénétrant lui-même, en devient la torture.

Tout semble, d'un or pâle, avoir pris la teinture,
Quand ma bile, en mon sang, s'épanche malgré moi.
D'où naît ce changement en tout ce que je voi?
De moi-même, de moi d'où partent, en nuages,
Ces semences, dans l'air, colorant les images,
S'écoulant de mes yeux, et, par invasion,
Infectant, souillant tout de leur contagion.

» Du sein d'un jour trop vif, je ne vois rien dans l'ombre,
» Et vois tout au dehors, d'une retraite sombre « !

EH ! ne conçois-tu pas, qu'en cette triste nuit,
L'air obscur, le premier, dans ton œil, introduit,
Cède à l'air plus actif, qui, chargé de lumière,
De ces voiles de mort épure ta paupière;
Et, qu'entraînés soudain par ces flots lumineux,
Les simulacres vains se dévoilent en eux :
Au lieu qu'entrant d'abord et cédant à l'air sombre,
Ce vainqueur ténébreux éteint tout dans son ombre;

Quæ sita sunt in luce, lacesuntque ut videamus :
Quod contrà facere in tenebris à luce nequimus;
Proptereà quia posterior caliginis aër
Crassior insequitur, qui cuncta foramina complet,
Obsiditque vias oculorum, ne simulacra
Possint ullarum rerum conjecta moveri.

QUADRATASQUE PROCUl turres cùm cernimus urbis,
Proptereà fit uti videantur sæpè rotundæ;
Angulus obtusus quia longè cernitur omnis;
Sive etiam potiùs non cernitur, ac perit ejus
Plaga, nec ad nostras acies perlabitur ictus;
Aëra per multum quia dum simulacra feruntur,
Cogit hebescere eum crebris offensibus aër :
Hinc, ubi suffugit sensum simul angulus omnis;
Fit, quasi tornata ut saxorum structa tuantur;
Non tamen ut coram quæ sunt verèque rotunda,
Sed quasi adumbratim paulùm simulacra videntur.

UMBRA videtur Item nobis in sole moveri,
Et vestigia nostra sequi, gestumque imitari,
Aëra si credas privatum lumine posse
Indogredi, motus hominum gestusque sequentem;
Nam nihil esse potest aliud nisi lumine cassus
Aër, id quod nos umbram perhibere suemus :
Nimirùm quia terra locis ex ordine certis
Lumine privatur solis, quàcunque meantes
Officimus, repletur item, quod liquimus ejus;
Proptereà fit, uti videatur, quæ fuit umbra
Corporis, è regione eadem nos usque secuta :

Et plus grossier , plus dense , aux volages portraits ,
Interdit toute voie , et ferme tout accès ?

» Quoi , cette tour carrée et touchant à la nue ,
» Dans son lointain profond , s'arrondit à ma vue « !
OUI , de tous ses portraits , dans les airs balancés ,
Par mille et mille chocs , les angles émoussés
Ne peuvent te frapper , disparus dans l'espace :
La tour n'est plus pour toi qu'une bizarre masse ,
Un cylindre de pierre imparfait et confus.

» MAIS qu'est-ce que mon ombre ? Elle est , elle n'est plus.
» Compagne de mes pas fidelle autant que vaine ,
» Elle est stable avec moi , comme moi se promène ;
» Singe actif , au soleil , de tous mes mouvemens ,
» Et semble un autre moi , mû par les mêmes sens « !
L'OMBRE n'est rien que l'air qu'un jour vif environne ,
Qu'il remplit mille fois , mille fois abandonne ,
Prêt à le fuir encore , encor s'y reposer.
Par-tout où , sous le ciel , je viens m'interposer ,
Là , paraissant la même , et toujours différente ,
Elle est toujours détruite et toujours renaissante :

Semper enim nova se radiorum lumina fundunt;
 Primaque dispereunt, quasi in ignem lana trahatur:
 Propterea facile et spoliatur lumine terra,
 Et repletur item, nigrasque sibi abluit umbras.

Nec tamen hinc oculos falli concedimus hilum;
 Nam quocunque loco sit lux atque umbra, tueri
 Illorum est; eadem verò sint lumina, necne;
 Umbraque, quæ fuit hinc, eadem num transeat illuc;
 An potius fiat, paulò quod diximus antè;
 Hoc animi demùm ratio discernere debet;
 Nec possunt oculi naturam noscere rerum:
 Proindè animi vitium hoc oculis adfingere noli.

Qua vehimur navi fertur, cùm stare videtur;
 Quæ manet in statione, ea præter creditur ire;
 Et fugere ad puppim colles campique videntur,
 Quos agimus præter navim, velisque volamus.

Sidera cessare ætheriis adfixa cavernis
 Cuncta videntur; at assiduo in sunt omnia motu;
 Quandoquidem longos obitus exorta revisunt,
 Cùm permensa suo sunt cœlum corpore claro;
 Solque pari ratione manere et luna videtur
 In statione, ea quæ ferri res indicat ipsa:

Car tes feux, ô Soleil ! de ce jour vif empreints ;
Toujours lancés vers nous , y sont toujours éteints ,
Comme un fil délicat dévidé sur la flamme :
Oui , la terre à jamais s'en revêt , les réclame ,
Les obtient , les reperd , revient de l'ombre au jour ,
Et , de l'air ténébreux , s'y lave tour à tour.

» MAIS, s'il en est ainsi, la vue est donc trompée « ?
Non. De l'ombre et du jour incessamment frappée,
Son partage est de voir, elle voit ; il suffit.
Et qu'importe, à mon œil, que ce jour qui lui rit
Soit un autre ou le même, et que cette ombre errante
Me suive, toujours une ou toujours différente ?
Son devoir est rempli. Ce n'est qu'à la raison
A juger du prestige et de l'illusion.
Il ne m'est point donné pour sonder la Nature,
Et l'erreur de l'esprit ne lui fait point injure.

Je vois stable un navire où je suis entraîné,
Et j'en vois fuir un autre, à son ancre enchaîné.
Si mon Nocher, au Nord, pousse en suivant les rives,
Soudain, vers le Midi, je les vois fugitives.

LA courrière des Nuits, l'astre fécond des Jours ;
Tous ces feux si divers en leur immense cours,
Ces flambeaux qui , du ciel embrassant la carrière,
De l'Aurore au Couchant promènent leur lumière,
Sans cesse en mouvement, ne sont, à mes regards,
Que des points enflammés, fixés dans ses remparts,

• Exstantesque procul medio de gurgite montes,
Classibus inter quos liber patet exitus, iidem
Apparent, et longè divolsi licet, ingens
Insula conjunctis tamen ex his una videtur :

ATRIA versari, et circumcursare columnæ
Usque adeò fit uti pueris videantur, ubi ipsi
Desierunt verti, vix ut jam credere possint,
Non suprà sese ruere omnia tecta minari.

JAMQUE rubrum tremulis jubar ignibus erigere altè
Cùm coeprat Natura, supràque extollere montes;
Quos tibi tum suprà sol montes esse videtur,
Cominùs ipse suo contingens fervidus igni,
Vix absunt nobis missus bis mille sagittæ,
Vix etiam cursus quingentos sæpè veruti;
Inter eos solemque jacent immania ponti
Æquora, substrata ætheriis ingentibus oris;
Interjectaque sunt terrarum millia multa,
Quæ variæ retinent gentes et sæcla ferarum.

AT conlectus aquæ, digitum non altior unum
Qui lapides inter sistit, per strata viarum,
Despectum præbet sub terras, impete tanto,
A terris quantùm coeli patet altus hiatus;
Nubila despicere, et cœlum ut videare videre et

Vois ces rochers altiers sur le lointain des ondes,
Horizon si pompeux de ces plaines profondes ;
Dans l'espace des airs, rapprochés à tes yeux ,
Ils ne t'offrent qu'une isle , un bord plus spacieux ,
Quoiqu'ils ouvrent entre eux , sans écueil , sans barrière ,
A de nombreux vaisseaux , une vaste carrière.

Qu'UN enfant, dans ses jeux, tourne un moment sur lui,
Les colonnes , les murs , les voûtes sans appui ,
Tout tourne à ses regards , et , rempli d'épouvante ,
Il se croit menacé de leur chute accablante.

Le jour renaît ; tout brille à ses premiers rayons ,
J'en vois le Dieu s'asseoir sur le faite des monts ;
Il semble y reposer , et , fier de sa conquête ,
D'une flamme plus vive , y couronner sa tête :
Mais , quoi , s'ils sont à peine à cinq cents jets de trait ,
Qu'il est donc près de nous ainsi qu'il le paraît !
Entre lui cependant et ces monts qu'il embrasse ,
Sous le lambris des cieux , quel effrayant espace !
Que de terres , de mers , d'immenses régions ,
Théâtres variés de mille nations ,
Et , d'animaux divers , retraites inconnues !

Au sein de nos cités ces ondes épandues ,
Roulant sur les cailloux en si faibles ruisseaux ,
Nous offrent , sous la terre , en de mouvans tableaux ,
La profondeur des cieux , leur superbe parure ;
Et qui ne croit , d'un œil vainqueur de la Nature ,

Corpora mirando sub terras abdita coelo.

DENIQUE, ubi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, et in rapidas amnis despeximus undas;
Stantis equi corpus transversum ferre videtur
Vis, et in adversum flumen contrudere raptim;
Et quòcumque oculos trajecimus, omnia ferri,
Et fluere adsimili nobis ratione videntur.

PORTICUS æquali quamvis est deniquè ductu,
Stansque in perpetuum paribus suffulta columnis,
Longa tamen, parte ab summâ, cùm tota videtur,
Paulatim trahit angusti fastigia coni,
Teota solo jungens atque omnia dextera lævis,
Donicùm in obscurum coni conduxit acumen.

IN pelago nautis ex undis ortus, in undis
Sol fit uti videatur obire et condere lumen:
Quippè ubi nil aliud nisi aquam coelumque tuentur,
Ne leviter credas labefactari undiquè sensus.

AT maris ignaris in ponto clauda videntur
Navigia, aplustris fractis, obnitier undis;
Nam quæcunque suprâ rorem salis edita pars est
Remorum, recta est, et recta supernè gubernâ;
Quæ demersa liquore obeunt, refracta videntur
Omnia converti, sursùmque supina reverti;
Et reflexa propè in summo fluitare liquore.

Y voir un autre ciel éclairé d'autres feux?

STABLE au milieu des flots, sur un coursier fougueux,
Vois-je venir à moi cette onde fugitive?
C'est moi, c'est le coursier, c'est le mont, c'est la rive,
C'est tout ce que je vois qui, si j'en crois mes yeux,
Remonte, avec effort, le fleuve audacieux.

Sous ce portique altier de colonnes égales,
Dont la règle a marqué l'ordre et les intervalles,
J'entre, m'arrête, ô Ciel ! de quel œil étonné,
En un cône profond, le vois-je terminé !
La carrière s'élève, et les voûtes penchées,
Les colonnes, au loin, des deux parts rapprochées,
Tout se rejoint enfin, se perd en angle obscur.

ENTRE les champs amers et les plaines d'azur,
Le Matelot charmé voit le flambeau du monde
Sortir du sein des flots, se replonger dans l'onde :
Mais qui peut à ses yeux imputer cette erreur?

Tu crois voir ce vaisseau, contre l'onde en fureur,
Luttant dans le port même : un peu d'expérience
T'aurait désabusé d'une vaine apparence :
Tu saurais qu'à moitié dans les eaux enfoncés,
Se courbant au dessous, au dessus redressés,
Le vaisseau, ses agrès, ses rames divisées,
Par cent réfractions, y paraissent brisées,

RARAQUE, per cœlum, cùm venti nubila portant,
Tempore nocturno, tùm splendida signa videntur
Labier adversùm nubes, atque ire supernè
Longè aliam in partem, quàm quò ratione feruntur.

AT si fortè oculo manus uni subdita, subter
Pressit eum, quodam sensu fit, uti videantur,
Omnia quæ tuimur, fieri tum bina tuendo,
Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Binaque, per totas ædes, geminare supellex,
Et duplices hominum facies, et corpora bina.

DENIQUE, cùm suavi devinxit membra sopore
Somnus, et in summâ corpus jacet omne quiete;
Tum vigilare tamen nobis, et membra movere
Nostra videmur; et, in noctis caligine cæcâ,
Cernere censemus solem lumenque diurnum;
Conclusoque loco cœlum, mare, flumina, montes
Mutare, et campos pedibus transire videmur;
Et sonitus audire, severa silentia noctis
Undiquè cùm constant; et reddere dicta tacentes.

CÆTERA de genere hoc mirando multa videmus,
Quæ violare fidem quasi sensibus omnia quærunt,
Nequicquam, quoniam pars horum maxima fallit,
Propter opinatus animi, quos addimus ipsi;

Et , presque à la surface , ondoyer à nos yeux.

LORSQU'EN globes épars blanchissans sous les cieux ,
L'Aquilon , dans la nuit , pousse de vastes nues ;
Les astres , détournés de leurs routes connues ,
Semblent , au devant d'eux , précipiter leurs pas.

TOUCHE à l'un de tes yeux , le pressant par le bas ;
Meubles , flambeaux , amis , ton portrait , ta statue ,
Rien n'est plus un pour toi , tout est double à ta vue.

DANS un sommeil profond , quand tes sens enchaînés ,
A son charme vainqueur sont tous abandonnés ,
Tu crois veiller , agir : dans la nuit la plus sombre ,
Enfermé dans ton lit , tu crois , malgré son ombre ,
Voir des cieux , voir des mers , des plaines , des côteaux ,
Tu crois franchir les monts ou voguer sur les flots ;
Le silence , avec toi , repose en ta retraite ,
Ton oreille est fermée et ta langue muette :
L'une croit cependant s'ouvrir à mille sons ;
L'autre croit être libre : on parle , et tu réponds.

Et que d'autres erreurs , que d'étonnans prodiges
Accuseraient nos sens convaincus de prestiges ,
Violeraient la foi que leur doit la raison !
Mais c'est elle et notre ame , en son illusion ,

Pro visis ut sint, quæ non sunt sensibu' visa;
Nam nihil egregius, quàm res secernere apertas
A dubiis, animus quas ab se protinùs addit.

DENIQUE, nil sciri si quis putat, id quoque nescit
'An sciri possit; quoniam nil scire fatetur,
Hunc igitur contra mittam contendere causam,
Qui capite ipse suo instituit vestigia retrò.
Et tamen hoc quoque uti concedam scire; at id ipsum
Quæram, cùm in rebus veri nil viderit antè,
Undè sciat, quid sit scire et nescire vicissim;
Notitiam veri quæ res falsique creârit;
Et dubium certo quæ res differre probârit,

INVENTES primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri, neque sensus posse refelli:
Nam majore fide debet reperirier illud
Sponte suâ veris quod possit vincere falsa:
Quid majore fide porrò, quàm sensus, haberi
Debet? an, ab sensu falso, ratio orta valebit
Dicere eos contra, quæ tota ab sensibus orta est,
Qui nisi sint veri, ratio quoque falsa sit omnis?
An poterunt oculos aures reprehendere? an aures

Trop prompt à prononcer , trop facile à séduire ,
A ses vains jugemens se laissant trop conduire ,
C'est elle , et non pas eux , qu'il en faut accuser ;
C'est elle qui s'égare , et , pour mieux s'abuser ,
Veut voir ce que les sens n'offrent point à sa vue.
Qu'il est rare , en effet , qu'à la vérité nue ,
L'esprit n'ajoute pas quelque éclat étranger
Qu'il embrasse pour elle et jamais sans danger !

MAIS quoi ? tout est erreur , illusion , mensonge ;
En son cours incertain , la vie est un long songe.
Je ne sais rien , dit-on , je ne peux rien savoir.
D'où le sais-tu ? que dis-je ? à qui ne veut point voir ,
A qui veut , loin du jour , remonter la carrière ,
Dois-je ici , malgré lui , présenter la lumière
Que son œil dédaigneux fuirait avec mépris ?
Non. Mais qu'il dise au moins comment il a compris ,
N'ayant vu , ni pu voir qu'erreur , inconséquence ,
Ce que c'est que savoir , ce que c'est qu'ignorance ,
Evidance , prestige , et doute et fausseté ?

Et toi que , par ma voix , instruit la vérité ,
Apprends que c'est dessens , d'eux seuls qu'elle peut naître ;
Qu'en eux seuls et par eux tu peux la reconnaître ,
Et qu'enfin ton esprit ne peut les réfuter.
Comment le pourrait-il ? peut-il jamais douter
De ces organes sûrs , qui , par leur énergie ,
Du faux , par le vrai seul , confondent la magie ?
« Ma raison , par eux-même , apprenant leurs défauts ,
« S'élève.... » Ta raison , dont ils sont les flambeaux ,

Tactus? an hunc porrò tactum sapor arguet oris?
An confutabunt nares, oculive revincent?
Non, ut opinor, ita est: nam seorsùm quoique potestas
Divisa est; sua vis quoique est; ideòque necesse est,
Quod molle aut durum est, gelidum fervensve, seorsùm
Id molle aut durum, gelidum fervensve videri;
Et seorsùm varios rerum sentire colores;
Et quæcunque coloribu' sunt conjuncta, necesse est:
Seorsùs item sapor oris habet vim, seorsùs odores
Nascuntur, seorsùm sonitus: ideòque necesse est
Non possint alios alii convincere sensus:
Nec porrò poterunt ipsi reprendre sese;
Æqua fides quoniam debebit semper haberi:
Proindè, quod in quoque est his visum tempore, verum est.

Et, si non poterit ratio dissolvere causam,
Cur ea quæ fuerint juxtim quadrata, procul sint
Visa rotunda, tamen præstat rationis egentem
Reddere mendosè causas utriusque figuræ,
Quàm manibus manifesta suis emitere quæquam,
Et violare fidem primam, et convellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita salusque:
Non modò enim ratio ruat omnis; vita quoque ipsa
Concidat extemplò, nisi credere sensibus ausis,
Præcipitesque locos vitare, et cætera quæ sint
In genere hoc fugienda; sequi, contraria quæ sint:
Illa tibi est igitur verborum copia cassa
Omnis, quæ contra sensus instructa, parata est.

Qui leur doit tout son être , et , sans jour , sans système ,
S'ils peuvent l'égarer , n'est qu'erreur elle-même !
Qui peut donc l'en instruire et les leur reprocher !
Voit-on jamais le goût accuser le toucher ,
Ou le toucher l'oreille , ou l'oreille la vue ,
Ou bien , par l'odorat , celle-ci confondue ?
Non , chacun a ses droits , son pouvoir limité :
Froid , chaud , humide , sec , mollesse , dureté ,
L'un en décide seul ; affranchi des distances ,
L'autre peut seul juger des couleurs , des nuances ;
Celui-ci des saveurs , celui-là des parfums ,
Un autre enfin des sons ; n'ayant nuls droits communs ,
Comment donc pourraient-ils s'éclairer l'un par l'autre ?
Bien sûrs de leur aveu , forçant toujours le nôtre ,
Comment pourrait , par soi , chacun se corriger ?
« Leur rapport , en tout temps , n'est donc point mensonger » ?
Mensonger ! Non sans doute , et si , trop téméraire ,
Ma raison cherche en vain pourquoi , par quel mystère
Cette masse , en carré s'élevant dans les cieux ,
Dans un lointain profond , paraît ronde à mes yeux ;
J'aimerais mieux encor me tromper sur la cause
Que d'ébranler la base où mon être repose ,
Et , sans croire à mes sens qui ne me trompent pas ,
Abandonner le fil qui seul conduit mes pas.
Eh ! sans cet heureux fil , où trouverai-je un guide ?
Environné d'écueils , sur une mer perfide ,
Comment les reconnaître , et , tout près d'y heurter
Quel secourable bras viendra m'en écarter ?

DENIQUE , ut in fabricâ , si prava est regula prima ,
 Normaque si fallax rectis regionibus exit ,
 Et libella aliquâ si ex parti claudicat hilum ;
 Omnia mendosè fieri atque obstipa necessum est ,
 Prava , cubantia , prona , supina atque absona tecta ;
 Jam ruere ut quædam videantur velle , ruantque
 Proditâ judiciis fallacibus omnia primis :
 Sic igitur ratio tibi rerum prava necesse est
 Falsaque sit , falsis quæcunque ab sensibus orta est .

NUNC alii sensus quo pacto quisque suam rem
 Sentiat , haud quaquam ratio scruposa relictâ est .

PRINCIPIÒ auditur sonus et vox omnis , in aures
 Insinuata , suo pepulêre ubi corpore sensum :
 Corpoream quoque enim vocem constare fatendum est ,
 Et sonitum , quoniam possunt impellere sensus :
 Præterrâdit enim vox fauces sæpè , facitque
 Asperiora , foràs gradiens , arteria clamor :
 Quippè per angustum , turbâ majore coorta ,
 Ire foràs ubi cœperunt primordia vocum ,
 Scilicet expletis quoque janua raditur oris
 Rauca suis , et iter lædit , quâ vox it in auras :
 Haud igitur dubium est , quin voces verbaque constant
 Corporeis è principiis , ut lædere possint .

Non, non : contre les sens, objections frivoles,
Vous n'êtes plus, pour moi, que de vaines paroles;
Raisonnemens trompeurs qu'abjure la raison.

AH ! si ton Architecte, élevant ta maison,
N'a qu'une règle fausse, une équerre trompeuse,
Un niveau chancelant dans sa ligne douteuse;
Tout l'édifice enfin, sans goût, sans unisson,
N'est-il pas sans ensemble et sans proportion,
Recourbé, tortueux, à l'œil qui l'examine,
S'affaissant par degrés, penchant vers sa ruine,
S'écroulant en effet, d'un art défectueux,
D'un travail mal conduit, monument malheureux?
Ainsi, fille des sens, livrée à sa faiblesse,
La raison n'est qu'erreur, s'ils la trompent sans cesse.

Tu sais, à tes regards, comment tout est sujet:
Comment chaque autre sens reçoit-il son objet,
C'est ce qu'il faut t'apprendre, et je le peux sans peine.

On entend quand, des sons, ou de la voix humaine
Les subtils élémens, à l'oreille transmis,
La frappent plus ou moins, plus ou moins réunis:
Car les sons et la voix, frappant les corps sensibles,
Sont eux-mêmes des corps ou flatteurs, ou terribles.
Quel mortel, en effet, n'en est point affecté?
Qu'il ne sent, par ses cris, son gosier irrité?
Précipités en foule, et forçant leur barrière,
Ils l'ont donc viciée ainsi que la carrière
D'où s'échappaient, dans l'air, leurs flots tumultueux;
Et, corps, ils ont, du corps, troublé le calme heureux.

Nec te fallit item, quid corporis auferat, et quid
Detrahat ex hominum nervis ac viribus ipsis,
Perpetuus sermo, nigraï noctis ad umbram,
Auroræ perductus ab exoriente nitore;
Præsertim si cum summo est clamore profusus:
Ergò corpoream vocem constare necesse est,
Multa loquens quoniam amittit de corpore partem,

ASPERITAS autem vocis fit ab asperitate
Principiorum, et item lævor lævore creatur;
Nec simili penetrant aures primordia formâ,
Cùm tuba, depresso graviter sub murmure, mugit;
Aut reboant raucum retrocita cornua bombum;
Vallibus et cycni gelidis orti ex Heliconis,
Cùm liquidam tollunt, lugubri voce, querelam,

HASCE igitur penitùs voces cùm, corpore nostro;
Exprimimus, rectoque foràs emittimus ore,
Mobilis articulat verborum dædala lingua,
Formaturaque labrorum pro parte figurat.
Atque ubi non longum spatium est, undè illa profecta
Perveniat vox quæque, necesse est verba quoque ipsa
Planè exaudiri, discernique articulatim;
Servat enim formaturam, servatque figuram.
At si interpositum spatium sit longius æquo;
Aëra per multum confundi verba necesse est,
Et conturbari vocem, dum transvolat auras.

N'EN doutons point. Eh quoi? dès l'aurore engagée,
Et, jusqu'au jour éteint, vivement prolongée,
La dispute souvent n'épuise-t-elle pas,
De nos sens affaissés, les ressorts délicats?
Et, perdant de ma voix, si je perds de mon être,
N'est-elle pas un corps qu'il me faut reconnaître?

OUI, crois-moi, douce ou rude, ou forte, ou sans éclat,
De principes divers elle est le résultat.
Oui, de traits différens mon oreille est frappée
Quand, du sein des enfers, la Discorde échappée,
Fait gronder sa trompette en longs mugissemens;
Quand le cor, dans les bois, roule ses hurlemens;
Ou lorsqu'enfant du Pinde, en ses bocages sombres,
Le cygne harmonieux en attendrit les ombres,
Et chante ses amours en soupirs si touchans.

Du sein de notre corps nous tirons ces accens,
Par le plus droit chemin, repoussés de la bouche.
La langue ingénieuse, au moment qu'elle y touche,
Les lèvres, plus ou moins en déployant les flots,
Les forment à l'envi, les façonnent en mots.
Ces mots, à l'instant même, arrivent, sans contrainte,
Distincts, articulés, conservant leur empreinte,
A l'organe attentif qui les reçoit de près :
Mais si, dans trop d'espace, ils dispersent leurs traits ;
Confondus dans les airs, sans ordre et sans figure,
Je n'entends plus en eux qu'un bizarre murmure :

Ergò fit sonitum ut possis audire, neque hilum
Internoscere, verborum sententia quæ sit :
Usquè adeò confusa venit vox inque pedita.

PRÆTEREA, edictum sæpè unum perciet aures
Omnibus in populo, emissum præconis ab ore :
In multas igitur voces vox una repentè
Diffugit ; in privas quoniam se dividit aures,
Obsignans formam verbis clarumque sonorem.

At quæ pars vocum non aures accidit ipsas,
Præterlata perit, frustrà diffusa per auras ;
Pars solidis adlisa locis, rejecta, sonorem
Reddit, et interdùm frustratur imagine verbi.
Quæ benè cùm videas, rationem reddere possis
Tute tibi atque aliis, quo pacto, per loca sola,
Saxa pares formas verborum ex ordine reddant,
Palantes comites cùm, montes inter opacos,
Quærimus, et magnâ dispersos voce ciemus.

Sæx etiam aut septem, loca vidi reddere, voces ;
Unam cùm jaceres ; ita colles collibus ipsis
Verba repulsantes iterabant dicta referre.
Hæc loca capripedes Satyros Nymphasque tenere
Finitimi fingunt ; et Faunos esse loquuntur
Quorum noctivago strepitu ludoque jocanti
Affirmant volgò taciturna silentia rumpi,
Chordarumque sonos fieri, dulcesque querelas,

Ainsi

Ainsi ta voix, de loin, perdue en vains éclats,
Me rend des sons confus que je ne comprends pas.

Tous les mots, tous les sons, constans, irrévocables,
Sont soudain reproduits en mille autres semblables.
Par une bouche seule un Edit publié,
Dans la plaine des airs soudain multiplié,
Arrive à chaque oreille, et, malgré l'affluence,
Des ordres du Préteur instruit un peuple immense,

Les sons que nul organe, en leur cours, n'a reçus,
Vainement dissipés, sont pour jamais perdus.
D'autres, en leur entier, réfléchis des solides,
Etonnent quelquefois nos oreilles timides :
Ainsi, lorsqu'égarés en des bois effrayans,
Nous appelons, au loin, nos compagnons errans,
Les antres, les rochers, par cent bouches énormes,
Nous rendent tous nos cris dans leur ordre et leurs formes.

J'EN ai même entendu sur les monts, dans les bois,
Multipliés d'un seul, se répéter sept fois,
Renvoyés, tout entiers, de colline en colline.
Voilà, de tant d'erreurs, la commune origine.
Les Satyres, dit-on, les Nymphes, les Sylvains
Folâtrant, s'égayant en des jeux enfantins,
Troublent ainsi, des nuits, le tranquille silence.
La flûte, sous leurs doigts, de sa molle cadence,

Tibia quas fundit digitis pulsata canentum;
Et genus agricolûm latè sentiscere, cùm Pan ,
Pinea semiferi capitis velamina quassans,
Unco sæpè labro calamos percurrit hiantes,
Fistula silvestrem ne cesset fundere Musam.
Cætera de genere hoc monstra ac portenta loquuntur,
Ne loca deserta ab Divis quoque fortè putentur
Sola tenere; idèd jactant miracula dictis,
Aut aliquâ ratione aliâ ducuntur, ut omne
Humanum genus est avidum nimis auricularum.

Quod superest, non est mirandum, quâ ratione
Quæ loca per, nequeunt oculi res cernere apertas,
Hæc loca per, voces veniant auresque lacesant,
Cùm loquimur clausis foribus, quod sæpè videmus;
Nimirum quia vox, per flexa foramina rerum,
Incolumis transire potest; simulacra renutant;
Perscinduntur enim, nisi recta foramina tranant;
Qualia sunt vitri, species quæ travolat omnis.

PRÆTEREA, partes in cunctas dividitur vox;
Ex aliis aliæ quoniam gignuntur, ubi una
Dissiluit semel in multas exorta; quasi ignis
Sæpè solet scintilla suos se spargere in ignes:
Ergò replentur loca vocibus, abdita retrò
Omnia quæ circùm fuerint, sonituque cientur:
At simulacra viis directis omnia tendunt,
Ut sunt missa semel; quapropter cernere nemo

Le luth , sous leur archet , de ses accords plus vifs ,
Suivent leurs cris de joie ou leurs accens plaintifs.

L'HOMME ingénu des champs , à leur douce harmonie ,
Entend venir , de loin , le grand Dieu d'Arcadie ,
Enflant ses chalumeaux , agile et secouant
Sa couronne de pin sur son front rayonnant.
Et que ne dit-on pas , ne fait-on pas accroire ,
Pour relever , des Dieux , la puissance et la gloire ,
Pour en peupler enfin jusqu'aux sombres déserts ?
Tant l'erreur a , par-tout , envahi l'Univers !
Tant l'homme , en tous les temps , est ami des prodiges !

Ne va pas cependant prendre pour des prestiges
Des effets naturels et que tu dois savoir.
Tu m'entends en des lieux où tu ne peux me voir ,
A travers une porte , un mur qui nous sépare.
Oui , sans qu'aucun détour le divise ou l'égare ,
Le son franchit bientôt des pores tortueux
Où , transmise sans peine en son tout merveilleux
Par des pores directs et tels que ceux du verre ,
Se brise mille fois une image légère.

D'AILLEURS , et tu le sais , la voix se reproduit ,
Se partage , s'épand dans le jour , dans la nuit ,
Se propage elle-même et toujours toute entière ;
Ainsi se multiplie un seul trait de lumière ;
Ainsi , de tous côtés , notre voix , dans son cours ,
Pénètre , autour de nous , les plus obscurs détours ,
Tandis qu'un simulacre , afin que je le voie ,
Doit frapper mes regards par la plus droite voie :

Se suprà potis est, at voces accipere extrà :
Et tamen ipsa quoque hæc, dum transit clausa viarum,
Vox obtunditur, atque aures confusa penetrat;
Et sonitum potiùs quàm verba, audire videmur.

HÆC queis sentimus succum, lingua atque palatum,
Plusculum habent in se rationis, plusque operai.

PRINCIPIÒ, succum sentimus in ore, cibum cùm
Mandendo exprimimus; ceu plenam spongiam aquai
Si quis fortè manu premere exsiccareque coepit:
Indè quod exprimimus, per caulas omne palati
Diditur, et raræ per plexa foramina linguæ:
Hæc ubi lævia sunt manantis corpora succi,
Suaviter attingunt, et suaviter omnia tractant
Humida linguai circùm sudantia templa:
At contrà pungunt sensum, lacerantque coorta,
Quantò quæque magis sunt asperitate repleta.

DEINDE voluptas est è succo in fine palati;
Cùm verò deorsùm per fauces præcipitavit,
Nulla voluptas est, dum diditur omnis in artus:
Nec refert quidquam, quo victu corpus alatur,
Dummodò, quod capias, concoctum didere possis
Artubus, et stomachi humectum servare tenorem.

NUNC aliis alius cur sit cibus, ut videamus,

Ainsi je ne puis voir au dessus de mes yeux ,
Et le son bien distinct vient à moi de tous lieux ;
Mais il s'émousse enfin , brisé par tant de routes ;
Je n'entends plus , dans l'air , que paroles dissoutes ,
N'arrivant jusqu'à moi qu'en murmures trompeurs.

Le sentiment du goût, l'action des saveurs ,
Sur mon palais , ma langue , ou plus ou moins à craindre ,
Paresseuse ou rapide , est moins facile à peindre.

D'ABORD nous la sentons , lorsque , des alimens
Roulés , broyés , dissous , délayés sous les dents ,
Ainsi que d'une éponge , exprimé dans la bouche
Le suc , en s'épanchant , pénètre en ce qu'il touche ,
Dans le palais , la langue et les sentiers divers ,
Les détours sinueux de leurs pores ouverts.
Composé d'éléments lisses , doux et fluides ,
Il caresse la langue et ses grottes humides ;
D'atomes déchirans résultat plein d'aigreur ,
Il la pique , l'irrite , y porte la douleur.

La volupté du goût , fragile et passagère ,
Au delà du palais lui devient étrangère.
Et qu'importe en effet , que , passé mon gosier ,
L'aliment que j'ai pris soit plus ou moins grossier ,
Pourvu que , réchauffant mon estomac débile ,
Y nourrissant d'abord une moiteur utile ,
Bientôt , dissous sans peine , il s'épanche en mon corps ?

MAIS pourquoi , de mon goût , chatouillant les ressorts ,

Expeditam, quareve, aliis quod triste et amarum est,
Hoc tamen esse aliis possit prædulce videri;
Tantaque in his rebus distantia differitasque est,
Ut quod aliis cibus est, aliis fuit acre venenum:
Est utique ut serpens, hominis contacta salivis,
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa:
Prætereà nobis veratrum est acre venenum;
At capris adipēs et coturnicibus auget.

Ut, quibus id fiat rebus, cognoscere possis,
Principiò meminisse decet, quæ diximus antè,
Semina, multimodis in rebus, mista teneri:
Porro omnes, quæcunque cibum capiunt animantes,
Ut sunt dissimiles extrinsecus, et generatim
Extima membrorum circumcæsuræ coërcet;
Proindè et seminibus distant, variantque figuræ:
Semina cum porro distent, differre necesse est
Intervalla viasque, foramina quæ perhibemus,
Omnibus in membris, et in ore ipsoque palato:
Esse minora igitur quædam, majoraque debent,
Esse triquetra aliis, aliis quadrata necesse est,
Multa rotunda, modis multis multangula quædam.
Namque figurarum ut ratio, motusque repossunt,
Proindè foraminibus debent differre figuræ,
Et variare viæ proindè, ac textura coërcet:
Ergò ubi quod suave est aliis, aliis fit amarum,
Illis queis suave est, lævissima corpora debent
Contrectabiliter caulas intrare palati:
At contrà, quibus est eadem res intus acerba,

Tel mets te blesse-t-il, et, pour moi délectable,
Aliment savoureux, restaurant agréable,
N'est pour toi qu'amertume et poison déchirant ?
D'où vient que ma salive est mortelle au serpent,
Qu'au moment qu'il y touche il meurt ou se dévore,
Que la caille et le bouc s'engraissent d'ellébore,
Dont les sucs sont, pour l'homme, un venin redouté,
Et qu'il est, dans les goûts, tant de diversité ?

Pour porter un œil sûr dans ces sombres mystères,
Souviens-toi que, des corps, les semences légères
Forment, dans leur tissu, mille combinaisons.
Ainsi tout ce qui vit, peuplades, nations,
Citoyens du grand Tout, nourris par la Nature,
Divers en leurs contours, divers en leur figure,
Le sont bien plus encore et dans leurs élémens,
Et dans leur assemblage et leurs arrangements :
De là, dans les canaux par où chacun respire,
Reçoit, goûte, dissout l'aliment qu'il désire ;
Dans leurs pores sur-tout, ou larges, ou serrés,
Polygones, rondeurs, triangles ou carrés,
Pores, canaux, qui tous, en leur forme et courbure,
Doivent, des premiers corps, répondre à la texture,
A leur forme, contours, lenteur, rapidité,
Si peu de ressemblance et d'uniformité.

De là, tel mets que j'aime il faut que tu l'abhorres,
Puisque ses élémens, répondant à mes pores,
Sans peine, sans détour, s'insinuant en eux,
Flattent si doucement mon palais ombrageux,

Aspera nimirum penetrant hamataque fauces,

Nunc facile ex his est rebus cognoscere quæque.
Quippè ubi quoui febris, bili superante, coorta est,
Aut aliâ ratione aliqua est vis excita morbi;
Perturbatur ibi totum jam corpus, et omnes
Commutantur ibi posituræ principiorum;
Fit, prius ad sensum ut quæ corpora conveniebant,
Nunc non conveniant, et cætera sint magis apta,
Quæ penetrata queunt sensum progignere acerbum;
Utraque enim sunt in mellis commista sapore,
Id quod jam superà tibi sæpè ostendimus antè.

Nunc age, quo pacto nares adjectus odoris
Tangat, agam. Primùm, res multas esse necesse est,
Undè fluens volvat varius se fluctus odorum:
Nam fluere, et mitti volgò, spargique putandum est:
Verùm aliis alius magis est animantibus aptus,
Dissimiles propter formas: ideòque per auras
Mellis apes, quamvis longè, ducuntur odore,
Vulturiique cadaveribus; tum fissa ferarum
Ungula quò tulerit gressum, promissa canum vis
Ducit; et humanum longè præsentit odorem
Romulidarum arcis servator, candidus anser:
Sic aliis alius nidor datus, ad sua quemque
Pabula ducit, et à tetro resilire veneno
Cogit; eoque modo servantur sæcla ferarum,

Tandis qu'avec les tiens, peu conformes sans doute,
Y pénétrant toujours par une oblique route,
Les déchirant sans cesse en leur cours destructeur,
Ils ne portent en toi qu'amertume et qu'aigreur.

AINSI n'ont rien d'obscur mille autres phénomènes.
Que ma bile s'épanche en mes brûlantes veines,
Ou que toute autre ardeur vienne assiéger mon corps,
Soudain tout change en lui, tout change en ses ressorts;
De là mes goûts changeans, sans règle et sans mesure.
Ce qui flattait mes sens en devient la torture,
Et, s'il y doit encore entrer pour ma santé,
Ce n'est qu'en y portant la plus dure âpreté;
Car le miel, tu l'as vu, dans sa substance humide,
Est mélangé lui-même et de doux et d'acide.

VEUX-TU, de l'odorat, te peindre enfin les jeux?
Songe combien de corps, de leur sein caverneux,
Exhalent, en longs flots, des vapeurs odorantes,
Ecoulemens subtils, émissions constantes,
Par leurs atomes seuls rangés diversement,
Des animaux divers le charme ou le tourment.

PAR les fleurs, dans les prés, l'abeille est attirée;
Le vautour cherche au loin son infame curée;
Sur les traces du cerf le chien est entraîné;
L'oie emplît l'air de cris, sentant l'homme étonné,
Et du Gaulois ainsi sauva le Capitole.
Mouche, oiseau, quadrupède, en est-il qui ne vole
Où l'attend sa pâture, appelé par l'odeur;
Qui, repoussé par elle, et frémissant d'horreur,

Hic odor ipse igitur, nares quicunque lacessit,
Est alio ut possit permitti longiùs alter:
Sed tamen haud quisquam tam longè fertur eorum,
Quàm sonitus, quàm vox; mitto jam dicere, quàm res
Quæ feriunt oculorum acies, visumque lacessunt.
Errabundus enim tardè venit, ac perit antè,
Paulatim facilis distractus in aëris auras:
Ex alto primùm quia vix emittitur ex re;
Nam penitùs fluere atque recedere rebus odores
Significat, quòd fracta magis redolere videntur
Omnia, quòd contrita, quòd igni conlabefacta.
Deindè videre licet majoribus esse creatum
Principiis voci; quoniam per saxea septa
Non penetrat, quà vox volgò sonitusque feruntur:
Quarè etiam quod olet, non tam facile esse videbis
Investigare, in quâ sit regione locatum:
Refrigescit enim cunctando plaga per auras,
Nec calida ad sensum decurrit nuntia rerum:
Errant sæpè canes itaque, et vestigia quærun.

Nec tamen hoc solis in odoribus, atque saporum
In genere est; sed item species rerum, atque colores
Non ita conveniunt ad sensus omnibus omnes,
Ut non sint aliis quædam magis acria visu.

D'un poison dangereux ne fuie au loin l'atteinte ?
Ainsi, de race en race, ou l'espoir ou la crainte,
A ses hôtes mortels, transmettent l'Univers.

MAIS, d'un cours inégal s'épanchant dans les airs,
L'odeur n'y peut jamais embrasser l'étendue
Qu'embrassent ou la voix, ou les sons, ou la vue ;
Et, forçant les canaux d'un corps à peine ouvert,
Errante à pas tardifs, bientôt elle se perd ;
Car c'est du sein du corps que toute odeur s'écoule ;
Plus active, en effet, lorsque mon pied le foule,
Ou que ma main l'écrase, ou que le feu vainqueur
L'assiège, le combat, le pénètre en fureur.

Et qui ne conçoit pas qu'en sa marche rompue,
Ne pouvant pénétrer où la voix s'insinue,
Où le son peut s'étendre, en ses élans si vifs,
L'odeur doit résulter d'éléments plus massifs ?
Qui ne voit qu'avec peine on remonte à sa source,
Que, refroidis toujours, ralentis dans leur course,
Ses traits l'annoncent tard à nos sens languoureux,
Du plus profond sommeil peu réveillés par eux ;
Et que souvent ton chien, s'égarant sur la voie,
Revient désespéré d'avoir perdu sa proie ?

LA même odeur, ainsi que la même saveur,
Motrice de plaisir, ou source de douleur,
Porte, aux êtres vivans, la joie ou la tristesse,
Blesse l'un, flatte l'autre, et déchire ou caresse :
Eh ! des mêmes couleurs, des mêmes visions,
Reçoivent-ils donc tous mêmes impressions ?

QUIN etiam gallum , noctem explaudentibus alis ,
'Auroram clarâ consuetum voce vocare ,
Nenu queunt rapidi contrâ constare leones ,
Inque tueri ; ita continuò meminêre fugâi :
Nimirùm quia sunt , gallorum in corpore , quædam
Semina , quæ , cùm sunt oculis immissa leonum ,
Pupillas interfodiunt , acremque dolorem
Præbent , ut nequeant contrâ durare feroces ;
Cùm tamen hæc nostras acies nil lædere possint ,
Aut quia non penetrant , aut quòd , penetrantibus illis ,
Exitus ex oculis liber datur , in remeando
Lædere ne possint ex ullâ lumina parte .

Non. Telle attire l'un , dont l'autre craint la vue.

**Vois-tu , du fier lion , l'audace confondue
A l'aspect de l'oiseau , trompette du matin ,
Qui , d'une aile bruyante et d'un chant argentin ,
Applaudit à l'aurore ouvrant le jour au monde ?
Le monstre fuit , glacé d'une terreur profonde.
Il part donc de l'oiseau des traits victorieux ,
Des atomes piquans qui déchirent ses yeux.
Mais quoi ? ces traits aux miens ne portent nulle atteinte ,
Soit qu'ils n'y touchent point , soit que , reçus sans crainte ,
Ils entrent sans obstacle , et qu'enfin leur retour
Trouve un passage ouvert , facile et sans détour.**

A R G U M E N T U M.

DE imaginatione et cogitatione ; utramque per simulacra fieri. Linguam, oculos, aures, nares, omnia deniquè sensationis organa priùs nata esse, quàm eorum usum. De somno ac insomniis, quæ sint eorum causæ. De amore, sterilitate, fœcunditate, &c.

A R G U M E N T.

De l'imagination et de la pensée. L'une et l'autre est l'effet des simulacres. La langue, les yeux, les oreilles, le nez, tous les organes de la sensation sont nés avant qu'on en ait trouvé l'usage. Du sommeil et des songes, et quelles en sont les causes. De l'amour, de la stérilité, de la fécondité, &c.

T I T I
LUCRETII CARI,
DE
RERUM NATURA.
LIBRI QUARTI
PARS POSTERIOR.

NUNC age, quæ moveant animum res, accipe, et undè,
Quæ veniunt, veniant in mentem, percipe paucis.

PRINCIPIO hoc dico, rerum simulacra vagari

- Multa, modis multis, in cunctas undiquè partes,
Tenuia, quæ facilè inter se junguntur in auris,
Obvia cùm veniunt, ut aranea bracteaque auri:
Quippe etenim multò magis hæc sunt tenuia textu,
Quàm quæ percipiunt oculos, visumque lacessunt;
Corporis hæc quoniam penetrant per rara, cientque
Tenuem animi naturam intùs, sensumque lacessunt:
Centauros itaque, et Scyllarum membra videmus,
Cerbereasque canum facies, simulacraque eorum,
Quorum morte obitâ tellus amplectitur ossa;
Omne genus quoniam passim simulacra feruntur,
Partim sponte suâ quæ fiunt aëre in ipso,
Partim quæ variis ab rebus cunque recedunt,

LUCRÈCE,

LUCRÈCE,

DE

LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE QUATRIÈME,

SECONDE PARTIE.

— **Q**UE peut être et d'où vient ce dont, en ma pensée,
— Ebranlant mon esprit, l'image est retracée « ?

SOUVIENS-TOI que, des corps, dans un trouble effréné,
'Ainsi que l'or battu, que le fil d'Arachné,
Les simulacres vains, déployant leur souplesse,
S'agitent en tous lieux, se confondent sans cesse.
Plus subtils, plus légers que tout ce qu'à nos yeux
Transmet de plus subtil le pur flambeau des cieux,
Pénétrant, sans effort, jusqu'au siège de l'ame,
Ils vont, du sentiment, y réveiller la flamme.

LES uns, à chaque instant, des corps même émanés,
Les autres, résultats de ceux-ci combinés,
Ou Cerbère, ou Centaure, ou Scylla plus cruelle,
Ou spectre d'un ami que la tombe recèle,
Offerts à nos regards, ils portent, dans nos cœurs,
Le trouble, l'épouvante et les sombres terreurs.

Tome II.

E

Et quæ consistunt ex horum facta figuris :
Nam certè , ex vivo , Centauri non fit imago ;
Nulla fuit quoniam talis natura animalis :
Verùm ubi , equi atque hominis , casu , convenit imago ,
Hærescit facilè extemplò , quod diximus antè ,
Propter subtilem naturam et tenuia textâ :
Cætera de genere hoc eâdem ratione creantur :
Quæ , cùm mobiliter summâ levitate feruntur ,
Ut priùs ostendi , facilè uno commovet ictu
Quælibet una animum nobis subtilis imago ,
Tenuis enim mens est et mirè mobilis ipsa .

HÆC fieri , ut memoro , facilè hinc cognoscere possis ,
Quatenùs hoc simile est oculis , quod mente videmus ,
Atque oculis simili fieri ratione necesse est .
Nunc igitur , quoniam docui me fortè leones
Cernere per simulacra , oculos quæcunque lacesunt ;
Scire licet mentem , simili ratione , moveri
Per simulacra leonum cætera , quæ videt æquè ,
Nec minùs atque oculi , nisi quòd mage tenuia cernit :
Nec ratione aliâ , cùm somnus membra profudit ,
Mens animi vigilat , nisi quòd simulacra lacesunt
Hæc eadem nostros animos , quæ , cùm vigilamus :
Usque adeò , certè ut videamur cernere eum , quem
Reddita vitæ jam mors , et terra potita est .
Hoc ideò fieri cogit Natura , quòd omnes
Corporis affecti sensus per membra quiescunt ,
Nec possunt falsum veris convincere rebus :

NON, jamais, sous les cieux, notre œil ne vit éclore
Ce monstre incohérent qu'on a nommé Centaure ;
Mais, légers l'un et l'autre, et prompts à s'allier,
Les fantômes errans de l'homme et du coursier,
S'unissant dans les airs, nous en offrent l'image.
Ainsi nous est offert tout mobile assemblage,
Agitant tour à tour notre esprit affecté,
Si mobile lui-même en sa ténuité.

CE qu'il voit en effet, qu'il repousse ou qu'il aime,
Ne ressemble-t-il pas à ce que voit l'œil même ?
Et l'œil voit-il jamais aigles, vautours, lions,
Qu'en leurs spectres flottans, leurs émanations ?
L'esprit ne les voit donc qu'en ces mêmes images
Plus subtiles encor, plus fines, plus volages.

Si, lorsqu'un doux sommeil a suspendu mes sens,
Il veille et s'abandonne à des soucis pressans,
D'où naît ce trouble en lui ? De leur aspect sensible,
Plus puissant sur lui seul, plus actif, plus terrible
Qu'il ne l'est sur mes sens sortis de leur repos.
Il voit les morts errans, échappés des tombeaux ;
D'autant plus convaincu de cet affreux prodige,
Que rien ne peut, en lui, démentir le prestige,
Que les sens endormis, à sa crédulité,
N'opposent point le jour de la réalité ;

rætereà me minisse jacet , languetque sopore;
 Nec dissentit eum mortis lethique potitum
 Jampridem, quem mens vivum se cernere credit.

Quod superest, non est mirum simulacra moveri,
 Brachiaque in numerum jactare, et cætera membra :
 Nam fit ut in somnis facere hoc videatur imago :
 Quippè ubi prima perît, alioque est altera nata
 Endo statu, prior hæc gestum mutâsse videtur:
 Scilicet id fieri celeri ratione putandum est.
 Multaque in his rebus quæruntur, multaque nobis
 Clarandum est, planè si res exponere avemus.

QUÆRITUR imprimis quare , quod quoique libido
 Venerit , extemplò mens cogitet ejus idipsum :
 Anne voluntatem nostram simulacra tuentur,
 Et simul ac volumus, nobis occurrit imago?
 Si mare, si terram cordi est, si denique coelum,
 Conventus hominum, pompam, convivia, pugnas,
 Omnia sub verbone creat Natura paratque?
 Cùm præsertim aliis, eâdem in regione locoque,
 Longè dissimiles animus res cogitet omnis.

Quid porrò, in numerum procedere cùm simulacra
 Cernimus in somnis, et mollia membra movere;

Et qu'enfin la mémoire, elle-même assoupie,
Ne peut lui rappeler que, des champs de la vie,
Celui qu'il voit vivant est banni pour jamais.

« MAIS il le voit danser, tantôt loin, tantôt près »,
Sans doute; à son image aussi-tôt dissipée,
Il en succède une autre, autrement découpée,
Une autre, une autre encor, que, d'instans en instans,
Déployant des contours, des gestes différens,
Il croit être la même en de nouvelles scènes.
Eh ! que d'autres erreurs, que d'autres phénomènes,
A ton esprit confus, il faudrait déferer,
Si, sur tous ses écarts, je voulais l'éclairer !

Tu demandes sur-tout, par quel charme suprême,
Il voit ce qu'il désire en lui seul, par lui-même.
Spectres, larves, portraits, attentifs à tes vœux,
Daignent-ils, à ton ordre, accourir quand tu veux ?
A tes désirs changeans la Nature propice
Daigne-t-elle enfanter, au gré de ton caprice,
Des images des mers, de la terre, des cieux,
D'une foule assemblée, ou d'un festin joyeux,
D'un combat, d'une pompe; et toutes, aux lieux même,
Et dans le même instant où, par son art suprême,
A d'autres, comme à toi, des objets différens,
Sont-offerts, à leur gré, sans le secours des sens ?

NON. Mais lorsque tu dors et vois, en ta pensée,
De fantômes légers une foule empressée

Mollia mobiliter cùm alternis brachia mittunt;
 Et repetunt oculis gestum pede convenienti;
 Scilicet arte madent simulacra, et docta vagantur,
 Nocturno facere ut possint in tempore ludos?
 An magis illud erit verum, quia, tempore in uno
 Cùm sentimus id (ut cùm vox emittitur una),
 Tempora multa latent, ratio quæ comperit esse:
 Propterea fit uti, quovis in tempore, quæque
 Præstò sint simulacra, locis in queisque parata:
 Tanta est mobilitas et eorum copia tanta!
 Et quia tenuia sunt, nisi se contendit, acutè
 Cernere non potis est animus; proindè omnia, quæ sunt
 Prætereà, pereunt, nisi sic sese ipse paravit.
 Ipse parat sese porrò, speratque futurum
 Ut videat; quòd consequitur rem quamque fit ergò.

NONNE vides, oculos etiam, cùm, tenuia quæ sint,
 Cernere cœperunt, contendere se atque parare,
 Nec sine eo fieri posse ut cernamus acutè?
 Et tamen in rebus quoque apertis noscere possis,
 Si non advertas animum, proindè esse, quasi omni
 Tempore semotæ fuerint longèque remotæ:
 Cur igitur mirum est, animus si cætera perdit,
 Præterquàm quibus est in rebus deditus ipse?

DEINDE adopinamur de signis maxima parvis;
 Ac nos in fraudem induimus, frustramur et ipsi.

S'avancer en cadence , et mesurer ses pas ,
Déployer , avec grace , et balancer ses bras ;
Crois-tu qu'à Terpsicore ils doivent leur souplesse ,
Et que son art charmant ait formé leur mollesse ?
Ne vois-tu pas plutôt que , dans le même instant
Où ton esprit charmé voit ce groupe dansant ,
Comme en l'instant où part une de mes paroles ,
Mille instans renfermés , de ces groupes frivoles ,
Sans cesse reproduits , ont reproduit le jeu ?
Peux-tu , de ta raison , méconnaître l'aveu ?
Conviens donc qu'en tout point , du temps et de l'espace ,
Quelque vain simulacre et s'élève et s'efface.
Tant leur foule est nombreuse et leur cours violent !
Mais subtils , déliés , si notre esprit trop lent
Ne sait , avec effort , les saisir au passage ,
Ils sont perdus pour nous , et cet essaim volage ,
C'est à nos efforts seuls de le rendre à nos vœux.

QUE dis-je ? Et l'œil doit-il qu'à des efforts heureux
La gloire d'embrasser tant de corps peu sensibles ?
Et , sans attention , même les plus visibles ,
A son activité ne se cachent-ils pas ,
Eloignés , confondus , comme s'ils n'étaient pas ?
Pourquoi donc t'étonner que , des spectres rebelles ,
Nul n'aille à ton esprit , hors ceux que tu rappelles ?

Et , malgré cet appel , qu'il s'y trompe souvent ,
Grossissant son objet , ou même le changeant !

Fit quoque ut interdum non suppeditetur imago
 Ejusdem generis; sed, foemina quæ fuit antè,
 In manibus vir tum factus videatur adesse;
 Aut alia, ex aliâ, facies ætasque sequatur:
 Quod ne miremur, sopor atque oblivia curant.

ISTUD, in his rebus, vitium vehementer et istum
 Effugere errorem vitareque præmeditator,
 Lumina ne facias oculorum clara creata,
 Prospicere ut possimus; et ut proferre viai
 Proceros passus, ideò fastigia posse
 Surarum ac feminum pedibus fundata plicari;
 Brachia tum porrò validis ex apta lacertis
 Esse, manusque datas utrâque à parte ministras,
 Ut facere ad vitam possimus, quæ foret usus.

CÆTERA, de genere hoc, inter quæcunque pretantur,
 Omnia perversâ præpostera sunt ratione;
 Nil ideò quoniam natum est in corpore, ut uti
 Possemus; sed quod natum est, id procreat usum:
 Nec fuit antè videre oculorum lumina nata;
 Nec dictis orare prius, quàm lingua creata est;
 Sed potiùs longè linguæ præcessit origo
 Sermonem; multòque creatæ sunt prius aures,
 Quàm sonus est auditus; et omnia denique membra
 Antè fuere (ut opinor) eorum quàm foret usus:
 Haud igitur potuere utendi crescere causâ.

AT contrà conferre manu certamina pugnae,
 Et lacerare artus, foedareque membra cruore,

Il cherchait une femme, il n'embrasse qu'un homme :
Un fantôme nouveau succède à ce fantôme ;
Un autre le remplace, et toujours différent.
Succession rapide , effet peu surprenant
De l'oubli de soi-même où le sommeil le plonge.

MAIS garde-toi, sur-tout, d'un absurde mensonge.
» La Nature, des yeux, n'alluma les flambeaux
» Que pour qu'on s'éclairât, pour qu'on vît ses tableaux »,
A-t-on dit. » Sur le pied, la jambe fut fondée ,
» Par la cuisse, en ses plis, mollement secondée ,
» Pour ralentir, étendre et mesurer nos pas.
» Mes mains, à mes côtés, terminent mes deux bras
» Pour saisir, approcher ce qui m'est nécessaire «.
Le crois-tu, sur la foi d'un préjugé vulgaire,
Et que, par le hasard, nos membres combinés,
Pour leur usage seul, nous ont été donnés ?
Non, non ; c'est le besoin qui trouva cet usage.
Qui donc, avant la langue, eût créé le langage ?
Qui trouva l'art de voir avant qu'il fût des yeux ?
L'art d'entendre les sons ou durs ou gracieux,
L'art de les distinguer précéda-t-il l'oreille ;
Ou plutôt, de nos sens, l'étonnante merveille,
De nos membres divers les jeux et les ressorts
N'ont-ils pas devancé l'usage où nos efforts,
Où la réflexion, le besoin, l'industrie,
Les ont enfin pliés pour le soin de la vie ?

AVANT qu'il fût des traits, l'homme, dans les combats,
A déployé long-temps la vigueur de ses bras ,

Antè fuit multò , quàm lucida tela volarent :
Et volnus vitare priùs Natura coëgit ,
Quàm daret objectum parmaï læva per artem ;
Scilicet et fessum corpus mandare quieti
Multò antiquius est , quàm lecti mollia strata ;
Et sedare sitim priùs est , quàm pocula , natum :
Hæc igitur possunt utendi cognita causâ
Credier , ex usu quæ sunt vitæque reperta.
Illa quidem seorsùm sunt omnia , quæ priùs ipsa
Nata , dedère suæ post notitiam utilitatis ;
Quo genere imprimis sensus et membra videmus.
Quarè etiam atque etiam procul est ut credere possis
Utilitatis ob officium potuisse creari.

ILLUD item non est mirandum , corporis ipsa
Quòd natura cibum quærit quojusque animantis :
Quippè etenim fluere atque recedere corpora rebus
Multa , modis multis , docui ; sed plurima debent
Ex animalibus iis , quæ sunt exercita motu ;
Multaque per sudorem ex alto pressa feruntur ;
Multa per os exhalantur , cùm languida anhelant.
His igitur rebus rarescit corpus , et omnis
Subruitur natura ; dolor quam consequitur rem :
Proptereà capitur cibus , ut suffulciat artus ,
Et recreet vires interdatus , atque patentem ,
Per membra ac venas , ut amorem obturet edendi.

De ses ongles sanglans repoussant ses injures.
La Nature enseigna d'éviter les blessures
Avant qu'un bouclier fût, au bras, suspendu.
Il n'était ni grabat, ni duvet étendu,
Que l'homme fatigué, sans soins et sans alarmes,
D'un sommeil restaurant savait goûter les charmes.
Il n'avait point, en coupe, arrondi les cristaux,
Que, pressé par la soif, il courait aux ruisseaux.
Ce que le besoin cherche et trouve l'industrie,
Sans doute a pour objet les douceurs de la vie;
Mais ce dont la naissance a long-temps prévenu
L'usage enfin trouvé, bien plus tard reconnu,
Tel que nos sens divers, nos membres, leur structure,
Puis-je croire jamais qu'en effet la Nature,
Pour cet usage même, ait voulu le former?

Avec surprise encor, tu sembles t'informer
Pourquoi, par quel pouvoir, tout être qui respire
Cherche, avec tant d'ardeur, l'aliment qu'il désire?
Souviens-toi que, des corps, il s'échappe en tout temps,
Par cent canaux subtils, d'invisibles torrens;
Que l'animal actif en répand plus encore,
Par son mouvement même, en un flux qu'il ignore,
Les uns, avec son souffle, à grands flots écoulés;
Les autres, en sueurs, mollement exhalés.
Tu le vois, haletant, traîner ses pas timides.
Tous ses sens épuisés par ces pertes rapides,
Son corps raréfié, sans force, sans chaleur,
Ses membres détendus s'ouvrent à la douleur.

HUMOR item discedit in omnia, quæ loca cunque
Poscunt humorem; glomerataque multa vaporis
Corpora, quæ stomacho præbent incendia nostro,
Dissupat adveniens liquor ac restinguit, ut ignem,
Urere ne possit calor ampliùs aridus artus.
Sic igitur tibi anhela sitis de corpore nostro
Abluitur, sic expletur jejuna cupido.

NUNC quî fiat uti passus proferre queamus,
Cùm volumus, varièque datum sit membra movere,
Et quæ res tantùm hoc oneris protrudere nostri
Corporis insuêrit, dicam; tu percipe dicta.
Dico, animo nostro primùm simulacra meandî
Accidere, atque animum pulsare, ut diximus antè.
Indè voluntas fit; neque enim facere incipit ullam
Rem quisquam, quàm mens providit, quid velit, antè;
At, quod providet, illius rei constat imago:
Ergò animus, cùm sese ita commovet, ut velit ire
Inque gredi, ferit extemplò, quæ in corpore toto,
Per membra atque artus, animai dissita vis est;
Et facile est factu, quoniam conjuncta tenetur:
Indè ea proporrò corpus ferit, atque ita tota
Paulatim moles protruditur atque movetur.

Il cherche, il doit chercher à leur rendre la vie,
A rétablir, entre eux, une heureuse harmonie.
Tant de parts de lui-même ont passé dans les airs,
Que, pressé de fermer tous les canaux divers,
De remplir tout le vide, il court à la pâture
Que, pour ce besoin même, apprêta la Nature.

Du cristal d'une eau pure, à grands flots, humecté,
Tout ce qui souffre en lui perd son aridité.
Quelque part qu'il éclate, elle éteint l'incendie..
Son estomac brûlant, qu'une flamme ennemie
Dévorait sans relâche, en tourbillons rongeurs,
Reprend tout son ressort, libre de ces ardeurs.
Ainsi la faim s'appaise et la soif est éteinte.

« MAIS comment, poursuis-tu, sans danger et sans crainte,
» En tous lieux, à mon gré, puis-je me transporter ?
» Comment mes pieds, mes mains peuvent-ils s'agiter ?
» Comment se meut mon corps, lourde et pesante masse « ?
Comment ? Il faut d'abord qu'égaré dans l'espace,
D'un corps en mouvement, le fantôme éveillé
Invite, à l'imiter, ton esprit chatouillé.
Dès-lors ta volonté cède à sa loi suprême ;
Car, que peux-tu vouloir qu'il n'ait prévu lui-même ;
Et que peut-il prévoir, inactif, sans appui,
Dont l'image, en secret, n'agisse pas sur lui ?

CEPENDANT, à marcher, déterminé par elle,
De l'ame, dans le corps, par-tout en sentinelle,
Il va frapper l'ensemble, ébranler les ressorts,
Et l'ame en action, y met enfin le corps.

PRÆTEREA , tum rarescit quoque corpus , et aër
(Scilicet ut debet , qui semper mobilis exstat).
Per patefacta venit penetratque foramina largus ;
Et dispergitur ad partes ita quasque minutas
Corporis : Hinc igitur rebus fit utrinque duabus ,
Corpus uti , ut navis velis ventoque , feratur .

Nec tamen illud , in his rebus , mirabile constat ,
Tantula quòd , tantum corpus , corpuscula possint
Contorquere , et onus totum convertere nostrum :
Quippè etenim ventus , subtili corpore tenuis ,
Trudit , agens magnam , magno molimine , navim ;
Et manus una regit , quantovis impete , euntem ;
Atque gubernaculum contorquet , quò libet , unum ;
Multaque , per trochleas et tympana , pondere magno ,
Commovet , atque levi sustollit machina nisu .

Nunc quibus ille modis somnus , per membra , quietem
Inriget , atque animi curas , è pectore , solvat ,
Suavidicis potiùs , quàm multis versibus , edam :
Parvus ut est cycni melior canor , ille gruum quàm
Clamor , in ætheriis dispersus nubibus austri :

Ainsi la masse entière et se meut et s'avance ;
Jeu soudain , qu'aisément l'une et l'autre puissance ,
L'une à l'autre enchaînée , et déploie et conduit.

De tous lieux , en essor , dans la masse introduit ,
L'air , ce fluide actif , si léger , si mobile ,
L'air cependant pénètre et s'ouvre un cours facile ,
Raréfiant ce tout , circulant , en longs flots ,
Dans les pores ouverts , les plus subtils canaux.
C'est donc lui qui nous meut ? Oui , crois que l'air et l'ame ,
Des vaisseaux animés , sont la voile et la rame ,
Les guidant sur la terre , et réglant tous leurs pas.

« Non , dis-tu , plus surpris : non , je ne croirai pas
» Que des corps , dont à peine on conçoit l'existence ,
» Puissent lever , mouvoir , rouler ce poids immense «
Et le vent si subtil , par de plus grands efforts ,
Ne commande-t-il pas à des vaisseaux plus forts ?
Un seul bras , sur les flots , un seul timon leur guide ,
N'en modèrent-ils pas l'essor le plus rapide ?
Et n'as-tu jamais vu les plus pesans fardeaux ,
A l'aide d'un rouage et de faibles cordeaux ,
Mûs , élevés sans peine , au gré d'un Archimède ?

« Mais comment le sommeil , puissance à qui tout cède ,
» Coulant dans tout mon corps avec tant de douceur ,
» Du poids de mes chagrins , délivre-t-il mon cœur « ?
Il faut , en peu de vers , dévoiler ce mystère ;
Mais doux comme lui-même , et la voix si légère ,
Et les tendres accens du cygne harmonieux ,
Moins bruyans et plus purs que les cris odieux

Tu , mihi da tenues aures animumque sagacem ,
 Ne fieri negites , quæ dicam , posse ; retròque
 Vera repulsanti discedas pectore dicta ;
 Tutemet in culpâ cùm sis , ne cernere possis .

PRINCIPIÒ , somnus fit , ubi est distracta per artus
 Vis animæ , partimque foràs ejecta recessit ,
 Et partim , contrusa magis , concessit in altum :
 Dissolvuntur enim tum demùm membra fluuntque :
 Nam dubium non est , animai quin operâ sit
 Sensus hic in nobis , quem cùm sopor impedit esse ,
 Tum nobis animam perturbatam esse putandum est ,
 Ejectamque foràs : non omnem ; namque jaceret
 Æterno corpus perfusum frigore lethi :
 Quippè ubi nulla latens animai pars remaneret
 In membris , cinere ut multâ latet obrutus ignis ,
 Undè reconfuari sensus per membra repentè
 Possit , ut ex igni cæco consurgere flamma .

SED quibus hæc rebus novitas confietur , et undè
 Perturbari anima , et corpus languescere possit ,
 Expediam : tu fac ne ventis verba profundam .

PRINCIPIÒ , externâ corpus de parte necessum est
 (Aëriis quoniam vicinum tangitur auris)
 Tundier , atque ejus crebro pulsariet ictu :
 Proptereaque ferè res omnes , aut corio sunt ,

Dont

Dont la grue enrôlée effraye au loin les nues.

DAIGNE, à ces vérités trop long-temps inconnues,
Prêter et ton oreille et ton cœur tout entier.
Ne vas pas, sans raison, sur-tout, t'en défier,
Et, te laissant séduire à quelque vain système,
Repousser l'évidence et t'aveugler toi-même.

QUAND l'ame plus éparse, abandonne nos sens,
En partie exhalée, en partie au dedans
Solitaire, tranquille, en secret concentrée;
Le corps au doux sommeil laisse une libre entrée;
Les membres, sans ressort, languissent détendus.

AH ! si les feux de l'ame, en tous lieux répandus;
Du sentiment, en nous, entretiennent la flamme;
Quand le sommeil l'éteint, croirai-je que cette ame
Dans sa retraite encor, n'ait pas fui loin de nous ?
Non pas en son entier; hélas ! bientôt dissous,
Nous tomberions glacés dans la nuit éternelle,
S'il n'en restait, en nous, quelque faible étincelle,
Feu caché sous la cendre et qu'on peut rallumer.

» MAIS d'où naît cet état qui semble t'alarmer,
» Cette langueur du corps, ce désordre de l'ame « ?
Ecoute, et garde-moi ta foi que je réclame.

D'ABORD, nageant dans l'air ou plus lent ou plus vif,
Touchant, par tous ses points, à ce fluide actif,
Tout corps, à coups pressés, en est frappé sans cesse.
D'où vient, qu'à ses assauts, tout être, en toute espèce,

Aut setâ, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ;
Interiorem etiam partem spirantibus aër
Verberat hic idem, cùm ducitur atque reflatur.
Quarè utrinque secùs cùm corpus vapulet, et cùm
Perveniant plagæ per parva foramina nobis
Corporis ad primas partes, elementaque prima;
Fit quasi paulatim nobis per membra ruina:
Conturbantur enim posituræ principiorum
Corporis atque animi sic, ut pars indè animai
Ejiciatur, et introrsùm pars abdita cedat;
Pars etiam distracta per artus, non queat esse
Conjuncta inter se, nec motu mutua fungi:
Inter enim sepit aditus Natura viasque:
Ergò sensus abit mutatis motibus altè:
Et quoniam non est, quasi quod suffulciat artus,
Debile fit corpus, languescunt omnia membra,
Brachia, palpebræque cadunt, poplitesque procumbunt;

DEINDE cibum sequitur somnus; quia quæ facit aër,
Hæc eadem cibus, in venas dum diditur omnes,
Efficit; et multò sopor ille gravissimus exstat,
Quem satur aut lassus capias; quia plurima tum se
Corpora conturbant magno contusa labore:
Fit ratione eâdem conjectus porrò animai
Altior, atque foràs ejectus largior ejus,
Et divisior inter se ac distractior intus.

Oppose , en son entour , coquille , laine ou cuir ,
Ecorce , parchemin qui semblent le vêtir.
Mais qu'il pénètre mieux en tout ce qui respire ,
Et , par tant de canaux , et l'exhale et l'aspire !
Là , bientôt il remonte aux premiers élémens ,
Et du corps , par degrés , sape les fondemens.
Les élémens du corps , dans un désordre extrême ,
Transmettent leur atteinte à ceux de l'ame même ;
Et leur trouble est si grand , que , de l'ame , au dehors ,
Une part se dissipe ; une autre , dans le corps ,
Resserrée en un point , s'enferme , se sépare ;
Une troisième enfin , dans les membres , s'égare.
Plus de noeud qui la lie en elle-même , en eux ;
Plus d'effort mutuel pour animer les jeux ,
Pour maintenir l'accord des leviers de la vie.
Toute voie est fermée ; on se perd , on s'oublie ;
Les mouvemens changés , les leviers suspendus ,
Toute action s'éteint dans les sens confondus.
Privés de leurs appuis , tous les membres succombent ;
Le corps languit , s'affaisse , et les paupières tombent ,

Les alimens , en nous , circulant comme l'air ,
Un bon repas amène un sommeil toujours cher.
Enfant de la fatigue ou de la plénitude
Qui , de plus d'élémens , dérangent l'habitude ,
Les brisent davantage , et , de l'ame en défaut ,
Concentrent plus l'ensemble , ou l'épandent plutôt ,
Plus divisée en soi dans son dernier asile ;
Ce sommeil est plus plein , plus profond , plus tranquille ;

Et quoi quisque ferè studio devinctus adhæret,
Aut quibus in rebus multùm sumus antè morati,
Atque in quâ ratione fuit contenta magis mens;
In somnis eadem plerumquè videmur obire:
Causidici causas agere, et componere leges;
Induperatores pugnare, ac prælia obire;
Nautæ contractum cum ventis cernere bellum;
Nos agere hoc autem, et naturam quærere rerum
Semper, et inventam patriis exponere chartis:
Cætera sic studia atque artes plerumquè videntur
In somnis animos hominum frustrata tenere.

Et quicumque dies multos ex ordine ludis
Assiduas dederunt operas, plerumquè videmus,
Cum jam destiterint ea sensibus usurpare,
Reliquâs tamen esse vias in mente patentes,
Quâ possint eadem rerum simulacra venire:
Permultos itaque illa dies eadem obversantur
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur
Cernere saltantes, et mollia membra moventes;
Et citharæ liquidum carmen chordasque loquentes
Auribus accipere, et consessum cernere eundem,
Scenaique simul varios splendere decores:
Usque adeò magni refert studium atque voluntas,
Et quibus in rebus consuêrint esse operati
Non homines solùm, sed verò animâlia cuncta.

QUIPPE videbis equos fortes, cum membra jacebunt

ALORS, comme en veillant, chacun se croit livré
Aux travaux, aux plaisirs qui l'ont plus attiré ;
A ce dont son esprit, en son inquiétude,
A fait, avec effort, une plus longue étude.
Alors l'Orateur plaide et commente les Loix ;
La valeur du Guerrier s'anime aux grands exploits ;
Le Pilote, des vents, affronte le murmure ;
Moi-même je me plonge au sein de la Nature,
Et, sondant ses secrets, pour les dévoiler mieux,
Je cherche un tour facile, un vers harmonieux :
Ainsi le doux Sommeil, père des doux Mensonges ;
Nous rend à tous nos arts par le charme des songes.

DES vains jeux du théâtre, enivré trop long-temps ;
Long-temps encore après, ils règnent sur mes sens ;
Long-temps mon ame s'ouvre à leurs douces images ;
Long-temps, même en veillant, j'en vois les personnages,
Leurs danses, leur souplesse, et leur art étalé,
Et la scène changeante, et le peuple assemblé :
J'entends les sons flatteurs du luth ou de la lyre ;
De plus tendres accens prolongent mon délire.
Tant ce qui nous occupe enchaîne notre esprit !
Tant le goût, le penchant qu'on flatte et qu'on nourrit,
Est puissant et sur l'homme et sur la brute même !

VOIS-TU, dans son sommeil, par ce charme suprême ;

In somnis, sudare tamen, spirareque sæpè,
Et quasi de palmâ summas contendere vires,
Tunc quasi carceribus patefactis sæpè quiete.

VENANTUMQUE canes, in molli sæpè quiete,
Jactant crura tamen subito, vocesque repentè
Mittunt, et crebras redducunt naribus auras,
Ut vestigia si teneant inventa ferarum:
Expergefactive sequuntur inania sæpè
Cervorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant;
Donec discussis redeant erroribus ad se.

AT consueta domi catulorum blanda propago
Degere, sæpè leyem, ex oculis, volucremque soporem
Discutere, et corpus de terrâ conripere instant,
Proindè quasi ignotas facies atque ora tuantur.
Et quàm quæque magis sunt aspera semina eorum,
Tam magis in somnis eadem sævire necessum est.

AT variæ fugiunt volucres, pennisque repentè
Sollicitant Divûm, nocturno tempore, lucos,
Accipitres, somno in leni, si proelia pugnæque
Edere sunt persectantes, visæque volantes.

PORRò hominum mentes magnis quæ motibus edunt?
Magna etenim sæpè in somnis faciuntque geruntque;
Reges expugnant, capiuntur, prælia miscent,
Tollunt clamores, quasi si jugulentur ibidem;

Ce coursier généreux respirant les combats ?
Il tressaille, il s'agite, il mesure ses pas :
Mars lui-même, à ses yeux, semble ouvrir la barrière ;
Il croit voir la Victoire au bout de la carrière.

Et ce chien si hardi, qui, d'un cerf aux abois,
Trouve si bien la trace, attentif à mes loix ;
Il croit l'entendre encor, l'éventer, le poursuivre.
Rempli de cette image, en l'ardeur qui l'enivre,
Il le voit fugitif ; il s'éveille, il bondit,
Il aboye, il s'élance, enflammé de dépit,
Et, détrompé bientôt, il se rend à lui-même.

Et cet autre si doux qui me flatte et que j'aime,
Gardien de mes foyers, commensal vigilant,
Que son somme est léger, qu'il se lève souvent,
Agité, poursuivi d'images inconnues !
Ainsi plus, dans l'esprit, ces images reçues
Sont un tissu poignant d'éléments anguleux,
Plus cet esprit, en songe, est tourmenté par eux.

Vois ces petits oiseaux agitant les feuillages,
Et, des Dieux, dans la nuit, fatiguant les bocages ;
Troublés dans leur sommeil, ils ont vu l'épervier,
S'animant aux combats, prêt à les défier.

Et l'homme, à quels transports le livrent de vains songes !
L'un peut tout, ose tout, séduit par leurs mensonges :
Il attaque des Rois, il combat, il est pris ;
Comme égorgé sur l'heure, il pousse de grands cris :

Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt,
 Et quasi pantheræ morsu sævive leonis
 Mandantur, magnis clamoribus omnia complent:
 Multi de magnis, per somnum, rebu' loquuntur,
 Indicioque sui facti persæpè fuère:
 Multi mortem obeunt: multi de montibus altis
 Sé quasi præcipitent ad terram corpore toto,
 Exterrentur, et ex somno, quasi mentibu' capti,
 Vix ad se redeunt, permoti corporis æstu.
 Flumen item sitiens, aut fontem propter amoenum
 Adsidet, et totum propè faucibus occupat amnem:
 Pusi sæpè lacum propter se ac dolia curta,
 Somno devincti, credunt extollere vestem,
 Totius humorem saccatum ut corpori' fundant;
 Cùm Babylonica magnifico splendore rigantur.

Tum quibus ætatis freta primitùs insinuantur,
 Semen ubi ipsa dies membris matura creavit,
 Conveniunt simulacra foris è corpore quoque,
 Nuntia præclari voltûs pulchrique coloris;
 Qui ciet inritans loca turgida semine multo,
 Ut, quasi transactis sæpè omnibu' rebu', profundant
 Fluminis ingentes fluctus, vestemque cruentent.

SOLLICITATUR id in nobis (quod diximus antè)
 Semen, adulta ætas cùm primùm roborat artus:

L'autre frémit, soupire, en sa douleur mortelle,
Sous la dent du lion, sous la griffe cruelle
De la panthère ardente insultant à ses pleurs,
Et l'air gémit au loin de ses sombres clameurs :
Celui-ci confiant, qu'on l'approuve ou le blâmé,
Dévoile, à qui l'entend, les secrets de son ame.
Combien se sont trahis par ces épanchemens !
Celui-là voit la mort, l'appareil des tourmens ;
Il tombe d'un rocher, hauteur épouvantable ,
Et, réveillé soudain par sa chute effroyable ,
Revient à peine à lui , palpitant , égaré.
Epuisé de travail , d'un gosier altéré,
Je m'abreuve , à longs traits , au bord d'une onde pure.
D'un besoin renaissant , pressé par la Nature ,
Croyant , près d'un bassin, lever son vêtement ,
Un enfant ingénu se soulage en dormant ;
Il épanche les flots dont sa couche est souillée ,
Sa couche , à Babylone , avec art travaillée.

Et dans cet âge ardent, où, de la volupté,
Le Temps mûrit en nous le nectar fermenté,
Quels fantômes charmans de graces, de jeunesse,
Par-tout frappent l'adulte, et, l'irritant sans cesse,
Tendent tous les ressorts, ministres des plaisirs,
Gonflent tous les canaux, et, comblant ses désirs,
Les ouvrent à ses flots, qui, dans sa couche impure,
Attestent que sa rage a trompé la Nature.

OUI, ces flots si brûlans ne s'élèvent en nous
Qu'au printemps de la vie, en ces momens si doux,

Namque alias aliud res commovet atque lacessit;
Ex homine humanum semen ciet una hominis vis:
Quod simul atque suis ejectum sedibus, exit
Per membra atque artus, decedit corpore toto
In loca conveniens nervorum certa, cietque
Continuò partes genitales corporis ipsas;
Inritata tument loca semine, fitque voluntas
Ejicere id, quò se contendit dira libido;
Idque petit corpus mens, undè est saucia amore:
Namque omnes plerumquè cadunt in volnus, et illam
Emicat in partem sanguis, undè icimur ictu;
Et si cominùs est, hostem ruber occupat humor.

Sic igitur, Veneris qui telis accipit ictum,
(Sive puer membris muliebribus hunc jaculatur,
Seu mulier toto jactans è corpore amorem)
Undè feritur, eò tendit, gestitque coire,
Et jacere humorem in corpus de corpore ductum:
Namque voluptatem præsagit multa cupido:
Hæc Venus est nobis, hinc autem est nomen amoris:
Hinc illæ primùm Veneris dulcedinis in cor
Stillavit gutta, et successit fervida cura;
Nam si abest, quod ames, præstò simulacra tamen sunt
Illius, et nomen dulce obversatur ad aures.

Qui, de l'être parfait, ont déployé la force.
Chaque organe, on le sait, s'irrite à son amorce;
Et celui des plaisirs, si vif en ses transports,
Ne doit jamais son jeu qu'à la vigueur du corps.

QUAND, de la volupté, les sources épanchées
Circulent dans les nerfs, par cent routes cachées;
Elles vont inonder leur dernier réservoir,
Qui, prompt à se gonfler, n'en peut plus recevoir.

Et de là ces ardeurs, vainement concentrées,
D'épandre, d'élancer ces ondes resserrées
Dans les champs de Vénus qu'à leur cours indompté
Semble montrer, de loin, l'ardente volupté;
Dans les champs de Vénus, où l'ame les précède,
Cherchant, à sa blessure, et vengeance et remède.
On frémit; on se roule, et le trait est lancé
Vers l'ennemi fatal dont on se sent blessé,
Et, s'il est près du coup, soudain blessé lui-même.

AINSI brûle toujours de frapper ce qu'il aime,
D'y confondre son être, et d'y lancer enfin
Les torrens de ses feux fermentant dans son sein,
Quiconque de Cypris a senti la blessure,
Soit que, d'un Adonis, abusant la Nature,
La Déesse perfide ait dérobé les traits;
Soit qu'elle ait, d'une Belle, emprunté les attraits.
Le désir qui l'enflamme, à cette douce image,
Du plaisir qui l'attend, est pour lui l'heureux gage.
Telle est pour nous Vénus, tel cet Amour vainqueur,
Dans nos sens égarés, distillant sa douceur,

Sed fugitare decet simulacra, et pabula amoris
Absterrere sibi, atque aliò convertere mentem,
Et jacere humorem conlectum in corpora quæque,
Nec retinere semel conversum unius amore;
Et servare sibi curam certumque dolorem;
Ulcus enim vivescit et inveterascit alendo,
Inque dies gliscit furor, atque ærumna gravescit;
Si non prima novis conturbes volnera plagis,
Volgivagâque vagus Venere, antè recentia cures,
Aut aliò possis animi traducere motus.

Nec Veneris fructu caret is qui vitat amorem;
Sed potiùs, quæ sunt sine poenâ, commoda sumit;
Nam certa et pura est sanis magis indè voluptas,
Quàm miseris, etenim potiundi tempore in ipso,
Fluctuat incertis erroribus ardor amantum;
Nec constat quid primùm oculis manibusque fruantur;
Quod petiêre, premunt arctè, faciuntque dolorem
Corporis, et dentes inlidunt sæpè labellis,
Osculaque adfigunt, quia non est pura voluptas;
Et stimuli subsunt, qui instigant lædere idipsum,
Quodcunque est, rabies undè illæ germina surgunt:

Que, des soucis rongeurs, suit bientôt l'amertume.
Oui, si l'objet trop cher du feu qui te consume,
Un moment éloigné, disparaît à tes yeux,
Son image, à ton cœur, est présente en tous lieux;
En tous lieux, de son nom, ton oreille est touchée.

AH ! fuis, fuis cette image à sa proie attachée,
Cet aliment fatal d'un amour dangereux;
Détourne ailleurs ton ame, ou, partageant tes feux,
Sans souffrir si long-temps sous le joug d'une Belle,
Répands-les au hasard, où leur cours les appelle.
Le poison qu'on nourrit fermente avec fureur:
La blessure s'enflamme et déchire le cœur
S'il ne s'ouvre à quelque autre, et si, dans son ivresse,
De Beautés en Beautés, il n'est errant sans cesse,
Détournant, à son gré, promenant ses désirs.

MAIS, pour qui fuit l'amour, n'est-il plus de plaisirs?
Ah ! plutôt, que son cœur, libre de toute chaîne,
En goûte mieux les fruits qu'il recueille sans peine!
Qu'ils sont plus purs pour lui, que pour ce malheureux
Qui, dans un seul objet, a concentré ses vœux!
Au moment de jouir, incertain dans sa rage,
Il ne sait où porter sa flamme et son hommage;
Ses yeux dévorent tout, par-tout erre sa main;
Sa bouche arrache, imprime, et sans terme et sans frein,
Des baisers douloureux sur des lèvres de rose;
Jamais rassasié, quoi qu'il tente ou qu'il ose,
Dans ses brûlans transports toujours plus ulcéré,
Il voudrait en punir leur objet adoré;

*SED leviter pœnas frangit Venus inter amorem,
Blandaue refroenat morsus admista voluptas.*

*NAMQUE in eo spes est, undè est ardoris origo,
Restingui quoque posse ab eodem corpore flammam:
Quòd fieri contrà coram Natura repugnat;
Unaque res hæc est, quojus quàm pluriâ habemus;
Tam magis ardescit dirâ cuppedine pectus;
Nam cibus atque humor membris adsumitur intùs;
Quæ quoniam certas possunt obsidere partes,
Hoc facillè expletur laticum frugumque cupido;
Ex hominis verò facie pulchroque colore,
Nil datur in corpus præter simulacra fruendum
Tenuia, quæ vento spes raptat sæpè misella.
Ut bibere in somnis sitiens cùm quærit, et humor
Non datur, ardorem in membris qui stingere possit;
Sed laticum simulacra petit, frustrâque laborat,
In medioque sitit torrenti flumine potans:
Sic, in amore, Venus simulacris ludit amantes;
Nec satiare queunt spectando corpora coram;
Nec manibus quidquam teneris abradere membris
Possunt, errantes incerti corpore toto.*

*DENIQUE, cùm membris conlatis, flore fruuntur
Ætatis, cùm jam præsagit gaudia corpus,
Atque in eo est Venus, ut muliebria conserat arva;
Adfigunt avidè corpus, junguntque salivas*

Un aiguillon secret irrite sa vengeance.

» MAIS la douleur expire où le plaisir commence,
» Et Vénus la rend douce au sein des voluptés «.

AH ! par quel vain espoir, toujours plus emportés,
Pensez-vous que vos feux s'éteindront dans leur source,
Mortels ; dans de vains nœuds, retenus sans ressource,
Ne comprendrez-vous pas qu'à cet espoir trompeur,
La Nature s'oppose, et qu'en sa vive ardeur,
L'amour est une rage, une faim renaissante,
S'irritant d'autant plus que plus on la contente ?
Toute autre peut s'éteindre, et, dans nos sens vaincus,
Les trésors de Cérès, le nectar de Bacchus,
Dissous et circulans, portent bientôt la vie.
Mais qu'y porte un bel œil, une gorge arrondie,
Qu'une image légère, et qu'on saisit en vain ;
Telle qu'en mon sommeil, celle d'un lac voisin
Qu'à ma soif dévorante, offre un songe perfide ;
Où, plus je crois puiser, plus mon gosier aride
Se dessèche, s'irrite au sein de flots trompeurs ?
Amans, ainsi Vénus se rit de vos erreurs.
Ces charmes si touchans, ces traits que l'œil dévore,
Mille fois contemplés, on les contemple encore ;
La main s'égare encore, et, sans rien recueillir,
Le désir satisfait ranime le désir.

MAIS ils vont moissonner les fleurs de leur jeunesse,
Tous leurs sens, du plaisir, ont pressenti l'ivresse ;
Vénus même, Vénus va féconder ses champs.
Quels élans, quels combats, quels doux frémissemens,

Oris, et inspirant pressantes dentibus ora :
Nequicquam : quoniam nihil indè abradere possunt,
Nec penetrare, et abire in corpus corpore toto :
Nam facere interdùm id velle et certare videntur ;
Usquè adeò cupidè Veneris compagibus hærent,
Membra, voluptatis dum vi, labefacta liquescunt :
Tandem ubi se erupit nervis conlecta cupido,
Parva fit ardoris violenti pausa parumper ;
Indè redit rabies eadem, et furor ille revisit,
Cum sibi, quod cupiant ipsi, contingere quærent ;
Nec reperire malum id possunt quæ machina vincat :
Usquè adeò incerti tabescunt volnere cæco.

ADDE quòd absumunt vires, pereuntque labore ;
Adde quòd alterius sub nutu degitur ætas ;
Labitur interea res, et vadimonia fiunt ;
Languent officia, atque ægrotat fama vacillans ;
Unguenta et pulchra in pedibus Sicyonia rident
Scilicet, et grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur, teriturque thalassina vestis
Assiduè, et Veneris sudorem exercita potat ;
Et bene parta patrum fiunt anademata, mitræ ;
Interdùm in pallam, ac Melitensia, Ceaque vertunt :
Eximiâ veste et victu convivia, ludi,
Pocula crebra, unguenta, coronæ, sarta parantur :
Nequicquam, quoniam medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat :
Aut quòd conscius ipse animus se fortè remordet,
Desidiosè agere ætatem, lustrisque perire ;

Quel

Quel échange enflammé, par leurs lèvres humides,
De leur souffle brûlant, de leurs langues avides!
Vains efforts ! la Nature abuse encor leurs vœux.
Ils semblent se confondre, et, resserrant leurs nœuds ;
Ne former plus qu'un corps vivant d'une seule ame ;
Mais , fondus tout à coup en cette ardente flamme,
De son foyer ouvert , élançée en longs flots,
L'un et l'autre épuisé demande un court repos.
Quel repos ! un moment a ranimé leur rage.
Il n'est donc point de terme à ce fougueux orage,
Point de baume à leurs maux, de charme à leur fureur ?
Tant leur plaie est profonde et consume leur cœur !

CEPENDANT on languit dans un vil esclavage.
Santé , force, talens , jours si courts du bel âge ,
Devoirs même , devoirs dans un triste abandon ,
L'héritage d'un père, et l'honneur de son nom ,
Tout se perd : on s'endette , une mollesse impure
Par-tout , de Sicyone , étale la chaussure ,
Et l'émeraude , et l'or , et les plus fins tissus
Abreuvés mille fois des sueurs de Vénus.
Les biens les mieux acquis de tant d'aïeux austères ,
En frivoles rubans , en coiffures légères ,
En manteaux précieux de Malte ou de Céos ,
En parfums , en festins , jeux , vins , bouquets , cadeaux ,
Dissipés , engloutis , bientôt s'évanouissent.
Mais quoi ? du sein des fleurs , les épines jaillissent ;
De ce miel enivrant , dont se nourrit le cœur ,
Je ne sais quelle absinthe altère la douceur ,

Aut quòd in ambiguo verbum jaculata reliquit,
 Quod cupido adfixum cordi vivescit, ut ignis;
 Aut nimium jactare oculos, aliumve tueri
 Quòd putat, in voltuque videt vestigia risûs.

ATQUE in amore mala hæc proprio summèque secundo
 Inveniuntur; in adverso verò atque inopi sunt,
 Prendere quæ possis oculorum lumine aperto,
 Innumerabilia; ut meliùs vigilare sit antè,
 Quâ docui ratione, cavereque ne inlaqueeris:
 Nam vitare, plagas in amoris ne laciatur,
 Non ita difficile est, quàm captum, retibus ipsis,
 Exire, et validos veneris perrumpere nodos.

Et tamen implicitus quoque possis, inque peditus,
 Effugere infestum, nisi tute tibi obvius obstes,
 Et prætermittas animi vitia omnia primùm,
 Tum quæ corpori' sunt ejus, quam percupis, ac vis:
 Nam hoc faciunt homines plerumquè, cupidine cæci;
 Et tribuunt ea, quæ non sunt his commoda verè:
 Multimodis igitur pravas turpesque videmus
 Esse in deliciis, summoque in honore vigere:
 Atque alios alii inrident, Veneremque suadent.
 Ut placent, quoniam fœdo adffictantur amore;
 Nec sua respiciunt miseri mala maxima sæpè.

Soit que , dans son délire , il se reproche encore
Cette mollesse infame et qui le déshonore ;
Soit qu'un mot de l'objet , dont il se croit trompé ,
Comme un trait enflammé , l'ait vivement frappé ,
Ou qu'un geste frivole , un regard , un sourire ,
A quelque autre adressé , le trouble et le déchire.

AN ! si l'amour heureux s'abreuve ainsi de pleurs ,
Conçois-tu quels chagrins , quelles sombres douleurs ,
De tes feux dédaignés , deviendraient le partage ?
Veille donc sur tes sens , et préviens leur naufrage ;
Crains des pièges que , libre , on peut bien mépriser ,
Mais qu'une fois surpris , on ne sçaurait briser.

MAIS non : même enlacé , tu les romprais encore ,
Si l'erreur qui t'abuse , en l'objet qu'il adore ,
Ne cachait , à ton cœur , qu'un vain charme éblouit ,
Mille défauts honteux du corps et de l'esprit.
Et de quels faux appas une passion folle ,
En son aveuglement , embellit son idole !
Combien voit-on souvent le vice et la laideur
S'honorer d'un esclave et captiver un cœur !
Amans , faibles Amans , quelle ivresse est la vôtre !
Objets des ris moqueurs , du mépris l'un de l'autre ,
Osez-vous , l'un à l'autre , également séduits ,
Conseiller d'apaiser et Vénus et son fils ,
Dont l'injuste courroux vous livre à tant de honte ,
Sans voir chacun la vôtre , et quel feu vous surmonte ?

NIGRA, *μυλίσχρος* est : immunda et foetida, *ἄσπετος* :
 Cæsia, *παλαιάδιον* : nervosa et lignea, *δορκάς* :
 Parvola, pumilio, *χαρίτων ἴα*, tota merum sal :
 Magna atque immanis, *κατάπληξις*, plenaque honoris :
 Balba, loqui, non quit, *τραυλίζει* : muta, pudens est :
 At flagrans, odiosa, loquacula, *λαμπάδιον* fit :
ἵσχυρόν ἱσχυρίσιν tum fit, cùm vivere non quit
 Præ macie : *ῥαδιή* verò est, jam mortua tussi :
 At gemina et mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho :
 Simula, *σιληή*, ac satyra est : labiosa, *φίλημα*.
 Cætera de genere hoc, longum est, si dicere coner.

SED tamen esto jam quantovis oris honore,
 Quoi Veneris membris vis omnibus exoriatur :
 Nempè aliæ quoque sunt; nempè hâc sine viximus antè.
 Nempè eadem facit, et scimus facere omnia turpi;
 Et miseram tetrâ se suffit odoribus ipsa,
 Quàm famulæ longè fugitant, furtimque cachinnant.

AT lacrymans exclusus amator limina sæpè
 Floribus et sertis operit, postesque superbos

LA noire est, pour qui l'aime, une brune à l'œil fin :
La mal-propre est Vénus en négligé divin :
En de petits yeux bleus, c'est Pallas qu'on révère :
On voit, dans la fluette, une chèvre légère ;
Dans la naine, une grace, un esprit sémillant ;
Dans la géante énorme, un port noble, un air grand ;
Dans celle qui bégaye, une enfance piquante ;
Dans celle qui se tait, une pudeur touchante :
L'emportement jaloux, le babil odieux,
Est une flamme ardente, un feu séditieux.
Une pâleur mortelle, une maigreur hideuse,
Est *mon petit amour, ma beauté langoureuse* :
Une toux consumante est faible et doux accès :
Deux globes monstrueux sont le sein de Cérès,
La Cérès de Bacchus, pour qui seule il soupire :
Un nez court, en tendresse, annonce un vrai satyre :
Une lèvre charnue appelle le baiser :
Et que d'autres erreurs ! qui peut les épuiser ?

MAIS soit, en tout son corps, la beauté qui t'enchanter
Est Vénus elle-même et plus éblouissante.
N'en est-il donc point d'autre, et, jusques à ce jour,
N'as-tu pas bien vécu libre de cet amour ?
Et, pour mieux triompher, où prend-elle des armes,
Que dans l'art où la laide emprunte aussi ses charmes,
S'infectant de parfums et se masquant de fard ?
Ses esclaves, loin d'elle, en vont rire à l'écart.

CEPENDANT à la porte, exclus du sanctuaire,
Tu pleures, tu gémis d'un mal imaginaire :

Unguit amaracino , et foribus miser oscula figit :
Quem si jam admissum , venientem offenderit aura
Una modò , causas abeundi quærat honestas ;
Et meditata diu cadat altè sumpta querela ;
Stultitiæque ibi se damnet , tribuisse quòd illi
Plus videat , quàm mortali concedere par est.

Nec Veneres nostras hoc fallit ; quò magis ipsæ
Omnia summoperè hos vitæ postscenia celant ,
Quos retinere volunt , adstrictosque esse in amore :
Nequicquam ; quoniam tu animo tamen omnia possis
Protrahere in lucem , atque omnes anquirere nisus :
Et si bello animo est et non odiosa , vicissim
Prætermittet te humanis concedere rebus.

Nec mulier semper ficto suspirat amore ;
Quæ complexa viri corpus cum corpore jungit ,
Et tenet adsuctis humectans oscula labris :
Nam facit ex animo sæpè , et communia quærens
Gaudia , sollicitat spatium decurrere amoris.

Nec ratione aliâ volucres , armenta , feræque ,
Et pecudes , et equæ maribus subsidere possent ;
Si non ipsa quòd illorum subat , ardet abundans
Natura , et Venerem salientum læta retractat.

Tu pares ces poteaux de festons et de fleurs;
Je t'y vois prodiguer les plus douces odeurs,
Imprimant, sur le seuil, des baisers pleins de flamme.
Entres-tu? quel transport! quel trouble est dans ton ame!
Mais, de ces longs apprêts, toujours si dégoûtans,
Quelque reste exhalé vient-il blesser tes sens?
Soudain, pour t'évader, cherche une excuse honnête,
Et va rire, en un coin, de ta plainte indiscrete,
Du préjugé trompeur qui montrait à tes yeux,
Dans un objet mortel, un chef-d'œuvre des cieux.

AN! nos fières Vénus, pour mieux tendre leurs chaînes,
Ont beau cacher l'horreur de ces arrière-scènes,
Quel esprit n'y pénètre et n'y porte un jour sûr,
De ces honteux secrets perçant le voile obscur?
Si quelqu'une, à nos yeux, les découvre sans peine,
C'est un tribut qu'on doit à la faiblesse humaine,
Dit-elle, il faut en rire et payer à son tour.

TOUTE femme pourtant n'est pas fausse en amour.
Quand, d'un bras caressant, elle enlace, elle presse,
Elle étreint, sur son sein, l'objet de sa tendresse;
Quand, sur tes yeux, ta bouche ou ton front humecté,
Ses baisers enflammés cherchent la volupté,
Alors, toute à toi seul, toute à son doux ouvrage,
Elle hâte un plaisir qu'elle donne et partage.

C'EST cet attrait si vif, qui, peuplant les déserts,
Nos bercails, nos haras, et jusqu'aux champs des airs,
Soumet, à leurs vainqueurs, de fougueuses amantes.
Chacune irrite en eux, dans ses fureurs pressantes,

NONNE vides etiam, quos mutua sæpè voluptas
Vinxit, ut in vinclis communibus excrucientur?
In triviis non sæpè canes discedere aventes
Divorsi cupidè summis ex viribu' tendunt,
Cùm intereà validis Veneris compagibus hærent?
Quod facerent nunquam, nisi mutua gaudia nôssent,
Quæ lacere in fraudem possent, vinctosque tenere:
Quarè etiam atque etiam, ut dico, est communi' voluptas.

.. Et commiscendo cùm semen fortè virile
Foemina commulxit subitâ vi conripuitque;
Tum similes matrum materno semine fiunt,
Ut patribus patrio; sed quos utriusque figuræ
Esse vides juxtim, miscentes volta parentum,
Corpore de patrio et materno sanguine crescunt;
Semina cùm Veneris stimulis excita per artus
Obvia confligit conspirans mutuus ardor:
Et neque utrum superavit eorum, nec superatum est.
Fit quoque ut interdùm similes existere avorum
Possint, et referant proavorum sæpè figuras,
Proptereà quia multa modis primordia multis
Mista suo celant in corpore sæpè parentes,
Quæ patribus patres tradunt, à stirpe profecta;
Indè Venus variâ producit sorte figuras;
Majorumque refert voltus vocesque comasque;
Quandoquidem nihilominùs hæc de semine certo
Fiunt, quàm facies et corpora membraque nobis,

Des transports que son cœur brûle de partager.

Et dans quels maux souvent vont-elles se plonger !
Même en ces doux liens , quel tourment les déchire !
Vois-tu ces chiens honteux , trompés dans leur délire ,
En vain , pour les briser , ranimant leurs efforts.
L'amour enflammait donc leurs mutuels transports ?
Oui. Dans tout être , ainsi le plaisir se partage.

Epoux , dans la carrière où Vénus vous engage ,
Quand ses flots créateurs , avidement reçus ,
Dans ses champs épanchés ne les ont point déçus ;
Selon que l'un ou l'autre , au terme de sa course ,
En a plus prodigué de leur brûlante source ,
De leur père , en vos fils , vous verrez les portraits ,
Ou , de leur tendre mère , et l'éclat et les traits.

S'ILS sont les fruits charmans d'une égale influence ,
Que même ardeur confond , même transport balance ,
Tous deux vous serez peints en leur front gracieux :
S'ils rapportent l'empreinte et l'air de leurs aïeux ,
Croyez que , rejetons d'une tige première ,
De principes constans transmis de père en père ,
Recombinés cent fois , ils sont l'heureux produit.

AINSI Vénus par-tout varié et reconstruit
Ses ouvrages , changeans sous le burin des êtres ,
Nous rend l'air , les cheveux , la voix de nos ancêtres ,
Résultats d'éléments , en leur cours régulier ,
Non moins fixes et purs que ceux du corps entier.

Et muliebre oritur , patrio de semine , sæclum ;
 Maternoque mares existunt corpore creti :
 Semper enim partus , duplici de semine , constat ;
 Atque utri simile est magis id , quodcunque creatur ,
 Ejus habet plus parte æquâ ; quod cernere possis ,
 Sive virûm soboles , sive est muliebris origo .

Nec divina satum genitalem Numina quoiquam
 Absterrent , pater à natis ne dulcibus unquam
 Appelletur , et ut sterili Venere exigat ævum :
 Quod plerique putant , et multo sanguine moesti
 Conspergunt aras , adolentque altaria donis ,
 Ut gravidas reddant uxores semine largo ;
 Nequicquam Divûm numen , sortesque fatigant :
 Nam steriles nimiùm crasso sunt semine partim ,
 Aut liquido præter justum tenuique vicissim :
 Tenue , locis quia non potis est adfigere adhæsum ,
 Liquitur extemplò , et revocatum cedit ab ortu :
 Crassius hoc porrò , quoniam concretius æquo
 Mittitur , aut non tam prolixo provolat ictu ,
 Aut penetrare locos æquè nequit , aut penetratum
 Ægrè admiscetur muliebri semine semen .

NAM multùm harmoniæ Veneris differre videntur ;
 Atque alias alii complent magis , ex aliisque
 Suscipiunt aliæ pondus magis inque gravescunt :
 Et multæ steriles Hymenæis antè fuerunt
 Pluribus , et nactæ post sunt tamen , undè puellor

DANS l'amoureux combat, le chef de la famille
Concourt, comme l'épouse, à l'être de leur fille;
Elle concourt de même à celui de leur fils.
L'un et l'autre, surgeon de germes réunis,
Ressemble plus ou moins au tronc dont il s'élève,
Selon qu'un germe ou l'autre eut plus ou moins de sève;
Ce que l'œil, en tous deux, observe sans effort.

N~~È~~ va point accuser et les Dieux et le Sort,
En de stériles nœuds privé du nom de père.
Laisse, à ce préjugé, l'imbécille vulgaire;
Qu'il fatigue le ciel de ses vœux impuissans;
Qu'il consulte, en leur sein, les taureaux palpitans,
Parfumant les autels d'un encens inutile,
Pour obtenir, des Dieux, un hymen plus fertile.
Consulte la Nature, et tu sauras enfin
Que le miel de Vénus en fait seul le destin.
Trop fluide, il se perd entrant dans la carrière;
Trop dense, rarement il touche à la barrière,
Ou ne peut se confondre en celui qui l'attend,

QUE, de tant d'unions, le sort est différent !
L'un obtient tout par Flore, et l'autre par Glicère :
Cloris, par Actor seul, acquiert le nom de mère :
Après plusieurs hymens, c'est du seul Agménon
Que l'aimable Philis reçoit ce tendre nom ;

Suscipere , et partu possent ditescere dulci ,
Et quibus antè domi foecundæ sæpè nequissent
Uxores parere , inventa est illis quoque compar
Natura , ut possent natis munire senectam.
Usque adeò magni refert , ut semina possint
Seminibus commisceri generaliter apta ,
Crassaque convenient liquidis , et liquida crassis ,
Quæ quoi juncta viro sit foemina per Veneris res.

ATQUE adeò refert , quo victu vita colatur :
Namque aliis rebus concrescunt semina membris ,
Atque aliis extenuantur tabentque vicissim.
Et quibus ipsa modis tractetur blanda voluptas ,
Id quoque permagni refert : nam more ferarum ,
Quadrupedumque magis ritu , plerumquè putantur
Concipere uxores , quia sic loca sumere possunt
Pectoribus positis , sublati semina lumbis.

Nec molles opu' sunt motus uxoribus hilum :
Nam mulier prohibet se concipere , atque repugnat ,
Clunibus ipsa viri Venerem si læta retractet ;
Atque exossato ciet omni pectore fluctus :
Eicit enim sulci rectâ regione viâque
Vomerem , atque locis avertit seminis ictum :
Idque suâ causâ consuêrunt scorta moveri ,
Ne complerentur crebrò , gravidæque jacerent ;
Et simul ipsa viris Venus ut concinnior esset :
Conjugibus quod nil nostris opus esse videtur.

Nec divinitùs interdùm , Venerisque sagittis

Qu'au déclin de ses jours, par la vive Aspasia,
L'heureux Alcidas voit sa couche enrichie
D'une jeune famille, espoir de ses vieux ans.
Tant il faut de rapports, tant il les faut constans
Entre dense et fluide, entre fluide et dense,
Pour obtenir, d'hymen, la douce récompense !

Et, que l'aliment même influe en ce succès !
L'un appauvrit le champ, l'autre est un riche engrais ;
L'un divise et dissout, l'autre fige et prospère.
Qu'il importe comment s'accomplit le mystère !
L'instinct du quadrupède, en ce combat charmant,
Pour l'objet de l'hymen, le sert fidèlement.
Suis donc, suis son exemple. Ainsi, mieux partagée,
Et, sur un plan plus droit, la force dirigée,
Le coursier touche au terme et revient triomphant.

MAIS souviens-toi, sur-tout, qu'un honteux stimulant,
Un mouvement trop vif qui le pousse et l'entraîne,
L'épuise, le consume, et rend sa course vaine,
Détournant, du sillon, le soc laborieux.
De nos viles Phrinés tel est l'art odieux,
Pour rallumer sans cesse une ardeur éphémère,
Et s'épargner des soins, seul bonheur d'une mère ;
Art au moins inutile à ta sage moitié.

SOUVENT un feu durable, une tendre amitié,

Deteriore fit ut formâ muliercula ametur :
Nam facit ipsa suis interdùm foemina factis ,
Morigerisque modis , et mundè corpore culto ,
Ut facilè insuescat secum vir degere vitam.
Quod superest , consuetudo concinnat amorem :
Nam leviter quamvis , quod crebro tunditur ictu ,
Vincitur in longo spatio tamen , atque labascit :
Nonne vides etiam guttas in saxa cadentes
Humoris , longo in spatio pertundere saxa ?

Sans que le Ciel s'en mêle ou Vénus y conspire,
Pour le moins bel objet qui soit sous son empire,
S'élevant dans un cœur, l'enchaînent pour jamais.
Douceur, aménité, tout supplée aux attraits :
Propreté, complaisance, et sur-tout habitude,
Tout peut enfin, des sens, fixer l'incertitude.
Ainsi tombe un grand orme, honneur d'un bois sacré,
Au coup le plus léger, toujours réitéré :
Ainsi, par l'eau filtrée et coulant goutte à goutte,
La roche, avec le temps, est percée et dissoute.

ARGUMENTUM.

EPICURI encomium. Terram, mare, cœlum, solem, sidera, nec animata, nec Dei partem, nec sedem aut domicilium Deorum esse. A naturâ autem Deorum, ab ipsius mundi vitiis argui, nec à Diis huncce factum, nec esse immortalem, cujus quidem partes, cùm nascantur et intereant, ipsum etiam incepisse et periturum constat.

De primo mundi exortu, cujus partibus, prout graviores levioresve sunt, suas fuisse sedes et esse. Multa de cœli, siderumque motibus proponi, nec certi quicquam decerni posse cur, quoque modo, terra, grave quidem corpus, nulli fundamento innixa, pendeat. Solem, lunam, sidera nec majora esse nec minora quàm nobis apparent. Variæ utriusque solstitii causæ. Quomodò nox fiat. Cur aurora solem præcedat, dies noctesque sese vicissim superent, luna vultum et figuram variet, sol denique et luna eclipsin patiantur.

ARGUMENT.

A R G U M E N T.

ELOGE d'Epicure. La terre, la mer, le ciel, le soleil, les astres sont mortels. Ils ne sont ni animés, ni parties d'un Dieu, ni domiciles de Dieux. Par la nature de ceux-ci, par les défauts même du Monde, il est démontré qu'il n'est pas leur ouvrage, qu'il n'est pas immortel, et, puisque ses parties naissent et meurent, qu'il a dû commencer et doit finir un jour.

Naissance du Monde, dont les parties ont pris leur place selon leur degré de pesanteur. Divers systèmes sur les mouvemens du ciel et des astres; on ne peut assurer d'aucun, que ce soit le vrai. Comment et pourquoi la terre, qui est un corps grave, reste suspendue sans fondement. Le soleil, la lune, les astres ne sont ni plus grands ni plus petits qu'ils nous paraissent. Causes des solstices. D'où naît la nuit. Pourquoi l'aurore précède le soleil. Pourquoi le jour et la nuit s'agrandissent tour à tour l'un aux dépens de l'autre. Causes de la variété des phases de la lune. Causes des éclipses de cette planète et du soleil.

T I T I
L U C R E T I I C A R I,
D E
R E R U M N A T U R A.
L I B R I Q U I N T I
P A R S P R I O R.

Quis potis est dignum pollenti pectore carmen
Condere, pro rerum maiestate hisque repertis?
Quisve valet verbis tantum, qui fundere laudes
Pro meritis ejus possit, qui talia nobis,
Pectore parta suo quæsitæque præmia liquit?
Nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus:
Nam si, ut ipsa petit maiestas cognita rerum,
Dicendum est: Deus ille fuit, Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur SAPIENTIA, quique per artem
Fluctibus è tantis vitam, tantisque tenebris,
In tam tranquillo, et tam clarâ luce locavit.

CONFER enim divina aliorum antiqua reperta:
Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris
Virigeni laticem mortalibus instituisse;

LUCRÈCE,

DE

LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE CINQUIÈME,

PREMIÈRE PARTIE.

QUEL Mortel, secondé du Dieu de l'harmonie,
Peut, à tant de hauteur, élever son génie ?
Quel art peut embrasser de si vastes objets,
Et transmettre, aux Humains, tant d'augustes secrets ?
Qui chantera, d'un Dieu, la sagesse profonde,
Dont l'éclat renaissant fait la gloire du Monde ?
Car, s'il faut que ma voix réponde à sa grandeur,
C'est un Dieu, Memmius, un Dieu consolateur,
Celui qui, le premier, dans la nuit des orages,
Eclairant l'Univers du flambeau des vrais Sages,
Nous ouvrit, du bonheur, le port délicieux.

COMPARE, à ce bienfait, les dons des autres Dieux :
Nous devons, à Bacchus, le nectar de la vigne,
A Cérès, les moissons, largesse plus insigne.

H ij

Cùm tamen his posset sine rebus vita manere,
Ut fama est aliquas etiam nunc vivere gentes:
At benè non poterat, sine puro pectore, vivi:
Quò magis hic meritò nobis Deus esse videtur,
Ex quo nunc etiam per magnas didita gentes
Dulcia permulcent animos solatia vitæ.

HERCULIS antistare autem si facta putabis,
Longiùs à verâ multò ratione ferêre;
Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obsesset, et horrens arcadius sus?
Deniquè, quid Cretæ taurus Lernæaque pestis
Hydra venenatis posset vallata colubris?
Quidve tripectora tergemini vis Geryonai?
Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,
Thracen, Bistoniasque plagas, atque Ismara propter,
Tantoperè officerent nobis? uncisque timendæ
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes?
Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala
Asper, acerba tuens, immani corpore serpens,
Arboris amplexus stirpem, quid denique obsesset
Propter Atlantæum littus, pelageque severa,
Quò neque noster adit quisquam, neque Barbarus audet?
Cætera de genere hoc quæ sunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?
Nil, ut opinor; ita ad satiatem terra ferarum
Nunc etiam scatit, et trepido terrore repleta est
Per nemora ac montes magnos sylvasque profundas;
Quæ loca vitandi plerumquè est nostra potestas.

Quoi ! l'homme, sans ces biens, n'eût-il pu vivre heureux,
Comme vivent, dit-on, cent peuples généreux ?
Mais, infecté d'erreurs, quelle eût été sa vie ?
C'est donc un Dieu plus grand, qui, d'une main hardie,
Apportant la lumière à ce Monde égaré,
Le rendit aux douceurs d'un repos assuré.

HERCULE atteindra-t-il à tant de renommée ?
Et qu'ai-je à craindre encor du lion de Némée,
De sa gueule béante, et du fier sanglier
Qu'aux plaines d'Arcadie il osa défier ;
Et du taureau de Crète, et du fléau de Lerne,
Hydre entourée envain des serpens de l'Averne ;
Du triple Gérion, de ces coursiers ardens
Qui, d'Ismare et de Thrace, épouvantaient les champs ;
Des oiseaux du Stymphale, aux ongles homicides ;
De l'horrible dragon, qui seul, des Hespérides,
Par ses regards hideux, ses replis étendus,
Défendoit les trésors, aux arbres suspendus ?
Hôtes des bords d'Atlas, près de ces mers avares
Que n'osent affronter ni Romains ni Barbares,
Qu'aurions-nous jamais craint de leur férocité ?
Tant de monstres plus fiers dont son bras indompté,
Son courage héroïque a purgé la Nature,
S'ils respiraient encor dans leur retraite impure,
Pourrions-nous, si loin d'eux, redouter leurs fureurs ?
La terre est pleine encor de monstres destructeurs,
Effroi des monts, des bois, de leurs vastes ombrages :
Qui ne peut se soustraire à leurs sanglans ravages ?

At nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis,
Atque pericula tunc ingratis insinuandum?
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ? quantique perindè timores?
Quidve superbia, spurcities, petulantia, quantas
Efficiunt clades? quid luxus desidiesque?
Hæc igitur qui cuncta subegerit, ex animoque
Expulerit dictis, non armis, nonne decebit
Hunc hominem numero Divûm dignarier esse?
Cùm bene præsertim multa, ac divinitûs ipsis
Immortalibu' de Divis dare dicta suêrit,
Atque omnem rerum naturam pandere dictis.

Quojus ego ingressus vestigia, nunc rationes
Persequor, ac doceo dictis, quo quæque creata
Foedere sint, in eo quàm sit durare necessum;
Nec validas ævi valeant rescindere leges:
Quo genere imprimis animi natura reperta est,
Nativo primùm consistere corpore creta,
Nec posse incolumis magnum durare per ævum;
Sed simulacra solere in somnis fallere mentem,
Cernere cùm videamur eum, quem vita reliquit.

Quod superest, nunc me huc rationis detulit ordo,
Ut mihi, mortali consistere corpore mundum,
Nativumque simul, ratio reddunda sit, esse:
Et quibus ille modis congressus materiai
Fundârit terram, coelum, mare, sidera, solem,
Lunaique globum: tum quæ tellure animantes

MAIS quels périls affreux , quels combats plus cruels ,
S'ils n'épurent leurs cœurs , attendent les mortels ?
Quels chagrins dévorans , dans leur fatale ivresse ,
Quelles sombres terreurs les déchirent sans cesse !
En quels gouffres de maux l'infame volupté ,
Le luxe corrupteur , la molle oïiveté ,
La colère , l'orgueil , les plongent sans défense !
C'est donc un Dieu , te dis-je , un Dieu dont l'éloquence
Enchaîna , sans combats , ces tyrans inhumains ;
Un Dieu dont le génie , en traits vraiment divins ,
Peignit les Dieux eux-même , et , d'une main si sûre ,
Perça le labyrinthe où se perd la Nature.

Si , marchant sur les pas de ce Sage adoré ,
J'ai pu te révéler , par lui seul inspiré ,
Quel nœud , quelle alliance enchaîne la matière ,
Comment tout a son terme et meurt à la barrière
Que le Temps a posée , et que rien ne franchit ;
Pourquoi l'esprit enfin , que le corps circonscrit ,
Corps lui-même , un instant ne pourra lui survivre ;
Quels simulacres vains , quand le sommeil l'enivre ,
Abusent sa faiblesse , et , troublant son repos ,
Lui présentent les morts sortis de leurs tombeaux :

RENTRANT dans la carrière , il me reste à t'apprendre
Que ce monde a dû naître et ne peut se défendre
Du glaive de la mort , des atteintes du temps ;
Comment l'heureux concours des atomes flottans ,
Fonda le ciel , la terre , et les plaines de l'onde ,
Le soleil , et la lune , et les flambeaux du Monde ;

H i w

Exstiterint, et quæ nullo sint tempore natæ;
 Quove modo genus humanum, variante loquelâ,
 Coeperit inter se vesci per nomina rerum;
 Et quibus ille modis Divûm metus insinuârit
 Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur
 Fana, lacus, lucos, aras, simulacraque Divûm.

PRÆTEREA, solis cursus, lunæque meatus
 Expediam, quâ vi flectat Natura gubernans;
 Ne fortè hæc, inter coelum terramque, reamur.
 Libera, sponte suâ, cursus lustrare perennes,
 Morigera ad fruges augendas atque animantes;
 Neve aliquâ Divûm volvi ratione putemus.

NAM, bene qui didicêre Deos securum agere ævum;
 Si tamen intereâ mirantur, quâ ratione
 Quæque geri possint, præsertim rebus in illis,
 Quæ, superâ caput, ætheriis cernuntur in oris;
 Rursûs in antiquas referuntur relligiones,
 Et dominos acres adsciscunt, omnia posse
 Quos miseri credunt, ignari quid queat esse,
 Quid nequeat, finita potestas denique quoique
 Quânam sit ratione, atque altè terminus hærens.

Quon superest, ne te in promissis plura moremur,

Quels hôtes, de ce globe, ont peuplé les déserts;
Quels n'y sont jamais nés; comment, en sons divers,
Modifiant sa voix pour peindre la Nature,
Honteux de sa faiblesse et de sa vie obscure,
L'homme forma les nœuds de la Société;
Comment dut s'élever, dans son cœur agité,
Cette crainte de Dieux arbitres du tonnerre,
Qui de temples pompeux a surchargé la terre,
Qui consacre et défend tant de lacs, tant de bois,
D'autels, de marbres vains et mutilés cent fois;
Enfin, par quelle force, au Dieu de la lumière,
A sa brillante sœur, assignant leur carrière,
La Nature agissante a su régler leur cours.
Et ne va plus penser qu'ainsi, libres toujours,
Errans entre ce monde et la plaine éthérée,
Des fruits, des animaux dont la terre est parée,
Sous le pouvoir des Dieux, nourriciers immortels,
Ces astres vont franchir les siècles éternels.

En quoi? si convaincu qu'en leur sphère immuable,
Rien ne trouble, des Dieux, la paix inviolable,
Etonné des ressorts qui meuvent l'Univers,
Tu pourrais, sans rougir, retomber dans tes fers,
Des superstitions ressusciter les fables,
Et rappeler ces Dieux, despotes redoutables,
Réglant tout, pouvant tout; sans oser concevoir
Ce qui peut être ou non, qu'il n'est point de pouvoir
Qui, vain enfant du Temps, ne trouve en lui son terme?

Non. Suis-moi donc, suis-moi dans l'espace où s'enferme

Principiò maria ac terras , coelumque tuere :
Horum naturam triplicem , tria corpora , Memmi ,
Tres species tam dissimiles , tria talia texta ,
Una dies dabit exitio , multosque per annos
Sustentata ruet moles et machina mundi.

Nec me animi fallit , quàm res nova miraque menti
Accidat , exitium coeli terræque futurum ;
Et quàm difficile id mihi sit pervincere dictis ,
Ut fit , ubi insolitam rem adportes auribus antè ,
Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu ,
Nec jacere indu manus , via quàm munita fidei
Proxima fert humanum in pectus templaque mentis.
Sed tamen effabor : dictis dabit ipsa fidem res
Forsitan , et graviter terrarum motibus orbis
Omnia conquassari , in parvo tempore , cernes ;
Quod procul à nobis flectat Fortuna gubernans ;
Et ratio potiùs , quàm res persuadeat ipsa ,
Succidere horrissono posse omnia victa fragore.

Quàm priùs aggrediar quàm de re fundere fata
Sanctiùs , et multò certâ ratione magis , quàm
Pythia quæ , tripode è Phœbi lauroque , profatur ,
Multa tibi expediam doctis solatia dictis :
Religione refrænatus ne fortè rearis
Terras et solem , coelum , mare , sidera , lunam ,
Corpore divino debere æterna manere ;

Ce Monde si frappant, et mers, et terre, et cieux,
Et, dans ce vaste abîme, ose plonger tes yeux.
Ces trois corps si divers, ces masses combinées,
Un jour doit les dissoudre, et, du poids des années,
Cet édifice immense ébranlé, renversé,
Croulera tout à coup, en débris dispersé.

QUEL trouble, à ce discours, te sais-t et t'accable ?
De la terre et des cieux la chute épouvantable
Etonne ta pensée, et je sens, mieux que toi,
De quel art j'ai besoin pour calmer ton effroi,
Pour te prouver enfin ces vérités nouvelles
Dont tes yeux, dont tes mains, dont tes sens si fidèles
Ne peuvent assurer ton esprit incertain.
Il faut parler pourtant. Peut-être un choc soudain,
Ebranlant ce grand corps, va te prouver sur l'heure,
Que, né comme un autre être, il faut aussi qu'il meure.
Ah ! puisse le hasard, moteur de l'Univers,
De nos jours fortunés, écarter ce revers !
Puisse au moins la raison le démontrer au Sage,
Plutôt qu'enveloppé dans ce dernier naufrage,
Il tombe palpitant sous ces vastes débris !

AVANT de dévoiler à tes regards surpris
Ces tableaux déchirans, ces effrayans miracles ;
Avant de prononcer ces foudroyans oracles,
Plus sûrs, plus avérés que ceux, qu'en sa fureur,
Sur le trépied sacré, pleine d'un Dieu vainqueur,
Le front ceint de lauriers, prononce la Pythie,
Il faut, par la raison, que ton ame enhardie,

Propterea que putes ritu par esse gîgantûm,
Pendere eos poenas immani pro scelere omnes,
Qui, ratione suâ, disturbent moenia mundi,
Præclarumque velint cœli restinguere solem,
Immortalia, mortali sermone, notantes.

Quæ procul usq; adeò divino ab numine distant,
Inque Deûm numero sic sunt indigna videri,
Notitiam potiùs præbere ut posse putentur,
Quid sit vitali motu sensuque remotum :
Quippè etenim non est, cum quovis corpore ut esse
Posse animi natura putetur consiliumque :
Sicut in æthere non arbor, nec in æquore salso
Nubes esse queunt, neque pisces vivere in arvis,
Nec cruor in lignis, nec saxis succus inesse;
Certum ac dispositum est ubi quidquid crescat et insit;
Sic animi natura nequit, sine corpore, oriri
Sola, neque à nervis et sanguine longiter esse :
Hoc si posset enim, multò priùs ipsa animi vis
In capite, aut humeris, aut inais calcibus esse.

A ma voix consolante, étouffe sa terreur ;
Il faut qu'elle combatte et repousse une erreur
Où la Religion l'a peut-être égarée.

» CETTE terre, ces mers, cette voûte azurée,
» La lune, le soleil, tous les flambeaux des cieux,
» Nés des Dieux, a-t-on dit, sont eux-mêmes des Dieux,
» Partageant et leur gloire et leur vie immortelle ;
» Et, vouloir ébranler cette voûte éternelle,
» Prétendre, en renversant ces superbes remparts,
» En éteindre les feux brillans de toutes parts,
» C'est l'effort impuissant des enfans de la terre,
» Justement confondus par les traits du tonnerre,
» Ces traits qui vont punir de vains raisonnemens
» Qu'on croit, du monde entier, saper les fondemens ».

AH ! loin de voir des Dieux dans cette masse énorme,
Qui ne croirait y voir une matière informe,
Sans mouvement, sans vie, et presque sans ressorts ?
Vivre et sentir, crois-moi, n'appartient à tout corps.
Dans le vague des airs croît-il jamais des chênes ?
La sève, des rochers, gonfle-t-elle les veines ?
Le sang circule-t-il au sein des arbrisseaux ?
Nos champs nourrissent-ils les peuplades des eaux ?
La nue, au fond des mers, est-elle condensée ?
Non. Tout naît en sa place où sa route est tracée ;
Et l'ame ne peut être, attachée à son rang,
Où ne sont point des nerfs, des artères, du sang.
Si tel était son droit, combien plus pourrait-elle
Se fixer dans les pieds, l'estomac, la cervelle,

Posset, et innasci, quâvis in parte, soleret;
 Tandem, in eodem homine, atque in eodem vase maneret.
 Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum,
 Dispositumque videtur, ubi esse et crescere possit
 Seorsum anima atque animus; tantò magis inficiandum,
 Totum posse extra corpus, formamque animalem,
 Putribus in glebis terrarum, aut solis in igni,
 Aut in aquâ durare, aut altis ætheris oris.
 Haud igitur constant divino prædita sensu,
 Quandoquidem nequeunt vitaliter esse animata.

ILLUD item non est ut possis credere, sedes
 Esse Deum sanctas in mundi partibus ullis:
 Tenuis enim natura Deum, longèque remota
 Sensibus à nostris, animi vix mente videtur;
 Quæ quoniam manuum tactum suffugit et ictum,
 Tactile nil nobis quod sit, contingere debet.
 Tangere enim non quit, quod tangi non licet ipsum:
 Quarè etiam sedes quoque nostris sedibus esse
 Dissimiles debent, tenues de corpore eorum.
 Quæ tibi posterius, largo sermone, probabo.

DICERE porrò, hominum causâ, voluisse parare
 Præclaram mundi naturam, propterea que
 Id laudabile opus Divum laudare decere,
 Æternumque putare atque immortale futurum,
 Nec fas esse, Deum quod sit ratione vetustâ

Toujours en même vase, animant même corps ?
Mais si, dans ce corps même, et, guidant ses ressorts,
La place est assignée où doit, sans résistance,
Naître, se déployer, s'affermir sa puissance,
Elle ne peut donc naître où ne peut l'embrasser
Quelque forme animale et propre à l'enlacer.
Elle ne peut, des champs, animer la poussière,
De l'astre des saisons, les feux et la lumière,
L'abîme affreux des eaux, le fluide des airs;
Et, n'étant point liée à ces tous si divers,
Que sont-ils, à nos yeux, que des masses sans vie ?

MAIS on insiste; on dit : » Les Dieux ont leur patrie.
» En quelque part du Monde, ils règnent pour jouir «.
Quoi, ces Dieux si subtils que l'œil ne peut saisir,
Que l'esprit ne peut croire et voir sans se contraindre ?
Où donc est, où chercher ce qu'on ne peut atteindre,
Ce qui fuit au tact même, et, ne touchant à rien,
Echappe à toute prise, et trompe tout moyen ?
Ce dont rien n'est touché, ne touche rien lui-même.
De ces Dieux, quels qu'ils soient, la majesté suprême
Ne peut donc résider qu'en un temple inconnu,
Différent de l'espace où l'être est contenu,
Ce qu'ailleurs, plus au long, je prouverai peut-être.

» MAIS quoi ? dit-on encor : ce Monde leur doit l'être.
» C'est pour nous qu'ils ont fait ce Tout si merveilleux,
» Inaccessible au Temps, immuable comme eux.
» Nous devons rendre gloire à ce superbe ouvrage.
» C'est un crime envers eux, c'est le plus lâche outrage

Gentibus humanis fundatum perpetuo ævo ,
 Sollicitare suis ullum de sedibus unquam ,
 Nec verbis vexare , et ab imo evertere summam :
 Cætera de genere hoc adfingere et addere , Memmî ,
 Desipere est. Quid enim immortalibus atque beatis
 Gratia nostra queat largirier emolumentum ,
 Ut nostrâ quidquam causâ gerere adgrediantur ?
 Quidve novi potuit tantò post antè quietos
 Inlicere , ut cuperent vitam mutare priorem ?
 Nam gaudere novis rebus debere videtur ,
 Cui veteres obsunt ; sed cui nil accidit ægri
 Tempore in anteacto , cùm pulchrè degeret ævum ,
 Quid potuit novitatis amorem accendere tali ?
 An , credo , in tenebris vita ac mœrore jacebat ,
 Donec diluxit rerum genitalis origo ?
 Quidve mali fuerat nobis non esse creatis ?
 Natus enim debet quicumque est , velle manere
 In vitâ , donec retinebit blanda voluptas :
 Qui nunquam verò vitæ gustavit amorem ,
 Nec fuit in numero , quid obest non esse creatum ?

EXEMPLUM porrò gignundis rebus et ipsa
 Notities hominum , Divis undè insita primùm ,
 Quid vellent facere ut scirent , animoque viderent ?
 Quove modo est unquam vis cognita principiorum ,
 Quidnam inter sese permutato ordine possent ,
 Si non ipsa dedit specimen Natura creandi ?
 Namque ita multa , modis multis , primordia rerum ,
 Ex infinito jam tempore , percita plagis ,

Que

« Que d'oser ébranler, par des sophismes vains,
« De croire renverser ce temple des Humains
« Où renaîtra leur race à jamais florissante ».
Vains discours ! vains transports que le délire enfante !
Et qu'attendaient de nous, si faibles, si bornés,
Des êtres immortels si grands, si fortunés ?
Vainqueurs d'un âge immense, en leur béatitude,
Quel espoir, tout à coup, ou quelle inquiétude
Les força de sortir d'un repos si charmant ?
Quiconque est dans la peine aspire au changement ;
Mais que peut désirer qui jouit sans traverse,
Et, de ses voluptés où le plaisir le berce,
Voit le cours assuré, si doux, si plein d'attraits,
Dans le lointain des ans, se perdre pour jamais ?
« Ils ne jouissaient pas, traînant leur vie obscure,
« Avant que, du néant, s'élançât la Nature ».
Mais qu'importait à nous de n'avoir point été ?
Quiconque a vu le jour doit en être flatté
Tant que le doux plaisir le rend cher à son être ;
Mais qu'en peut regretter qui ne l'a point vu naître ?

D'AILLEURS, comment les Dieux ont-ils pu concevoir
Ce Monde, ces Humains que l'œil n'avait pu voir ?
Comment, dans leur esprit, en ont-ils vu les types ?
D'où savaient ils enfin que les premiers principes,
Se combinant entre eux, pouvaient tout enfanter,
Si la Nature active, et prompte à l'attester,
Formant cet Univers, n'en eût donné l'idée ?
Eh ! ne savons-nous pas, qu'en torrens débordée,

Ponderibusque suis consuêrunt concita ferri,
Omnimodisque coire, atque omnia pertentare,
Quæcunque inter se possint congressa creare,
Ut non sit mirum, si in tales disposituras
Deciderunt quoque, et in tales venêre meatus,
Qualibus hæc rerum genitur nunc summa novando.

Quòd si jam rerum ignorem primordia quæ sint,
Hoc tamen, ex ipsis cœli rationibus, ausim
Confirmare aliisque ex rebus reddere multis,
Nequaquam nobis divinitùs esse paratam
Naturam rerum; tantâ stat prædita culpâ.

PRINCIPIÒ, quantùm cœli tegit impetus ingens,
Indè avidam partem montes sylvæque ferarum
Possedêre, tenent rupes, vastæque paludes,
Et mare, quod latè terrarum distinet oras:

INDÈ duas porrò prope partes fervidus ardor,
Assiduusque geli casus mortalibus aufert.
Quod superest arvi, tamen id Natura suâ vi
Sentibus obducit, nî vis humana resistat,
Vitæ causâ, valido consueta bidenti
Ingemere, et terram pressis proscindere aratris.
Si non foecundas vertentes vomere glebas,
Terraïque solum subigentes cimus ad ortus,
Sponte suâ nequeant liquidas existere in auras.

De tout temps, dans l'espace, agitée en tout sens,
Des atomes si fins, repoussés, repoussans,
La foule impétueuse, agissante, innombrable,
Par leur poids, leur concours, leur désordre effroyable,
Après tant de combats, et de chocs et d'efforts,
Mille fois combinée, enfanta ce grand corps,
Jeux, ressorts, mouvemens perpétués sans peine?
Pouvons-nous l'oublier, et ce grand phénomène
A nos yeux désormais a-t-il rien d'étonnant?

AH ! dussé-je en douter, un coup d'œil d'un moment
Sur ce Tout imparfait, ce bizarre assemblage,
Des Immortels, en lui, démentirait l'ouvrage.

Sous tout ce qu'investit cette voûte des cieux,
De tant de feux errans mobile impétueux,
Qued'océans, de bois, de marais, de montagnes
Ont, de la terre entière, envahi les campagnes,
De cent monstres encore asiles redoutés!

Ou du chaud, ou du froid, théâtres détestés,
A l'homme infortuné deux parts en sont fermées.
Ce qui nous reste enfin, si, toujours désarmées
De bèches, de hoyaux, de soc bien appointé,
Nos mains l'abandonnaient à sa stérilité,
Qu'y produirait pour nous la Nature marâtre?
Des ronces, des chardons, et, pour les y combattre,
Que de soins ! que d'efforts ! de travaux renaissans !
Si le coutre, vingt fois, ne façonne tes champs,

Et tamen interdùm , magno quæsita labore,
Cùm jam per terras frondent , atque omnia florent :
Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol ,
Aut subiti perimunt imbres gelidæque pruinæ ,
Flabraque ventorum , violento turbine , vexant.

PRÆTEREA genus horrifera Natura ferarum ,
Humanæ genti infestum , terræque marique ,
Cur alit atque auget ? cur anni tempora morbos
Adportant ? quare mors immatura vagatur ?

Tum porrò puer , ut sævis projectus ab undis
Navita , nudus humi jacet , infans , indigus omni
Vitæ auxilio , cùm primùm , in luminis oras ,
Nixibus , ex alvo matris , Natura profudit ;
Vagituque locum lugubri complet , ut æquum est ,
Cui tantùm in vitâ restet transire malorum.

At variæ crescunt pecudes , armenta feræque ;
Nec crepitacula eis opus est , nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda atque infracta loquela ;
Nec varias quærunt vestes pro tempore coeli.

Les verras-tu jamais déployer tes semences?

Et quel prix, bien souvent, de ces travaux immenses!
Tout renaît, tout sourit à l'émail des gazons.
Quel bonheur! quel espoir des plus riches moissons!
Non; du soleil ardent les flèches enflammées,
Des Aquilons fougueux les fureurs rallumées,
La gelée et la grêle, et les torrens des cieux,
Pour jamais, tout à coup, l'ont détruit à mes yeux.

POURQUOI d'ailleurs, pourquoi ces races si fécondes
De monstres, infestant et la terre et les ondes?
Pourquoi tant de fléaux qu'apportent les saisons?
Pourquoi la Mort enfin, s'armant de ses poisons,
Et promenant sa faux sur de jeunes victimes,
Vient-elle, avant le temps, leur ouvrir ses abîmes?

TEL qu'un Nocher vomî sur des rochers déserts,
Un enfant malheureux, jeté dans l'Univers,
Au moment redoutable où la Nature active
Vient l'arracher des flancs de sa mère plaintive,
Nu, sans art, sans parole, avec tant de besoins,
Pleure; et, d'un cri plaintif, semble appeler nos soins.
Pleurs trop justes, hélas! en qui, dans sa souffrance,
Voit s'en ouvrir encore une carrière immense!

CEPENDANT les troupeaux et des bois et des champs
Repeuplent, sans secours, renaissent tous les ans.
Chez eux, point de hochets, de nourrice facile,
Pour tromper les ennuis d'une enfance imbécille,

Denique non armis opus est, non mœnibus altis,
 Queis sua tutentur, quandò omnibus omnia largè
 Tellus ipsa parit, Naturaque dædala rerum.

PRINCIPIÒ quoniam terrai corpus et humor,
 Aurarumque leves animæ calidique vapores,
 E quibus hæc rerum consistere summa videtur,
 Omnia nativo ac mortali corpore constant;
 Debet tota eadem mundi natura putari:
 Quippè etenim quorum partes et membra videmus
 Corpore nativo et mortalibus esse figuris,
 Hæc eadem fermè mortalia cernimus esse,
 Et nativa simul: quapropter maxima mundi
 Cùm videam membra ac partes consumpta regigni,
 Scire licet coeli quoque idem terræque fuisse
 Principiale aliquod tempus, clademque futuram.

ILLUD in his rebus ne me arripuisse rearis,
 Memmî, quòd terram atque ignem mortalia sumpsî
 Esse; neque humorem dubitavi aurasque perire,
 Atque eadem gigni, rursùsque augescere dixi.
 Principiò pars terrai nonnulla perusta
 Solibus assiduis, multâ pulsata pedum vi,
 Pulveris exhalat nebulam nubesque volantes,
 Quas validi toto dispergunt aëre venti:
 Pars etiam glebarum ad diluvium revocatur
 Imbribus, et ripas radentia flumina rodunt:
 Prætereà, pro parte suâ, quodcumque alid auget,

Bégayant sa tendresse et ses douces chansons ;
Point d'habits opposés aux rigueurs des saisons ;
Point d'armes , point de murs pour défendre leur vie ;
La terre , de tous biens , en tous lieux enrichie ,
La Nature prodigue offre tout à leurs vœux.

OUI , l'eau , le feu , la terre , et les airs orageux ,
Elémens de ce monde , étant nés périssables ,
Il doit l'être lui-même : à des destins semblables
La partie et le tout sont soumis par le Sort.
Si l'une reçoit l'être et se perd dans la mort ,
L'autre naît et s'éteint dans cette nuit profonde ;
Et , quand je vois enfin tous les membres du Monde
Dépérir et revivre en un flux éternel ,
Puis-je douter , hélas ! si la Terre et le Ciel ,
Sortis du sein du Temps , y trouveront leur tombe ?

NON ; si j'ose assurer que tout naît et succombe ,
Que la terre et le feu , l'air et l'eau , chaque jour ,
Périssent à nos yeux , renaissent tour à tour ,
Ce n'est point là l'écart d'un esprit téméraire.
Ici , le soleil brûle et dessèche la terre ,
Qui , sous nos pieds brisée , et s'élevant dans l'air ,
Y flotte au gré des vents , s'y divise et se perd :
Là , s'écoule un sol gras , dissous par les orages ;
Les fleuves lentement dévorent leurs rivages.
Tout ce qui , d'un autre être , aliment et soutien ,
S'y transmet , pour sa part , ne perd-il pas du sien ?

Roditur ; et quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens, eadem rerum commune sepulcrum ;
Ergò terra tibi limatur et aucta recrescit.

Quod superest, humore novo mare, flumina, fontes
Semper abundare, latices manare perennes,
Nil opus est verbis ; magnus decursus aquarum
Undiquè declarat : sed primùm quidquid aquai
Tollitur, in summâque fit, ut nihil humor abundet ;
Partim quòd validi verrentes æquora venti
Deminuunt, radiisque retexens ætherius sol ;
Partim quòd subter per terras diditur omnes :
Percolatur enim virus, retròque remanat
Materies humoris, et ad caput amnibus omnis
Convenit ; indè super terras fluit agmine dulci,
Quâ via secta semel liquido pede detulit undas.

Aëra nunc igitur dicam, qui corpore toto
Innumerabiliter privas mutatur in horas :
Semper enim quodcunque fluit de rebus, id omne
Aëris in magnum fertur mare ; qui nisi contrà
Corpora retribuat rebus, recreetque fluentes,
Omnia jam resoluta forent, et in aëra versa.
Haud igitur cessat gigni de rebus, et in res
Recidere assiduè, quoniam fluere omnia constat.

Ainsi, mère commune, et tombeau de tout être,
La terre doit toujours s'amoindrir et s'accroître.

QUE les fleuves, les mers, les sources, les torrens,
Toujours renouvelés, soient toujours abondans,
Tu le vois par ces eaux qui, par-tout répandues,
A toute heure, en leur sein, de tous lieux sont rendues.
Mais leur flux si constant, coup sur coup élançé,
Par ces riches tributs, est-il donc compensé?
Non : les vents déchaînés sur les plaines salées,
En emportent au loin les vapeurs exhalées;
L'astre brûlant du jour s'en fait un voile épais.
Et que d'eaux, s'échappant par des sentiers secrets,
Circulent dans la terre, et, sans cesse filtrées,
Après de longs détours, brillantes, épurées,
Arrivent au berceau d'un fleuve impétueux,
En épanchent, au loin, leurs flots majestueux,
Par-tout où, dans la plaine ou peuplée ou déserte,
A leurs liquides pas la carrière est ouverte?

Et l'air, à chaque instant, combien de fois changé,
De miasmes divers n'est-il pas surchargé?
Tout ce qui, de tout corps, et s'exhale et s'élançe,
Va soudain se confondre en ce fluide immense.
S'il ne rendait à tous de quoi se réparer,
Dans son sein dévorant on les verrait rentrer,
Tout serait air; mais, non. Si tout se décompose,
L'air se résout en tout, renaît de toute chose.

LARGUS item liquidi fons luminis, ætherius sol
 Inrigat assiduè coelum candore recenti,
 Suppeditatque novo confestim lumine lumen :
 Nam primùm quidquid fulgoris, disperit eii,
 Quòcunque accidit : id licet hinc cognoscere possis,
 Quòd simul ac primùm nubes succedere soli
 Coepêre, et radios inter quasi rumpere lucis,
 Extemplò inferior pars horum disperit omnis,
 Terraque inumbratur, quâ nimbi cunque seruntur;
 Ut noscas, splendore novo, res semper egere,
 Et primum jactum fulgoris quemque perire;
 Nec ratione aliâ res posse in sole videri,
 Perpetuò nî suppeditet lucis caput ipsum.

QUIN etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt
 Lumina, pendentes lychni, claræque coruscis
 Fulguribus pingues multâ caligine tædæ,
 Consimili properant ratione, ardore ministro,
 Suppeditare novum lumen, tremere ignibus instant;
 Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit :
 Usque adeò properanter ab omnibus ignibus ejus
 Exitium celeri toleratur origine flammæ :

Sic igitur solem, lunam stellasque putandum
 Ex alio atque alio lucem jactare subortu,
 Et primum quidquid flammaï perdere semper,
 Inviolabilia hæc ne credas fortè vigere.

Et cet astre pompeux, vive source du jour,
Ne le voit-il pas naître et mourir tour à tour,
De l'éclat le plus pur embrassant tout espace?
Oui, tout ce qu'il y verse et se perd et s'efface,
Sans cesse remplacé par de nouveaux torrens.
Suis, d'un œil attentif, ces nuages errans.
Dès qu'ils couvrent son front de leurs voiles funestes,
De ses rayons brisés tu vois les foibles restes
S'éteindre, au dessous d'eux, dans leur ombre engloutis.
De ces ombres de mort les champs sont investis
Par-tout où, sous les cieux, la nue est promenée:
Ainsi, de son foyer, la lumière émanée
Renaît en chaque trait qui s'émousse à l'instant,
Qu'à l'instant suit un autre, et, sans ce flux constant,
Les ombres, pour jamais, envahiraient le Monde.

Ces terrestres flambeaux dont la clarté féconde
Nous rend un jour si vif dans l'horreur de la nuit;
Ces torches dont l'éclat, sans cesse reproduit,
Se nourrit lentement de résines fondues;
Sous nos paisibles toits, ces lampes suspendues,
S'empressant de sourire à nos yeux satisfaits,
Soleil, ainsi que toi, nous lancent traits sur traits;
Rapide écoulement de leur flamme tremblante,
Et toujours épuisée, et toujours renaissante.

Crois donc, crois que cet astre et les flambeaux des Cieux,
Et la blonde Phébé, ne brillant à nos yeux
Que de feux successifs, et prompts à se détruire,
Et, dans leur sein brûlant, prompts à se reproduire,

DENIQUE, non lapides quoque vinci cernis ab ævo?
 Non altas turres ruere, et putrescere saxa?
 Non delubra Deûm simulacraque fessa fatisci?
 Nec sanctum numen Fati protollere fines
 Posse, neque adversùs Naturæ foedera niti?
 Denique non monumenta virûm dilapsa videmus
 Cedere proporrò, subitoque senescere casu?
 Non ruere avolsos silices à montibus altis,
 Nec validas ævi vires perferre patique
 Finiti? neque enim caderent avolsa repentè,
 Ex infinito quæ tempore pertolerâssent
 Omnia tormenta ætatis, privata fragore.

DENIQUE jam tuere hoc, circùm suprâ que quod omnem
 Continet amplexu terram, quod procreat ex se
 Omnia (quod quidam memorant) recipitque perempta:
 Totum nativum mortali corpore constat;
 Nam quodcunque alias ex se res auget alitque,
 Deminui debet; recreari, cùm recipit res.

PRÆTEREA, si nulla fuit genitalis origo
 Terrai et coeli, semperque æterna fuêre,
 Cur superâ bellum Thebanum et funera Trojæ,

N'ont rien d'inaccessible aux atteintes du Temps.

MAIS, que dis-je ? tout cède à ses assauts constans.
Vois-tu, dans son creuset, les cailloux se dissoudre,
Les plus superbes tours se perdre dans la poudre,
Les temples, les Dieux même en airain façonnés,
Sous son bras destructeur, tomber abandonnés,
Sans que leur majesté, qu'on croyait si sacrée,
Puisse franchir du Sort la barrière assurée,
Violer la Nature et ses droits éternels ?
Vois ces vains monumens des frivoles Mortels,
En débris dispersés, roulant dans les campagnes;
Vois ces rochers si fiers, arrachés des montagnes,
N'ayant pu vaincre même un siècle limité.
Si, déjà, dans les champs de l'immortalité,
Ils avaient pu braver tous les tourmens des âges,
Les verrais-tu soumis à leurs vastes ravages ?

ENFIN ce Ciel profond, dont l'immense contour
Enceint, de toutes parts, le terrestre séjour,
Ce Ciel, père de tout, où tout va se confondre,
Ainsi que plus d'un sage ose encore en répondre,
Il est né dans le Temps, il doit aussi mourir.
Tout ce dont peut un autre et croître et se nourrir,
Perd alors qu'il produit, gagne en absorbant l'être.

Et pourquoi, si le Temps n'a jamais rien vu naître,
Si la terre et les cieux, rivaux des Immortels,
Ont embrassé déjà des siècles éternels,

Non alias alii quoque res cecinere poëtæ?
Quò tot facta virûm toties cecidère, nec usquam
Æternis famæ monumentis insita florent?
Verùm, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit:
Quarè etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt; nunc addita navigiis sunt
Multa; modò organici melicos peperère sonores;
Denique natura hæc rerum ratioque reperta est
Nuper, et hanc primus cum primis ipse repertus
Nunc ego sum, in patrias qui possim vertere voces.

• •

Quòd si fortè fuisse antehac eadem omnia credis;
Sed periisse hominum torrenti sæcla vapore,
Aut cecidisse urbes magno vexamine mundi,
Aut, ex imbris assiduis, exisse rapaces
Per terras amnes, atque oppida cooperuisse;
Tantò quippè magis victus fateare necesse est,
Exitium quoque terrai coelique futurum;
Nam cùm res, tantis morbis, tantisque periclis,
Tentarentur, ibi si tristior incubuisset
Causa, darent latè cladem magnasque ruinas:
Nec ratione aliâ mortales esse videmur
Inter nos, nisi quòd morbis ægriscimus isdem,
Atque illi, quos à vitâ Natura removet.

Pourquoi donc nul Poète , avant ces jours funestes
Qui de Thèbe ou de Troie ont vu tomber les restes,
N'avait-il célébré tant de fameux revers
Dont, tant de fois , sans doute , a gémi l'Univers ?
Pourquoi tant de vertus, et d'exploits et de gloire ,
Ne sont-ils pas gravés aux Fastes de Mémoire ?
Tout est d'hier , crois-moi , tout vient d'être produit.
Que d'Arts en leur berceau ! que d'autres qu'on polit !
Où Typhis , de nos jours , porte-t-il son génie !
De quels sons enchanteurs s'enrichit l'harmonie !
Et n'est-ce pas d'hier , que , d'un coup d'œil vainqueur ,
On a su , du grand Tout , sonder la profondeur ,
Dont , par moi , le premier , la Langue de nos pères
Dévoile à nos Romains les sublimes mystères ?

- Tout fut , en tous les temps , tel qu'on le voit encor ;
- Mais , des feux destructeurs , le foudroyant essor ;
- Mais , des siècles plus lents , les assauts plus funestes ,
- Les torrens débordés , grossis des flots célestes ,
- Ont , de la terre entière , à grands coups répétés ,
- Effacé tour à tour et Peuples et Cités «

Peux-tu , s'il faut souscrire à cette conjecture ,
Peux-tu nier , du Tout , la ruine future ?
En butte à des dangers , à des fléaux si grands ,
S'ils lui portent jamais des coups plus violens ,
Crois-tu , prêt à périr , que les Dieux le protègent ?
Ah ! nous , foibles Humains , que tant de maux assiègent ,
Comment savons-nous donc , que par ces maux affreux ,
Détruisant tour à tour nos frères malheureux ,

PRÆTEREA quæcunque manent æterna, necesse est,
 Aut quia sunt solido cum corpore, respuere ictus,
 Nec penetrare pati sibi quidquam, quod queat arctas
 Dissociare intus partes, ut materiai
 Corpora sunt, quorum naturam ostendimus antè;
 Aut ideò durare ætatem posse per omnem,
 Plagarum quia sunt expertia, sicut inane est,
 Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur hilum;
 Aut etiam quia nulla loci sit copia circum,
 Quò quasi res possint discedere dissolvique,
 Sicut summarum summa est æterna, neque extrà
 Quis locus est quò dissiliant, neque corpora sunt quæ
 Possint incidere et validâ dissolvere plagâ.

At neque, uti docui, solido cum corpore mundi
 Natura est, quoniam admistum est in rebus inane;
 Nec tamen est ut inane, neque autem corpora desunt,
 Ex infinito quæ possint fortè coorta,
 Proruere hanc rerum, violento turbine, summam,
 Aut aliam quamvis cladem importare pericli;
 Nec porrò natura loci spatiumque profundi
 Deficit, exspergi quò possint moenia mundi,
 Aut aliâ quâvis possint vi pulsa perire:
 Haud igitur lethi præclusa est janua coelo,
 Nec soli terræque nec altis æquoris undis,
 Sed patet immani et vasto respectat hiatu:
 Quarè etiam nativa necesse est confiteare
 Hæc eadem; neque enim mortali corpore quæ sunt,
 Qu'un

Qu'un jour, la mort, par eux, nous détruira de même?

Non, rien ne peut, du Temps, braver l'effort suprême,
Qu'un solide insoluble, impénétrable à tout ;
Un tissu si serré que rien ne le résout ,
Telle qu'on peint, de tout, la semence première;
Un corps inaccessible aux chocs de la matière ,
Tel qu'est le vide intact où ces coups sont perdus ;
Un corps non circonscrit d'espaces étendus ,
Où puissent, en tombant, ses débris se répandre ,
Tel qu'est l'immense Tout, que rien ne peut comprendre,
Qui comprend tout lui-même et n'a point de dehors
D'où puissent, malgré lui, l'attaquer d'autres corps.

MAIS ce Monde qu'embrasse et partage le vide,
Ce Monde peut-il être, est-il donc ce solide ?
Est-il tel que le vide ? Hélas ! de toutes parts,
Il n'est que trop de corps qui, frappant ses remparts,
Et, du sombre infini, franchissant la barrière,
Peuvent mettre en danger, briser sa masse entière ;
Il n'est que trop d'espace, où prompts à s'élancer,
Ses immenses débris peuvent se disperser.
Et que d'autres moyens sont ouverts à sa perte !

AINSI, du noir trépas, incessamment ouverte,
La porte redoutable, en ses gouffres béans,
Est prête à recevoir tous les astres flottans,
La lune, le soleil, le ciel, la terre, et l'onde.
Mais, s'ils doivent tomber dans cette nuit profonde,

Ex infinito jam tempore adhuc potuissent
Immensi validas ævi contemnere vires.

DENIQUE tantoperè, inter se, cùm maxima mundi
Pugnent membra, pio nequaquam concita bello,
Nonne vides aliquam, longi certaminis, ollis
Posse dari finem? vel cùm sol et vapor omnis,
Omnibus epotis humoribus, exsuperârint;
Quod facere intendunt, neque adhuc conata patrantur:
Tantùm suppeditant amnes, ultròque minantur
Omnia diluviare ex alto gurgite ponti:
Nequicquam, quoniam verrentes æquora venti
Deminuunt, radiisque retexens ætherius sol;
Et siccare priùs confidunt omnia posse,
Quàm liquor incoepti possit contingere finem:
Tantùm spirantes, æquo certamine, bellum,
Magnis de rebus, inter se, cernere certant:

Cùm semel, in terrâ, fuerit superantior ignis,
Et semel, ut fama est, humor regnârit in arvis.
Ignis enim superavit et ambens multa perussit,
Avia cùm Phaëthonta rapax vis solis equorum
Æthere raptavit toto terrasque per omnes:
At Pater omnipotens irâ, tum percitus acri,
Magnanimum Phaëtonta, repentis fulminis ictu,
Deturbavit equis in terram, solque, cadenti

N'en sont-ils pas sortis ? et tout être mortel
Peut-il avoir bravé , dans un jour éternel ,
Des siècles infinis l'effort épouvantable ?

Vois-tu , des élémens la discorde effroyable ?
Ces combats intestins et toujours renaissans
Des membres de ce Monde , effroi de ses enfans ,
Ne finiront-ils pas , lorsque , de l'atmosphère ,
Les feux auront pompé tous les suc de la terre ,
Qu'ils attirent sans cesse et n'ont point épuisés ?
» De l'Océan , dit-on , par cent détours aisés ,
» Les fleuves , les torrens vont enrichir l'abîme
» Menaçant d'engloutir la terre sa victime «.
Mais les fiers Aquilons déchaînés sur ces flots ,
Le soleil , en vapeurs , atténuant les eaux ,
Ne les bercent-ils pas , errantes dans l'espace ,
Et n'espèrent-ils pas d'en épuiser la masse
Avant que , sur la terre , elle ait tout envahi ?
Tant ces fiers élémens , l'un de l'autre ennemi ,
Pour ce grand intérêt qui les meut et les presse ,
D'un effort presque égal se combattent sans cesse !

EH quoi ? ne dit-on pas que les eaux et les feux ,
Une fois , de la terre , ont triomphé tous deux ?
Les feux , quand Phaéton , des coursiers de son père ,
Ne put guider la fougue au sein de l'atmosphère ;
Quand , d'un trait enflammé , le Monarque des Dieux
Précipita mourant ce jeune audacieux ,
Pour sauver et la terre , et l'onde , et le ciel même ;
Quand Phébus éploré , dans un désordre extrême ,

Obvius , æternam suscepit lampada mundi ,
Disjectosque redegit equos , junxitque trementes ;
Indè , suum per iter , recreavit cuncta gubernans ;
Scilicet ut veteres Graïùm cecinêre Poëtæ ;
Quod procul à verâ est animi ratione repulsum ;
Ignis enim superare potest , ubi materiaï ,
Ex infinito , sunt corpora plura coorta ;
Indè cadunt vires , aliquâ ratione , revictæ ,
Aut pereunt res exustæ torrentibus auris :
Humor item quondam cœpit superare coortus ,
Ut fama est hominum , multas quandò obruit urbes ;
Indè ubi vis , aliquâ ratione , aversa , recessit ,
Ex infinito , fuerat quæcunque coorta ,
Constiterunt imbres et flumina vim minuerunt ,

SED quibus ille modis coniectus materiaï
Fundârit cœlum ac terram , pontique profunda ,
Solisque et lunæ cûrsus , ex ordine ponam :
Nam certè , neque consilio , primordia rerum ,
Ordine se quæque atque sagaci mente locârunt ;
Nec quos quæque darent motus , pepigêre profectò ;
Sed quia multa , modis multis , primordia rerum ,
Ex infinito jam tempore , percita plagis ,
Ponderibusque suis consuêrunt concita ferri ,
Omnimodisque coire , atque omnia pertentare

Accourut de l'Olympe au devant de son fils,
De son char fracassé rassembla les débris,
Attela ses coursiers tout palpitans encore,
Et rendit la lumière au Monde qui l'adore ?
Vain conte ! aliment vain de la crédulité,
Que la Muse des Grecs a trop accrédité !
Le feu triomphera , quand ses flèches brûlantes ,
Dans les champs de l'espace , éparses et flottantes ,
Envahiront la terre en torrens destructeurs.
Alors , sans doute , alors , à ses assauts vainqueurs ,
S'il n'est point de rempart , point de digue opposée ,
Rien ne peut lui ravir une victoire aisée.
Ainsi l'onde couvrit plaines , monts , et cités.
Mais une force active , à ses flots irrités ,
Des champs de l'infini , débordés sur la terre ,
Balançant leur puissance , opposa sa barrière ;
Des fiers torrens des cieux enchaîna les efforts ,
Et les fleuves domptés rentrèrent dans leurs bords.

MAIS il est temps qu'enfin je dévoile à ta vue
Comment , des premiers corps errans dans l'étendue ,
Le concours put fonder et cieux , et terre , et mers ,
Et , de leurs deux flambeaux , régler le cours divers.
Ces élémens , sans doute , avec intelligence ,
N'ont point , de l'Univers , disposé l'ordonnance ;
Leurs chocs , leurs mouvemens n'étaient point concertés.
Mais par-tout , de tout temps , en tout sens agités ,
Entraînés par leurs poids , par leur foule innombrable ,
Balancés dans l'horreur d'un désordre effroyable ,

Quæcunque inter se possent congressa creare;
Propterea fit uti, magnum volgata per ævum,
Omnigenos coetus et motus experiundo,
Tandem ea conveniant, quæ, ut convenire repente,
Magnarum rerum fiant exordia sæpè,
Terraï, maris et coeli generisque animantùm.

Hic neque tum solis rota cerni, lumine largo
Altivolans poterat, neque magni sidera mundi,
Nec mare, nec cœlum, nec denique terra, neque aër,
Nec similis nostris rebus res ulla videri;
Sed nova tempestas quædam molesque coorta:
Diffugere indè loci partes coepère, paresque
Cum paribus jungi res et discludere mundum,
Membraque dividere et magnas disponere partes,
Omnigenis è principiis, discordia quorum,
Intervalla, vias, connexus, pondera, plagas,
Concursus, motus turbabat, prælia miscens,
Propter dissimiles formas variasque figuras;
Quòd non omnia sic poterant conjuncta manere,
Nec motus, inter sese, dare convenientes:
Hoc est à terris altum secernere cœlum,
Et seorsùm mare uti secreto humore pateret,
Seorsùs item puri secretique ætheris ignes.

Et mille et mille fois combinés, réunis,
Après avoir tenté les produits infinis,
Les jeux, les mouvemens, les forces, les rouages
Qui pouvaient résulter de leurs vains assemblages,
Tout à coup, par leurs chocs, l'un à l'autre adaptés,
Ils ont, de ces grands Tous par eux seuls enfantés,
Cieux, mers, terre, animaux, assuré l'existence.

MAIS tout plongé d'abord dans un chaos immense,
On ne distinguait point le char brillant du Jour,
Ni ces feux qui, du Monde, embrassent le contour,
Ni ciel, air, onde, terre ornée ou sans parure,
Ni tout ce que depuis déploya la Nature,
Gouffre orageux encor d'atomes confondus.
Bientôt tout prend sa place; égarés et perdus,
Les semblables enfin vont se joindre aux semblables:
L'Univers est formé; ses membres admirables,
D'élémens variés résultats merveilleux,
Dans un ordre constant se disposent entre eux.

OUI, de ces élémens, les discordes fatales
Confondaient trop d'abord les poids, les intervalles,
Les chocs, les mouvemens, les jeux, les actions,
Assemblages, liens, concours, directions;
Tous, divers en leur masse et plus en leur figure,
Ils s'excluaient l'un l'autre, et, trompant la Nature,
N'en auraient pu jamais combiner les ressorts,
Ni, dans leur harmonie, assembler tous les corps,
Ni séparer les cieux de la terre et des ondes,
Creuser, à tous les flots, leurs retraites profondes,

QUIPPE etenim primùm terrai corpora quæque,
Propterea quòd erant gravia et perplexa coibant,
In medioque imas capiebant omnia sedes :
Quæ quantò magis inter se perplexa coibant,
Tam magis expressère ea quæ mare , sidera , solem
Lunamque efficerent et magni moenia mundi :
Omnia enim magis hæc è lævibus atque rotundis
Seminibus , multòque minoribu' sunt elementis ,
Quàm tellus ; ideò , per rara foramina terræ ,
Partibus erumpens , primus se sustulit æther
Signifer , et multos secum levis abstulit ignes.

Non aliâ longè ratione ac sæpè videmus ,
Aurea cùm primùm , gemmantes rore per herbas ,
Matutina rubent radiati lumina solis ,
Exhalantque lacus nebulam fluviique perennes ,
Ipsa quoque interdùm tellus fumare videtur ;
Omnia quæ sursùm cùm conciliantur in alto ,
Corpore concreto subtexunt nubila cœlum :
Sic igitur tum se levis ac diffusilis æther ,
Corpore concreto , circumdatus undiquè sepsit ,
Et latè diffusus in omnes undiquè partes ,
Omnia sic , avido complexu , cætera sepsit.

HUNC exordia sunt solis lunæque secuta ,
Inter utrosque globi quorum vertuntur in auris :
Quæ neque terra sibi adscivit , neque maximus Æther ,
Quod nec tam fuerint gravia ut depressa sederent ,

Aux feux vifs de l'Ether ouvrir leurs vastes champs.

Plus prompts à se lier, comme les plus pesans,
D'abord ceux de la terre, empressés de descendre,
Dans un centre commun coururent tous se rendre :
Plus ils s'y condensaient, l'un sur l'autre appuyés,
Plutôt en jaillissaient ceux qui, plus déliés,
Plus ronds, et plus légers, devaient enfanter l'onde,
Et les flambeaux des cieux, et les remparts du Monde.

Des pores de la terre aussi rares qu'obscurs,
D'abord jaillit l'Ether en flots subtils et purs,
Entraînant mille feux, mille traits de lumière.

Ainsi, quand le soleil, rentrant dans sa carrière,
Sur l'émail des gazons, sur les prés rajeunis,
Semble, de la rosée, enflammer les rubis;
Les fleuves, les ruisseaux, la plaine éblouissante,
Tout s'exhale en vapeurs, en fumée ondoyante
Qui, dans l'air, épaissie en voile nébuleux,
Nous dérobe, du Ciel, le front majestueux.
Tel, s'élevant, sans peine, aux confins de l'espace,
L'Ether, fluide actif, s'y déploie et l'embrasse,
Et, vêtement léger, s'étendant au hasard,
Lâche et molle ceinture, en forme le rempart.

Trop lourds pour s'élever aux bords de l'atmosphère,
Trop légers pour descendre au fond où gît la terre,
La lune et le soleil, entre deux élancés,
Vont rouler au milieu, mollement balancés ;

Nec levia ut possent per summas labier oras :
Et tamen inter utrosque ita sunt , ut corpora viva
Versent , et partes ut mundi totius extent :
Quod genus in nobis quædam licet in statione
Membra manere , tamen cùm sint ea quæ moveantur.

His igitur rebus retractis , terra repentè ,
Maxima quâ nunc se ponti plaga cærule tendit ,
Succidit et salso subfodit gurgite fossas ;
Inque dies , quantò circùm magis ætheris æstus
Et radii solis cogeant undiquè terram ,
Verberibus crebris extrema ad limina apertam ,
In medio ut propulsa suo condensa coiret ;
Tam magis expressus salsus , de corpore , sudor
Augebat mare manando camposque natantes ;
Et tantò magis illa foràs elapsa volabant
Corpora multa vaporis et aëris , altaque coeli
Densebant , procul à terris , fulgentia templa :
Sidebant campi , crescebant montibus altis
Ascensus ; neque enim poterant subsidere saxa ,
Nec pariter tantùndem omnes succumbere partes.

Sic igitur terræ , concreto corpore , pondus
Constitit , atque omnis mundi quasi limus in imum
Confluxit gravis et subsedit funditùs , ut fæx :
Indè mare , indè aër , indè æthesignifer ipse :
Corporibus liquidis sunt omnia pura relictæ ,
Et leviora aliis alia ; et liquidissimus æther
Atque levissimus aërias super influit auras ,

Membres de l'Univers qu'à leur marche suivie
On croirait animés du souffle de la vie.
Ainsi, dans notre amas de nerfs, de chair, et d'os,
Les uns en action, les autres en repos,
Forment un corps parfait, jouissant de son être.

Au fond de cet abîme où tout venait de naître,
La terre, tout à coup, dans ses flancs affaissés,
Ouvrit, de l'Océan, les gouffres enfoncés,
Et plus, par-tout ouverte et par-tout resserrée
Par les traits du soleil, de la flamme éthérée,
En soi-même, en tout sens, elle se concentrait,
Plus sa sueur salée à grands flots s'épanchait,
Grossissant, de Thétis, les richesses liquides;
Plus les airs, échappés de ses grottes humides,
Plus les feux exprimés allaient, de toutes parts,
Des cieux étincelans, épaissir les remparts.
Les vallons s'enfonçaient; les rochers, les montagnes,
De leur front orgueilleux, menaçaient les campagnes :
Tout pesant plus ou moins, rien ne put s'applanir.

MAIS enfin tout se lie où tout devait s'unir,
Et ce sol des Humains, vase impure du Monde,
Repose désormais sur sa base profonde,
Surmonté, par degrés, et de l'onde et de l'air,
Couronnés, à leur tour, des feux purs de l'Ether,
Selon leur densité, chacun prenant sa place.

L'ETHER le plus léger plane sur tout l'espace ;

Nec liquidum corpus turbantibus aëris auris
 Commiscet; sinit hæc violentis omnia verti
 Turbinibus, sinit incertis turbare procellis;
 Ipse suos ignes certo fert impete labens:
 Nam modicè fluere atque uno posse æthera nisu,
 Significat ponti mare certo quod fluit æstu,
 Unum labendi conservans usquè tenorem.

MOTIBUS astrorum nunc quæ sit causa, canamus:
 Principiò, magnus coeli si vertitur orbis,
 Ex utrâque polum parti premere aëra nobis
 Dicendum est, extrâque tenere et claudere utrinquè;
 Indè alium superà fluere atque intendere eòdem,
 Quò volvenda micant æterni sidera mundi;
 Ast alium subter, contrà qui subvehat orbem,
 Ut fluvios versare rotas atque haustra videmus.

EST etiam quoque uti possit coelum omne manere:
 In statione, tamen cùm lucida signa ferantur:
 Sive quòd inclusi rapidi sunt ætheris æstus,
 Quærentesque viam circumversantur, et ignes
 Passim per coeli volvunt se immania templa;
 Sive aliundè fluens alicundè extrinsecus aër
 Versat agens ignes; sive ipsi serpere possunt,
 Quò, cujusque, cibus vocat atque invitat euntes,
 Flammea, per coelum, pascentes corpora passim.
 Nam quid in hoc mundo sit eorum, ponere certum

Sans se mêler jamais à l'air tumultueux,
A l'air, théâtre vain des ouragans fougueux,
Qu'il abandonne en proie à ces sombres tempêtes,
D'un cours réglé, lui-même, au dessus de nos têtes,
Lentement, sans effort, promenant ses flambeaux;
Comme Thétis qui roule et ramène ses flots,
Dans leur balancement, uniforme et constante.

Astres pompeux, c'est vous, vous enfin que je chante.
Dites-moi qui vous meut. Si c'est le firmament,
Si c'est l'orbe des cieux qui roule incessamment;
L'air pressé, plus actif que les enfans d'Eole,
Embrassant, comprimant et l'un et l'autre pôle,
Par deux torrens croisés, au dessus, au dessous,
Sans doute est le moteur qui vous entraîne tous.
L'un sans cesse, avec vous, emporte le ciel même;
L'autre, en contraire sens, d'une vitesse extrême,
Vous retourne sans cesse, ainsi que, sur les eaux,
Tourne un rouet léger, contre le cours des flots.

Si des cieux à jamais la voûte est immobile,
Sans doute c'est l'Ether, c'est sa flamme subtile,
Qui, prisonnière errante en ces cintres profonds,
Cherchant à s'échapper, y roule en tourbillons,
Et, dans son cours fougueux, vous entraîne sans cesse:
C'est l'air qui, du dehors, et vous chasse et vous presse;
C'est vous-mêmes enfin, qui, vers votre aliment,
Par un attrait secret, vous traînez lentement,
Humant par-tout, du ciel, les flammes épurées;
Car, du Vulgaire obscur ces causes ignorées,

Difficile est : sed quid possit fiatque per omne,
 In variis mundis , variâ ratione , creatis ,
 Id doceo ; pluresque sequor disponere causas
 Motibus astrorum , quæ possint esse per omne ;
 E quibus una tamen sit et hæc quoque causa necesse est,
 Quæ vegeat motum signis ; sed quæ sit earum
 Præcipere , haudquaquàm est pedetentim progredientis.

TERRAQUE , ut in mediâ mundi regione quiescat ,
 Evanescere paulatim et decrescere pondus
 Convenit , atque aliam naturam subter habere ,
 Ex ineunte ævo , conjunctam atque uniter aptam
 Partibus aëriis mundi , quibus insita sedit.
 Propterea non est oneri , neque deprimit auras :
 Ut sua , cuique homini , nullo sunt pondere membra ,
 Nec caput est oneri collo , nec deniquè totum
 Corporis , in pedibus , pondus sentimus inesse ;
 At quæcunque foris veniunt , impostaque nobis
 Pondera sunt , lædunt , permultò sæpè minora :
 Usque adeò magni refert , cui quæ adjaceat res :
 Sic igitur tellus non est aliena repente
 Adlata , atque auris aliundè objecta alienis ;
 Sed pariter primâ concepta ab origine mundi ,
 Certaue pars ejus , quasi nobis membra , videtur.

PRÆTEREA , grandi tonitru concussa , repente
 Terra , suprâ se quæ sunt , concutit omnia motu ;
 Quod facere haud ullâ posset ratione , nisi esset
 Partibus aëriis mundi cœloque revincta :
 Nam communibus , inter se , radicibus hærent ,

Le sont aussi du Sage, incertain dans son choix.
Heureux si, sans erreur, j'ai dévoilé les loix
Qu'à ses Mondes divers a donné la Nature !
Dans le nôtre, sans doute, il n'en est qu'une sûre ;
Mais qui peut l'assigner ? Ah ! c'est témérité
En qui, d'un pas égal, cherche la vérité.

« MAIS comment peut, en soi, le globe de la Terre
« Reposer, dans le centre, et sur l'air qui l'enserme » ?
Comment ? par l'effet seul du nœud qui les unit,
Tout son poids, par degrés, décroît, s'évanouit.
Mêlé, dès sa naissance, à cet agent suprême,
Au point de leur contact, il est presque air lui-même ;
Non étranger à l'air où tu le vois nager,
Il n'y fut point jeté comme un corps étranger ;
Mais, ensemble enfantés dès l'aurore du Monde,
Membre du Tout, il flotte en cette mer profonde,
Il ne peut s'y confondre, il ne la charge pas.
C'est ainsi que mon corps ne l'est point de mes bras,
Ni mon cou de ma tête, ou, de la masse entière,
Mes pieds qu'appesantit une charge étrangère,
Un fardeau survenu, souvent d'un moindre poids.

Oui, tout, membre de tout, se tient par mêmes loix.
Si la foudre grondante ébranle au loin la terre,
L'air en sent la secousse aux bords de l'atmosphère,
L'Ether même, l'Ether en mugit consterné,
Tant, de la terre aux cieux, tout être est enchaîné,

Ex ineunte ævo conjuncta atque uniter apta :
 Nonne vides etiam , quàm magno pondere nobis
 Sustineat corpus tenuissima vis animæ ,
 Propterea quia tam conjuncta atque uniter apta est ?
 Deniquè jam saltu pernici tollere corpus
 Quis potis est , nisi vis animæ quæ membra gubernat ?
 Jamne vides quantùm tenuis natura valere
 Possit , ubi est conjuncta gravi cum corpore , ut aër
 Conjunctus terris , et nobis est animi vis ?

Nec nimiò solis major rota , nec minor ardor
 Esse potest , nostris quàm sensibus esse videtur ;
 Nam quibus è spatiis cunque ignes lumina possunt
 Adjicere , et calidum membris adflare vaporem ,
 Illa ipsa intervalla nihil de corpore libant
 Flammarum , nihilò ad speciem est contractior ignis :
 Proindè calor quoniam solis lumenque profusum
 Perveniant nostros ad sensus et loca tingunt ;
 Forma quoque hinc solis debet filumque videri ,
 Nil adeò ut possis plùs aut minùs addere verè.

LUNAQUE , sive notho fertur loca lumine lustrans ,
 Sive suam proprio jactat de corpore lucem ,
 (Quidquid id est) nihilò fertur majore figurâ ,
 Quàm , nostris oculis quam cernimus , esse videtur ;
 Nam priùs , omnia quæ longè remota tuemur ,

Rejeton

Rejeton pullulant de la même racine !

Et pourquoi, démentant leur commune origine,
L'air ne pourrait-il pas, sans s'écrouler sous lui,
Au séjour des Mortels prêter un sûr appui ?
L'ame, bien plus que l'air, et subtile et fluide,
Ne soutient-elle pas un corps non moins solide,
Dirigeant ses ressorts ou plus prompts ou plus lents,
Et son seul moteur, même en ses plus vifs élans ?
D'où lui vient ce pouvoir que du nœud qui les lie,
Et, dès leur premier jour, l'y tient si bien unie ?
Tu vois donc ce que peut, par ce nœud respecté,
Sur un tissu compacte, un tissu dilaté.

Ce soleil, ce flambeau, foyer de la lumière,
Sur le faite des airs ouverts à sa carrière,
N'est plus grand ni petit qu'il ne l'est à nos yeux.
D'où que parte une flamme, un éclat radieux,
S'il ne perd rien, sur nous, de sa douce influence,
Que nous en ont ravi l'espace et la distance ?
Et, de l'astre du jour, si les feux éclatans,
Inondant l'Univers, viennent frapper nos sens,
Puis-je voir en lui-même ou plus ou moins de masse ?

JUGE ainsi de sa sœur, dont l'éclat le remplace,
Soit qu'elle emprunte, ou non, sa touchante splendeur.
Oui, tout corps qui s'enfonce en quelque profondeur,
Dans les airs, à nos yeux, se confond et s'efface ;
Et la blonde Phébé, puisque mon œil l'embrasse,

Aëra per multum, specie confusa videntur,
 Quàm minimum filum : quapropter luna necesse est,
 Quandòquidem claram speciem certamque figuram
 Præbet, ut est oris extremis cunque notata,
 Quanta hæc cunque suat, tanta hinc videatur in alto.

POSTREMÒ, quoscunque vides hinc ætheris ignes,
 (Quandòquidem, quoscunque in terris cernimus ignes,
 Dum tremor est clarus, dum cernitur ardor eorum,
 Perparvum quiddam interdùm mutare videntur,
 Alterutram in partem, filum, cùm longiùs absint,)
 Scire licet, perquàm pauxillò posse minores
 Esse, vel exiguâ majores parte brevique.

ILLUD item non est mirandum, quâ ratione
 Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen,
 Quod maria ac terras omnes cœlumque rigando
 Compleat, et calido perfundat cuncta vapore;
 Nam licet hinc mundi patefactum totius unum
 Largifluum fontem scatere, atque erumpere lumen
 Ex omni mundo, quò sic elementa vaporis
 Undiquè conveniunt, et sic conjectus eorum
 Confluit, ex uno capite hic ut profluat ardor :
 Nonne vides etiam quàm latè parvus aquaï
 Prata riget fons interdùm, campisque redundet?

EST etiam quoque uti, non magno solis ab igni,
 Aëra percipiat calidis fervoribus ardor,
 Opportunus ita est si fortè et idoneus aër,
 Ut queat accendi parvis ardoribus ictus :

Distinguant ses contours, ses traits si pleins d'appas,
Est telle, dans les cieux, qu'on la voit d'ici-bas,

QUE les flambeaux du ciel, dans leur sublime temple,
Ne soient tels, à peu près, que l'homme les contemple,
Je n'en sçaurais douter, lorsqu'au lointain je voi
Les terrestres flambeaux ne perdre rien pour moi,
Tant que leur feu tremblant étincelle à ma vue.

» MAIS comment, de ses feux, peut remplir l'étendue,
» En inonder les cieux, et la terre, et les mers,
» Ce soleil, point flottant dans l'immense Univers ?
» L'esprit, à cette image, est prêt à se confondre «.
Ah ! pour le rassurer, que ne puis-je répondre ?

PEUT-ÊTRE ce seul point est la source du jour,
Où ses flots, en tous lieux, épanchés tour à tour,
Tour à tour sont rendus pour s'épancher encore ;
Comme un faible ruisseau qui, des jardins de Flore,
Par un flux renaissant, entretient la fraîcheur.

Si l'air peut s'enflammer à quelque feu vainqueur,
Répandant l'incendie à la moindre étincelle,
Comme le chaume aride ou la moisson nouvelle ;
Le soleil ne peut-il, d'un trait, le foudroyer
Et l'embraser, au loin, de son maigre foyer ?

Quod genus interdùm segetes stipulamque videmus
Accipere, ex unâ scintillâ, incendia passim:
Forsitan et, roseâ sol altè lampade lucens,
Possideat multum, cæcis fervoribus, ignem
Circum se, nullo qui sit fulgore notatus,
Æstiferum ut tantùm radiorum exaugeat ictum.

Nec ratio solis simplex, nec certa patescit,
Quo pacto, æstivis è partibus Ægocerotis,
Brumales adeat flexus, atque, indè revertens,
Canceris ut vertat metas se ad solstitiales;
Lunaque mensibus id spatium videatur obire,
Annua sol in quo consumit tempora cursu:
Non, inquam, simplex his rebus reddita causa est:

NAM fieri vel cum primis id posse videtur,
Democriti quod sancta viri sententia ponit,
Quantò quæque magis sint terram sidera propter,
Tantò posse minùs, cum coeli turbine, ferri;
Evanescere enim rapidas illius et acres
Imminui subter vires, ideòque relinqui
Paulatim solem cùm posterioribu' signis,
Inferior multò quòd sit, quàm fervida signa:

Qui sait enfin , qui sait si ses coursiers sensibles
Ne nagent point sans cesse en des feux invisibles ,
N'y puisent pas sans cesse une nouvelle ardeur ?

MAIS , des climats brûlans du Cancer en furent
Aux glaçons éternels de l'affreux Capricorne ,
Comment vole et revient , de l'une à l'autre borne ,
Mesurant les saisons , et les ans , et les jours ,
Ce flambeau toujours un , si constant dans son cours ;
Comment , des sombres nuits , la brillante courrière
Peut-elle , en un seul mois , franchir une carrière
Où se promène un an son frère paresseux ?
Profondes questions que les Sages , entre eux ,
Les Sages , du grand Tout , sondant les loix suprêmes ,
Résolurent cent fois , et , par divers systèmes ,
Dévoilant plus ou moins ces augustes secrets.

Si , du Vieillard d'Abdère , on en croit les décrets ,
Tout astre , plus ou moins rapproché de la terre ,
Du fluide éthéré-roulant dans l'atmosphère ,
Reçoit plus , en effet , ou moins d'impulsion ,
Du fluide éthéré , dont l'heureuse action ,
Selon que , de son faite , il s'étend dans l'espace ,
S'affaiblit par degrés , s'exténue et s'efface.
Et si le Dieu du Jour , et les globes divers ,
Qui , des cieux , sous son orbe , ont peuplé les déserts ,

Et magis hoc lunam , et quantò demissior ejus
Cursus abest procul à coelo , terrisque propinquat ,
Tantò posse minùs , cum signis , tendere cursum ;
Flaccidiore etiam quantò jam turbine fertur
Inferior quàm sol , tantò magis omnia signa
Hanc adipiscuntur , circùm proæterque feruntur :
Proptereà fit , ut hæc ad signum quodque reverti
Mobiliùs videatur , ad hanc quia signa revisunt.

Fir quoque ut , è mundi transversis partibus , aër ,
Alternis certo fluere alter tempore possit ,
Qui queat æstivis solem detrudere signis
Brumales usque ad flexus gelidumque rigorem ,
Et qui rejiciat , gelidis à frigoris umbris ,
Æstiferas usque in partes et fervida signa ;
Et , ratione pari , lunam stellasque putandum est ,
Quæ volvunt magnos , in magnis orbibus , annos ,
Aëribus posse , alternis à partibus , ire :
Nonne vides etiam diversis nubila ventis
Diversas ire in partes , inferna supernis ?
Quî minùs illa queant , per magnos ætheris orbes ,
Æstibus inter se diversis , sidera ferri ?

At nox obruit , ingenti caligine , terras ,
Aut ubi , de longo cursu , sol extima cœli

Vont d'un pas plus tardif que ces vives étoiles
Dont la nuit, à nos yeux, pare ses sombres voiles,
C'est que, placés plus bas, par leur puissant moteur,
Ils sont guidés, sans doute, avec plus de lenteur;
C'est qu'en leur vol hardi celles-ci les devancent.

LA lune encor plus bas, des flots qui la balacent,
Suivant l'élan moins vif, marche plus lentement;
Et, des soleils divers, flambeaux du firmament,
Dans son cours languissant, bien plutôt précédée,
Rapidement, sous eux, nous la croyons guidée,
Lorsqu'eux-même, au dessus, coulent plus vite encor.

DEUX torrens d'air peut-être, en leur rapide essor,
Tour à tour, dans un lit, roulant en sens contraire,
Poussent, en temps réglés, des deux points de la sphère,
Et, de l'ardent Cancer, au Capricorne affreux,
Et, du froid Capricorne, au Cancer dangereux,
Ce soleil si peu stable en la même carrière.
Peut-être que la sœur a le destin du frère,
Ainsi que tous ces feux dont le retour certain
Embrasse un âge immense et des siècles sans fin.
Et pourquoi, si les vents, hauts ou bas, dans leur course,
Entraînent les vapeurs de l'Aurore ou de l'Ourse;
Pourquoi des torrens d'air, sous la voûte des cieux,
N'entraîneraient-ils pas ces globes radieux?

LA nuit, sur la Nature, étend son voile horrible,
Ou parce qu'épuisé d'une marche pénible,

Impulit, atque suos efflavit languidus ignes
Concussos itere, et labefactos aëre multo ;
Aut quia , sub terras , cursum convertere cogit
Vis eadem , superà terras quæ pertulit orbem.

TEMPORE item certo roseam Matuta , per oras
Ætheris, Auroram defert, et lumina pandit ;
Aut quia sol idem , sub terras, ille revertens,
Anticipat coelum radiis, accendere tentans ;
Aut quia conveniunt ignes, et semina multa
Confluere ardoris consuêrunt tempore certo ,
Quæ faciunt solis nova semper lumina gigni :
Quod genus Idæis fama est è montibus altis
Dispersos ignes orienti lumine cerni,
Indè coire globum quasi in unum et conficere orbem.

NEC tamen illud , in his rebus , mirabile debet
Esse, quòd hæc ignis, tam certo tempore, possint
Semina confluere, et solis reparare nitorem ;
Multa videmus enim, certo quæ tempore fiunt,
Omnibus in rebus : florescunt, tempore certo ,
Arbusta, et certo dimittunt tempore florem :
Nec minùs in certo dentes cadere imperat ætas
Tempore, et impubem molli pubescere veste,
Et pariter mollem malis demittere barbam :
Fulmina postremò , nix , imbres, nubila, venti,
Non nimis incertis fiunt in partibus anni ;
Namque ubi sic fuerunt causarum exordia prima,
Atque uti res mundi cecidère ab origine primâ,
Consequa natura est jam rerum ex ordine certo.

Le soleil, de ses feux, voit expirer les traits
Emoussés, sur sa route, au sein d'un air épais ;
Ou que la même force, au dessous de la terre,
A ses coursiers tournés ouvre un autre hémisphère.

EST-CE la tendre Ino, dont le retour constant,
Des roses de l'Aurore, embellit l'Orient ?
Non, c'est Phébus, c'est lui que le Monde réclame ;
C'est lui, sous l'horizon, devancé par sa flamme,
Ou, par de nouveaux feux, réguliers en leur cours,
Aux bornes du Matin, reproduit tous les jours ;
Comme on dit que, du mont où l'aimable Cybèle
Confia Jupiter au Curète fidèle,
On voit, au jour naissant, sous le ciel alarmé,
Mille feux réunis en un globe enflammé.

» Quoi, dis-tu, chaque jour renouvelant son être,
» Chaque jour le soleil expirer et renaître !
» Se peut-il ? Quoi, ces feux, en des temps si réglés,
» Toujours se reproduire en un tout rassemblés « !

Et que d'autres effets de loix aussi constantes !
Vois-tu, chaque printemps, nos plaines fleurissantes
Dépouiller, chaque hiver, leur éclat enchanteur ;
Sur un jeune menton le duvet en sa fleur ;
Le vieillard, de ses dents, pleurer enfin la perte ?
Que dis-je ? Et ces frimas dont la terre est couverte,
Et pluie, et neige, et grêle, orages, aquilons,
Ne sont-ils pas soumis à l'ordre des saisons ?
Du jour où la matière enfanta toutes choses,
Tout est réglé sans doute, effet des mêmes causes.

CRESCERE itemque dies licet et tabescere noctes,
 Et minui luces, cùm sumant augmina noctes;
 Aut quia sol idem, sub terras atque supernè,
 Imparibus currens anfractibus ætheris oras,
 Partit, et, in partes non æquas, dividit orbem;
 Et quod ab alterutrâ detraxit parte, reponit
 Ejus in adversâ tantò plus parte relatus,
 Donicùm ad id signum cœli pervenit, ubi annī
 Nodus nocturnas exæquat lucibus umbras:
 Nam medio cursu flatûs Aquilonis et Austri,
 Distinet æquato cœlum discrimine metas,
 Propter signiferi posituram totius orbis,
 Annua sol in quo contundit tempora serpens,
 Obliquo, terras et cœlum, lumine lustrans;
 Ut ratio declarat eorum, qui loca cœli
 Omnia, dispositis signis, ornata notârunt:
 AUT quia crassior est, certis in partibus, aër;
 Sub terris ideò tremulum jubar hæsitat ignis,
 Nec penetrare potest facilè atque emergere ad ortus:
 Proptereà noctes, hyberno tempore, longæ
 Cessant, dum veniat radiatum insigne diei:
 Aut etiam, quia sic, alternis partibus anni,
 Tardiùs et citiùs consuêrunt confluere ignes,
 Qui faciant solem certâ de surgere parte.

LUNA postest solis radiis percussa nitere;

Le jour prend sur la nuit, et la nuit, à son tour,
S'enrichit lentement de ce que perd le jour;
Soit que, toujours le même en sa course éphémère,
Au dessus, au dessous se montrant à la terre,
Le soleil la partage, et, dans ses longs travaux,
Ne trace, sous les cieux, que des arcs inégaux,
Retranchant d'un côté ce qu'à l'autre il ajoute,
Jusqu'au moment précis qu'au milieu de sa route,
De l'année arrondie, il rencontre le noeû,
Où le jour et la nuit n'ont plus qu'un même essieu;
Car cet astre flottant entre Auster et Borée,
Ce noeud, de sa carrière, est la borne assurée,
D'où son char, plus ou moins, s'élève sous nos cieux,
Suivant l'obliquité du cercle radieux,
Où les signes brillans semblent puiser la vie,
Et qu'ont si bien décrit ceux dont la main hardie
A su, du vaste ciel, nous tracer les climats:
Soit que, de ses coursiers embarrassant les pas,
En quelques points constans de sa vaste carrière,
Les flots d'un air épais absorbent sa lumière;
Que, ne s'en dégageant qu'après de longs efforts,
Et de l'humide Aurore éclairant tard les bords,
Son absence forcée et pourtant mesurée,
Des tristes nuits d'hiver prolonge la durée:
Soit enfin que ces feux, dont il naît tous les jours,
Tour à tour soient plus prompts ou plus lents en leur cours,
Selon les points divers d'où sa flamme s'élance.

S'IL est vrai que Phébé le suit ou le devance,

Inque dies majus lumen convertere nobis
Ad speciem, quantum solis secedit ab orbe,
Donicum eum contrà pleno benè lumine fulsit,
Atque oriens, obitus ejus super edita, vidit:
Indè minutatim retrò quasi condere lumen
Debet item, quantò propiùs jam solis ad ignem
Labitur, ex aliâ signorum parte, per orbem:
Ut faciunt, lunam qui fingunt esse pilai
Consimilem, cursûsque viam sub sole tenere;
Propterea fit uti videantur dicere verum.

Est etiam quoque uti, proprio cum lumine, possit
Volvier, et varias splendoris reddere formas;
Corpus enim licet esse aliud; quod fertur et unâ
Labitur, omnimodis occursans officiensque;
Nec potis est cerni, quia cassum lumine fertur,
Versarique potest, globus ut si fortè pilai,
Dimidiâ ex parti candenti lumine tinctus,
Versandoque globum variantes edere formas;
Donicum eam partem, quæcunque est ignibus aucta,
Ad speciem vertit nobis oculosque patentes;
Indè minutatim retrò contorquet, et aufert
Luciferam partem glomeraminis atque pilai:
Ut Babylonica Chaldæam doctrina refutans
Astrologorum artem contrà convincere tendit:
Proindè quasi fieri nequeat quod pugnat uterque,
Aut minùs, hoc illo, sit cur amplectier ausis.
DENIQUE, cur nequeat semper nova luna creari,

Guidant sous lui son char en ballon façonné,
Et tel que , dès long-temps , on l'avait soupçonné ;
Elle emprunte de lui sa clarté pâissante ,
Par degrés , chaque jour , plus large et plus brillante ,
Selon que , de lui-même , elle écarte ses pas ,
Jusqu'à ce qu'opposés , dans ses plus vifs appas ,
Osant , à nos regards , se dévoiler entière ,
Elle contemple au loin , montant dans sa carrière ,
Son frère , à l'Occident , précipitant le jour ;
Et qu'enfin , de ce terme , à son triste retour ,
S'approchant , sous nos cieux , de ce flambeau suprême ,
Par degrés elle expire et s'efface elle-même.

Et ne peut-elle encor , brillant de sa clarté ,
Nous rendre ou nous ravir son éclat argenté ,
En son cours progressif , ou plus ou moins cachée
Par une masse obscure , à ses pas attachée ?
Ne peut-elle être un globe , un tourbillon roulant ,
Ténébreux d'un côté , de l'autre rayonnant ,
Et montrant , par degrés , dans le jour ou dans l'ombre ,
Ou sa face riante , ou son visage sombre ,
Des sages Chaldéens , système spécieux
Qu'ils opposent sans cesse aux scrutateurs des cieux ,
Défendant toujours l'autre avec non moins de zèle ?
Et si la vraisemblance , en tous deux , étincelle ,
Ne peut-on , au hasard , déterminer son choix ?

ENFIN , ne peut-elle être un effet d'autres loix ;

Ordine formarum certo certisque figuris,
 Inque dies privos abolescere quæque creata,
 Atque aliâ illius reparari in parte looque,
 Difficile est ratione docere et vincere verbis;
 Ordine cùm videas tam certo multa creari:
 It ver, et Venus, et Veneris prænuntius antè
 Pinnatus graditur Zephyrus vestigia propter;
 Flora quibus mater præspersgens antè viai
 Cuncta coloribus egregiis et odoribus opplet:
 Indè loci sequitur calor aridus, et comes unà
 Pulverulenta Ceres, et Etesia flabra Aquilonum;
 Indè autumnus adit; graditur simul Evius Evan;
 Indè aliæ tempestates ventique sequuntur,
 Altitonans Vulturnus et Auster fulmine pollens:
 Tandem Bruma nives adfert, pigrumque rigorem
 Reddit; hyems sequitur, crepitans ac dentibus Albus:
 Quò minùs est mirum, si, certo tempore, luna
 Gignitur, et certo deletur tempore rursùs,
 Cùm fieri possint, tam certo tempore, multa.

SOLIS item quoque defectus, lunæque latebras,
 Pluribus è causis fieri tibi posse putandum est;
 Nam cur luna queat terram secludere solis
 Lumine, et, à terris, altum caput obstruere eii,
 Objiciens cæcum, radiis ardentibus, orbem;
 Tempore eodem aliud facere id non posse putetur
 Corpus, quod cassum labatur lumine semper?
 Solque suos etiam demittere languidus ignes

Dans un ordre constant , renouveler son être,
Et , sous divers aspects , et s'éteindre et renaître,
Suivant , sans varier , et les lieux et les jours ?

COMBIEN d'autres effets plus réglés dans leur cours !
Le doux Printemps renaît ; sur l'aile de Zéphire ,
A nos champs rajeunis , Vénus daigne sourire.
Flore , mère facile , épanche , sur leurs pas ,
Ses parfums enchanteurs , son émail plein d'appas.
L'Eté vient à son tour. Haletant dans la plaine ,
Cérès , le front poudreux , respire en vain l'haleine
Des vents Etésiens , mûrissant ses trésors.
L'Automne prend leur place. Accourant sur nos bords ,
Bacchus , quoique si doux , amène les tempêtes ,
Les Autans , le Vulture , élancés sur nos têtes ,
Le sombre Auster chargé de tonnerres grondans ,
Et l'albâtre en duvet , et les frimas glaçans.
Claquant des dents enfin , l'Hiver ferme l'année.
Ainsi tout est fidèle à sa marche ordonnée ,
Et je m'étonne encor que Phébé , dans les cieux ,
En des temps si réglés , meure et naisse à mes yeux !

Du frère et de la sœur la triste défaillance
Est due aussi peut-être à plus d'une puissance.
Et pourquoi , si la sœur , par son opacité ,
Peut , du frère , à nos yeux , dérober la clarté ,
Entre la terre et lui s'avancant sur sa trace ;
Quelque autre corps obscur , le suivant dans l'espace ,
Au même point du ciel , ne peut-il l'éclipser ?
Pourquoi lui-même enfin ne peut-il s'émousser ,

Tempore cur certo nequeat, recrereaque lumen,
Cùm loca præteriit flammis infesta per auras,
Quæ faciunt ignes interstingui atque perire?
Et cur terra queat lunam spoliare vicissim
Lumine, et oppressum solem super ipsa tenere,
Menstrua dum rigidas coni perlabitur umbras;
Tempore eodem, aliud nequeat succurrere lunæ
Corpus, vel superà solis perlabier orbem,
Quod radios interrumpat lumenque profusum?
Et tamen ipsa suo si fulgit luna nitore,
Cur nequeat certâ mundi languescere parte,
Dum loca luminibus propriis inimica pererrat?

Et, dans des temps réglés, ranimer sa lumière ;
Triomphant, tour à tour, en sa vaste carrière,
D'avoir franchi le bord fatal à sa splendeur ?

Si la terre, à son tour, peut obscurcir la sœur,
Couvrant, à ses regards, lui dérobant le frère,
Et, d'un cône ombrageux projeté sur sa sphère,
La laisser lentement dégager sa beauté ;
Tout autre corps opaque, avec elle emporté,
Ne peut-il constamment, aux lieux, à l'heure même,
La soustraire aux regards de ce frère qu'elle aime ?
Enfin, si, de sa flamme, elle brille à nos yeux,
Ne peut-elle, en son temps, s'éteindre en quelques lieux ?

ARGUMENTUM.

ELEGANS *ἡγεμονία*. Mundo novo, herbas, aves, arbores, bruta, homines, nec non et monstra quidem, atque mutila et imperfecta animalia, minimè vero Chimeras, Centauros, Scyllas, cæteraque Poëtarum portenta, extitisse. Primorum hominum vires, rudis vita, cultus, victus, ingenium, mores, domicilia, matrimonia. Undè sermo, voces, et rerum nomina. Igne, quocunque modo, reperto, vita cultior, mollior victus, pacta et fœdera inita, agri partiti, pulcherrimi, fortissimique hominum REGES constituti; at brevi, ortâ seditione, Respublica emersa. A Deorum naturæ, causarumque naturalium ignorantia, ipsorum metus Deorum, Religioque. Metallorum inventio, undè bellandi ratio nova, tum et textrinae ars et agricultura exortæ. Musices aliarumque artium origo et progressus.

A R G U M E N T.

ÉLÉGANTE récapitulation de la première partie. Le Monde étant né , la terre enfante les plantes , les arbres , les oiseaux , les brutes , les hommes , des monstres même , et des animaux imparfaits , mais non des Chimères , des Centaures , des Scylles , et autres enfans de l'imagination des Poëtes. Force , grossièreté , manière de vivre , nourriture , génie , mœurs , domiciles , mariages des premiers hommes. Origine du langage. Lorsqu'on a trouvé le feu , de quelque manière qu'il l'ait été , les hommes se polissent peu à peu , se nourrissent plus délicatement , se lient entre eux par des engagemens mutuels , se partagent les campagnes. Le plus beau ou le plus fort est reconnu R O I. Bientôt , quelque sédition s'étant élevée , il est renversé de son trône , et il se forme une République. La Religion , la crainte des Dieux naissent de l'ignorance des causes naturelles , de celle de la nature même de ces Dieux. Découverte des métaux , qui donne naissance à une nouvelle manière de combattre , et aux arts du Tisserand et de l'Agriculteur. Commencemens et progrès de la Musique et de tous les autres Arts.

T I T I
LUCRETII CARI,
D E
RERUM NATURA.
LIBRI QUINTI
P A R S P O S T E R I O R.

Q U O D superest, quoniam, magni per cœrula mundi,
Quâ fieri quidquid posset ratione, resolvi;
Solis uti varios cursus, lunæque meatus
Noscere possemus quæ vis et causa cieret;
Quove modo soleant, offecto lumine, obire,
Et nec-opinantes tenebris obducere terras;
Cùm quasi connivent, et aperto lumine rursùm,
Omnia convisunt clarâ loca candida luce;
Nunc redeo ad mundi novitatem et mollia terræ
Arva, novo foetu quid primùm in luminis oras
Tollere, et incertis tentari credere ventis.

PRINCIPIÒ, genus herbarum viridemque nitorem
Terra dedit circùm colles; camposque per omnes,
Florida fulserunt viridanti prata colore;
Arboribusque datum est variis exindè per auras

LUCRÈCE,

DE

LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE CINQUIÈME,

SECONDE PARTIE.

FIER d'avoir pu montrer à ta vue éclairée
Comment, sous les remparts de la voûte azurée,
La Nature féconde a placé tant de corps;
D'avoir pu, de Phébus, dévoiler les ressorts,
Et ceux de sa sœur même, et leur marche constante,
Et comment, tout à coup, leur clarté si brillante,
Dans une sombre nuit, se dérobe à nos yeux,
Et leur retour enfin plus vif, plus radieux,
Je reviens aux beaux jours du Monde, à son aurore.

D'un humide abondant la terre moite encore,
Quels fruits, à l'air douteux, osa-t-elle fier,
Et quels germes naissans ont pu s'y déployer?

D'ABORD le gazon frais, renaissante parure,
Investit les côteaux d'une aimable verdure :
Bientôt plaine, vallon, des plus brillantes fleurs,
Répandit les parfums, étala les couleurs;

M üj

Crescendi magnum immissis certamen habenis :
 Ut pluma atque pili primùm setæque creantur
 Quadrupedum in membris , et corpore pennipotentùm ;
 Sic nova tum tellus herbas virgultaque primùm
 Sustulit ; indè loci mortalia sæcla creavit ,
 Multa , modis multis , variâ ratione coorta :
 Nam neque de coelo cecidisse animalia possunt ,
 Nec terrestria de salsis exîsse lacunis :
 Linquitur ut meritò MATERNUM nomen adepta
 Terra sit , è terrâ quoniam sunt cuncta creata :
 Multaque nunc etiam existunt animalia terris ,
 Imbribus et calido solis concreta vapore :
 Quò minùs est mirum , si tum sunt plura coorta
 Et majora , novâ tellure atque æthere adulto ,

PRINCIPIÒ , genus alituum , variæque volucres
 Ova relinquebant , exclusæ tempore verno :
 Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ
 Linquunt , sponte suâ victum vitamque petentes .

Tum tibi terra dedit primùm mortalia sæcla :
 Multus enim calor atque humor superabat in arvis :
 Hinc ubi quæque loci regio opportuna dabatur ,
 Crescebant uteri , terræ , radicibus apti :
 Quos ubi , tempore maturo , patefecerat ætas

Enfin l'arbre, élançé dans la nue étonnée,
Ombragea tout à coup sa mère couronnée.
Ainsi l'on voit encor quadrupèdes, oiseaux,
Qu'un vain duvet à peine habille en leurs berceaux;
Revêtir, sans tarder, ou laine, ou soie, ou plume.

MAIS, dans ces corps grossiers, quel feu divin s'allume?
Quel Dieu, d'un souffle actif, les a donc animés?
Terre, c'est encor toi, toi qui les as formés,
Sous mille et mille aspects les offrant à la vue.
Eh ! qui pourrait penser que, du ciel descendue,
Cette race innombrable ait peuplé tes déserts,
Ou que l'hôte des bois vienne du fond des mers?
Non, non ; c'est sans erreur qu'à la raison fidèle,
Le Monde honore en toi la mère universelle.
Ah ! si, même aujourd'hui, plus d'un germe en ton sein,
Par le chaud et l'humide, est déployé soudain,
Combien, toi-même et l'air passant à peine à l'être,
Plusfortset plus nombreux, n'en devoient-ils pas naître?

LE doux printemps régnait. Eveillée à ses feux,
D'abord l'espèce ailée osa quitter ses œufs;
Comme on voit, en été, la cigale bruyante,
Déchirer, délaisser sa tunique flottante,
Et chercher, dans les champs, le soutien de ses jours.

BIENTÔT la race humaine y commença son cours.
Quand tout nageait encor dans les feux et les ondes,
Perçant les sols plus mous de racines profondes,
Mille seins fécondés s'y formaient en tous lieux.
Las d'un humide impur, cherchant l'éclat des cieux,

Infantûm , fugiens humorem aurasque petissens,
Convertebat ibi Natura foramina terræ,
Et succum venis cogebat fundere apertis
Consimilem lactis; sicut nunc foemina quæque
Cum peperit, dulci repletur lacte, quòd omnis
Impetus in mammas convertitur ille alimenti.
Terra cibum pueris, vestem vapor, herba cubilo
Præbebat, multâ et molli lanugine abundans,

At novitas mundi nec frigora dura ciebat,
Nec nimios æstus, nec magnis viribus auras:
Omnia enim pariter crescunt, et robora sumunt,
Quarè etiam atque etiam MATERNUM nomen adepta
Terra tenet meritò, quoniam genus ipsa creavit
Humanum, atque animal, propè certo tempore, fudit
Omne, quod in magnis bacchatur montibu' passim,
Aëriasque simul volucres variantibu' formis.

Sed quia finem aliquem pariendi debet habere,
Destitit, ut mulier spatio defessa vetusto:
Mutat enim mundi naturam totius ætas:
Et alioque alius status excipere omnia debet,
Nec manet ulla sui similis res, omnia migrant,
Omnia commutat Natura, et vertere cogit;
Namque aliud putrescit, et ævo debile languet:
Porrò aliud concrescit, et è contemptibus exit;

Bientôt mille embryons, mille enfans en sortirent;
Du terrain gras, pour eux, tous les pores s'ouvrirent;
La Nature, attentive à leur besoin naissant,
En épancha les sucS en un lait nourrissant;
Telle une jeune épouse, au moment qu'elle est mère,
Voit son sein se remplir d'un nectar salutaire,
Féconde expression du plus pur aliment.
Sur le duvet des prés, étendus mollement,
Un air doux embrassait leur corps débile et tendre,
Et la faim ni la soif ne pouvaient les surprendre.

LES chaleurs, les frimas, l'orage, et les Autans,
Ne troublaient point ces jours du Monde en son printemps.
Ces fléaux destructeurs, comme lui, devaient naître;
Ils devaient, comme lui, s'affermir et s'accroître:
Ainsi la terre mère accoucha sans danger
De tout ce que, dès-lors, on vit se propager,
Des peuplades des airs, des vallons, des montagnes,
De l'homme enfin lui-même épars dans ses campagnes.

MAIS il dut être un terme à sa fécondité.
Toute mère, arrivée à son brûlant été,
S'épuise et penche enfin vers un hiver stérile:
La Nature, asservie au Temps toujours mobile,
Ne peut jamais offrir qu'un théâtre changeant.
Ce qui fut boue impure est un fruit éclatant;
Des végétaux dissous, les végétaux renaissent;
Des cadavres fondus, les corps vivans s'engraissent;

Sic igitur mundi naturam totius ætas
Mutat, et ex alio terram status excipit alter;
Quod potuit, nequeat; possit, quod non tulit antè,

MULTAQUE tum tellus etiam portenta creare
Conata est, mirâ facie membrisque coorta,
(Androgynum inter utrum, nec utrumque et utrinque remotum)
Orba pedum partim, manuum viduata vicissim;
Multa sine ore etiam, sine vultu cæca reperta,
Vinctaque membrorum, per totum corpus, adhæsu,
Nec facere ut possent quidquam, nec cedere quòquam,
Nec vitare malum, nec sumere quod foret usus.
Cætera, de genere hoc, monstra ac portenta creabat;
Nequicquàm; quoniam Natura absterruit auctum;
Nec potuère cupitum ætatis tangere florem,
Nec reperire cibum, nec jungi per Veneris res.

MULTA videmus enim rebus concurrere debere,
Ut propagando possint procudere sæcla;
Pabula primùm ut sint, genitalia deindè per artus,
Semina quà possint membris manare remissis;
Foeminaque, ut maribus conjungi possit, habendum,
Mutua queis nectant, inter se, gaudia, utrisque.
Multaque tum interiisse animantùm sæcla necesse est,
Nec potuisse propagando procudere prolem.

NAM quæcunque vides vesci vitalibus auris,
Aut dolus, aut virtus, aut denique mobilitas est,
Ex ineunte ævo, genus id tutata reservans:

Tout s'éteint, se rallume, et, dans ces chocs divers,
Un long flux et reflux balance l'Univers:
De la vie à la mort, de la mort à la vie,
Tout passe, perd cent fois, reprend son énergie.

MAIS combien d'avortons, sans force ou sans ressorts,
Dut enfanter la terre en ses premiers efforts !
De l'un et l'autre sèxe union clandestine,
Combien, loin de tous deux, dut rester l'Androgyne !
Il fut des corps sans yeux, sans bouche, mains ou pieds;
Il en fut dont, entre eux, tous les membres liés .
Ne pouvaient les porter, les servir, les défendre ;
Monstres nés pour périr, osant en vain prétendre
A la vie, à l'espoir de renaître en leurs fils,
Et rentrant dans le sein dont ils étaient sortis.

POUR nourrir en effet ce flambeau de la vie,
Le porter, le transmettre à sa race chérie,
Que de besoins divers ! quel étonnant concours
D'agens, d'instrumens sûrs, d'organes, de secours !
Viscères, alimens, germes purs et fertiles,
Circulans, reproduits en des canaux faciles,
Force, correspondance et moyens assortis.
Que d'êtres imparfaits, bientôt anéantis,
De quelqu'un de ces biens privés dès leur naissance !
Tout ce qui naît, s'accroît et transmet l'existence,
A la force, à l'adresse, à la légèreté,
De son espèce encor doit l'immortalité ;

Multaque sunt, nobis, ex utilitate suâ, quæ
 Commendata manent, tutelæ tradita nostræ.
 Principiò, genus acre leonum, sævaque sæcla
 Tutata est virtus, vulpes dolus, et fuga cervos:
 At levisomna canum, fido cum pectore, corda,
 Et genus omne, quod est, veterino semine, partum,
 Lanigeræque simul pecudes, et bucera sæcla,
 Omnia sunt, hominum tutelæ, tradita, Memmî.
 Nam cupidè fugère feras, pacemque secutæ
 Sunt, et larga suo sine pabula parta labore;
 Quæ damus utilitatis eorum præmia causâ.

At queis nil horum tribuit Natura, nec ipsa
 Sponte suâ possent ut vivere, nec dare nobis
 Utilitatem aliquam, quare pateremur eorum,
 Præsidio nostro, pasci genus, esseque tutum?
 Scilicet hæc aliis prædæ lucroque jacebant,
 Indupedita suis fatalibus omnia vinclis,
 Donicùm ad interitum genus id Natura redegit.

SED neque Centauri fuerunt, neque, tempore in ullo,
 Esse queat duplici naturâ et corpore bino,
 Ex alienigenis membris compacta potestas,
 Hinc illinc par visus non sic esse potis sit:
 Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde.

A moins qu'il n'offre à l'homme une heureuse assistance,
Et que notre intérêt n'ait été sa défense.
Oui, le lion, le tigre et les monstres des bois
La doivent à leur rage, à leurs cruels exploits;
Le renard à sa ruse, et le cerf à sa fuite.
Le chien, qu'un doux attrait attache à notre suite,
Tendre ami, gardien sûr, protecteur vigilant,
Le généreux coursier, l'âne stupide et lent,
La chèvre, la brebis, la féconde génisse,
A l'homme heureux des champs, le taureau si propice,
Auteurs de tant de biens offerts à nos besoins,
Sont et seront toujours défendus par nos soins.
Ils fuyoient, des déserts, les citoyens sauvages,
Cherchant, avec la paix, d'abondans pâturages;
Pâturages féconds, asile, douce paix,
Tout leur fut accordé pour prix de leurs bienfaits.

MAIS devions-nous ainsi, sans espoir de salaire,
Retirer, protéger toute espèce éphémère,
Incapable à la fois de vivre et de servir,
Et dont l'instinct, sans nous, ne pouvait s'assouvir ?
Non, non. Au malheur d'être un moment condamnée,
A la faim du plus fort bientôt abandonnée,
Elle a dû, dans la mort, s'éteindre sans retour.

NE crois pas cependant que l'œil brillant du jour
Ait jamais, sous les cieux, éclairé de Centaure,
Assemblage hideux que la Nature abhorre,
Bizarre composé de deux corps réunis,
L'un à l'autre étrangers, l'un de l'autre ennemis.

PRINCIPIÒ, circùm tribus actis impiger annis
 Floret equus, puer haudquaquam; quin sæpè etiamnùm
 Ubra mammarum, in somnis, lactantia quærit:
 Post ubi equum validæ vires, ætate senectâ,
 Membraque deficiunt fugienti languida vitâ,
 Tum demùm pueris, ævo florente, juvenas
 Occipit, et molli vestit lanugine malas:
 Ne fortè, ex homine et veterino semine equorum,
 Confieri credas Centauros posse; nec esse
 Aut rapidis canibus succinctas semimarinis
 Corporibus Scyllas, aut cætera de genere horum,
 Inter se quorum discordia membra videmus;
 Quæ neque florescunt pariter, neque robora sumunt
 Corporibus, neque projiciunt, ætate senectâ,
 Nec simili Venere ardescunt, nec moribus unis
 Conveniunt, nec sunt eadem jucunda per artus;
 Quippe videre licet pinguescere sæpè cicutâ
 Barbigeras pecudes, homini quæ est acre venenum.

FLAMMA quidem verò cùm corpora fulva leonum
 Tam soleat torrere atque urere, quàm genus omne
 Visceris, in terris quodcunque et sanguinis extet;
 Quî fieri potuit, triplici cum corpore ut, unâ
 Prima leo, postrema draco, media ipsa chimæra,
 Ore foràs acrem efflaret, de corpore, flammam?

QUARE etiam tellure novâ cœloque recenti,
 Talia qui fingit potuisse animalia gigni,
 Nixus, in hoc uno, novitatis nomine inani,

La raison désavoue une erreur si grossière.

LE coursier , à trois ans , vole dans la carrière ;
L'homme répond à peine à l'œil qui lui sourit ,
Et cherche , en son sommeil , le sein qui le nourrit.
Quand le coursier succombe ou languit de vieillesse ,
C'est l'âge où l'homme touche à sa verte jeunesse ,
Où , d'un naissant duvet , nos mentons sont couverts :
Quel nœud peut donc lier ces deux tous si divers ?
Quel germe aurait produit des Scylles investies
De chiens demi-marins , dévorans amphibies ?
Comment s'assembleraient ces concours étonnans
De goûts , de passions , de membres dissonans
Dont l'un perd sa vigueur quand l'autre la sent croître ,
Repoussés l'un par l'autre , et joints en un seul être ?
Car , pour la jeune chèvre , aliment fructueux ,
La ciguë est , pour l'homme , un poison dangereux.

LE feu consume tout. A son ardeur extrême ,
Le lion tout entier se dissoudrait lui-même.
Comment donc se forma cette étrange union ,
Cet horrible animal , dragon , chèvre , et lion ,
Qui roulait , dans son sein , qui vomissait des flammes ?

N'APPUÏER , sans raison , ces prodiges infames
Que sur l'activité du Monde encor nouveau ,
C'est croire que la terre , en sortant du berceau ,

Multa licet, simili ratione, effutiat ore;
 Aurea tum dicat, per terras, flumina volgò
 Fluxisse, et gemmis florere arbusta suêsse;
 Aut hominem tanto membrorum esse impete natum,
 Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset,
 Et manibus totum, circum se, vertere cœlum:

NAM quòd multa fuêre in terris semina rerum,
 Tempore quo primùm tellus animalia fudit,
 Nil tamen est signi, mistas potuisse creari
 Inter se pecudes, compactaque membra animantùm:
 Proptereà quia quæ, de terris, nunc quoque abundant
 Herbarum genera ac fruges arbustaque læta;
 Non tamen inter se possunt complexa creari.
 Res sic quæque suo ritu procedit, et omnes,
 Fœdere Naturæ certo, discrimina servant.

Et genus humanum multò fuit illud in arvis
 Durius, ut decuit, tellus quod dura creâsset:
 Et majoribus, et solidis magis ossibus intùs.
 Fundatum, et validis aptum per viscera nervis;
 Nec facilè ex æstu, nec frigore quod caperetur,
 Nec novitate cibi, nec labi corporis ullâ.

MULTAQUE per cœlum solis volventia lustra,
 Volgivago vitam tractabant more ferarum.
 Nec robustus erat curvi moderator aratri
 Quisquam, nec scibat ferro molirier arva,

Roulait

Roulait des fleuves d'or sur ses plaines brillantes ;
Que l'arbre y fleurissait en perles éclatantes ;
Que l'homme, corps énorme, embrassait l'Univers,
Franchissait, en deux pas, l'immensité des mers ,
Portait son front altier dans la voûte des nues ,
Et guidait, d'un bras sûr , les sphères suspendues.

Oui , quand la terre active anima ses enfans ,
Germe développés, élançés de ses flancs ,
Sans doute , en cet abîme, ils étaient innombrables ;
Mais d'où conclurons-nous que, de corps dissemblables ,
Elle ait construit des tous , monstres incohérens ?
Les arbres, les moissons qui couvrent nos champs ,
Confondent-ils jamais leur germe et leur espèce ?
Tout naît , s'élève , et meurt pour renaître sans cesse.
Tout suit une loi fixe, une heureuse action ,
De la Nature , en soi , première impulsion.

Le genre humain naissant , dur enfant de la terre ,
Rapporta, sans déchet, la force de sa mère.
Les nerfs, liens plus sûrs des os plus vigoureux ,
Cimentaient mieux, du corps , l'édifice pompeux ;
Les traits brûlans du jour , la piquante froidure ,
La nouveauté des mets, nul fléau , nulle injure
N'ébranlait ses appuis , long-temps triomphateurs
Des élémens armés et des ans destructeurs.

L'HOMME errait sur les monts, les côteaux, les rivages ;
Tels qu'errent, dans les bois, tous les monstres sauvages.
Nul, d'un pénible soc ouvrant de durs sillons ,
Ne savait , à la terre , arracher ses moissons ,

Nec nova defodere in terram virgulta, nec altis
Arboribus veteres decidere falcibu' ramos :

Quod sol, atque imbres dederant, quod terra creâras
Sponte suâ, satis, id placabat pectora donum :
Glandiferas inter curabant corpora quercus
Plerumquè; et quæ nunc, hyberno tempore, cernis
Arbuta Poeniceo fieri matura colore,
Plurima tum tellus etiam majora ferebat :
Multaque prætereà novitas tum florida mundi
Pabula dia tulit, miseris mortalibus ampla.

At sedare sitim fluvii fontesque vocabant,
Ut nunc, montibus è magnis, decursus aquai
Claricitat latè sitientia sæcla ferarum.
Denique noctivagi sylvestria templa tenebant
Nympharum, quibus exhibant humore fluenta
Lubrica, proluvie largâ lavere humida saxa,
Humida saxa super viridi stillantia musco,
Et partim plano scatere, atque erumpere campo.

NECDUM res igni scibant tractare, nec uti
Pellibus, et spoliis corpus vestire ferarum :
Sed nemora atque cavos montes sylvasque colebant,
Et frutices inter condebant squalida membra,
Verbera ventorum vitare imbresque coacti.

Orner, d'utiles plans, des campagnes fécondes,
Ni déployer le fer dans les forêts profondes.

NOURRIS de tous les fruits que le flambeau des cieux,
La rosée et la nue enfantèrent en tous lieux,
De gland, de ces rubis dont se pare l'Automne,
De ceux dont, en Hiver, l'arboisier se couronne,
De mille autres plus doux, plus divers, plus nombreux
Que le Monde, en sa fleur, dut prodiguer pour eux;
Dons libres de leur mère, obtenus sans culture,
Ils vivaient sans désirs et mouraient sans murmure.

LA soif les pressoit-elle? étangs, fleuves, ruisseaux
Les appelaient par-tout au cristal de leurs eaux;
Comme, élançés au loin des gorges des montagnes,
Ils appellent encor les hôtes des campagnes.
Dans les bois ténébreux, dans ces temples sacrés,
Des Nymphes, des Sylvains, asiles révévés,
D'où jaillit, en filets, une onde transparente,
Qui nourrit, des cailloux, la mousse verdoyante,
Et bientôt, épanchée en des champs plus ouverts,
Court s'engloutir enfin dans l'abîme des mers,
La nuit, sous l'épaisseur de ces voûtes plus sombres,
Ils attendaient en paix le jour vainqueur des ombres.

AMOLLIR les métaux, dans le feu, bouillonnans,
Dérober leur dépouille aux animaux sanglans,
Étaient arts inconnus à ces hordes sauvages.
Surpris par les torrens épanchés des nuages,
Par la foudre grondante ou les fiers Aquilons,
Dans le creux des rochers, les halliers, les buissons,

Nec commune bonum poterant spectare, nec ullis
Moribus inter se scibant, nec legibus uti:
Quod cuique obtulerat prædæ fortuna, ferebat
Sponte suâ, sibi quisque valere et vivere doctus.
Et Venus in sylvis jungebat corpora amanti;
Conciliabat enim vel mutua quamque cupido,
Vel violenta viri vis atque impensa libido,
Vel pretium glandes atque arbuta, vel pira lecta.

Et manuum mirâ freti virtute pedumque,
Consectabantur sylvestria sæcla ferarum,
Missilibus saxis et magno pondere clavæ:
Multaque vincebant, vitabant pauca latebris;
Setigerisque pares suibus, sylvestria membra
Nuda dabant terræ, nocturno tempore capti,
Circùm se foliis ac frondibus involventes.
Nec plangore diem magno, solemque per agros
Quærebant pavidæ, palantes noctis in umbris:
Sed taciti respectabant somnoque sepulti,
Dum roseâ face sol inferret lumina cœlo:
A parvis quod enim consuêrant cernere semper,
Alternò, tenebras et lucem, tempore gigni,
Non erat ut fieri posset, mirarier unquam,
Nec deffidere, ne terras æterna teneret
Nox, in perpetuum detracto lumine solis.

SED magis illud erat curæ, quod sæcla ferarum

Ils couraient se blottir, rassurés et tranquilles.

POINT de loix, point de mœurs, point de communs asiles,
Nul intérêt public, nulle société;
Saisissant tout butin au hasard présenté,
Chacun vivait pour soi, tout entier à son être.
Par l'attrait du plaisir, unis sans se connaître,
Un transport effréné, rapide mouvement,
Formait, à leur rencontre, un hymen d'un moment,
Dont souvent la contrainte ou quelque fruit sauvage
Était ou le moteur, ou le prix et le gage.

DE leurs mains, de leurs pieds, frappante activité
Toujours jointe à l'adresse, à la légèreté!
Sans armes qu'une pierre, une massue informe,
Dépouille détachée ou d'un chêne ou d'un orme,
Ils bravaient la panthère ou le tigre écumant,
Monstres que, dans leur grotte, ils fuyaient rarement,
Pareils aux sangliers dans leurs bauges sauvages,
Couchés nus sur la terre, et couverts de feuillages,
Ils tombaient, sans effroi, dans les bras du sommeil.
Certains, dès leur berceau, des retours du soleil,
Quand cet astre, à leurs yeux, déroba sa lumière,
Ils ne le cherchaient plus dans sa vaste carrière,
Ils ne frémissaient point de l'absence du jour,
Par des cris douloureux implorant son retour,
Et craignant, pour la terre, une nuit éternelle.

QUE, des tyrans des bois, souvent la faim cruelle

Infestam miseris faciebant sæpè quietem;
Ejectique domo, fugiebant saxeæ tecta,
Setigeri suis adventu validique leonis,
Atque intempestâ cedebant nocte paventes,
Hospitibus sævis, instrata cubilia fronde.

Nec nimiò tum plus, quàm nunc, mortalia sæcla
Dulcia linquebant labentis lumina vitæ:
Unus enim tum quisque magis deprensus eorum,
Pabula viva feris præbebat, dentibus haustus;
Et nemora ac montes gemitu sylvasque replebat,
Viva videns vivo sepeliri viscera busto:
At quos effugium servârat, corpore adeso,
Posteriùs tremulas, super ulcera tetra, tenentes
Palmas, horrifera accibant vocibus Orcum,
Donicùm eos vitâ privârunt vermina sæva,
Expertes opis, ignaros quid volnera vellent:
At non multa virûm, sub signis, millia ducta
Una dies dabat exitio, nec turbida ponti
Æquora lædebant naves ad saxa virosque.
Sed temerè, incassùm mare, fluctibu' sæpè coortis,
Sævibat, leviterque minas ponebat inanes:
Nec poterat quemquam, placidi pellacia ponti
Subdola, pellicere in fraudem ridentibus undis.
Improba navigii ratio tum cæca jacebat.
Tum penuria deindè cibi languentia letho
Membra dabat: contrâ nunc rerum copia mersat.
Illi imprudentes ipsi sibi sæpè venenum

Leur a rendu funeste un sommeil dangereux !
Combien de fois la nuit vit fuir ces malheureux ,
Cédant leur lit de feuille à ces hôtes féroces ,
Et prompts à se soustraire à leurs ongles atroces !

MAIS, toujours fugitifs à l'aspect d'un plus fort ,
Tombaient-ils, plus souvent, dans les bras de la Mort ,
Arrachés pour jamais aux douceurs de la vie ?
Hélas ! quelque victime au hasard poursuivie ,
Surprise et dévorée au milieu des déserts ,
Effrayait, de ses cris, et les bois et les airs ,
Dans un tombeau vivant, vivante ensevelie :
Quelque autre , s'échappant déchirée et meurtrie ,
De ses tremblantes mains pressait son corps sanglant ;
Elle accusait le Sort de son trépas trop lent ,
Sans idée , en mourant , d'aucun art secourable ,
Et, des vers affamés, pâture déplorable.
Mais voyait-on la Mort renverser , en monceaux ,
Des milliers de Mortels rangés sous des drapeaux ?
Ou la mer bouillonnante, en ses vastes abîmes ,
Balancer , engloutir , entasser ses victimes ?
Non. Vainement les flots , jusqu'aux cieux élancés ,
Retombent sur les flots mollement affaissés ;
En vain Thétis s'appaise et semble leur sourire ,
Ce calme dangereux n'a rien qui les attire ,
Privés de l'art funeste , et trompé tant de fois ,
De braver son courroux sur un fragile bois.

Vergebant : nunc dant aliis solertiùs ipsi,

INDÈ casas postquam ac pelles ignemque parârunt,
Et mulier conjuncta viro concessit in unum;
Castaque, privatæ Veneris, connubia læta
Cognita sunt, prolemque, ex se, vidère creatam :
Tum genus humanum primùm mollescere cœpit;
Ignis enim curavit, ut alsia corpora frigus
Non ita jam possent, coeli sub tegmine, ferre;
Et Venus imminuit vires, puerique parentum,
Blanditiis, facilè ingenium fregère superbum.
Tunc et amicitiam coeperunt jungere, habentes
Finitima inter se, nec lædere, nec violare;
Et pueros commendârunt, muliebreque sæclum;
Vocibus et gestu, cùm balbè significarent,
Imbecillorum esse æquum miserier omnium.

Non tamen omnimodis poterat concordia gigni;
Sed bona magnaue pars servabant fœdera casti:
Aut genus humanum jam tum foret omne peremptum
Nec potuisset adhuc perducere sæcla progago.

Alors, sans doute, en vain cherchant quelque pâture,
Souvent un malheureux languit sans nourriture;
Depuis, trop d'abondance a perdu les Humains.
Alors, des végétaux craignant peu les venins,
On mourait, dénué de l'art qui les façonne;
C'est par cet art qu'enfin l'un l'autre on s'empoisonne.

QUAND le feu fut trouvé, lorsqu'on vêtit des peaux,
Qu'on éleva des toits, que, dans un doux repos,
L'épouse, à l'époux seul, prodiguant tous ses charmes,
Partagea ses plaisirs, ses chagrins, ses alarmes,
Qu'ensemble réunis par ces liens touchans,
Ils se virent renaître en leurs nombreux enfans;
De ce bonheur si pur, l'amorce enchanteresse,
Du genre humain grossier amollit la rudesse.
Réchauffés par le feu, l'inclémence des airs
Leur devint un supplice en des champs découverts.
Vénus les énerva. Le plus féroce père
Dépouilla, de ses mœurs, l'orgueilleux caractère,
Caressé dans les bras de ses tendres enfans.
On connut l'amitié, le plus doux des penchans.
Chacun, de son voisin, respecta l'héritage,
Et sa femme et ses fils; et, sans autre langage
Que des gestes, des sons, des cris confus, mais doux,
La pitié due au faible enfin les gagna tous.

Tous, hélas! la Discorde en divisa sans doute;
Mais ce pacte sacré que le crime redoute,
S'il n'eût eu les plus sûrs, les plus nombreux vengeurs,
Que fût devenu l'homme en butte à tant d'horreurs?

At varios linguæ sonitus Natura subegit
Mittere, et utilitas expressit nomina rerum;
Non aliâ longè ratione, atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ;
Cùm facit, ut digito, quæ sint præsentia, monstrent:
Sentit enim vim quisque suam, quam possit abuti:
Cornua nata priùs vitulo quàm frontibus extent,
Illis iratus petit, atque infensus inurget.
At catuli pantherarum Scymnique leonum
Unguibus ac pedibus jam tum morsuque repugnant,
Vixdum cùm ipsis sunt dentes unguisque creati:
Alituum porrò genus alis omne videmus
Fidere, et, à pennis, tremulum petere auxiliatum.

PROINDE putare aliquem tum nomina distribuisse
Rebus, et indè homines didicisse vocabula prima,
Desipere est: nam cur hic posset cuncta notare
Vocibus, et varios sonitus emittere linguæ;
Tempore eodem alii facere id non quisse putentur.

Jamais, de race en race, il n'aurait pu naître,
Et bientôt, de la terre, on l'eût vu disparaître.

Mais quels sons variés et fixés pour jamais
Distinguent à l'oreille et peignent les objets ?
La Nature a formé l'organe du langage,
Le besoin plus pressant en a trouvé l'usage.

TENDRES mères, ainsi, lorsqu'en vos nourrissons
L'une refuse encor d'articuler les sons,
Bientôt, instruits par l'autre, ils vous montrent sans peine,
D'un geste et d'un regard, où leur goût les entraîne.

OUI, de tout ce qu'il peut, tout être est averti
Par un sentiment vif et jamais démenti.
Le taureau qu'on aigrit, prompt à se reconnaître,
Menace de ses dards qui sont encore à naître;
Les tigres, les lions, au carnage animés,
De leur dent, de leur ongle, avant d'en être armés;
Frappé, dans son berceau, de quelque peur pressante,
L'oiseau même se fie à son aile naissante.

« MAIS, dit-on, du langage, un seul homme, inventeur,
« Instruit par son instinct, en fut le précepteur ».
Quoi donc, le même instinct n'en put instruire d'autres,
De cent jargons divers en même temps apôtres ?
Eh ! d'où lui vint enfin la science des noms ?
Qui façonna sa langue à varier les sons ?
Avait-il seul reçu ce brillant avantage,
Sans qu'un autre, avec lui, pût entrer en partage ?

PRÆTEREA, si non alii quoque vocibus usi,
 Inter se, fuerant; undè insita notities est
 Utilitatis, et undè data est huic prima potestas,
 Quid vellet facere, ut scirent, animoque viderent.
 Cogere item plures unus, victosque domare
 Non poterat, rerum ut perdiscere nomina vellent;
 Nec ratione docere ullâ, suadereque surdis,
 Quid facto esset opus : faciles neque enim paterentur;
 Nec ratione ullâ sibi ferrent ampliùs aures,
 Vocis inauditos sonitus, obtundere frustra.

POSTREMÒ, quid in hâc mirabile tantoperè est re,
 Si genus humanum, cui vox et lingua vigeret,
 Pro vario sensu, varias res voce notaret,
 Cùm pecudes mutæ, cùm denique sæcla ferarum
 Dissimiles soleant voces variasque ciere,
 Cùm metus aut dolor est, et cùm jam gaudia gliscunt?
 Quippè etenim id licet è rebus cognoscere apertis.

INRITATA canum cùm primùm magna Molossùm
 Mollia ricta fremunt, duros nudantia dentes,
 Longè alio sonitu, rabie districta, minantur,
 Et cùm jam latrant, et vocibus omnia complent:
 At catulos blandè cùm linguâ lambere tentant,
 Aut ubi eos jactant pedibus, morsuque perentes,
 Suspensis teneros imitantur dentibus haustus;
 Longè alio pacto, gannitu vocis, adulant,

Si l'homme , jusqu'à lui , n'avait , cent et cent fois ,
Pour expliquer ses vœux , modifié sa voix ,
Comment put tout à coup une foule indocile
Connaître , apprécier un art si difficile ;
Du seul maître , en cet art , écouter les leçons ,
Et suivre , dans sa bouche , et distinguer les sons ?
Comment , seul contre tous , put-il les y contraindre ;
Put-il les fatiguer , sans avoir rien à craindre ,
Desons nouveaux pour eux , qu'ils n'auraient pas compris ?

ENFIN , dès son berceau , modifiant ses cris ,
Tenant , de la Nature , un organe flexible ,
Est-il donc étonnant que l'homme , si sensible ,
En ait réglé l'usage et les inflexions ,
Selon ses vœux changeans et ses affections ?

LESTROUPEAUX , dans nos champs , leurs ennemis sauvages ,
Par quels sons variés , par combien de langages
Qui s'entendent sans peine et n'ont rien de trompeur ,
Peignent-ils leur effroi , leur joie , et leur douleur ?

LORSQU'ENTR'OUVRANT d'abord ses lèvres frémissantes ,
Et découvrant l'acier de ses dents menaçantes ,
Le monstrueux molosse , épouvante des loups ,
Par un sombre murmure annonce son courroux ,
Entendez-vous jamais qu'il gronde et qu'il aboie ,
Comme lorsqu'à grands cris sa rage se déploie ?

QUAND son énorme épouse , à nos yeux attendris ,
Pétrit , dans leur berceau , façonne ses petits ,

Et cùm deserti baubantur in ædibus, aut cùm
Plorantes fugiunt, summisso corpore, plagas.

DENIQUE non hinnitus item differre videtur
Inter equas, ubi equus, florenti ætate, juvenus
Pinnigeri sævit calcaribus ictus amoris,
Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma;
Ac cùm sîs aliàs concussis artubus hinnit?

POSTREMÒ, genus alituum, variæque volucres,
Accipitres atque ossifragæ mergique, marinis
Fluctibus in salsis, victum vitamque petentes,
Longè alias alio jaciunt in tempore voces,
Et cùm de victu certant prædâque repugnant.

Et partim mutant cum tempestatibus unâ
Raucisonos cantus; cornicum ut sæcla vetusta
Corvorumque greges, ubi aquam dicuntur et imbres
Poscere, et interdùm ventos aurasque vocare:
Ergò, si varii sensus animalia cogunt,
Muta tamen cùm sint, varias emittere voces;
Quantò mortales magis æquum est tum potuisse
Dissimiles aliâ atque aliâ res voce notare?

ILLUD in his rebus tacitus ne fortè requiras,

Roule cent fois sur eux sa langue caressante,
Les presse, les suspend d'une dent innocente,
Les poursuit, les irrite, et se joue avec eux,
Traîne-t-elle sa voix en hurlemens affreux,
Comme seule, en nos toits, trop long-temps délaissée,
Ou fuyant devant nous, rampante et menacée?

Et ce jeune coursier, par l'amour enflammé,
Poursuit-il, dans les prés, l'objet qui l'a charmé,
Avec les mêmes cris dont sa voix effrayante
Remplit au loin, des cieux, la voûte frémissante,
Quand, les nazeaux ouverts, il vole aux champs de Mars,
Ou s'élance éperdu, bravant d'autres hasards?

Tous les peuples ailés, dans la crainte ou la joie,
Ou palpitant d'amour, ou disputant leur proie,
Vautours, aigles, plongeurs, Rois des cieux ou des mers,
Ont-ils la même voix dans leurs transports divers?

MAIS quoi? selon le cours des vents et des nuages,
Il en est qu'on entend varier leurs ramages,
De leur rauque gosier modifiant les tons;
Tels qu'appelant la pluie ou les fiers Aquilons,
Les corbeaux attroupés, et la corneille antique:
Et ce que peut la brute, où l'instinct seul s'explique,
Pourvu d'organes sûrs, l'homme ne l'aurait pu?

MAIS d'où nous vint le feu, si long-temps inconnu?

LUCRÆCE,

208

*Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
Primitus; inde omnis flammarum deditur ardor;
Multa videmus enim, coelestibus incita flammis,
Fulgere, cum coeli donavit plaga vapores;
Et ramosa tamen cum ventis pulsa vacillans
Æstuat in ramos incumbens arboris arbor,
Exprimitur, validis extritus viribus, ignis,
Et micat interdum flammai fervidus ardor,
Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur:
Quorum utrumque dedisse potest mortalibus ignem.*

INDE cibum coquere ac flammæ mollire vapore
Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant
Verberibus radiorum atque æstu victa per agros;
Inque dies magis hi victum vitamque priorem
Commutare novis monstrabant rebus et igni,
Ingenio qui præstabant et corde vigeant.

CONDERE cœperunt urbes arcemque locare
Præsidium Reges ipsi sibi perfugiumque;
Et pecudes et agros divisere, atque dedere
Pro facie cujusque et viribus ingenioque:
Nam facies multum valuit, viresque vigeant:
Posterior res inventa est, aurumque repertum,
Quod facile et validis et pulchris dempsit honorem:
Divitioris enim sectam plerumque sequuntur,
Quamlibet et fortes et pulchro corpore creti.

De la foudre enflammée et grondant sur nos têtes,
Du foyer des vapeurs qu'assemblent les tempêtes,
Et qu'on voit, dans les cieux, rouler en tourbillons;
Du choc des bois pressés par les noirs Aquilons;
De ces vastes rameaux, théâtre des orages,
L'un l'autre se heurtant dans le sein des nuages,
D'où jaillissent cent fois mille traits lumineux.

DÈS-LORS nouveaux plaisirs. Par ces fruits savoureux,
Dont, à l'œil attentif, le Dieu de la lumière
Epure, en traits de feu, la sève nourricière,
L'homme comprend enfin que, par le feu vainqueur,
Il peut, des alimens, adoucir la saveur.
Bientôt, avec plus d'art, le besoin, l'industrie,
Par un mélange heureux, les change et les varie.

IL s'éleva des Rois, qu'on vit, de toutes parts,
S'enfermer en des forts, s'entourer de remparts,
De leur trône usurpé, le siège et la défense.
Ces nouveaux Potentats, au gré de leur puissance,
Partagèrent bientôt les troupeaux et les champs
Aux graces, à l'esprit, à la force, aux talens.
Alors ces dons heureux, reçus de la Nature,
Du mérite de l'homme étaient seuls la mesure;
L'or, découvert depuis, les a tous éclipsés.
A lui céder leur gloire, eux-mêmes empressés,

*Quòd si quis verâ vitam ratione gubernet ,
 Divitiæ grandes homini sunt , vivere parcè
 Æquo animo : NEQUE enim EST UNQUAM PENURIA PARVI :
 At claros se homines voluêre esse , atque potentes ,
 Ut fundamento stabili fortuna maneret ,
 Et placidam possent opulenti degere vitam :
 Nequicquàm ; quoniam ad summum succedere honorem
 Certantes , iter infestum fecêre viaï ,
 Et tamen è summo quasi fulmen dejicit ictos
 Invidia interdùm contemptim in Tartara tetra ;
 Ut satiùs multò jam sit parere quietum ,
 Quàm regere imperio res velle , et regna tenere .*

PROINDÈ , sive incassum , defessi sanguine , sudent ,
 Angustum per iter luctantes ambitionis ;
 Invidiâ quoniam , ceu fulmine , summa vaporant
 Plerumquè , et quæ sunt aliis magis edita cunque :
 Quandoquidem sapiunt alieno ex ore , petuntque
 Res ex auditis potiùs , quàm sensibus ipsis :
 Nec magis id nunc est , nec erit mox , quàm fuit antè .

ERGÒ , Regibus occisis , subversa jacebat
 Pristina majestas soliorum et sceptrâ superba ;
 Et capitis summi præclarum insigne cruentum ,
 Sub pedibus volgi , magnum lugebat honorem :

Vont, au palais du riche, encenser la fortune.

 Ah ! dédaignant l'éclat d'une gloire importune,
Si nous écoutions mieux la voix de la raison,
Combien l'obscurité, la modération,
La douce paix du cœur nous deviendrait plus chère !
Peut-on jamais manquer du simple nécessaire ?
Mais on veut dominer, on veut, avec hauteur,
Sur l'or et la puissance élever sa grandeur ;
On croit prêter ainsi des charmes à la vie.
Vains efforts ! malheureux, par la fraude et l'envie,
Que d'abîmes ouverts, que de pièges dressés
Dans la route pénible où vous marchez pressés !
On se heurte, on s'écrase, et, frappé de la foudre,
Prêt à monter au faite, on tombe dans la poudre,
Où l'on rencontre enfin la mort et le mépris.
Ah ! qu'il eût mieux valu, dû vrai bonheur épris,
Sans affecter le sceptre et sa vaine puissance,
Obéir sans murmure et jouir en silence !

 LAISSONS-LES s'épuiser, dans ce sentier douteux,
En efforts impuissans, en combats plus honteux ;
Ils ne comprennent pas, qu'élancé de la terre,
Le cèdre, dans la nue, est plus près du tonnerre.
Aveugle et n'osant voir que par les yeux d'autrui,
L'homme fut et sera ce qu'il est aujourd'hui.

 CEPENDANT ce tonnerre, insultant à l'audace,
Et dont le faible obscur peut braver la menace,
Ce tonnerre bientôt frappa les Rois surpris,
Et, de leur trône altier, dispersa les débris.

Nam CUPIDÈ CONCULCATUR NIMIS ANTÈ METUTUM.

RES itaque ad summam fæcem turbasque redibat;
Imperium sibi cùm ac summatum quisque petebat :
Indè magistratum partim docuère creare ,
Juraque constituère , ut vellent legibus uti ;
Nam genus humanum , defessum vi colere ævum ,
Ex inimiciis , languebat ; quò magis ipsum
Sponte suâ cecidit sub leges arctaque jura ;
Acriùs ex irâ quòd enim se quisque parabat
Ulcisci , quàm nunc concessum est legibus æquis ;
Hanc ob rem , est homines pertæsum vi colere ævum.

UNDÈ metus maculat poenarum præmia vitæ ;
Circumretit enim vis atque injuria quemque ,
Atque , undè exorta est , ad eum plerumque revertit ;
Nec facile est placidam ac pacatam degere vitam ,
Qui violat factis communia foedera pacis ;
Etsi fallit enim Divûm genus humanumque ,
Perpetuò tamen id fore clam diffidere debet ;
Quippè ubi se multi per somnia sæpè loquentes ,
Aut morbo delirantes procrâxe ferantur ,
Et celata diu , in medium , peccata dedisse.

NUNC quæ causa Deûm per magnas numina gentes
Pervolgârit , et ararum compleverit urbes ,
Suscipiendaque curârit solennia sacra ,
Quæ nunc in magnis florent sacra rebu' locisque ;

Trainé dans la poussière , alors leur diadème
Réclama vainement sa majesté suprême.

On foule avec transport ce qu'on a craint cent fois.

Le peuple , dès ce jour , prétend donner des loix ;
Chacun croit , de l'Etat , pouvoir guider les rênes ;
Dans ces chocs de l'orgueil , ces tempêtes soudaines,
Des Sages révéérés , Magistrats citoyens,
De ce corps mal uni , deviennent les liens ;
Et , las de se nourrir de discorde et de haine ,
L'homme , avouant leurs loix , en embrasse la chaîne.
Dès ce jour , la vengeance eut un frein redouté ,
Et la foi , la justice , un garant respecté :

Ainsi , du châtiment , précurseur implacable ,
La crainte empoisonna les plaisirs du coupable ;
Ainsi , dans ses filets , le crime est enlacé ,
Et tombe sous le trait par lui-même lancé ,
Plus de paix , de repos , de bonheur , d'espérance ,
Pour qui , des citoyens , a rompu l'alliance ;
Des Dieux et des Mortels eût-il trompé les yeux ,
Son crime le poursuit , le déchire en tous lieux .
Malade , il craint sans cesse un indiscret délire ;
Sain , du sommeil perfide il redoute l'empire ,
Du sommeil , si souvent accusateur cruel
D'un cœur , même en ses bras , plein d'un trouble mortel .

MAIS qui montra les Dieux à la Terre éplorée ?
D'où sont nés ces autels , cette pompe sacrée ,
Et tous ces vœux publics , ces mystères secrets ,
Le noeud des nations , le sceau des grands projets ?

Undè etiam nunc est mortalibus insitus horror ,
Qui delubra Deûm nova toto suscitât orbi
Terrarum , et festis cogit celebrare diebus ,
Non ita difficile est rationem reddere verbis .

QUIPPE etenim jam tum Divûm , mortalia sæcla ,
Egregias animo facies vigilante , videbant ,
Et magis , in somnis , mirando corporis auctu :
His igitur sensum tribuebant , proptereâ quòd
Membra movere videbantur , vocesque superbas
Mittere , pro facie præclarâ et viribus amplis .

ÆTERNAMQUE dabant vitam , quia semper eorum
Suppeditabatur , facies et forma manebat
(Et manet omninò) , et quòd , tantis viribus auctos ,
Non temerè , ullâ vi , convinci posse putabant .
Fortunisquè ideò longè præstare putabant ,
Quòd mortis timor haud quemquam vexaret eorum ,
Et simul , in somnis , quia multa et mira videbant
Efficere , et nullum capere ipsos indè laborem .

PRÆTEREA , cœli rationes , ordine certo ,
Et varia annorum cernebant tempora verti ;
Nec poterant , quibus id fieret , cognoscere causis :
Ergò perfugium sibi habebant omnia Divis
Tradere , et illorum nutu facere omnia flecti .

IN cœloque Deûm sedes et templa locârunt ,
Per cœlum volvi quia sol et luna videntur ,
Luna , dies et nox et noctis signa severa ,

Qui nōutrit même encor cette terreur profonde,
Donnant de nouveaux rits, de nouveaux Dieux au Monde,
Chaque jour , à leur culte , à leurs solennités ,
D'une voix menaçante, appelant les cités?

HÉLAS ! de tant d'erreurs la source est trop connue.
D'abord l'homme tremblant, dans les airs, dans la nue,
Vit, ou crut voir, le jour, des fantômes errans
Que la nuit, le sommeil, lui présentaient plus grands.

VOLANT d'un pôle à l'autre, et, par leur voix terrible,
Justifiant leur gloire et leur force invincible,
Pouvaient-ils, d'un feu pur, n'être pas animés?
Les mêmes, en tout temps, incessamment armés,
Déployant un corps vaste, une vigueur immense,
Inaccessible au Temps, au Sort, à sa puissance,
Pouvaient-ils être en butte aux flèches de la Mort?
Libres de cette crainte, et, toujours sans effort,
Troublant l'homme endormi par d'étonnans miracles,
Ou frappant son réveil d'aussi brillans spectacles,
Pouvait-il être un terme à leur félicité?

ENFIN, l'ordre des cieux, leur constante beauté,
Le cours égal des ans, l'ignorance des causes,
Tout dut ramener l'homme à ces apothéoses,
A des Dieux, des Rois du Monde, arbitres des destins.

ON plaça, dans les cieux, ces Maîtres souverains,
Dans les cieux, dans ces champs des vents et des tempêtes,
Où règnent ces flambeaux qui brillent sur nos têtes ;

Noctivagæque faces coeli flammæque volantes,
Nubila, ros, imbres, nix, venti, fulmina, grando,
Et rapidi fremitus, et murmura magna minarum,

O genus infelix humanum, talia Divis
Cum tribuit facta, atque iras adjunxit acerbas!
Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantaque nobis
Volnera, quas lacrymas pepêrere minoribu' nostris!

Nec pietas ulla est velatum sæpè videri
Vertier ad lapidem, atque omnes accedere ad aras,
Nec procumbere humi prostratum, et pandere palmas
Ante Deum delubra, nec aras sanguine multo
Spargere quadrupedum, nec votis nectere vota;
Sed magè pacatâ posse omnia mente tueri.

NAM, cum suspicimus magni cœlestia mundi
Templa super, stellisque micantibus æthera fixum,
Et venit in mentem solis lunæque viarum;
Tunc aliis oppressa malis in pectore cura
Illa quoque expergefactum caput erigere infit,
Ecquæ fortè Deum nobis immensa potestas
Sit, vario motu, quæ candida sidera verset;

Où Phébus et sa sœur, si divers en leur cours,
Partagent les saisons, et les nuits, et les jours;
Où grondent ces bruits sourds, précurseurs des orages;
D'où partent ces longs traits sillonnant les nuages,
Et la neige, et la grêle, et ces pleurs en rubis,
Emaillant les bosquets et les prés rajeunis.

O malheureux Mortels ! ô préjugé funeste
D'imputer ces effets à quelque bras céleste,
Et de le voir sans cesse armé par le courroux !
Que de maux, dès ce jour, accumulés sur vous !
Pour nous, pour nos enfans, quelle source de larmes !

AH ! tant de vœux sur vœux formés dans les alarmes,
A des marbres muets tant d'hommages rendus,
Cette tête voilée, et ces bras étendus,
Et ce corps prosterné, ces victimes sanglantes,
Et, d'autels en autels, ces courses si fréquentes,
Tout ce culte frivole est-il donc piété ?
Non, c'est d'oser tout voir d'un œil de fermeté,
C'est d'élever son ame au dessus des orages.

OUI, quand l'œil, élançé dans les champs des nuages,
Ose, de l'atmosphère, embrasser les remparts,
Qu'on y voit ces flambeaux brillans de toutes parts,
La Courrière des nuits, le Dieu de la lumière,
De leurs feux renaissans, inondant leur carrière;
Un je ne sais quel trouble, enfant de la terreur,
Par les maux de la vie, endormi dans le cœur,

Tentat enim dubiam mentem rationis egestas,
 Ecquænam fuerit mundi genitalis origo,
 Et simul ecquæ sit finis, quoad moenia mundi
 Hunc, tanti motus, possint perferre laborem;
 An divinitus æternâ donata salute,
 Perpetuò possint ævi labentia tractu,
 Immensi validas ævi contemnere vires.

PRÆTEREA, cui non animus, formidine Divûm;
 Contrahitur? cui non conrepunt membra pavore,
 Fulminis horribili cùm plagâ torrida tellus
 Contremat, et magnum percurrunt murmura coelum?
 Non populi gentesque tremunt? Regesque superbi
 Conripiunt Divûm perculsi membra timore,
 Ne quod ob admissum foedè dictumve superbè,
 Pænarum grave sit solvendi tempus adactum?

SUMMA etiam cùm vis violenti per mare venti
 Induperatorem classis, super æquora, verrit,
 Cum validis pariter legionibus atque elephantis,
 Non Divûm pacem votis adit, ac prece quæsit
 Ventorum pavidus paces animasque secundas?
 Nequicquàm; quoniam violento turbine sæpè!
 Conreptus, nihilo fertur minùs ad vada lethi:
 Usquè adeò res humanas vis abdita quædam

S'y réveille, et, levant sa tête épouvantable,
Nous dit : « Sais-tu quel Dieu, quel pouvoir redoutable,
« Dans leur route constante, a fixé ces grands corps « ?
On se trouble, et, du Monde ignorant les ressorts,
On cherche, on se demande : « A qui doit-il son être ?
« Comment doit-il finir ? comment a-t-il pu naître ?
« Si son terme est marqué, jusques à quel moment
« Pourra-t-il bien suffire à ce grand mouvement ?
« Ou, partageant, des Dieux, l'éternelle existence,
« Doit-il toujours, du Temps, défier la puissance « ?

Et qui n'est point glacé de la crainte des Dieux,
Lorsqu'aux traits de la foudre, éclatant dans les cieux,
La terre tremble et gronde en murmures funèbres
Répétés dans l'Olympe investi de ténèbres ?
Rois, peuples, tout frémit. Au tableau déchirant
De ses crimes honteux, de son règne sanglant,
Le Tyran le plus fier, dans ses sombres alarmes,
Embrasse les autels arrosés de ses larmes ;
Il tremble que, pour lui, trop long-temps retenu,
Le jour du châtement ne soit enfin venu.

QUAND, par l'effort des vents, sur les mers courroucées,
Un Satrape éperdu voit ses nef's dispersées,
Chefs, soldats, éléphants, si voisins du trépas ;
Tombant aux pieds des Dieux, ne réclame-t-il pas
Le retour des Zéphirs sur les plaines profondes,
Sa grace, et leur clémence, et le calme des ondes ?
Mais en vain : trop souvent un tourbillon vainqueur
Aux gouffres de la mort l'entraîne avec fureur ;

Obterit, et pulchros fasces sævasque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.

DENIQUE, sub pedibus, tellus cùm tota vacillat,
Concussæque cadunt urbes, dubiæque minantur,
Quid mirum si se temnunt mortalia sæcla,
Atque potestates magnas, mirasque relinquunt
In rebus vires Divûm, quæ cuncta gubernent?

Quod superest, æs atque aurum ferrumque repertum est,
Et simul argenti pondus plumbique potestas,
Ignis ubi, ingentes sylvas, ardore cremârat,
Montibus in magnis, seu coeli fulmine misso;
Sive quòd, inter se, bellum sylvestre gerentes,
Hostibus intulerant ignem, formidinis ergò;
Sive quòd, inducti terræ bonitate, volebant
Pandere agros pingues, et pascua reddere rura;
Sive feras interficere, et ditescere prædâ:
Nam, foveâ atque igni, priùs est venarier ortum,
Quàm sæpire plagis saltum canibusque ciere:
Quidquid id est, quâcunque è causâ, flammeus ardor,
Horribili sonitu, sylvas exederat altis
Ab radicibus, et terram percoxerat igni;
Manabat, venis ferventibus, in loca terræ
Concava conveniens, argenti rivus et auri,
Æris item et plumbi; quæ, cùm concreta videbant,

Tant, ô faibles Mortels ! une force inconnue ,
Et par-tout agissante , et par-tout étendue ,
Malgré vos noms pompeux, vos rangs, vos titres vains,
Vos haches, vos faisceaux, objets de ses dédains,
Vous écrase au hasard, frémissans dans la poudre.

Ah ! quand la terre tremble, et, prête à se dissoudre,
Renverse les cités, les disperse en débris,
Qui de nous, confondu, ne voit, avec mépris,
L'homme et son art si vain, son séjour si peu stable,
Et n'avoue, en tremblant, un pouvoir indomptable,
Par sa force, à son gré, gouvernant l'Univers ?

Soit qu'au faite des monts, éclatant dans les airs,
La foudre, au sein des bois, eût porté l'incendie ;
Soit que, tout à sa rage, et d'une main hardie,
Pour braver ou surprendre un rival orgueilleux,
L'homme, en guerre avec l'homme, eût déployé ces feux ;
Soit qu'à l'attrait plus doux d'une terre fertile,
Il eût, à ses enfans, voulu la rendre utile ;
Que, la flamme à la main, osant la conquérir,
Dans ces bois ténébreux il cherchât à s'ouvrir
Ou des champs fortunés, ou de gras pâturages ;
Soit qu'il portât la guerre à leurs hôtes sauvages,
Monstres que, de tous temps, il brûla d'enchaîner,
Et que, jusqu'à ce jour, il ne sut qu'entraîner
En des fossés profonds, creusés pour les surprendre,
Privé de l'art plus sûr que le temps vint apprendre,
De l'art d'enceindre un bois de lacs fallacieux,
Ou d'animer, du chien, l'instinct audacieux :

Posteriùs claro , in terris , splendere colore ,
Tollebant , nitido capti lævique lepore ;
Et simili formata videbant esse figurâ ,
Atque lacunarum fuerant vestigia cuique .

Tum penetrabat eos posse hæc liquefacta calore ,
Quamlibet in formam et faciem decurrere rerum ,
Et prorsùm , quamvis in acuta ac tenuia , posse
Mucronum duci fastigia procudendo ,
Ut sibi tela parent sylvasque excidere possint ,
Materiem lævare , dolare , ac radere tigna ,
Et terebrare etiam ac pertundere perque forare :
Nec minùs argento facere hæc auroque parabant ,
Quàm validi primùm violentis viribus æris ;
Nequicquàm , quoniam cedebat victa potestas ,
Nec poterat pariter durum sufferre laborem ;
Nam fuit in pretio magis æs , aurumque jacebat
Propter inutilitatem , hebeti mucrone retusum ;
Nunc jacet æs , aurum in summum successit honorem :
Sic volvenda ætas commutat tempora rerum ,
Quod fuit in pretio , fit nullo denique honore ;
Porro aliud succedit et è contemptibus exit ,
Inque dies magis appetitur , floretque repertum
Laudibus , et miro est mortales inter honore ,

Ce vaste embrasement, si fécond en ruines ,
S'élançant , à grand bruit, des rameaux aux racines ,
Pénétrant jusqu'au sein des rochers calcinés ,
Découvrit les métaux aux Humains étonnés.
L'airain , le fer, le plomb, l'or, l'argent, à leur vue ,
En ruisseaux bouillonnans, en rivière épandue,
Dans les creux des vallons couraient précipités,
Et, soudain raffermis, et brillans de clartés,
Du sein qui les reçut, en diverses figures,
Rapportaient les contours, les sillons, les courbures.

L'HOMME comprit alors qu'il pouvait, à son choix,
Aidé du feu vainqueur, les soumettre à ses loix,
Les façonner en traits, en haches acérées,
S'ouvrir, par leur secours, les forêts atterrées,
Fendre, excaver, forer, polir, tourner le bois,
Arrondir, équarir les soutiens de ses toits.
D'abord on le voyait, ignorant leur génie,
De l'or ou de l'argent aider son industrie;
Mais, bientôt émoussés, et trompant ses efforts,
Ils ne pouvaient suffire à des travaux si forts.
L'airain fut préféré, l'or demeura sans gloire;
Enfin l'or, sur l'airain, remporta la victoire,
Monté, par son éclat, au comble de l'honneur.
C'est ainsi que tout change au gré du Temps vainqueur,
Qu'il ôte et donne à tout sa valeur arbitraire,
Qu'on méprise aujourd'hui ce qui demain va plaire,
Et qu'on vante et recherche, avec avidité,
Ce qu'au hasard, tantôt, on avait rejeté.

NUNC tibi quo pacto ferri natura reperta
Sit, facile est ipsum per te cognoscere, Memmi.
Arma antiqua manus, ungues dentesque fuerunt,
Et lapides et item sylvarum fragmina rami,
Et flammæ atque ignes, postquam sunt cognita primùm;
Posteriùs ferri vis est ærisque reperta;
Et prior æris erat, quàm ferri, cognitus usus;
Quò facilis magis est natura et copia major:
Ære, solum terræ, tractabant, æreque belli
Miscebant fluctus, et volnera vasta serebant,
Et pecus atque agros adimebant, nam facilè ollis
Omnia cedebant armatis nuda et inerma:
Indè, minutatim processit ferreus ensis,
Versaque in opprobrium species est falcis ahenæ;
Et ferro coepère solum proscindere terræ,
Exæquataque sunt creperi certamina belli.

Et priùs est armatum in equi conscendere costas,
Et moderarier hunc frænis, dextrâque vigere,
Quàm bijugo curru belli tentare pericla;
Et bijugo priùs est, quàm bis conjungere binos,
Et quàm salciferos inventum ascendere currus:
Indè boves Lucas turrito corpore tetros
Anguimanos belli docuerunt volnera Pœni
Sufferre, et magnas Martis turbare catervas:

Tu vois, à ce tableau, comment l'homme, en sa rage,
Du fer, au temps marqué, dût aider son courage.
D'abord ses dents, ses mains, ses ongles déchirans,
Les rameaux des forêts et les feux dévorans,
Et les cailloux lancés dans les champs des alarmes,
Fournis par la Nature, étaient ses seules armes.
Bientôt il sut s'armer du fer et de l'airain;
Mais de l'airain d'abord, qui, par-tout, sous sa main,
Et plus prompt à céder à l'art qui le façonne,
Servit, en leurs travaux, Triptolème et Bellone.
Tout cédait à l'airain; Bergers, troupeaux errans,
Attaqués sans défense, abandonnaient leurs champs,
Le sang coulait par-tout : enfin, soit dans la guerre,
Soit dans l'art plus heureux de déchirer la terre,
Pour le fer plus tranchant, on dédaigna l'airain.
Alors, dans les combats, Mars, toujours incertain,
Entre les deux partis, balança la victoire.

D'ABORD, sur ce théâtre et de haine et de gloire,
Combattant d'une main, le Guerrier foudroyant,
Guidait sous lui, de l'autre, un coursier frémissant :
Bientôt, par deux coursiers, vainqueur de la barrière,
On le vit, sur un char, traîné dans la carrière :
Quatre coursiers enfin, dans ces champs des hasards,
Marchant d'un pas égal, firent voler ces chars.
On les arma de faux; l'Africain redoutable
Surchargea d'une tour l'éléphant indomptable.
Il l'endurcit aux traits, l'enhardit aux combats,
À porter la terreur et la mort sur ses pas.

Sic aliud ex alio peperit discordia tristis,
Horribile humanis quod gentibus esset in armis;
Inque dies, belli terroribus, addidit augmen:
Tentârunt etiam tauros in mœnere belli,
Expertique sues sævos sunt mittere in hostes;
Et validos Parthi, præ se, misère leones,
Cum ductoribus armatis sævisque magistris,
Qui moderarier hos possent vinclisque tenere:
Nequicquàm, quoniam permistâ cæde calentes,
Turbabant sævi, nullo discrimine, turmas,
Terrificas caputum quatientes undiquè cristas;
Nec poterant equites fremitu perterrita equorum
Pectora mulcere, et frænis convertere in hostes:
Inritata lææ jaciebant corpora saltu
Undiquè, et advorsùm venientibus ora petebant,
Et nec-opinantes à tergo diripiebant,
Dplexæque dabant in terram volnere vinctos,
Morsibus adfixæ validis atque unguibus uncis;
Jactabantque sues tauri pedibusque terebant,
Et latera ac ventres hauribant subter equorum,
Cornibus, ad terramque minanti mente ruebant.
At validis socios cædebant dentibus apri,
Tela infracta suo tinguentes sanguine sævi,
Permistasque dabant equitum peditumque ruinas.
Nam transversa feros exhibant dentis adactus
Jumenta, aut pedibus ventos erecta petebant;
Nequicquàm, quoniam, à nervis, succisa videres
Concidere, atque gravi terram consternere casu:

Ainsi, de jour en jour, la discorde et la guerre
Etendaient l'art cruel de dépeupler la terre,
De répandre l'effroi, le carnage et l'horreur.
A ses fiers ennemis, des taureaux en fureur,
Des sangliers ardens, on opposa la rage.
Le Parthe, du lion, crut guider le courage,
Le forcer à combattre, à marcher à la voix
D'un conducteur armé, dirigeant ses exploits.
Mais quoi? dans la mêlée, indigné de sa chaîne,
Le monstre enfin la brise, il s'élance, il entraîne,
Foule, écrase, à ses pieds, les bataillons forcés:
Je vois flotter par-tout ses longs crins hérissés;
Rassasié de sang, affamé de carnage,
En tous lieux, au hasard, il porte le ravage;
A ses rugissemens, impatient du frein,
Le coursier méconnaît et la voix et la main.
La lionne sur-tout, la lionne enflammée,
Bondit, vole, d'un saut, de l'une à l'autre armée,
Présente, à qui la brave, un gosier écumant,
Atteint l'un, surprend l'autre en son saisissement,
Et, d'un ongle tranchant, d'une dent acérée,
Poursuit, abat sa proie à l'instant dévorée.
Soulevant, de ses dards, le fougueux sanglier,
Perçant les flancs poudreux du rapide coursier,
Ici, le fier taureau les renverse en furie,
Et, foulés, écrasés, les rejette sans vie.
Là, brisant sous ses dents le trait qui l'a percé,
Je vois, contre les siens, le sanglier lancé;

Sic, quos antè domi domitos satis esse putabant,
Efferviscere cernebant in rebus agundis,
Volneribus, clamore, fugâ, terrore, tumultu;
Nec poterant ullam partem reducere eorum:
Diffugiebat enim varium genus omne ferarum.

Ut nunc sæpè boves Lucæ, ferro malè mactæ,
Diffugiunt, fera facta suis cùm multa dedêre:
Sic fuit, ut facerent: sed vix adducor, ut antè,
Non quierint animo præsentire atque videre,
Quàm commune malum fuerat foedumque futurum:
Et magis id possis factum contendere in omni,
In variis mundis, variâ ratione creatis,
Quàm certo atque uno terrarum quolibet orbi:
Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt,
Quàm dare, quod gement hostes, ipsique perire,
Qui numero diffidebant, armisque vacabant.

NEXILIS antè fuit vestis, quàm textile tegmen:
Textile post ferrum est; quia ferro tela parantur:
Nec, ratione aliâ, possunt tam lævia gigni

Cavaliers , fantassins , tout tombe sous sa rage.
Vainement le coursier , rappelant son courage ,
Se détourne , se dresse , et , de ses pieds flottans ,
Devant lui , plein d'ardeur , semble attaquer les vents ;
Sur ses jarrets tranchés , sa chute épouvantable
Livre encore une proie au monstre impitoyable.
Ainsi , parmi le sang , le tumulte et les cris ,
Ces athlètes cruels , qu'on avait cru soumis ,
Reprenaient leur audace , et , par leur prompte fuite ,
De leur maître éperdu , confondaient la poursuite.

TEL , frappé , dans nos jeux , d'un bras mal assuré ,
Le farouche éléphant , mugissant , égaré ,
Portant par-tout la mort , s'échappe avec furie.
Mais je ne puis penser que , de leur barbarie ,
L'homme n'ait point prévu les transports dangereux ,
Pour lui , pour ses rivaux , également affreux ;
Et je croirais plutôt que cet art détestable ,
De la férocité , monument exécrationnel ,
Est né tout à la fois dans les Mondes divers ,
Que d'imputer au nôtre un si cruel travers.
Non , par le fort sans doute , attaqué sans défense ,
Et frémissant déjà de périr sans vengeance ,
Le faible , en appelant ces monstres destructeurs ,
Voulut mourir par eux , mais avec ses vainqueurs ,
Mais avec un rival puni de son injure.

Des animaux , sur soi , l'on nouait la fourrure ,
Avant qu'on trouvât l'art de tissus plus lians ;
Cet art qui doit , au fer , ses subtils instrumens ,

Insilia, ac fusi, et radii, scapique sonantes.

Et facere antè viros lanam Natura coëgit,
Quàm muliebre genus; nam longè præstat in arte,
Et solertius est multò genus omne virile;
Agricolæ donec vitio vertère severi,
Ut muliebribus id manibus concedere vellent;
Atque ipsi potiùs durum sufferre laborem;
Atque, opere in duro, durarent membra, manusque.

At specimen sationis, et insitionis origo
Ipsa fuit rerum primùm Natura creatrix:
Arboribus quoniam baccæ, glandesque caducæ
Tempestiva dabant, pullorum examina, subter.
Undè etiam libitum est stirpes committere ramis,
Et nova defodere in terram virgulta, per agros:
Indè, aliam atque aliam culturam dulcis agelli,
Tentabant, fructusque feros mansuescere terrâ
Cernebant indulgendo, blandèque colendo:
Inque dies magis, in montem, succedere sylvas
Cogebant, infràque locum concedere cultis:
Prata, lacus, rivos, segetes, vinetaque læta,
Collibus et campis ut haberent, atque olearum
Cærule distinguens inter plaga currere posset,
Per tumulos, et convalles, camposque profusa:
Ut nunc esse vides, vario distincta lepore,
Omnia, quæ pomis intersita dulcibus ornant,
Arbustisque tenent felicibus obsita circùm.

Marches , fuseau , navette , et lame ingénieuse
A dû suivre , du fer , la découverte heureuse.

DE la Nature même , et toujours sous ses yeux ,
L'homme , plus inventif et plus industrieux ,
Apprit , avant la femme , à façonner la laine.
Bientôt , du Laboureur , la dureté hautaine
Lui reprocha ce soin , ce travail casanier
Qu'au sexe le plus faible il devait confier ,
Pour s'endurcir lui-même aux travaux plus pénibles.

O mère du grand Tout , si chère aux cœurs sensibles ,
C'est à toi seule encor qu'il dût , avec tes fruits ,
L'art de parer les champs de germes reproduits ,
L'art de les varier , plus étonnant peut-être.

DES glands tombés d'un chêne , on le voyait renaître
En de nombreux enfans qu'il semblait régenter.
Dans la plaine bientôt on sut les transplanter ,
Les contraindre , en ouvrant leur tunique légère ,
D'adopter des bourgeons d'une sève étrangère.
De travaux en travaux , et d'essais en essais ,
On s'éleva bientôt à de plus doux succès ;
On adoucit les fruits , on s'ouvrit les campagnes ,
On recula les bois au sommet des montagnes :
Lacs , ruisseaux , prés , moissons , vignobles fleurissans ,
Avec ordre ombragés d'oliviers renaissans ,
Embellirent les fonds , les collines fertiles ;
Telle encore à nos yeux , par nos travaux utiles ,
La terre offre par-tout , avec grace étalé ,
Le tableau le plus doux , toujours renouvelé.

AT liquidas avium voces imitauer ore
Antè fuit multò , quàm lævia carmina cantu
Concelebrare homines possent , auresque juvare ;
Et Zephyri , cava per calamorum sibila , primùm
Agrestes docuère cavas inflare cicutas.
Indè , minutatim dulces didicère querelas ,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentùm ,
Avia per nemora , ac sylvas saltusque reperta ,
Per loca pastorum deserta , atque otia dia.

Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas.
In medium , ratioque in luminis eruit oras.
Hæc animos ollis mulcebant , atque juvabant
Cum satiate cibi : nam tum sunt omnia cordi.
Sæpè itaque , inter se , postrati in gramine molli ,
Propter aquæ rivum , sub ramis arboris altæ ,
Non magnis opibus , jucundè corpora habebant ;
Præsertim cùm tempestas ridebat , et anni
Tempora pingebant viridantes floribus herbas.

Tum joca , tum sermo , tum dulces esse cachinni
Consuêrant ; agrestis enim , tum Musa vigeat :
Tum caput atque humeros plexis redimire coronis ,
Floribus et foliis lascivia læta monebat ;
Atque , extrà numerum , procedere membra moventes
Duriter , et duro terram pede pellere matrem :
Undè oriebantur risus dulcesque cachinni ,
Omnia quòd nova tum magis hæc , et mira vigeant ;

L'HOMME, au sein du loisir , amant de l'harmonie,
Imita , des oiseaux , l'aimable symphonie.
Les échos répondaient à ses tendres concerts
Avant qu'il eût appris à mesurer des vers.
Sifflant dans les roseaux , le Zéphir fut son maître
Dans l'art heureux d'enfler le chalumeau champêtre.
Bientôt , dans les plaisirs , les jeux de ses beaux jours ,
La flûte , sous ses doigts , soupirant ses amours ,
Enchanta les déserts , les forêts , les bocages.

AINSI , mais à pas lents , suivant le cours des âges ,
Le Génie enfantait les Arts consolateurs.
Ces Arts , quoique grossiers , charmaient leurs Inventeurs.
Les besoins satisfaits , le cœur s'ouvre à la joie.
Quand le ciel leur sourit , quand le printemps déploie ,
Dans les bois , dans les champs , les gazons émaillés ,
A la voix du plaisir je les vois réveillés.
Rassemblés , étendus à l'ombre d'un vieux chêne ;
Sur le duvet des prés , aux bords d'une fontaine ,
Je les vois , sans apprêts , contens de leur destin ,
Savouer les douceurs d'un champêtre festin.

Ris naïfs , doux propos , vive et charmante ivresse ,
De la Muse rustique animent l'alégresse ;
La candeur ingénue , en ces jeux enchanteurs ,
L'innocente gaîté les couronne de fleurs ,
Les enlace , en riant , de festons de verdure.
On tressaille , on s'agite , et , sans art , sans mesure ,
On danse d'un pied lourd , et , par sauts et par bonds ,
De la mère commune , on foule les gazons.

Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,
Ducere multimodis voces, et flectere cantus,
Et superà calamos unco percurrere labro.

UNDÈ etiam vigiles nunc hæc accepta tuentur,
Et numerum servare genus didicêre; neque hilo
Majorem intereà capiunt dulcedini' fructum,
Quàm sylvestre genus capiebat terrigenarum.

NAM quod adest præstò, nisi quid cognovimus antè
Suavius, in primis placet, et pollere videtur;
Posteriorque ferè melior res, illa reperta
Perdit, et immutat sensus ad pristina quæque.
Sic odium coëpit glandis; sic illa relictæ
Strata cubilia sunt, herbis et frondibus aucta.
Pellis item cecidit; vestis contempta ferina est,
Quam reor, invidiâ tali, tunc esse repertam,
Ut lethum insidiis, qui gessit primus, obiret;
Et tandem inter eos distractum, sanguine multo
Dispersisse, neque in fructum convertere quîsse.

TUNC igitur pelles, nunc aurum, et purpura curis
Exercent hominum vitam, belloque fatigant.
Quò magis in nobis, ut opinor, culpa residit:
Frigus enim, nudos sine pellibus, excruciabat.

Quels transports ! quels éclats ! que ces fêtes brillantes,
Par leur nouveauté même , ont de graces piquantes !
Ainsi , de son tribut , on frustre le Sommeil ;
Ainsi l'astre du Jour , à son heureux réveil,
Entend les chants encor , les bruyantes risées ,
Les chalumeaux grossiers, sous des lèvres usées,
Eveillant , des déserts , les échos paresseux.

HÉLAS ! tels sont encor nos plaisirs et nos jeux.
En seroit-il , pour nous , de source plus féconde
Qu'il n'en était jadis , dans l'enfance du Monde ,
Pour ces fils de la Terre, habitans des forêts ?

LE bonheur qu'on possède a toujours plus d'attraits
Pour qui, d'un bien plus doux, n'eut jamais connaissance ;
Mais , du sein de l'ivresse et de la jouissance ,
Avec les longs ennuis , s'élèvent les dégoûts ,
Si de nouveaux plaisirs viennent s'offrir à nous.
Ainsi l'homme bientôt quitta le gland sauvage ,
Et son lit de fougère , et son toit de feuillage ,
Et sa fourrure enfin , qui , peut-être d'abord ,
Aux monstres des forêts , ravie avec effort ,
Funeste objet bientôt des transports de l'envie ,
A son maître surpris avait couté la vie ,
Et , long-temps disputée entre ses ravisseurs ,
Déchirée en lambeaux , payé mal leurs fureurs.

OUI , des vils animaux , la dépouille grossière ,
De l'homme injuste alors , armait la main guerrière ;
Mais , ne s'armant depuis que pour la pourpre et l'or ,
N'est-il pas plus cruel , plus criminel encor ?

Terrigenas : at nos nil lædit veste carere
Purpureâ , atque auro , signisque ingentibus aptâ ;
Dum plebeia tamen sit , quæ defendere possit.

ERGÒ hominum genus incassum , frustrâque laborat ;
Semper , et in curis consumit inanibus ævum.
Nimirum quia non cognovit , quæ sit habendi
Finis , et omninò quoad crescat vera voluptas ;
Idque minutatim vitam provexit in altum ,
Et belli magnos commovit funditus æstus.

AT vigiles , mundi magnum et versatile templum ,
Sol et luna , suo lustrantes lumine circum ,
Perdocuère homines annorum tempora verti ;
Et certâ ratione geri rem , atque ordine certo.

JAM validis septi degebant turribus ævum ,
Et divisa colebatur , discretaque tellus :
Tum mare velivolum florebat navibu' pandis :
Auxilia , et socios jam , pacto foedere , habebant ,
Carminibus , cum , res gestas , coepere Poëtæ ,
Tradere , nec multò priù' sunt elementa reperta.
Propterea , quid sit priùs actum , respicere ætas
Nostra nequit , nisi quâ ratio vestigia monstrat.

Nus, dans un air glaçant, ces enfans de la Terre,
Pour d'utiles toisons, se déclaraient la guerre :
Nous, qu'un vêtement simple, un habit plébéïen,
Du froid le plus actif, défendrait aussi bien,
De quoi souffrons-nous donc, quand notre orgueil murmure
De ne point voir, sur nous, la plus riche parure ?

O trop faibles Mortels ! ô travaux impuissans !
Que de soins superflus consomment tes beaux ans !
Altéré de bonheur, ivre de jouissance,
Ne sauras-tu jamais où le dégoût commence,
Quel terme la Nature a mis à tes plaisirs ?
Hélas ! à quels combats, tes coupables désirs,
A quels vents incertains et toujours en furie,
Sur l'océan du monde, ont-ils livré ta vie !

Du jour et de la nuit, les flambeaux radieux,
Si constans en leur cours, dans le temple des cieux,
Apprirent, avec l'âge, à la terre étonnée,
La marche des saisons et l'ordre de l'année.

DÉJÀ, dans ses remparts, à l'abri de ses tours,
L'homme, au sein de la paix, voyait couler ses jours.
Entre tous ses enfans la terre est partagée.
D'innombrables vaisseaux la mer est surchargée.
Contre la tyrannie et les invasions,
Une heureuse alliance unit les Nations.
Le Poète, dès-lors, aux Fastes de Mémoire,
Consacra les travaux scellés par la victoire.
L'art de parler aux yeux par des signes tracés,
Devança, de si peu, ces accens cadencés,

NAVIGIA , atque agri culturas , moenia , leges ,
Arma , vias , vestes , et cætera , de genere horum ;
Præmia , delicias quoque vitæ funditûs omnes ,
Carmina , picturas , et dædala signa polire ,
Usus , et impigræ simul experientia mentis
Paulatim docuit pedetentim progredientes ,

Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas
In medium , ratioque in luminis eruit oras .
Namque aliûd ex alio clarescere corde videmus
Artibus , ad summum donec venêre cacumen .

Qu'on doit peu s'étonner si la nuit la plus sombre
Couvre les premiers temps engloutis dans son ombre,
Et dévoilés à peine à l'œil de la raison.

ENFIN tout naît , s'accroît , s'élève en sa saison.
Les champs sont cultivés , les ondes sont domptées ,
Les murs sont raffermis , les Loix sont cimentées ;
On forge les métaux , on ouvre les chemins ,
L'art revêt les mortels des tissus les plus fins.
O délices du Monde ! ô charmes de la vie !
Naissez , Arts enchanteurs , Peinture , Poésie ,
Et toi qui , si propice au besoin de mon cœur ,
En un marbre vivant , me rends mon bienfaiteur ;
Fruits heureux du loisir et de l'expérience ,
Naissez , venez , de l'homme , embellir l'existence.

AINSI , pour nos plaisirs , le feu tardif du Temps
Vint animer les Arts , échauffer les talens
Dont le génie enfin , par sa vive lumière ,
Etend , à l'infini , l'immortelle carrière.

A R G U M E N T U M.

PROÆMIUM. De meteoris , et primò quidem de tonitru ; fulgure , fulmine ejusque naturâ , subtilitate , vi , mobilitate. Quo potissimùm tempore fulmina ac tonitrua fiant. Aruspices deridendos! Jovem enim fulmina minimè jaculari. De prestere, nubibus , pluvîâ , iride , nive , vento , grandine , &c.

ARGUMENT.

ARGUMENT.

EXORDE. Des météores, et d'abord du tonnerre, de l'éclair, de la foudre, sa nature, sa subtilité, sa force, sa mobilité. En quel temps de l'année principalement le tonnerre et la foudre règnent. Moquons-nous des Aruspices, ce n'est pas Jupiter qui lance la foudre. De la trombe. Des nuages. De la pluie. De l'arc-en-ciel. De la neige. Du vent. De la grêle, &c.

T I T I
L U C R E T I I C A R I ,
D E
R E R U M N A T U R A .
L I B R I S E X T I
P A R S P R I O R .

P R I M Æ frugiferos foetus mortalibus ægris
Dididerunt quondam præclaro nomine Athenæ,
Et recreaverunt vitam, legesque rogârunt;
Et primæ dederunt solatia dulcia vitæ,
Cum genuêre virum, tali cum corde, repertum,
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit,
Cujus et extincti, propter divina reperta,
Divulgata vetus jam ad coelum gloria fertur.

NAM cùm vidit hic, ad victum quæ flagitat usus,
Et per quæ possent vitam consistere tutam,
Omnia jam fermè mortalibus esse parata,
Divitiis homines, et honore et laude potentes,
Affluere, atque bonâ natorum excellere famâ,

LUCRÈCE,

DE

LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE SIXIÈME,

PREMIÈRE PARTIE.

ATHÈNES la première, ô divine Cérès !
A la Terre charmée annonça tes bienfaits,
Et, lui donnant des loix, polit ses mœurs sauvages ;
Mais, ô bienfait, plus grand, plus cher à tous les âges !
O murs, par un tel don, à jamais signalés !
Que ne vous doivent point les Mortels consolés,
Tenant, de vous encor, la douceur de la vie ;
De vous, où s'éleva ce sublime génie
Qui seul, de la sagesse et de la vérité,
Alluma le flambeau, répandit la clarté,
Et dont le nom sacré remplit encor le Monde ?

OUI, lorsqu'au vif éclat de sa raison profonde,
Ce vrai Sage vit l'homme enrichi de tous biens,
De ses jours fortunés, le charme et les soutiens,
Illustre dans la paix, et grand dans la victoire,
Environné d'enfans, son bonheur et sa gloire,
Q ij

Nec minùs esse domi cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infestis cogi servire querelis;
Intellexit, ibi vitium vas efficere ipsum,
Omniaque, illius vitio, corrumpier intùs,
Quæ conlata foris et commoda cunque venirent;
Partim quòd fluxum pertusumque esse videbat,
Ut nullâ posset ratione explerier unquam;
Partim quòd tetro quasi conspurcare sapore
Omnia cernebat, quæcunque receperat intùs.

VERIDICIS igitur purgavit pectora dictis,
Et finem statuit cuppedinis atque timoris,
Exposuitque bonum summum, quò tendimus omnes,
Quid foret, atque viam monstravit, tramite prono,
Quà possemus, ad id, recto contendere cursu,
Quidve mali foret in rebus mortalibu' passim,
Quòd flueret Naturæ vi, varièque volaret,
Seu casu, seu vi, quòd sic Natura parâsset;
Et, quibus è portis, occurri cuique deceret;
Et genus humanum frustrâ plerumquè probavit
Volvere curarum tristes, in pectore, fluctus.

NAM veluti pueri trepidant, atque omnia, cæcis
In tenebris, metuunt; sic nos, in luce, timemus
Interdùm, nihilò quæ sunt metuenda magis, quàm
Quæ pueri, in tenebris, pavitant finguntque futura :
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque, necesse est,
Non radii solis, nec lucida tela diei
Discutiant, sed Naturæ species ratioque;

Et non moins déchiré d'un chagrin renaissant,
Ou, daps des fers honteux, en secret gémissant;
Il comprit que son cœur, à ce vil esclavage,
Vase impur ou sans fond, l'enchaînait sans partage;
Que tout s'en épanchait, ou qu'il corrompait tout,
Qu'il ne pouvait jouir, ou jouissait sans goût,
Dévoré d'une soif toujours insatiable.

A ce tableau cruel, d'une main secourable,
Repoussant, loin de toi, le poison de l'erreur,
Homme, de son atteinte, il épura ton cœur;
Des terreurs, des désirs, posa la borne heureuse,
Montra ce bien suprême où ton ame orageuse
Tendait sans le trouver, suivant un jour obscur;
T'en ouvrit le chemin, toujours facile et sûr;
T'apprit à quels revers, soit hasard, soit puissance,
T'a soumis la Nature, en te donnant naissance;
Comment, par quelle route, il faut les prévenir,
Et de quels vains soucis, qu'il ne pouvait bannir,
Ton esprit fut la proie, en sa funeste ivresse.

HÉLAS ! tel qu'un enfant, jouet de sa faiblesse,
De frivoles terreurs, agité dans la nuit,
Dans le jour, trop souvent, quel effroi te poursuit,
Te peignant des dangers avec moins d'apparence
Que tout ce dont s'alarme une imbécille enfance !
Ah ! dans ces noirs transports dont je te vois troublé,
Qui rendra la lumière à ton cœur aveuglé ?

Quò magis inceptum pergam pertexere dictis.

Er quoniam docui mundi mortalia templa
Esse, et nativo consistere corpore cœlum,
Et quæcunque in eo fiunt fientque, necesse
Esse ea dissolvi, quæ restant percipe porrò;
Quandoquidem semel insignem conscendere currum
Vincendi spes hortata est, atque obvia cursu
Quæ fuerant, sunt placato conversa furore.

CÆTERA quæ fieri in terris, cœloque, tuentur
Mortales, pavidis cùm pendent mentibu' sæpè,
Efficiunt animos humiles formidine Divûm,
Depressosque premunt ad terram, proptereà quòd
Ignorantia causarum conferre Deorum
Cogit ad imperium res, et concedere regnum, et,
Quorum operum causas, nullâ ratione, videre
Possunt, hæc fieri, divino numine, rentur;
Nam benè qui didicêre Deos securum agere ævum,
Si tamen intereà mirantur, quâ ratione
Quæque geri possint, præsertim rebus in illis
Quæ superà caput ætheriis cernuntur in oris,
Rursùs in antiquas referuntur relligiones,
Et dominos acres adsiscunt, omnia posse

Sera-ce, du soleil, la flamme vive et pure ?
Non : mais l'ordre des cieux, la loi de la Nature,
Que, ranimant ma verve, il faut te dévoiler.

Ce ciel que, de feux vifs, tu vois étinceler,
Ce Monde, tu le sais, temple immense de l'être,
Et tout ce qu'on y voit, ce qu'on y verra naître,
Enfanté par le Temps, par la nécessité,
Trouveront, sous leurs coups, leur terme redouté.

VIENS donc, monte, avec moi, sur le char de la Gloire,
Et, si l'espoir flatteur d'une heureuse victoire
M'a fait déjà franchir, parmi tant de combats,
Tant de pièges, d'écueils renaissans sous mes pas,
Ranimons notre ardeur au bout de la carrière,
Et, si près d'y toucher, volons à la barrière.

D'où vient, lâches Mortels, que ces frappans tableaux
Que vous offrent les cieux, et la terre, et les eaux,
Remplissant de terreur votre ame suspendue,
L'enchaînent, malgré vous, dans la fange abattue ?
C'est qu'ignorant leur cause, on la rapporte aux Dieux ;
C'est que, toujours esclave et superstitieux,
L'homme, en leurs seules mains, voit le sceptre du Monde.
Vainement savons-nous que, dans leur paix profonde,
Sans soins, sans passions, loin des faibles Humains,
Ces Dieux coulent des jours aussi purs que sereins ;
A ces grands mouvemens déployés sur nos têtes
Dans la plaine éthérée, arsenal des tempêtes,
Retombant sous le joug des préjugés sacrés,
On rappelle, en tremblant, ces Maîtres révévés ;

Quos miseri credunt, ignari quid queat esse,
 Quid nequeat, finita potestas deniquè cuique
 Quânam sit ratione atque altè terminus hærens;
 Quò magis errantes, totâ regione, feruntur.

QUÆ nisi respuis ex animo longèque remittis,
 Diis indigna putando alienaque pacis eorum,
 Delibrata Deûm, per te, tibi numina sancta
 Sæpè aderunt; non quòd violari summa Deûm vis
 Possit, ut ex irâ poenas petere imbibat acres;
 Sed quia tute tibi placidâ cùm pace quietos
 Constitues magnos irarum volvere fluctus,
 Nec delubra Deûm, placido cum pectore, adibis,
 Nec de corpore quæ sancto simulacra feruntur
 In mentes hominum, divinæ nuntia formæ,
 Suscipere hæc animi tranquillâ pace valebis:
 Indè videre licet, qualis jam vita sequatur.

QUAM quidem ut à nobis ratio verissima longè
 Rejiciat, quanquam sunt à me multa profata,
 Multa tamen restant, et sunt ornanda politis
 Versibus, et ratio coeli speciesque tenenda;
 Sunt tempestates et fulmina clara canenda,
 Quid faciant, et, quâ de causâ, quæque ferantur:
 Ne trepides, coeli divisis partibus, amens,
 Undè volans ignis pervenerit, aut in utram se
 Verterit hinc partem, quo pacto per loca septa

On soumet la Nature à leur pouvoir immense,
Sans voir où se restreint, où s'étend sa puissance,
D'où naît toute énergie, où se rompt tout ressort,
Et toujours, dans l'erreur, replongé sans effort.

AN ! repousse avec moi cette erreur trop cruelle ;
Et, sans troubler les Dieux dans leur paix éternelle,
Ne les surchargeons pas de soins indignes d'eux :
On tremble que leur bras, que leur aspect hideux
Ne fatigue, en tout temps, ta vue épouvantée ;
Non qu'épris, en effet, d'une rage indomptée,
Ils puissent, en vainqueurs, fiers de nous terrasser,
Venger leur majesté qu'on ne peut offenser ;
Mais parce que toi-même, en ton ame alarmée,
Tu te peindras toujours leur colère enflammée ;
Que tu n'aborderas, lâchement enchaîné,
Leurs temples, leurs autels, que tremblant, consterné ;
Qu'à ton esprit troublé, leurs images présentes
Te poursuivront par-tout, toujours plus effrayantes.
Et quel poison, dès-lors, répandu sur tes jours !

GUIDÉ par la raison qui vole à ton secours,
Combats, sous ses drapeaux, ce préjugé farouche ;
Et si, déjà long-temps, te parlant par ma bouche,
Elle t'a révélé tant de secrets divers,
Daigne l'entendre encore, et, dans mes derniers vers,
Peut-être aussi polis, recevoir ses oracles.

JE vais enfin, des cieux, dévoiler les miracles,
Et les feux du tonnerre, et les fureurs des vents,
Afin que, sans frémir de leurs chocs si bruyans,

Insinuârit , et hinc dominatus ut extulerit se ;
Quorum operum causas nullâ ratione videre
Possunt , ac fieri divino numine rentur.

Tu mihi supremæ , prescripta ad candida , calcis
Currenti , spatium præmonstra , callida Musa ,
Calliope , requies hominum Divûmque voluptas ,
Te duce , ut insignem capiam , cum laude , coronam.

PRINCÍPIO , tonitru quatiuntur cærule cœli ,
Propterea quia concurrunt sublimè volantes
Ætheriæ nubes , contrâ pignantibu' ventis ;
Nec fit enim sonitus cœli de parte serenâ ;
Verùm ubicunque magis denso sunt agmine nubes ,
Tum magis hinc magno fremitus fit murmure sæpè.

PRÆTEREA , neque tam condenso corpore nubes
Esse queunt , quàm sunt lapides ac tigna ; neque autem
Tam tenues , quam sunt nebulæ fumique volantes ;
Nam aut cadere abrupto deberent pondere pressæ ,
Ut lapides ; aut , ut fumus , constare nequirent ,
Nec cohibere nives gelidas et grandinis imbres.

Sans partager la voûte ouverte à leur licence,
Tu cesses d'observer d'où la foudre s'élance,
Où la flamme se perd, comment, par quel effort,
Bravant toute clôture, elle y pénètre et sort,
Et tous ces grands effets, ces jeux de la Nature,
Long-temps enveloppés dans une nuit obscure,
Que l'aveugle ignorance impute encore aux Dieux.

O charme tout puissant de la terre et des cieux !
O sage Calliope ! ô Muse ingénieuse !
Toi qui, m'ayant guidé dans ma route épineuse,
M'en découvres enfin le terme désiré,
Viens enflammer mon cœur, par toi seule inspiré,
Et que ma gloire étonne et remplisse le Monde.

LES airs sont ébranlés, et le tonnerre gronde,
Quand, par les Aquilons, en un choc furieux,
Les nuages pressés se heurtent dans les cieux.
Plus, en ces champs profonds, leur foudre se rassemble,
Plus tout murmure au loin, tout frémit, et tout tremble,
Et jamais un tel bruit ne trouble un ciel serein.

MOINS dense que le bois, ou la pierre, ou l'airain,
Le nuage l'est plus que la fumée errante,
Ou, dans l'air du matin, la rosée ondoyante.
Eh ! pareil à ceux-ci, soumis aux mêmes loix,
Ne tomberait-il pas entraîné par son poids ?
Semblable à celles-là, quelque choc qui l'assiège,
Pourrait-il retenir et la grêle et la neige ?

DANT etiam sonitum patuli super æquora mundi,
 Carbasus ut quondam magnis intenta theatri
 Dat crepitum, malos inter, jactata trabesque;
 Interdum perscissa furit petulantibus euris,
 Et fragiles sonitus chartarum comeditatur;
 Id quoque enim genus in tonitru cognoscere possis,
 Aut ubi suspensam vestem chartasve volantes
 Verberibus veni versant planguntque per auras.

FIT quoque enim interdum, ut non tam concurrere nubes,
 Frontibus adversis, possint, quam de latere ire,
 Diverso motu radentes corpori tractum;
 Aridus undè aures terget sonus ille, diùque
 Ducitur, exierit donec regionibus arctis.

Hoc etiam pacto tonitru concussa videntur
 Omnia sæpè gravi tremere, et divolsa repentè
 Maxima dissiluisse capacis moenia mundi,
 Cùm subito validi venti conlecta procella
 Nubibus intorsit sese, conclusaque ibidem,
 Turbine versanti magis ac magis undiquè nubem
 Cogit, uti fiat spisso cava corpore circum:
 Post, ubi commovit vis ejus et impetus acer,
 Tum, perterricrepto sonitu, dat missa fragorem;
 Nec mirum, cùm, plena animæ, vesicula parva
 Sæpè ita dat pariter sonitum, displosa repentè.

EST etiam ratio, cùm venti nubila perflant,
 Cur sonitus faciant; etenim ramosa videmus

Ces pavillons flottans , sous le ciel suspendus ,
Tantôt rendent le bruit de ces voiles tendus
Sur les appuis tremblans de nos vastes théâtres,
Tantôt brisés , rompus , au gré des vents folâtres ,
On croirait , à leur cri si long , si concentré ,
Entendre un vain papier lentement déchiré ;
(Ainsi souvent mugit la foudre étincelante)
Entendre un vêtement , une feuille volante ,
Roulés en sons plaintifs , par Borée agités.

QUELQUEFOIS, non de front, l'un vers l'autre emportés,
Mais, de long de leurs flancs , froissés en sens contraire ,
D'un frémissement sec, d'un grincement austère ,
Ils déchirent l'oreille en un passage étroit ,
Jusqu'à ce que leur foule ait forcé le détroit.

TELS sont encor souvent les éclats du tonnerre,
Qu'on croirait , sous ses pieds , voir s'engloutir la terre ,
Voir s'écrouler , du ciel , le rempart fracassé ,
Quand le vent , dans la nue , et pressant et pressé ,
S'y roule en tourbillon , l'agite , la condense ,
S'y creuse , avec effort , une caverne immense ,
Et , traînant , sur ses pas , le trouble et la terreur ,
Plus fier , plus redouté , s'en échappe en vainqueur.
Effet peu surprenant , puisqu'avec même rage ,
Brisant une vessie , il tonne à son passage.

PEUT-ÊTRE , dans les airs , s'étendant en rameaux ,
Aux combats des Autans , à leurs brusques assauts ,

Nubila sæpè, modis multis, atque aspera ferri;
Scilicet ut crebram sylvam cùm flamina Cauri
Perflant, dant sonitum frondes ramique fragorem.

FIT quoque ut interdùm validi vis incita venti
Perscindat nubem perfringens impete recto;
Nam quid possit ibi flatus manifesta docet res;
Hïc, ubi lenior est, in terrâ cùm tamen alta
Arbusta evolvens, radicibus haurit ab imis.

SUNT etiam fluctus per nubila, qui quasi murmur
Dant infringendo graviter; quod item fit in altis
Fluminibus, magnoque mari, cùm frangitur æstu.

FIT quoque ubi è nube in nubem vis incidit ardens
Fulminis, hæc multo si fortè humore recepit
Ignem, continuò ut magno clamore trucidet;
Ut calidis candens ferrum è fornacibus olim
Stridit, ubi in gelidum properè demersimus imbrem:
Aridior porrò si nubes accipit ignem,
Uritur ingenti sonitu succensa repentè;
Lauricomos ut si per montes flamma vagetur,
Turbine ventorum comburens impete magno;
Nec res ulla magis, quàm Phœbi Delphica laurus,
Terribili sonitu, flammâ crepitante, crematur.

DENIQUE, sæpè geli multus fragor, atque ruina
Grandinis, in magnis sonitum dat nubibus altè;
Ventus enim cùm confercit, franguntur in arctum

Ainsi que les forêts dont les ombres gémissent,
Vivement balancés, les nuages mugissent.
Tels souvent, en effet, ils s'offrent à nos yeux.

PEUT-ÊTRE, tout à coup, ces tyrans furieux
En frappent droit les flancs, les brisent, les déchirent;
Et ne les voit-on pas, dans les bois qui soupirent,
Moins forts, près de la terre, arracher, sans effort,
Les chênes, les ormeaux, vains jouets d'un transport ?

PEUT-ÊTRE enfin la voûte, où leurs guerres éclatent,
N'est qu'un vaste océan dont les flots se combattent,
Et, brisés mille fois, renaissans, sous leurs coups,
Grondent comme un grand fleuve ou les mers en courroux.

TOMBANT de nue en nue, un tonnerre rapide
Frémit, bouillonne, expire en une plus humide,
Tel qu'un ardent acier, en des flots irrités;
Reçu dans une aride, à ses feux dilatés,
S'allumant, à grand bruit, elle livre un passage;
Moins prompt, en pétillant, la flamme se propage
Sur un mont sourcilleux couronné de lauriers;
Car cet arbre du Pinde, espoir de nos Guerriers,
Frémit, plus que tout autre, au sein de l'incendie,

ENFIN, souvent la glace, en cailloux arrondie;
La grêle, par les vents, ressassée en débris,
En des monts de vapeurs, entassés et durcis,

Concreti montes nimborum et grandine misti.

FULGIT item, nubes ignis cùm semina multa
Excuscère suo concursu, ceu lapidem si
Percutiat lapis aut ferrum; nam tum quoque lumen
Exsilit, et claras scintillas dissipat ignis:
Sed tonitrum fit uti post auribus accipiamus,
Fulgere quàm cernant oculi, quia semper ad aures
Tardiùs adveniunt, quàm visum quæ moveant res;
Id licet hinc etiam cognoscere, cædere si quem
Ancipiti videas ferro procul arboris auctum,
Antè fit ut cernas ictum, quàm plaga per aures
Det sonitum: sic fulgorem quoque cernimus antè,
Quàm tonitrum accipimus, pariter qui mittitur igni
E simili causâ et concursu natus eodem.

Hoc etiam pacto volucris loca lumine tingunt
Nubes, et tremulo tempestas impete fulgit;
Ventus ubi invasit nubem, et versatus ibidem
Fecit, ut antè, cavam, docui, spissescere nubem,
Mobilitate suâ ferviscit; ut omnia motu
Percalefacta vides ardescere, plumbea verò
Glans etiam, longo cursu volvenda, liquescit.
Ergò fervidus hic nubem cùm perscidit atram,
Dissipat ardoris quasi per vim expressa repentè
Semina, quæ faciunt nictantia fulgura flammæ;
Indè sonus sequitur, qui tardiùs adlicit aures,
Quàm quæ perveniunt oculos ad lumina nostros:

Mugit,

Mugit , crie , et , cédant à leur rage cruelle ,
S'élançe , avec fracas , du sein qui la recèle.

L'ÉCLAIR brille au moment, où, dans leur choc affreux,
Deux nuages , dans l'air , ont secoué leurs feux.
Tels , au choc des cailloux , les cailloux étincellent ,
Tels , froissés par l'acier , leurs flammes décèlent.
S'il devance le bruit , avec lui , détonnant ,
C'est qu'en tout temps l'oreille , organe faible et lent ;
Reçoit plus tard les sons , que l'œil ce qui le frappe.
Vois-tu , dans le lointain , sans que rien t'en échappe ,
Le Bûcheron , la hache abattant les forêts ?
Tu vois porter le coup , et ne l'entends qu'après.
Ainsi , nés d'un seul choc , l'éclair et le tonnerre ,
Long-temps , l'un avant l'autre , épouvantent la terre.

PEUT-ÊTRE la tempête , en son cours incertain ,
Colore au loin le ciel des rubis du matin ,
Quand le vent , de la nue , entr'ouvrant les entrailles ,
De ce gouffre , en tout sens , comprime les murailles ,
Roule et s'embrase enfin par ses rapides tours ;
Comme tout corps , dans l'air , agité , sans concours ,
Comme un globe de plomb , qui , d'une main guerrière ,
Partant avec roideur , se fond dans sa carrière.
Il perce , il brise enfin les flancs qui l'ont porté.
Vois-tu soudain le feu jaillir de tout côté ?
Il éblouit ma vue , il détonne avec rage.
L'entends-tu , mais plus tard , mugissant dans l'orage ,

Scilicet hoc densis fit nubibus, et simul altè
Exstructis aliis alias super, impete miro.

Nec tibi sit fraudi, quòd nos infernè videmus
Quàm sint lata magis, quàm sursùm exstructa quid extent;
Contemplator enim, cùm montibus adsimilata
Nubila portabunt venti transversa per auras,
Aut ubi, per magnos montes, cumulata videbis
Insuper esse aliis alia, atque urgere supernâ
In statione locata, sepultis undiquè ventis;
Tum poteris magnas moles cognoscere eorum,
Speluncasque, velut saxis pendentibu', structas
Cernere, quas venti cùm, tempestate coortâ,
Complêrunt, magno indignantur murmure clausi
Nubibus, in caveisque, ferarum more, minantur;
Nunc hinc, nunc illinc, fremitus per nubila mittunt,
Quærentesque viam circumversantur, et ignis
Semina convolvunt è nubibus, atque ita cogunt
Multa, rotantque cavis flammam fornacibus intùs,
Donec divolsâ fulserunt nube corusci.

Hac etiam fit uti de causâ mobilis ille
Devolet in terram liquidi color aureus ignis,
Semina quòd nubes ipsas permulta necesse est
Ignis habere; etenim cùm sunt humore sine ullo,
Flammeus est plerumquè colos et splendibus ollis;

Dans ces flots étendus, l'un par l'autre pressés,
Qui, remplissant l'espace en rochers entassés,
Offrent par-tout, des monts, les bizarres contrastes?

« MAIS d'ici-bas, dis-tu, de ces masses si vastes
« Embrassant, d'un regard, la base, en sa largeur,
« Mon œil ne peut sonder la profonde hauteur ».
Eh bien ! contemple-les, lorsque, non rapprochées,
Elles flottent encore, errantes, détachées.
Vois-tu d'énormes tas, par le vent, balancés,
Ou, dans la paix des airs, l'un sur l'autre exhaussés,
Couronnant, des rochers, les cimes disparues?
Vois, dans leur vaste sein, ces grottes suspendues.
La tempête s'élève, et les fougueux Autans,
Dans ces sombres cachots, captifs impatiens,
Mugissent, indignés, ébranlent leur barrière;
Tel, et moins violent, hérissant sa crinière,
Le lion renfermé rugit avec horreur.
Les entends-tu gronder, promener leur fureur,
S'élancer, revenir, épier quelque fente?
Vois-tu, roulés par eux, sous cette voûte ardente,
Ces tourbillons de feux réunis en foyer,
Qui bientôt, dans les airs, prompts à se déployer,
S'élancent, triomphans de leur prison forcée?

MAIS quoi? peut-être aussi cette ardeur élancée,
Et volant, jusqu'à nous, en traits d'or lumineux,
Doit son être au nuage empreint de mille feux.
Est-il sec en effet? je vois qu'il se colore
Des roses du matin, des flammes de l'aurore,

Quippè etenim, solis de lumine, multa necesse est
Concipere, ut meritò rubeant ignesque profundant;
Hasce igitur cùm ventus agens contrusit in unum,
Compressitque locum cogens, expressa profundunt
Semina, quæ faciunt flammæ fulgere colores.

FULGIT item, cùm rarescunt quoque nubila cœli;
Nam cùm ventus eas leviter diducit euntes
Dissolvitque, cadant ingratis illa necesse est
Semina quæ faciunt fulgorem; tum sine tetro
Terrore et sonitu fulgit, nulloque tumultu.

Quod superest, quali naturâ prædita constent
Fulmina, declarant ictus, et inusta vapore
Signa, notæque graves halantes sulfuris auras;
Ignis enim sunt hæc, non venti signa neque imbris.
Prætereà, per se accendunt quoque tecta domorum,
Et, celeri flammâ, dominantur in ædibus ipsis:
Hunc tibi subtilem cumprimis ignibus ignem
Constituit Natura minutis mobilibusque
Corporibus, cui nil omninò obsistere possit;
Transit enim validè fulmen per septa domorum,
Clamor uti ac voces, transit per saxa, per æra,
Et liquidum puncto facit æs in tempore et aurum;
Curat item ut, vasis integris, vina repentè
Diffugiant, quia nimirum facilè omnia circum
Conlaxat, rareque facit lateramina vasis,
Adveniens calor ejus ut insinuatur in ipsum, et
Mobiliter solvens differt primordia vini:
Quod solis vapor ætatem non posse videtur

Que le soleil, sans doute, épanche dans son sein,
Et que son front ouvert me reproduit soudain;
Mais qui, dans un foyer, par le vent rassemblées,
Lorsqu'il presse, en vainqueur, ses voûtes ébranlées,
S'écoulent en longs flots ondoyans dans les airs.

La nue, au loin, s'allume en innocens éclairs,
Lorsque, raréfiée, errante, balancée,
Dissoute par les vents, et bientôt effacée,
Elle laisse échapper, mais sans trouble et sans bruit,
Ces traits étincelans dont l'air s'enflamme et luit.

MAIS j'apperçois, du feu, les traces tortueuses;
Vois-tu ses coups? sens-tu des vapeurs sulfureuses?
C'est la foudre, crois-moi, qui, sans tromper mes sens,
Décèle sa nature à ces traits effrayans.
Et puis-je y reconnaître ou l'air, ou l'onde même?
Non, la foudre est un feu, dans son ardeur extrême,
Assemblage et concours des feux les plus actifs,
Résultat d'élémens aussi légers que vifs,
A qui rien ne résiste, et qui, dans sa carrière,
Pénètre tout enclos, brise toute barrière,
Perce nos toits, nos murs, qu'il embrase soudain,
Franchit, comme la voix, et la pierre et l'airain,
Force, en un point de temps, puissance destructive,
L'or, l'argent à couler en onde fugitive,
Et, de son vase entier, par les pores ouverts,
Le nectar de Bacchus dissipé dans les airs,
Le nectar de Bacchus, dont sa brûlante haleine
Épand les corps premiers, désassemblés sans peine,

Efficere, usque adeò pollens fervore corusco :
Tantò mobilior vis et dominantior hæc est.

NUNC ea quo pacto gignantur et impete tanto
Fiant, ut possint ictu discludere turre,
Disturbare domos, avellere tigna trabesque,
Et monumenta virûm demoliri atque ciere,
Exanimare homines, pecudes prosternere passim,
Cætera, de genere hoc, quâ vi facere omnia possint,
Expediam, neque te in promissis plura morabor.

FULMINA gignier è crassis altèque putandum est
Nubibus exstructis; nam cœlo nulla sereno,
Nec leviter densis mittuntur nubibus unquam;
Nam, dubio procul, hoc fieri manifesta docet res,
Quòd tunc per totum concrescunt aëra nubes
Undiquè, uti tenebras omnes Acherunta reamur
Liquisse, et magnas cœli complêsse cavernas:
Usque adeò, tetrâ nimborum nocte coortâ,
Impendent atræ formidinis ora supernè,
Cùm commoliri tempestas fulmina cœptat.

Prætereà, persæpè niger quoque, per mare, nimbus,
Ut picis è cœlo demissum flumen, in undas
Sic cadit, et fertur tenebris procul, et trahit atram
Fulminibus gravidam tempestatem atque procellis,

Ce qu'aiguissant ses traits, précipités sans fin,
En un siècle, Phébus ne tenterait qu'en vain;
Tant elle est plus active, et sur-tout plus pressante !

» MAIS, dis-tu, d'où naît-elle, et, de son aire ardente,
» Comment peut-elle enfin, par ses rapides traits,
» Renverser, écraser nos temples, nos palais,
» Tous nos vains monumens en butte à cette guerre,
» Tours, colonnes, épars, effacés de la terre ?
» Comment immoler tout à ses vastes fureurs,
» Et poursuivre, en nos champs, et troupeaux et Pasteurs « ?
Dans la soif de savoir, dont l'ardeur te dévore,
C'est ce qu'à l'heure même il faut t'apprendre encore.

LA foudre n'est conçue, et n'allume ses feux,
Qu'en un tas de vapeurs plus dense et plus visqueux.
Jamais, sous un ciel pur, ou d'un léger nuage,
L'entendons-nous mugir, ou déployer sa rage ?
Non, c'est quand, tout à coup, on croit voir des enfers
Les ombres, à grands flots, couvrir au loin les airs ;
C'est quand, poussant son char sur ces voûtes funèbres,
La Terreur, suspendue au sein de ces ténèbres,
S'offre à l'homme éperdu, sous les traits d'Atropos,
C'est alors que l'orage apprête ses carreaux.

VOIS-TU ce noir torrent, roulant, des cieux, dans l'onde,
Entraînant, en vainqueur, le tonnerre qui gronde,
Et gonflé d'ouragans, effroi des nations ?
Tout frissonne, tout fuit en des antres profonds.

Ignibus ac ventis cumprimis ipse repletus,
In terrâ quoque ut horrescant ac tecta requirant:
Sic igitur, superâ nostrum caput, esse putandum est
Tempestatem altam; neque enim, caligine tantâ,
Obruerent terras, nisi inædificata supernè
Multa forent multis exempto nubila sole;
Nec tanto possent hæc terras opprimere imbri,
Fulmina abundare ut facerent camposque natare,
Si non exstructis foret altè nubibus æther.

His igitur ventis atque ignibus omnia plena
Sunt, ideò passim fremitus et fulgura fiunt;
Quippè etenim superâ docui, permulta vaporis
Semina habere cavas nubes, et multa necesse est
Concipere ex solis radiis ardoreque eorum:
Hic ubi ventus eas idem qui cogit in unum
Fortè locum quemvis, expressit multa vaporis
Semina, seque simul cum eo commiscuit igni;
Insinuatus ibi vortex versatur in alto,
Et calidis acuit fulmen fornacibus intùs;
Nam duplici ratione accenditur, ipse suâ nam
Mobilitate calescit, et è contagibus ignis:
Indè, ubi percaluit vis venti, vel gravis ignis
Impetus incessit, maturum tum quasi fulmen
Perscindit subitò nubem, ferturque coruscis
Omnia luminibus lustrans loca percitus ardor,
Quem gravis insequitur sonitus, displosa repentè
Opprimere ut coeli videantur templa supernè:

Telles sont les vapeurs au dessus de nos têtes,
Dans leurs flancs ténébreux recélant les tempêtes.
Et, s'il n'était ainsi, de leurs flots entassés,
Pourraient-elles voiler les astres éclipsés,
D'une si sombre horreur envelopper la terre;
En rapides torrens, porter par-tout la guerre,
Gonfler lacs et ruisseaux et fleuves débordés,
Et dévaster, au loin, tous nos champs inondés?

AH ! de ces vents cruels, en cette horrible voûte,
De ces feux mugissans tout regorge sans doute ;
Feux, déjà dans la nue, et flottans et cachés,
Ou, dans son moite sein, du soleil épanchés.

OUI, lorsqu'au choc des vents, les vapeurs égarées
Se joignent l'une à l'autre, en un champ, resserrées ;
Eux-mêmes, se mêlant à des feux en repos,
En tourbillons vainqueurs, compriment leurs cachots,
En expriment ces feux, les rassemblent en foudre
Dans un fourneau brûlant qu'ils vont réduire en poudre :
Là, prête à s'enflammer par leur rapidité,
Par le contact puissant du brasier irrité,
Bientôt elle est mûrie, et, de ce gouffre infame,
Brisant les murs aqueux, s'élance en traits de flamme,
D'un éclat menaçant, éblouit les Mortels,
Tourmente, ébranle au loin les temples éternels,
Et, prolongeant, dans l'air, son funèbre murmure,
Sur son axe agité, la terre encor moins sûre ;

Indè tremor terras graviter pertentat, et altum
 Mœmura percurrunt cœlum; nam tota ferè tum
 Tempestas concussa tremit, fremitusque moventur;
 Quo de concussu, sequitur gravis imber et uber,
 Omnis uti videatur, in imbrem, vertier æther,
 Atque ita præcipitans ad diluviem revocare;
 Tantus, discidio nubis ventique procellâ,
 Mittitur ardenti sonitus cùm provolat ictu.

EST etiam, cùm vis extrinsecùs incita venti
 Incidit in validam, maturo fulmine, nubem;
 Quam cùm perscidit, extemplò cadit igneus ille
 Vortex, quod patrio vocitamus nomine FULMEN;
 Hoc fit idem in partes aëtas, quòcunque tulit vis.

FIT quoquè ut interdùm venti vis missa, sine igni,
 Ignescat tamen in spatio longoque meatu,
 Dum venit amittens in cursu corpora quædam
 Grandia, quæ nequeunt pariter penetrare per auras,
 Atque alia ex ipso conradens aëre portat
 Parvola, quæ faciunt ignem commista volando;
 Non aliâ longè ratione ac plumbea sæpè
 Fervida fit glans in cursu, cùm multa rigoris
 Corpora dimittens, ignem concepit in auris.

FIT quoque ut ipsius plagæ vis excitet ignem,
 Frigida cùm venti pepulit vis missa sine igni;

Secousse épouvantable , et dont tout retentit ,
Qui , redoublant l'horreur dont le ciel s'investit ,
Déchaîne tous les flots que le nuage enserre.
Cieux , en torrens vainqueurs , vous fondez sur la terre ;
Homme , aux jours de Pyrrha , tu te crois rappelé ;
Tant , à ce coup affreux , le Monde est désolé !

PEUT-ÊTRE quand , des feux , la masse est réunie ,
Attaquant , du dehors , leur grotte mal munie ,
Un vent impétueux la fracasse en débris ,
Et dégage , en fureur , du flamboyant pourpris ,
Le tourbillon tonnant que nous appelons Foudre.
Ainsi mille foyers , tout prêts à se dissoudre ,
Aux divers chocs des vents , éclatent en tous lieux.

FROID , sans feu , lorsqu'il part , ce vent séditieux
En rassemble peut-être et s'en charge en sa route ,
En dépouille les airs , froissant leur molle voûte ;
Y dépose , plus vif , plus libre à chaque pas ,
Ses élémens grossiers qui n'y pénètrent pas ,
Et , confondu bientôt , en ce feu qui bouillonne ,
Pressant encor sa marche , et s'embrase et détonne ;
Ainsi , de sa froideur , épurée , en volant ,
La balle , dans les airs , s'échauffe , en s'y roulant.

QUI sait , toujours sans feu , si , dans un choc horrible ,
Il ne l'enfante pas si brillant , si terrible ,

Nimirum quia, cum vehementi perculit ictu,
Confluere, ex ipso, possunt elementa vaporis,
Et simul ex illâ quæ tum res excipit ictum;
Ut lapidem ferro cum cædimus, evolat ignis,
Nec quod frigida vis sit ferri, hoc seciùs illa
Semina concurrunt calidi fulgoris ad ictum;
Sic igitur quoque res accendi flamine debet,
Opportuna fuit si fortè et idonea flammis:
Nec temerè omninò planè vis frigida venti
Esse potest, ex quo tantâ vi immissa supernè est,
Quin, priùs in cursu si non accenditur igni,
At tepefacta tamen veniat commista calore.

MOBILITAS autem fit fulminis et gravis ictus;
Et celeri fermè pergunt sic fulmina lapsu,
Nubibus ipsa quod omninò priùs incita se vis
Conligit, et magnum conamen sumit eundi;
Indè, ubi non potuit nubes capere imperis auctum,
Exprimitur vis, atque ideò volat impete miro,
Ut validis quæ de tormentis missa feruntur.

ADDE, quod, è parvis ac lævibus, est elementis,
Nec facile est tali naturæ obsistere quidquam;
Inter enim fugit ac penetrat per rara viarum;
Non igitur multis offensibus, in remorando,
Hæsitat, hanc ob rem celeri volat impete labens:
Deindè, quod omninò naturâ pondera deorsum
Omnia nituntur; cum plaga sit addita verò,
Mobilitas duplicatur, et impetus ille gravescit;

Et jaillissant de lui, de ce qu'il a heurté,
Comme il sort d'un caillou par l'acier tourmenté,
Par l'acier, froid lui-même, et dont, ouvrant ses ailes,
Il s'échappe, à tout coup, en vives étincelles,
Sur-tout si ce qu'il frappe en recèle en effet ?
Non que j'ose penser que, partant comme un trait,
S'il ne peut s'embraser, dans sa vaste carrière,
Il n'y recueille au moins quelque chaleur légère.

A ses efforts puissans, terribles, convulsifs,
Pour briser le cachot qui tient ses feux captifs,
La foudre doit sa force et sa brûlante rage.
Lorsqu'il ne peut suffire à ce fougueux orage,
Ardente, impétueuse, elle part en fureur,
Comme un rocher lancé par un ressort vainqueur.

Composé d'élémens si polis, si mobiles,
En ses sauts, en ses bonds, en ses élans agiles,
Quel nœud peut l'enchaîner ? qui peut la traverser ?
Par quels pores étroits ne peut-elle passer ?

D'AILLEURS, et tu le sais, tout poids tend à descendre ;
Et si, de ce penchant, nul ne peut se défendre,
Lorsqu'il s'y joint encor quelque autre impulsion,
Quel en devient soudain l'empire et l'action ?

Ut vehementiùs et citiùs , quæcunque morantur
Obvia , discutiat plagis , itinerque sequatur.

DENIQUE , quod longo venit impete , sumere debet
Mobilitatem , etiam atque etiam quæ crescit eundo ,
Et validas auget vires et roborat ictum ;
Nam facit ut , quæ sint illius semina cunque
E regione , locum quasi in unum cuncta ferantur ,
Omnia conjiciens in eum volventia cursum.

FORSAN et ex ipso veniens trahit aëre quædam
Corpora , quæ plagis intendunt mobilitatem.

INCOLUMESQUE venit per res atque integra transit
Multa , foraminibus liquidis quia travolat ignis ;
Multaque perfringit , cùm corpora fulminis ipsa ,
Corporibus rerum , inciderint , quæ texta tenentur.
Dissolvit porrò facilè æs , aurumque repentè
Confervefacit , è parvis quia facta minutè
Corporibus vis est et lævibus ex elementis ,
Quæ facilè insinuantur , et insinuata repentè
Dissolvunt nodos omnes , et vincla relaxant.

AUTUMNOQUE magis , stellis fulgentibus , alta
Concutitur cœli domus undiquè , totaque tellus ,
Et cùm tempora se veris florentia pandunt ;
Frigore enim desunt ignes ; ventique calore
Deficiunt , neque sunt , tam denso corpore , nubes :
Inter utrumque igitur cùm cœli tempora constant ,
Tum variæ causæ concurrunt fulminis omnes ;
Nam fretus ipse anni permiscet frigus et æstum ,

Et dans quel point de temps, et combien doit la foudre
Forcer tout, briser tout, tout franchir, tout dissoudre,
La foudre, si subtile, à qui ce double effort
Imprime tant d'ardeur, donne tant de ressort,
Qui, partant de si loin, s'accélérait sans cesse,
Multiplie, en volant, le pouvoir qui la presse;
Qui rassemble, en un point, ses élémens épars,
Vers un centre commun fondans de toutes parts;
Qui, dans le champ des airs, vaste et féconde source,
En puise encor peut-être et qui hâtent sa course;
Tantôt pénètre un corps, et, libre de tous fers,
Circule, sans dommage, en ses pores ouverts;
Tantôt brise un tissu plus compacte et plus dense,
Et, sans plus de combats, sans plus de violence,
Fond l'airain, dissout l'or, faisant couler en eux
Ses élémens subtils, vainqueurs de tous leurs nœuds?

Plus souvent, de l'Olympe, elle agite le trône,
Lorsqu'en nos champs féconds règnent Flore ou Pomone;
L'Hiver n'enfante point de si vives ardeurs;
L'Été, des vents si forts, de si denses vapeurs:
Ce n'est donc qu'à leur terme, en ces nœuds de l'année
Où la sphère du ciel flotte indéterminée
Entre le froid plus faible, et le chaud triomphant,
Ou le chaud presque éteint, et le froid renaissant,

Quorum utrumque opus est, fabricanda ad fulmina, nobis,
 Ut discordia sit rerum, magnoque tumultu,
 Ignibus et ventis furibundus fluctuet aër;
 Prima caloris enim pars et postrema rigoris,
 Tempus id est vernum, quare pugnare necesse est
 Dissimiles, inter se, res, turbareque mistas:
 Et calor extremus, primo cum frigore, mistus
 Volvitur, autumnii quod fertur nomine tempus;
 Hinc quoque configunt hyemes æstatibus acres;
 Propterea sunt hæc bella anni nomenclanda;
 Nec mirum est, in eo si tempore plurima fiunt
 Fulmina, tempestasque cietur turbida cœlo;
 Ancipiti quoniam bello turbatur utrinque,
 Hinc flammis, illinc ventis humoreque misto.

Hoc est igniferi naturam fulminis ipsam
 Perspicere, et quâ vi faciat rem quamque videre;
 Non Tyrrhena retrò volventem carmina frustra
 Indicia occultæ Divûm perquirere mentis,
 Undè volans ignis pervenerit, aut in utram se
 Verterit hic partem, quo pacto per loca septa
 Insinuarit, et hinc dominatus ut extulerit se,
 Quidve nocere queat, de cœlo, fulminis ictus.

Quod si Jupiter atque alii fulgentia Divi
 Terrifico quatiunt sonitu cœlestia templa,
 Et jaciunt ignes, quò cuique est cunque voluptas,
 Que,

Que , résultat des deux , à leurs guerres funestes ,
La foudre gronde , éclate aux régions célestes ;
Qu'Eole , au sein des airs , sortis d'un long repos ,
En enflamme la voûte , en soulève les flots.

OUI , l'Hiver prêt à fuir , et les chaleurs prospères ,
Donnant l'être au Printemps , rapprochent les contraires.
L'Eté mourant , Borée , en son premier essor ,
Par l'Automne incertain , les rapprochent encor.
Et de là ces transports , ces fureurs indomptées
Des élémens armés , des saisons irritées ,
Et la foudre allumée , et ses bruyans éclats
Qu'on pourrait , de l'année , appeler les combats ,
Et n'ont rien d'étonnant pour qui voit cette guerre
Des feux avec les eaux se disputant la terre ,
Et pressés , dans les airs , par les vents factieux.

EST-CE en portant ce jour sur les secrets des cieux ,
Qu'on connaît , de la foudre , et l'effet et la cause ;
Ou par ces vers obscurs dont l'âge seul impose ,
Et qu'un fourbe Toscan dit , au peuple hébété ,
Etre , des Immortels , le décret redouté ;
Ou par ce soin si vain d'épier , dans la nue ,
D'où part , où va le trait lancé dans l'étendue ;
Comment , dans une enceinte , il a pu pénétrer ;
Comment , vainqueur brillant , il sort sans s'égarer ,
Des vengeances des Dieux , organe épouvantable ?

AH ! si ces Dieux jaloux , si leur père implacable ,
De ces bruits menaçans , de ces feux plus cruels
Ebranlent , à leur gré , les parvis éternels ,

Cur, quibus incautum scelus aversabile cunque est,
Non faciunt, icti flammæ ut fulguris halent
Pectore perfixo, documen mortalibus acre?
Et potiùs nullæ sibi turpis consciu' rei
Volvitur in flammis innoxius inque peditur,
Turbine cœlesti subito conreptus et igni?

CUR etiam loca sola petunt frustrâque laborant?
An con brachia suefaciunt firmantque lacertos?
In terrâque patris cur telum perpetiuntur
Obtundi? cur ipse sinit neque parcit in hostes?

DENIQUE, cur nunquam cœlo jacet undiquè puro
Jupiter in terras fulmen sonitusque profundit?
An, simul ac nubes successêre, ipse in eas tum
Descendit, propè ut hinc teli determinet ictus?
In mare quâ porrò mittit ratione? quid undas
Arguit et liquidam molem camposque natantes?

PRÆTEREA, si vult caveamus fulminis ictum,
Cur dubitat facere ut possimus cernere missum?
Si nec opinantes autem vult opprimere igni,
Cur tonat ex illâ parte, ut vitare queamus?
Cur tenebras antè et fremitus et murmura concit?

ET simul in multas partes quî credere possis
Mittere? an hoc ausis nunquam contendere factum,
Ut fierent ictus uno sub tempore plures?

AT sæpè est numerò factum, fierique necesse est,
Ut pluerè in multis regionibus et cadere imbres,

Pourquoi le scélérat, jouissant de son crime,
Surpris, frappé soudain, et tombant leur victime,
N'est-il donc pas, pour l'homme, un exemple effrayant?
Pourquoi souvent plutôt écraser l'innocent
Investi, tout à coup, de leurs flèches rapides?
Pourquoi les épuiser sur des roches arides,
En des vallons déserts où se perd leur vain bruit?
Veulent-ils s'essayer, s'en dépouiller sans fruit,
N'osant les ménager pour frapper qui les brave?
Pourquoi, d'une loi fixe, indignement esclave,
Ce Jupiter si grand ne tonne-t-il jamais
Qu'en de sombres vapeurs chargeant un air épais?
N'ose-t-il se montrer sous un ciel sans nuages?
Et, s'il descend enfin sur le front des orages,
Pour diriger, de près, ses coups moins amortis,
Pourquoi les perdre encor dans le sein de Thétis,
Inutile tyran des ondes qu'il irrite?

Si, prompt à s'attendrir, il veut qu'on les évite,
Doit-il cacher leur trace à nos yeux éblouis?
S'il veut frapper soudain le coupable surpris,
A-t-il dû lui montrer d'où sa main foudroyante
Va déployer, sur lui, sa vengeance éclatante?
A-t-il dû l'avertir, par cet horrible bruit,
Ces longs frémissemens, cette profonde nuit?

MAIS comment à la fois, moteur de cent orages,
Peut-il lancer ses traits sur cent et cent rivages,

S ij

Fulmina sic uno fieri sub tempore multa.

POSTREMÒ, cur sancta Deûm delubra, suasque
Discutit infesto præclaras fulmine sedes,
Et bene facta Deûm frangit simulacra? suisque
Demit imaginibus, violento volnere, honorem?
Altaque cur plerumquè petit loca, plurimaque hujus
Montibus in summis, vestigia cernimus ignis?

Quod superest, facile est ex his cognoscere rebus,
πρησῆρας Graii quos, ab re, nominâtârunt,
In mare quâ missi veniant ratione supernè;
Nam fit ut interdùm tanquam demissa columna
In mare, de cœlo, descendat quam freta circùm
Ferviscunt graviter spirantibus incita flabris,
Et quæcunque in eo tum sunt deprensa tumultu
Navigia, in summum veniunt vexata periculum:
Hoc fit, ubi interdùm non quit vis incita venti
Rumpere, quam cœpit, nubem; sed deprimit, ut sit
In mare de cœlo tanquam demissa columna
Paulatim, quasi quid pugno brachiique supernè
Conjectu trudatur et extendatur in undas;
Quam cùm discidit, hinc prorumpitur in mare venti
Vis, et fervorem mirum concinnat in undis;
Versabundus enim turbo descendit, et illam
Deducit pariter, lento cum corpore, nubem:
Quam simul ac gravidam detrusit ad æquora ponti,
Ille in aquam subitò totum se immittit, et omne
Excitat ingenti sonitu mare fervere cogens.

Plaines , monts éloignés qu'il se plaît à noyer ,
Ce qu'on voit tous les jours , et qu'on ne peut nier ?

ENFIN , par quelle rage , ou pour quel vain exemple ,
Ecraser sa statue et foudroyer son temple ?
Briser ses Dieux en or , ces marbres si sacrés ,
Renverser leurs autels , les siens déshonorés ,
Et frapper plus souvent les hauteurs de la terre
Où notre œil suit par-tout les sillons du tonnerre ?

PAR ce tonnerre même , aux traits dont je l'ai peint ,
Tu peux connaître encor ce tourbillon si craint ,
Ces trombes , qu'avant nous , de leurs effets contraires ,
Dès long-temps , dans la Grèce , on appela Prestères.

QUEL cylindre effrayant , touchant au front des airs ,
Lentement prolongé , vient s'asseoir sur les mers ?
Comme , autour de sa base où l'Aquilon frissonne ,
S'élevant tout à coup , l'onde écume et bouillonne !
Quels dangers , quels combats , souvent trop malheureux ,
Pour tout vaisseau surpris en ce désordre affreux !
Ah ! sans doute Borée , engouffré dans la nue ,
Ne pouvant plus la rompre , en colonne étendue ,
Comme un grand mât , lancé par un bras vigoureux ,
La précipite entière , et , du faite des cieux ,
Dans le sein frémissant d'Amphitrite alarmée :
Oui , là , tout à l'ardeur de sa rage enflammée ,
Forçant enfin le tube enfoncé dans les eaux ,
Il y fond , les soulève , et mugit sous les flots :
Oui , je le vois descendre en tourbillon rapide ,
Dans les airs , à son gré , guidant le cône humide ,

FIT quoque , ut involvat venti se nubibus ipse
Vortex , conradens ex aëre semina nubis ,
Et quasi demissum coelo presterâ imitetur :
Hic ubi se , in terras , demisit dissolvitque ,
Turbinis immanem vim provomit atque procellæ ;
Sed quia fit rarò omninò , montesque necesse est
Officere in terris , apparet crebriùs idem
Prospectu maris in magno coeloque patenti.

NUBILA concrescunt , ubi corpora multa volando ,
Hoc super in coeli spatio , coiêre repentè
Asperiora , modis quæ possint indupedita
Exiguïs , tamen , inter se , compressa teneri :
Hæc faciunt primùm parvas consistere nubes :
Indè ea comprehendunt , inter se , conque gregantur ,
Et conjungendo crescunt , ventisque feruntur
Usque adeò , donec tempestas sæva coorta est.

FIT quoque , uti montis vicina cacumina coelo
Quàm sint quæque magis , tantò magis edita fument
Assiduè fulvæ nubis caligine crassâ ;
Proptereâ quia , cùm consistunt nubila primùm ,
Antè videre oculi quàm possint tenuia , venti
Portantes cogunt ad summa cacumina montis :
Hîc demùm fit uti , turbâ majore coortâ ,

En plongeant, sans effort, la pointe dans les mers,
Et lui-même, par elle, en ces gouffres ouverts,
A grand bruit élançé, gonflant au loin les ondes.

RASSEMBLANT ces vapeurs en ruines fécondes,
Sur nos bords, quelquefois, d'aussi noirs tourbillons,
Il étonne la terre, il couronne les monts,
Les y brise en fureur, vomissant la tempête;
Mais le front des rochers le repousse et l'arrête,
Et, plus libre sans doute, en des champs découverts,
Plus souvent, par la trombe, il descend dans les mers.

» QUELS sont ces corps subtils balancés dans l'espace ?
» Hérissés, anguleux, l'un dans l'autre s'enlace;
» Tout se rapproche enfin, se lie et se confond «.
Ce tissu si léger, si vain, si vagabond,
C'est la nue, à l'instant, par d'autres épaissie,
Et, par d'autres encore, étendue et grossie,
Jusqu'à ce que la masse, ouvrage des Autans,
Sur leurs ailes portée, ait, en ses vastes flancs,
Conçu, nourri, formé, déployé la tempête.

VOIS-TU ces monts altiers, dont le superbe faite
Semble, à l'œil étonné, confondu dans les cieux ?
Plus ils lèvent leur front, plus ces flots spongieux
L'ombragent en fumée épaisse et jaunissante.
Pourquoi ? c'est que d'abord, invisible et flottante,
La nue, au gré des vents, jouet de leur orgueil,
S'y repose, arrêtée à cet énorme écueil ;

Condensa ac stipata simul cernantur, et, udo
 Vertice de montis, videantur surgere in æthram:
 Nam loca declarat sursùm ventosa patere
 Res ipsa et sensus, montes cùm ascendimus altos.

PRÆTEREA, permulta mari quoque tollere toto
 Corpora Naturam, declarant littore vestes
 Suspensæ, cùm concipiunt humoris adhæsum;
 Quò magis, ad nubes augendas, multa videntur
 Posse quoque è salso consurgere momine ponti.
 Prætereà, fluviis ex omnibus, et simul ipsâ
 Surgere de terrâ nebulas æstumque videmus,
 Quæ velut halitus, hinc ita sursùm expressa feruntur,
 Suffunduntque suâ coelum caligine, et altas
 Sufficiunt nubes paulatim conveniundo;
 Urget enim quoque signiferi super ætheris æstus,
 Et quasi densando subtexit cærulea nimbis.

FIT quoque, ut hunc veniant in coetum extrinsecùs illa
 Corpora, quæ faciunt nubes nimbosque volantes;
 Innumerabilem enim numerum, summamque profundì
 Esse infinitam docui, quantâque volarent
 Corpora mobilitate, ostendi, quàmque repentè
 Immemorable per spatium transire solerent:
 Haud igitur mirum est, si parvo tempore sæpè
 Tam magnos montes tempestas, atque tenebræ
 Cooperiant maria ac terras, impensa supernè;
 Undiquè quandoquidem per caulas ætheris omnes,

Qu'une autre, une autre encor s'y vient asseoir de même;
Que, se perdant bientôt dans la voûte suprême,
Tout l'édifice humide, en ces ceintres profonds,
S'agrandit, se condense, au choc des Aquilons,
Dont, en effet, montant sur des cimes hautaines,
On sent, de plus en plus, les puissantes haleines.

» MAIS d'où naissent ces flots dans les airs ondoyants ?
Où naît la moiteur même, en ces voiles flottans,
Des mers sur qui, tout secs, on vient de les suspendre.
Oui, mers, fleuves, ruisseaux, terres, tout doit répandre
Des torrens de vapeurs, moites exhalaisons,
Qui, remplissant, des cieux, les vastes régions,
Nous en cachent l'azur, rassemblés en nuages,
Et, d'autant plus épais, qu'en ces humides plages,
Comprimés l'un par l'autre, ils le sont plus encor
Du fluide éthéré qui borne leur essor.

Qui sait, d'ailleurs, qui sait si, franchissant l'espace,
De ce fluide même, osant braver la masse,
Ils ne la forcent point pour envahir nos cieux ?
Tu sais, des premiers corps répandus en tous lieux,
Que la foule est immense, ainsi que leur carrière.
Tu sais dans quel élan, sans trouver de barrière,
Dans quel instant rapide ils percent l'infini ;
Et ne peux t'étonner qu'en un tout réuni
Ils puissent, tout à coup, embrasser les montagnes,
D'un voile ténébreux, investir les campagnes,

Et quasi per magni circùm spiracula mundi,
Exitus introitusque elementis redditus extat.

Nunc age, quo pacto pluvius concreseat in altis
Nubibus humor, et in terras demissus ut imber
Decidat, expediam: Primùm, jam semina aquai
Multa simul vincam consurgere nubibus ipsis,
Omnibus ex rebus, pariterque ita crescere utrasque,
Et nubes, et aquam quæcunque in nubibus extat,
Ut pariter nobis corpus cum sanguine crescit,
Sudor item atque humor quicumque est deniquè membris:
Concipiunt etiam multum quoque sæpè marinum
Humorem, veluti pendentia vellera lanæ,
Cùm superà magnum venti mare nubila portant;
Consimili ratione, ex omnibus amnibus, humor
Tollitur in nubes, quò cùm bene semina aquarum
Multa, modis multis, convenère undiquè adaucta,
Confertæ nubes, vi venti, mittere certant
Dupliciter; nam vis venti contrudit, et ipsa
Copia nimborum, turbâ majore coortâ,
Urget et è supero premit, ac facit effluere imbres.

PRÆTEREA, cùm rarescunt quoquè nubila ventis,
Aut dissolvuntur solis super icta calore,
Mittunt humorem pluvium, stillantque, quasi igni
Cera super calido tabescens multa liquescat.

SED vehemens imber fit, ubi vehementer utroque
Nubila vi cumulata premuntur, et impete venti:

A la terre , à la mer , dérober leurs flambeaux ,
Et , du Monde , par-tout , franchir les soupiraux ,
Où leur fougue , en tout sens , s'ouvre un libre passage.

» Où s'emplissent , dis-tu , ces urnes de l'orage ,
» Qu'en nos champs fécondés , il épanche à grands flots « ?
Vois combien tous les corps , des plus subtiles eaux
Exhalent d'éléments , partans avec la nue ;
Et , par elle absorbés au sein de l'étendue ,
L'engraissent elle-même , ainsi qu'en notre corps
Le sang et les humeurs , lien de ses ressorts ,
En augmentant leur masse , agrandissent la sienne.
Vois combien , sur la mer , en vains flocons de laine ,
Vomis de ses flancs même , en balancent les vents ;
Combien fleuves , ruisseaux en poussent de torrens ;
Lorsque ces éléments , du Couchant à l'Aurore ,
Déployés , confondus , et comprimés encore ,
Par ces vents en fureur , ces nuages froissés ,
D'abord stagnans dans l'air , y restent condensés ;
A cette double force , à la fois agissante ,
Tout cède , et , sur nos bords , tombe en pluie abondante.

RARÉFIÉ , dissous au souffle des Zéphirs ,
Quelquefois le nuage , à leurs tièdes soupirs ,
Aux traits brûlans du jour , se fond et se distille ,
Ainsi que , sur la flamme , une cire facile.

MAIS qu'au double concours des nuages épais ,
Et des vents qui , de l'air , troublent la douce paix ,

At retinere diu pluviæ longùmque morari
Consuêrunt, ubi multa fuerunt semina aquarum,
Atque aliis aliæ nubes, nimbique rigantes
Insuper, atque omni volgò de parte feruntur;
Terraque cùm fumans humorem tota rehalat.

HINC ubi sol radiis, tempestatem inter opacam,
Adversâ fulsit nimborum aspergine contrà,
Tum color in nigris existit nubibus arqui.

CÆTERA, quæ sursùm crescunt sursùmque creantur,
Et quæ concrescunt in nubibus omnia, prorsùm
Omnia, nix, venti, grando, gelidæque pruinæ,
Et vis magna geli, magnum duramen aquarum,
Et mora quæ fluvios passim refrænat euntes,
Perfacile est tamen hæc reperire animoque videre,
Omnia quo pacto fiant quarève creantur,
Cùm bene cognôris, elementis reddita quæ sint.

L'urne des cieux s'épanche en torrens plus rapides !
Que leur cours est plus long, lorsqu'en ces champs humides
Plus d'eaux, de toutes parts, s'assemblent à la fois !
Qu'il retient plus long-temps les Bergers sous leurs toits,
Quand le sol échauffé, de ses grottes profondes,
En légère fumée y pousse au loin ses ondes !

Qu'au sein de la tempête, en ses flots opposés,
Phébus darde un moment ses traits soudain brisés,
Il y trace un grand arc, superbe météore,
Déployant les couleurs et les feux de l'Aurore.

Ainsi se forme, ô Ciel ! sous ton cintre éclatant,
Né, nourri dans la nue, ou s'y développant,
Tout ce qu'il nous envoie, et la neige, et la grêle,
Ouragans, noirs frimas, gelée aussi cruelle,
Durcissant nos marais, nos ruisseaux étonnés,
Donnant un frein terrible aux fleuves mutinés ;
Effets dont, bien connus, les principes des choses,
Sans peine, et dans leur jour, nous dévoilent les causes.

A R G U M E N T U M.

DE terræ motu. Cur, tot aquis in ipsum influentibus ; mare non exundet majusque fiat. De Avernis gravibusque, quibusdam in locis, odoribus, non nullis animantibus noxiis. De puteis variisque admirandis fontibus, de magnete, de morbis ac pestilentia. Luculenta pestis quæ, belli Peloponnesiaci tempore, Atticam vastavit, descriptio.

A R G U M E N T.

DES tremblemens de terre. Pourquoi la mer , malgré tant d'eaux qui se rendent dans son sein , ne grossit et ne déborde jamais. Des Avernoes, et de quelques lieux d'où s'exhalent des odeurs pestilentiellees et nuisibles à certains animaux. Des puits , et de diverses sources merveilleuses. De l'aimant. Des maladies. De la contagion. Description étendue de la peste qui ravagea l'Attique durant la guerre du Péloponnèse.

T I T I
LUCRETII CARI,
D E
RERUM NATURA.
LIBRI SEXTI
P A R S P O S T E R I O R.

NUNC age, quæ ratio, terrai motibus, extet,
Percipe; et imprimis terram fac ut esse rearis
Subter item, ut superà est, ventis atque undiquè plenam
Speluncis, multosque lacus multasque lacunas
In gremio gerere et rupes deruptaque saxa,
Multaque sub tergo terrai flumina tecta
Volvere vi fluctus submersaque saxa putandum est;
Undiquè enim similem esse sui res postulat ipsa.

His igitur rebus subjunctis suppositisque,
Terra supernè tremit, magnis concussa ruinis
Subter, ubi ingentes speluncas subruit ætas;
Quippè cadunt toti montes, magnoque repentè
Concussu latè disserpunt indè tremores;
Et meritò, quoniam plaustis concussa tremiscunt
Tecta, viam propter, non magno pondere, tota;
Nec minùs exultant, ubi currùs fortis equùm vis

LUCRÈCE,

LUCRÈCE,

DE

LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE SIXIÈME,

SECONDE PARTIE.

ERRANT dans l'atmosphère et les plaines des cieux,
Sur leurs frappans tableaux j'ai promené tes yeux ;
Quels tableaux, non moins grands, nous offre encor la terre !
« OUI, je la sens livrée à la plus sombre guerre »,
Dis-tu. « Qui donc l'ébranle en ses longs tremblemens ?
« J'en frissonne ». D'abord, peins-toi tel, en ses flancs,
Ce globe infortuné, qu'il est à sa surface,
Hérissé, rocailleux, voûté de place en place,
Dans ses antres profonds, gonflé d'air et de vents,
Recélant de grands lacs, des fleuves, des torrens,
Dont par-tout, à grand bruit, les ondes épanchées
Traînent sables, cailloux, et roches détachées.
En dedans, en dehors, il doit se ressembler.
Juge donc dans quel trouble on doit le voir trembler,
Quand, par le Temps vainqueur, ses voûtes ébranlées,
Sous des monts affaissés, succombent écroulées,

Tome II.

T

Ferratos utrinquè rotarum succutit orbes.

FIT quoque, ubi magnas in aquæ vastasque lacunas
Gleba vetustate, è terrâ, provolvitur ingens,
Ut jactetur aqua, et fluctu quoque terra vacillet;
Ut vas in terrâ non quit constare, nisi humor
Destitit in dubio fluctu jactarier intùs.

PRÆTEREA, ventus, cùm, per loca subcava terræ,
Conlectus, parti ex unâ, procumbit, et urget
Obnixus magnis speluncas viribus altas,
Incumbit tellus, quò venti prona premit vis;
Tum superà terram quæ sunt exstructa domorum,
Ad cœlumque magis, quantò sunt edita quæque,
Inclinata minent in eandem prodita partem;
Protractæque trabes impendent ire paratæ:
Et metuunt magni naturam credere mundi
Exitiale aliquod tempus clademque manere,
Cùm videant tantam terrarum incumbere molem.
Quòd nisi respirent venti, non ulla refrænet
Res, neque ab exitio possit reprendre euntes;
Nunc, quia respirant alternis inque gravescunt,
Et, quasi conlecti, redeunt ceduntque repulsi,

Et, dans leur chute horrible, entraînent leurs fardeaux.
Si, moins lourds mille fois, nos plus pesans chariots,
Si nos coursiers liés à ces masses roulantes,
Font mugir, dans leur cours, nos maisons chancelantes,
Quelle affreuse secousse, à ces monts engloutis,
Doit recevoir le globe éclatant en débris!

QUELS mouvemens profonds, lorsque, miné par l'âge,
Un sol vaste s'éboule, effroyable naufrage,
Dans un large amas d'eaux sous la terre enfoncé,
Et soudain, dans son lit, vivement balancé,
Le balançant lui-même, ainsi qu'une onde émue,
Meut, agite long-temps l'airain qui l'a reçue,
Jusqu'à ce qu'elle rentre en son premier repos!

QUAND le vent, prisonnier dans ces sombres cachots,
Ranimant, tout à coup, sa fureur invincible,
Comprime un de leurs flancs, d'un effort plus terrible,
Du globe épouvanté, l'axe incliné soudain,
Soudain se relevant, doit flotter incertain;
Tout, plus ou moins saillant vers la plaine céleste,
Doit suivre, plus ou moins, ce mouvement funeste,
Temples, maisons, palais, et leurs soutiens tremblans,
Perdant leur équilibre et remis dans leurs plans.

Et tu pourrois douter, à ces vives menaces,
A ces convulsions de si pesantes masses,
Si notre Monde, un jour, doit voler en éclats?
Crois-tu, si, quelquefois, suspendant leurs combats,
Ces vents tumultueux ne reprenaient courage,
Que rien pût résister à leur constante rage?

Sæpiùs, hanc ob rem, minitatur terra ruinas,
Quàm facit; inclinatur enim retròque recellit,
Et recipit prolapsa suas se in pondere sedes:
Hâc igitur ratione, vacillant omnia tecta,
Summa magis mediis, media imis, ima perhilum.

Est hæc ejusdem quoque magni causa tremoris,
Ventus ubi atque animæ subitò vis maxima quædam,
Aut extrinsecùs, aut ipsâ à tellure coorta,
In loca se cava terræ conjecit, ibique,
Speluncas inter magnas, fremit antè tumultu,
Versabundaque portatur; post incita cùm vis
Exagitata foràs erumpitur, et simul artam
Diffindens terram, magnum concinnat hiatus:
In Tyriâ Sidone quod accidit, et fuit Ægis
In Peloponneso: Quas exitus hic animæ
Disturbât urbes, et terræ motus obortus.
Multaque prætereà ceciderunt moenia, magnis
Motibus, in terris, et multæ, per mare, pessum
Subsedere, suis pariter cum civibus, urbes.

Quòd nisi prorumpit, tamen impetus ipse animæ,
Et fera vis venti, per crebra foramina terræ,
Dispertitur, ut horror, et incutit indè tremorem;
Frigus uti nostros penitùs cùm venit in artus,
Concutit, invitos cogens tremere atque moveri:

Mais ils cèdent, lassés, ou brisés dans leur cours.
De là leurs chocs rompus, leurs élans, leurs retours,
La terre chancelante et jamais confondue,
Pendant vers sa ruine, à soi-même rendue,
Et tout ce qui la charge, à ce bouillant sursaut,
Vivement, tout à coup, agité par le haut,
Bien moins vers le milieu, presque point dans la base.

QUELQUE souffle terrible, et sous qui tout s'écrase,
Quelque vent redoutable, accourant du dehors,
Ou s'élevant soudain dans son immense corps,
Peut-être, en tournoyant, au sein d'une caverne,
Y mugit en longs cris répétés dans l'Averne,
S'agite, et, tout à coup, s'irritant plus encor,
S'ouvre une porte immense, à son dernier essor,
D'une voûte brisée entraînant la ruine.
Tel fut jadis le gouffre où s'engloutit Egeïe,
Dont, aux champs de Pélops, il n'est plus qu'un vain nom,
Et la fille de Tyr, l'orgueilleuse Sidon.
Et que d'autres Cités, plus superbes encore,
Qu'à cet essor du vent, soudain leur sol dévore !
Combien, à ces grands chocs, à ces prompts tremblemens,
Dans les champs entr'ouverts, dans les flots écumans,
Avec leurs citoyens, pour jamais confondues !

Si le vent ne fond point du vaste champ des nues;
Circulant, divisé dans tes pores nombreux,
Terre, il excite en toi ce frisson dangereux,
Et t'imprime, par lui, ces secousses soudaines.
Tel un froid imprévu, se glissant dans nos veines,

Ancipiti trepidant igitur terrore per urbes;
 Tecta supernè timent, metuunt infernè, cavernas
 Terrai ne dissolvat Natura repentè;
 Neu distracta suum latè dispandat hiatum,
 Idque suis confusa velit complere ruinis:
 Proindè, licèt quamvis cœlum terramque reantur
 Incorrupta fore, æternæ mandata saluti,
 Attamen interdùm præsens vis ipsa pericli
 Subditat hunc stimulum, quâdam de parte, timoris,
 Ne, pedibus raptim tellus subtracta, feratur
 In barathrum, rerumque sequatur prodita summa
 Funditùs, et fiat mundi confusa ruina.

NUNC ratio reddunda, augmen cur nesciat æquor.
 Principiò, mare mirantur non reddere majus
 Naturam, quò tantu' fuit decursus aquarum,
 Omnia quò veniant ex omni flumina parte;
 Adde vagos imbres tempestatesque volantes,
 Omnia quæ maria ac terras sparguntque rigantque;
 Adde suos fontes, tamen ad maris omnia summam
 Guttai vix instar erunt unius ad augmen:
 Quò minùs est mirum mare non augescere magnum.

PRÆTEREA, magnam sol partem detrahit æstu;
 Quippè videmus enim vestes, humore madentes,
 Exsiccare, suis radiis ardentibu', solem;
 At pelage multa et latè substrata videmus:
 Proindè licèt quamvis ex uno quoque loco sol

Porte une horreur profonde en nos membres tremblans.
Ah ! qu'alors , des Cités , les pâles habitans ,
Craignent et que leurs toits ne croulent sur leurs têtes ,
Et qu'enfin la Nature , irritant ces tempêtes ,
N'ouvre les profondeurs d'un tombeau ténébreux
Prêt à les recevoir et se fermer sur eux !

Alors on croît en vain que le ciel et la terre ,
Du temps , des élémens peuvent braver la guerre :
L'instant ; le péril presse ; on frémit ; la terreur
S'éveille , trouble , agite et glace un foible cœur.
On croit voir , sous ses pieds , la terre dérobée ,
En des antres obscurs , à l'instant absorbée ,
Et le Monde , entraînant ses hôtes éperdus ,
Eclater en débris , avec eux confondus.

DEMANDES-TU pourquoi la mer ne peut s'accroître ,
La mer insatiable , où semblent disparaître
Fleuves , ruisseaux , torrens vomis de tous côtés ,
Tant de flots orageux sur les airs emportés ,
Engloutis par la terre , ou reçus dans ses ondes ,
Et ses sources enfin peut-être plus fécondes ?
Mais qu'est à l'Océan , gouffre immense et sans bords ,
Qu'est donc ce vaste amas de fluides trésors ,
Qu'une goutte légère , un atome impalpable ?

COMBIEN le Dieu du jour , dont l'ardeur indomptable
Roidit un voile humide , à ses feux étalé ,
N'en enlève-t-il pas , en fumée exhalé ?
Ton œil , sur chaque point , n'en peut saisir les pertes ;
Mais quel en est le tout sur ces plaines ouvertes ?

Humoris parvam delibet ab æquore partem,
Largiter, in tanto spatio, tamen auferet undis.

Tum porrò venti magnam quoque tollere partem
Humoris possunt verrentes æquora ponti:
Unâ nocte vias quoniam persæpè videmus
Siccari, mollisque luti concreescere crustas.

PRÆTEREA docui multum quoque tollere nubes
Humorem magno conceptum ex æquore ponti,
Et passim toto terrarum spargere in orbe,
Cùm pluit in terris et venti nubila portant.

POSTREMÒ, quoniam raro cum corpore tellus
Est, et conjunctas oras maris undiquè cingit,
Debet, ut in mare de terris venit humor aquai,
In terras itidem manare ex æquore salso;
Percolatur enim virus, retròque remanat
Materies humoris, et ad caput amnibus omnis
Confluit, indè, super terras, redit agmine dulci,
Quà via secta semel, liquido pede, detulit undas.

NUNC ratio quæ sit, per fauces montis ut Ætnæ
Exspirent ignes interdùm turbine tanto,
Expediam: neque enim, mediâ de clade, coorta
Flammæ tempestas, Siculûm dominata per agros,
Finitimis ad se convertit gentibus ora,
Fumida cùm coeli scintillare omnia templa
Cernentes, pavidâ complebant pectora curâ,
Quid moliretur rerum Natura novarum,

Que n'en dispersent point les Autans orageux,
Eux dont, en une nuit, de nos chemins fangeux,
Le souffle, sous nos pieds, durcit la boue en masse?

QUE n'en pompe la nue errante dans l'espace,
La nue, ô vaste abîme, enfantée en ton sein,
Qu'en pluie, au loin, les vents vont répandre soudain!
Que n'en doit point filtrer la terre qui t'embrasse,
La terre si poreuse, où, s'ouvrant une trace,
Ces ondes, que Thétis engloutit vainement,
Peuvent, par cent canaux, rentrer incessamment,
Remonter vers leur source, et, long-temps épurées,
S'en élancer enfin, mollement égarées,
Se livrer à leur pente, et, d'un pas inégal,
Promener, dans nos champs, leur liquide cristal?

MAIS contemplons l'Ethna, d'une gueule enflammée,
Vomissant, en longs flots, la cendre et la fumée.
Et ne crois point, ami, que ces feux destructeurs,
Dans les airs, tout à coup, déployant leurs fureurs,
Ont, des champs de Sicile, embrassé l'étendue;
Que ces globes ardents, élançés dans la nue,
Ont étonné soudain le peuple épouvanté
D'un spectacle, à nul autre, avant lui, présenté,
Sans qu'il vît de quels maux ce peut être l'augure,
Et quel nouveau revers prépare la Nature.

HISCE tibi rebus latè est altèque videndum,
Et longè, cunctas in partes, dispiciendum,
Ut reminiscaris summam rerum esse profundam,
Et videas cœlum summaï totius unum
Quàm sit parvula pars et quàm multesima constet,
Et quota pars homo terraï sit totius unus:
Quod bene propositum si planè contueare
Ac videas planè, mirari multa relinquo.

NUM quis enim nostrum miratur, si quis in artus
Accepit calido febrim fervore coortam,
Aut alium quemvis morbi per membra dolorem?
Obturgescit enim subito pes, arripit acer
Sæpè dolor dentes, oculos invadit in ipsos;
Existit sacer ignis, et urit corpore serpens
Quamcunque arripuit partem, repitque per artus:
Nimirum, quia sunt multarum semina rerum;
Et satis hæc tellus nobis cœlumque mali fert,
Undè queat vis immensi procreare morbi:
Sic igitur toti cœlo terræque putandum est,
Ex infinito, satis omnia suppeditare,
Undè repentè queat tellus concussa moveri,
Perque mare et terras rapidus percurrere turbo,
Ignis abundare Ætnæus, flammescere cœlum;
Id quoque enim fit, et ardescunt cœlestia templa;
Ut tempestates, pluviae graviore coortu,
Sunt, ubi fortè ita se tetulerunt semina aquarum.

Non, non; songe plutôt, et, d'un coup d'œil profond,
Pénétrant le grand Tout et sans borne et sans fond,
Songe ce qu'est le ciel à cet immense abîme,
Ce qu'est l'homme lui-même à ce ciel si sublime,
A la terre si vaste et dont il foule un point,
Et ces grands mouvemens ne t'étonneront point.

Es-tu surpris, dis-moi, que la fièvre brûlante
Verse et nourrisse en nous son ardeur dévorante,
Ou que quelque autre atteinte y porte la douleur;
Que les yeux, que les dents, en ressentent l'horreur,
Que les pieds, tout à coup, s'enflent outre mesure,
Et que le feu sacré, vive et longue torture,
Serpente dans nos corps, consume, par degrés,
Les entrailles, les reins, les membres déchirés?
Ah! tu ne sais que trop, que, sur nous suspendues,
Ces semences de mort sont par-tout répandues;
Que le ciel, que la terre épandent à grands flots
Tout ce qui peut accroître et nourrir tant de maux :
Crois donc, crois que ce globe, et ce ciel qui le presse,
Au sein de l'infini, peuvent puiser sans cesse
De quoi les ébranler sur leurs pôles tremblans;
Former ces tourbillons, ces horribles volcans;
Irriter, de l'Ethna, les ardeurs si funestes;
Brûler l'Olympe même. Oui, ces temples célestes
S'embrasent, tu le sais, au vif concours des feux,
Comme, au concours soudain des élémens aqueux,

AT nimis est ingens incendiî turbidus ardor:
Scilicet et fluvius, qui non est, maximus ei est,
Qui non antè aliquem majorem vidit, et ingens
Arbor homoque videtur, et omnia de genere omni,
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit:
Cùm tamen omnia, cum cœlo terrâque marique,
Nil sint ad summam summaï totius omnem.

NUNC tamen, illa modis quibus irritata repentè
Flamma foràs vastis Ætnæ fornacibus efflet,
Expediam: Primùm totius subcava montis
Est natura, ferè silicum suffulta cavernis;
Omnibus est porrò in speluncis ventus et aër;
Ventus enim fit, ubi est agitando percitus aër;
Hic ubi percaluit calefecitque omnia circùm
Saxa furens, quâ contingit, terramque, et ab ollis
Excussit calidum, flammis velocibus, ignem,
Tollit se ac rectis ita faucibus ejicit altè,
Funditque ardorem longè, longèque favillam
Differt, et crassâ volvit caligine fumum;
Extruditque simul, mirando pondere, saxa:
Ne dubites quin hæc animaï turbida sit vis.

La terre voit, au loin, ses plaines inondées.

MAIS de l'Ethna, dis-tu, les flammes débordées
D'un trop grand incendie étonnent la raison.
Rien n'est grand ni petit que par comparaison.
Nos plus sûrs jugemens portent sur des contrastes.
A qui n'en a point vu de plus grands, de plus vastes,
Tout ruisseau paraît fleuve, et tout homme géant;
Tout arbuste est un chêne : et que sont cependant
Ces prodiges, la terre, et les cieux, et les ondes,
Que sont-ils, ô grand Tout ! à tes plaines profondes ?

Voyons pourtant d'où naît ce brasier souterrain
Allumé dans l'Ethna, repoussé de son sein.
D'abord, crois que, fondé sur des roches pendantes,
Ce mont presse, en tous lieux, des grottes mugissantes.
Toute grotte recèle et de l'air et du vent,
Car le vent n'est que l'air, mais l'air en mouvement.
Dès que ce vent s'échauffe, et, d'une ardeur extrême,
Pénètre les rochers et la terre elle-même,
Qu'il rassemble en fureur, dans ces vastes foyers,
Qu'il roule en tourbillons tous leurs feux prisonniers,
Par le plus droit chemin, des gorges resserrées,
S'élançant, en vainqueur, aux plaines éthérées,
En globes ténébreux, en traits étincelans,
Il pousse et la fumée et les feux ondoyans ;
Il vomit les rochers en masses redoutables,
De sa force, à nos yeux, garans irréprochables.

PRÆTEREA, magnâ ex parti mare montis, ad ejus
 Radices, frangit fluctus, æstumque resorbet:
 Ex hoc usque mari, speluncæ, montis ad altas
 Perveniant subter fauces; hæc ire fatendum est,
 Et penetrare animam penitùs res cogit aperta,
 Atque efflare foràs, ideòque extollere flammæ,
 Saxaque subjectare, et arenæ tollere nimbos:
 In summo sunt ventigeni *crateres*, ut ipsi
 Nominant, nos quas *fauces* perhibemus et *ora*.

SUNT aliquot quoque res, quarum unam dicere causam
 Non satis est, verùm plures, undè una tamen sit:
 Corpus ut exanimum si quod procul ipse jacere
 Conspicias hominis, fit ut omnes dicere causas
 Conveniat lethi, dicatur ut illius una;
 Nam neque eum ferro, neque frigore vincere possis
 Interiisse, neque à morbo, neque fortè veneno;
 Verùm aliquid genere esse ex hoc, quod concio dicat,
 Scimus; item in multis hoc rebus dicere habemus.

NILUS in æstati crescit, campisque redundat
 Unicus in terris Ægypti totius amnis:
 Is rigat Ægyptum medium per sæpè calorem;
 Aut quia sunt æstate Aquilones ostia contrà,
 Anni tempore eo quo Etesia flabra feruntur;
 Et contrà fluvium flantes remorantur, et undas

PEUT-ÊTRE au pied du mont que les flots courroucés
Assiégent tour à tour, repoussans, repoussés,
Des soupiraux, conduits jusqu'aux gorges béantes,
S'entr'ouvrent, sous la terre, en bouches aspirantes,
Où le vent engouffré, par le faîte orageux,
Pousse et sable et cailloux, confondus dans les feux,
Dans les feux, par lui-même, allumés dans ces forges,
Dans ces larges bassins que nous appelons gorges,
Et vomis en torrens, par son souffle, irrités.

AINSI, pour pénétrer dans tes obscurités,
Nature, à tes travaux, assignant plusieurs causes,
On en saisit la vraie, et, quoi que tu proposes
Aux recherches du Sage instruit et curieux,
Tu ne sçaurais jamais échapper à ses yeux.
Oui, si je vois, de loin, couché sur la poussière,
Un Mortel, mon ami, privé de la lumière,
Dirai-je de quel trait l'a frappé le Destin;
Si c'est le froid, le fer, ou quelque affreux venin,
Ou quel mal, du trépas, lui put ouvrir la route?
Non; mais, les nommant tous, je disle vrai sans doute,
Le vrai que les témoins peuvent seuls assurer:
Ainsi qui sait douter ne sçaurait s'égarer.

QUAND l'Été brûle tout de ses chaudes haleines,
Le Nil, ton fleuve unique, inonde, au loin, tes plaines,
Egypte, soit qu'alors, sortant de leur repos,
Les vents Ethésiens en repoussent les flots,
A leur effort vainqueur, refoulés vers leur source;
Eh! déchainés du pôle et des plaines de l'Ourse,

Cogentes sursùs replent coguntque manere :
 Nam dubio procul hæc adverso flabra feruntur
 Flumine , quæ gelidis à stellis axis aguntur ;
 Ille ex æstiferâ parti venit amnis ab Austro ,
 Inter nigra virûm percoctaque sæcla calore ,
 Exoriens penitùs mediâ ab regione diei.

EST quoque uti possit magnus congestus arenæ ,
 Fluctibus adversis , oppilare ostia contrâ ,
 Cùm mare , permotum ventis , ruit intùs arenam :
 Quo fit uti pacto liber minùs exitus amni ,
 Et proclivus item fiat minùs impetus undis.

Fit quoque uti pluvix forsàn magis ad caput ejus ,
 Tempore eo fiant quo Etesia flabra Aquilonum
 Nubila conjiciunt in eas tunc omnia partes :
 Scilicet ad mediam regionem ejecta diei
 Cùm convenerunt , ibi ad altos deniquè montes
 Contrusæ nubes coguntur , vique præmuntur.

FORSIT et Æthiopum penitùs de montibus altis
 Crescat , ubi in campos albas descendere ningues
 Tabificis subigit radiis sol omnia lustrans.

NUNC age, *Averna* tibi quæ sint loca cunque lacusque,
 Expediam, quali naturâ prædita constant.
 Principiò , quòd *Averna* vocantur, nomen id ab re
 Impositum est, quia sunt *avibus* contraria cunctis;
 E regione ea quòd loca cùm advenère volantes,
 Remigii oblitæ, pennarum vela remittunt,
 Præcipientesque cadunt molli cervice profusæ

Quel

Quel obstacle puissant ne t'opposent-t-il pas,
A toi qui, du Midi, précipitant tes pas,
O Nil, vois, en naissant, ces races effrayantes
Que noircit le soleil de ses flammes ardentes ?
Soit que des monts de sable entassés et mouvans,
Elevés dans les mers par leurs fougueux tyrans,
Arrêtant ce grand fleuve au bout de sa carrière,
Opposent, à sa course, une immense barrière ;
Soit que, vers son berceau, des nuages nombreux
Repoussés par ces vents, se compriment entre eux,
Et, se brisant enfin sur le front des montagnes,
Epanchent plus de flots roulans dans les campagnes ;
Soit qu'enfin le soleil, qui voit tous les climats,
Des monts d'Ethiopie échauffant les frimats,
Précipite, en torrens, tant de neiges fondues.

QUELS sont ces bords, ces lacs, dont, au loin, répandues,
Les infectes vapeurs étouffent les oiseaux ;
Avernes redoutés de la terre et des eaux,
Qui, de cet effet même, ont pris leur nom funeste,
Où ces peuples de l'air, dans la plaine céleste,
D'un vol prompt et hardi, mollement emportés,
Le cou penché, l'œil mort, tombent précipités,

In terram, si fortè ita fert natura locorum,
Aut in aquam, si fortè lacus substratus averno est.

QUALIS apud Cumas locus est montemque Vesevum,
Oppleti calidis ubi fumant fontibus auctus.
Est et Athenæis in moenibus, arcis in ipso
Vertice, Palladis ad templum Tritonidos almæ,
Quò nunquam pennis appellunt corpora raucæ
Cornices, non cùm fumant altaria donis:
Usque adeò fugitant non iras Palladis acres,
Pervigill causâ, Graiûm ut cecinêre Poëtæ,
Sed natura loci hoc opus efficit ipsa suâ vi.

IN Syriâ quoque fertur item locus esse, videri,
Quadrupedes quoque quò simul ac vestigia primùm
Intulerint, graviter vis cogat concidere ipsa,
Manibus ut si sint divis mactata repentè:
Omnia quæ, naturali ratione, geruntur,
Et, quibus è causis fiant, apparet origo;
Janua ne his orci potiùs regionibus esse
Credatur posta, hinc animas Acheruntis in oras
Ducere fortè Deos Manes infernè reamur;
Naribus alipedes ut cervi sæpè putantur
Ducere de latebris serpentina sæcla ferarum:

Agitant, mais en vain, leurs ailes impuissantes?

TELLES sont, en vos champs, mille sources fumantes,
O Cumes ! ô Vésuve ! et celle qu'en ses murs,
Athènes voit encor roulant ses flots impurs,
Sur son boulevard même, et près du temple auguste
Où ton peuple, ô Pallas ! t'offre un encens si juste.
Là, le sang des taureaux fumant sur les autels,
Leurs membres, palpitans sous les couteaux mortels,
N'offrent qu'un vain appât à la corneille avide.
Est-ce donc toi, Pallas, dont l'aspect l'intimide ?
Craint-elle ta vengeance et ton bras foudroyant,
Tout prêt à la punir de son soin vigilant ?
Vain conte accrédité par les Chants de la Grèce.
Non, non, du sol infect, l'exhalaison traîtresse
La repousse de l'air, sur tes murs, corrompu.

EH quoi ! ne voit-on pas ce poison répandu,
Dans un champ de Syrie, aux hôtes de la terre,
Aux plus fiers animaux porter aussi la guerre ?
Osent-ils l'approcher ? ils tombent palpitans,
Comme offerts tout à coup aux manes gémissans.
Ah ! de ces grands effets, la cause est-elle obscure
Pour quiconque sait lire au sein de la Nature ?
Et pourrais-tu penser que chacun de ces bords
Est une porte ouverte à l'empire des morts,
Par où Mégère attire et rassemble les ombres,
Comme on dit que le cerf, de leurs retraites sombres,

Quod procul à verâ quàm sit ratione repulsum,
Percipe; namque ipsâ de re nunc dicere conor.

PRINCIPIÒ hoc dico, quòd dixi sæpè quoque antè,
In terrâ, cujusque modi, rerum esse figuras;
Multa homini quæ sunt vitalia, multaque morbos
Incutere, et mortem quæ possint accelerare;
Et magis esse aliis alias animantibus aptas
Res, ad vitaï rationem, ostendimus antè,
Propter dissimilem naturam dissimilesque
Texturas, inter sese, primasque figuras;
Multa meant inimica per aures, multa per ipsas
Insinuant nares infesta atque aspera odore,
Nec sunt multa parùm tactu vitanda, nec autem
Aspectu fugienda saporeque tristia quæ sint;
Deindè videre licet, quàm multæ sint homini res
Acriter infesto sensu spurcæque gravesque.

ARBORIBUS, primùm, certis gravis umbra tributa est,
Usque adeò, capitis faciant ut sæpè dolores,
Si quis, eas subter, jacuit prostratus in herbis.
Est etiam, in magnis Heliconis montibus, arbos,
Floris odore, hominem, tetro, consueta necare :
Scilicet hæc ideò terris ex omnia surgunt
Multa, modis multis, multarum semina rerum,
Quòd permista gerit tellus discretaque tradit.

NOCTURNUMQUE recens extinctum lumen, ubi, acri
Nidore offendit nares, consopit ibidem,

Par sa puissante haleine, aspire les serpens ?

Non ; mais , pour mieux sonder des secrets si frappans ,
Rappelons-nous , ami , qu'il est , dans la Nature ,
Des principes divers et de toute figure ,
Qui , circulant par-tout , maîtres de notre sort ,
Nous portent , à toute heure , ou la vie , ou la mort ,
Et , par leurs unions , leurs tissus , leur empire ,
Sont plus ou moins puissans sur tout ce qui respire.
Et qui ne les sent pas , en tout temps et par-tout ,
Blessant ou l'odorat , ou la vue , ou le goût ,
Ou le toucher surpris , ou l'oreille affligée ?
Qu'est-il donc qui , sans cesse , à notre ame assiégée ,
Ne porte le plaisir , le dégoût , ou l'horreur ?

MOLLEMENT étendu sous cet arbre trompeur ,
Quelle douleur soudaine appesantit ma tête ?
D'où naît , en mon cerveau , cette sombre tempête ?
De son ombre. Que dis-je ? Au faite d'Hélicon ,
Quel autre arbre , en sa fleur , recélant un poison ,
Eteint la vie en nous par son odeur funeste ?
Ces impures vapeurs , ce venin qui l'infeste ,
Étaient donc dans la terre , et , plus ou moins unis ,
Sortent donc de son sein , plus ou moins ennemis.

Ma lampe fume encor , d'un souffle , à peine éteinte ;
Quelle odeur me saisit ! quel sommeil ! quelle atteinte !

Dejicere ut pronos qui morbus sæpè suevit.

CASTOREOQUE gravi mulier sopita recumbit,
Et manibus nitidum teneris opus effluit eji,
Tempore eo si odorata est, quo menstrua solvit.
Multaque prætereà languentia membra per artus
Solvunt, atque animam labefactant sedibus intus.

DENIQUE, si in calidis etiam cunctè lavacris,
Plenior et solio in fueris ferventis aquai,
Quàm facilè, in medio, fit uti des sæpè ruinas!

CARBONUMQUE gravis vis atque odor insinuat
Quàm facilè in cerebrum, nisi aquam præcepimus antè!
At cùm membra hominis percepit fervida febris,
Tum fit odor vini plagæ mactabilis instar.

NONNE vides etiam terrâ quoque sulfur in ipsâ
Gignier, et tetro concrecere odore bitumen?
Deniquè, ubi argenti venas aurique sequuntur,
Terraï penitùs scrutantes abdita ferro,
Quales exspirat scaptesula subter odores?
Quidve mali fit ut exhalent aurata metalla?
Quas hominum reddunt facies, qualesque colores,
Nonne vides? audisve perire, in tempore parvo,
Quàm soleant, et quàm vitaï copia desit,

Je chancelle, je tombe, et ne me connais pas :

Virus épileptique, est-ce toi qui m'abats ?

A cet effet si prompt, je le croirais sans peine.

MAIS quel coup, à mes yeux, vient de frapper Climène ?

Hélas ! elle a senti le baume du castor,

Tandis qu'à la Nature elle payait encor

Le tribut de son sexe, à tant de maux en proie.

Une sombre pâleur, sur son front, se déploie,

Et son fuseau léger échappe de sa main.

Et que d'autres vapeurs, en déchirant ton sein,

Mortel, vont, de ton ame, ébranler la puissance !

LONG-TEMPS, dans un bain chaud, restes-tu sans prudence,

Ou vas-tu t'y plonger, sortant d'un long repas ?

Crains d'y tomber sans force, attendant le trépas.

Si tu n'as bu d'avance une onde pure et saine,

Crains, des charbons ardents, la vapeur inhumaine.

Si la fièvre circule en tes membres vaincus,

Redoute plus encor les vapeurs de Bacchus

Dont le coup est plus sûr que le tranchant du glaive.

OUI, te dis-je, en tous lieux, quelque vapeur s'élève.

Le soufre et le bitume infestent tes enfans,

Terre, et je puis douter s'ils sont nés dans tes flancs !

Je vois des malheureux, dans tes cavernes sombres,

Y fouillant tes trésors, voisins des pâles Ombres,

Et, victimes des loix, t'arrachant ces métaux,

L'or, l'argent, des Humains, chers et cruels fléaux.

Dans leurs yeux presque éteints, quel feu noir étincelle !

Sur leur front ténébreux, quelle pâleur mortelle !

Quos, opere in tali, cohibet vis magna? necesse est
Hos igitur tellus omnes exæstuet æstus,
Exspiretque foràs in aperta promptaque cœli.

Sic et Aversa loca alitibus summittere debent
Mortiferam vim, de terrâ quæ surgit in auras,
Ut spatium cœli, quâdam de parte, venenet:
Quò simul ac primùm pennis delata sit ales,
Impediatur ibi cæco conrepta venenò,
Ut cadat è regione loci, quâ dirigit æstus:
Quò cùm conruit, hæc eadem vis illius æstûs
Reliquias vitæ, membris ex omnibus, aufert;
Quippè etenim primò quasi quendam conciet æstum;
Posteriùs fit, uti, cùm jam cecidère, veneni
In fontes ipsos, ibi sit quoque vita vomenda,
Proptereà quòd magna mali sit copia circùm.

FIT quoque ut interdùm vis hæc atque æstus averni,
Aëra, qui inter aves cunque est terramque locatus,
Discutiat, propè uti locus hinc linquatur inanis:
Cujus ubi è regione loci venêre volantes,
Claudicat extemplò pennarum nisus inanis,
Et conamen utrinque alarum proditur omne:
Hic, ubi nictari nequeunt insistereque alis,
Scilicet in terram delabi pondere cogit
Natura, et vacuum propè jam per inane jacentes,
Dispergunt animas per caulas corporis omnes.

Que la Parque est ardente à trancher leurs destins !
Et je n'irais encor que de si prompts venins,
De tout être animé, hâtant les funérailles,
S'exhalent , dans les airs, vomis de tes entrailles !

Non , non , et ces vapeurs d'un averne empesté,
Où , de l'oiseau surpris, le vol est arrêté,
Ces flots souillant , au loin , la région suprême,
Enfantés dans ce gouffre, en sont vomis de même.
D'abord l'oiseau , volant sur ce piège odieux,
Droit et suivant leur cours, tombe du haut des cieux,
Palpitant , éperdu, mais respirant encore.
Bientôt, dans ce tombeau, dont l'horreur le dévore,
Du poison meurtrier déchiré de plus près,
Il meurt , il se dissout, succombant sous ses traits.

PEUT-ÊTRE , écartant l'air moins dense et plus fluide,
Le torrent dangereux y forme un large vide,
Où l'oiseau parvenu , chancelant, incertain ,
N'ayant où s'appuyer , flotte et s'agite en vain;
Et, tombant de son poids, sur le Ténare infame,
Par ses pores ouverts, sent écouler son ame.

FRIGIDIOR porrò in puteis æstate fit humor,
Rarescit quia terra calore, et semina si qua
Fortè vaporis habet, properè dimittit in auras:
Quò magis est igitur tellus affecta calore,
Hòc fit frigidior, qui in terrâ est abditus, humor;
Frigore cùm premitur porrò omnis terra coitque
Et quasi concrescit, fit scilicet, ut coëundo
Exprimat in puteos, si quem gerit ipsa, calorem.

EST apud Ammonis fanum fons, luce diurnâ,
Frigidus, at calidus, nocturno tempore, fertur;
Hunc homines fontem nimis admirantur, et acri
Sole putant, subter terras, ferviscere raptim,
Nox ubi terribili terras caligine texit;
Quod nimis à verâ est longè ratione remotum;
Quippè ubi sol, nudum contrectans corpus aquaï,
Non quierit calidum superâ de reddere parte,
Cùm superum lumen tanto fervore fruatur;
Quî queat hic subter, tam crasso corpore, terram,
Percoquere humorem et calido sociare vaporì?
Præsertim cùm vix possit, per septa domorum,
Insinuare suum, radiis ardentibus, æstum?

QUÆ ratio est igitur? nimirùm terra magis quòd
Rara tenet circùm hunc fontem, quàm cætera tellus;
Multaque sunt ignis propè semina corpus aquaï:
Hinc, ubi roriferis terram nox obruit umbris,
Exemplò subtùs frigescit terra coitque;
Hâc ratione fit ut, tanquam compressa manu sit,

Si le cristal des puits est plus frais dans l'été,
C'est que, moins dense alors, de son sein dilaté,
La terre rend à l'air les feux qu'elle recèle.
Ainsi, plus elle s'ouvre à cette ardeur cruelle,
Moins les eaux, dans ses flancs, conçoivent de chaleur;
Mais lorsque resserrés, aux traits du froid vainqueur,
Ses pores, à sa flamme, ont fermé toute issue,
Ils l'expriment dans l'onde, où, mollement reçue,
Elle attiédit bientôt le liquide élément.

O fontaine d'Ammon ! par quel enchantement,
Si fraîche dans le jour, la nuit, es-tu brûlante ?
Phébus, dit-on, Phébus, dans sa marche constante,
Portant, sous d'autres cieux, ses feux étincelans,
En passant sous ton urne, en échauffe les flancs.
Quelle erreur ! quoi, ces feux, de cet autre hémisphère,
Pénètrent, sans effort, l'épaisseur de la terre,
Ces feux dont la chaleur perce à peine nos toits ;
Et, du nôtre, élancés, l'embrassant à la fois,
Sans milieu, sans obstacle, épanchés dans cette onde,
Ils n'y peuvent porter leur ardeur plus féconde ?

Non, par le froid des nuits, le globe contracté,
Ne versant plus, dans l'air, son feu répercuté,
Le retient, le concentre, et plus rare et moins dense,
Autour du lit obscur d'où la source s'élance,
L'y transmet tout entier, comme exprimé soudain
Par l'effort tout-puissant d'une divine main,

Exprimat in fontem quæ semina cunque habet ignis,
Quæ calidum faciunt laticis tactum atque saporem :
Indè, ubi sol radiis terram dimovit obortis,
Et rarefecit calido miscente vapore;
Rursùs in antiquas redeunt primordia sedes
Ignis, et in terram cedit calor omnis aquai:
Frigidus, hanc ob rem, fit fons in luce diurnâ.

PRÆTEREA, solis radiis jactatur aquai
Humor, et in luci tremulo rarescit ab æstu;
Propterea fit uti, quæ semina cunque habet ignis,
Dimittat, quasi sæpè gelum, quod continet in se,
Mittit, et exolvit glaciem nodosque relaxat.

FRIGIDUS est etiam fons, supra quem sita sæpè
Stupa jacet flammæ, concepto protinùs igni;
Tædaque, consimili ratione accensa, per undas
Conlucet, quòcunque natans impellitur auris:
Nimirùm quia sunt, in aquâ, permulta vaporis
Semina, de terrâque necesse est funditùs ipsâ,
Ignis corpora, per totum consurgere fontem,
Et simul exspirare foràs exireque in auras,
Non tam viva tamen, calidus queat ut fieri fons.

PRÆTEREA, dispersa foràs erumpere cogit
Vis per aquam subitò, sursùmque ea conciliari
Quod genus Aradius spirat fons dulcis aquai,
Qui scatit, et salsas circùm se dimovet undas,

Et, d'autant plus actif, qu'en cette sombre voûte,
En ruisseaux plus féconds, il circulait sans doute :
De là ces flots, au goût, au toucher attiédís ;
Mais dès que, de l'aurore effaçant les rubis,
Le soleil, par ses feux, vient dilater la terre,
Rouverte à l'instant même à tous ceux qu'elle enserre,
Elle les pompe encor vers son sein renvoyés,

D'AILLEURS, aux traits du jour, les flots raréfiés,
Laissent fuir tous les leurs, comme, errans dans l'espace,
Ces mêmes traits souvent, triomphant de la glace,
Rendent l'onde à son cours, libre enfin de ses nœuds.

QUEL spectacle, peut-être encor plus merveilleux !
Quelle est cette autre source aux antres de Dodone,
Qui, froide quand j'y touche, à mon œil qu'elle étonne,
Met en flamme l'étoupe, allume les flambeaux,
Par ma main téméraire, approchés de ses eaux,
Ou flottant sur leur sein, au gré d'un air volage ?
Ah ! sans doute, du feu, la semence y surnage,
Elancée et du flot, de son ardeur, empreint,
Et du sol spongieux qui l'embrasse et l'étreint ;
Trop peu vive en passant, pour échauffer ces ondes,
Mais, échappée enfin de leurs prisons profondes,
Assez pour s'assembler au dessus du bassin.

AINSI, de la mer même, et nourrie en son sein,
Toujours douce, toujours aussi pure que saine,
Jaillit, sans s'altérer, la source Aradienne ;
Ainsi, sans partager l'amertume des flots,

Et multis aliis præbet regionibus æquor,
 Utilitatem opportunam sitientibu' nautis,
 Quòd dulces, inter salsas, intervomit undas.
 Sic igitur per eum possunt erumpere fontem,
 Et scatere illa foràs in stupam semina, quò cùm
 Conveniunt, aut cùm tædai corpori adhærent,
 Ardescunt facilè extemplò, quia multa quoque, in se,
 Semina habent ignis stupæ tædæque tenentes.

NONNE vides etiam, nocturna ad lumina, lychnum
 Nuper ubi extinctum, admoveas, accendier antè,
 Quàm tetigit flammam tædamque pari ratione?
 Multaque præterea priùs ipso tacta vapore
 Eminùs ardescunt, quàm cominùs imbuat ignis:
 Hoc igitur fieri quoque, in illo fonte, putandum est.

QUOD superest, agere incipiam quo fœdere fiat
 Naturæ, lapis hic ut ferrum ducere possit,
 Quem MAGNETA vocant, patrio de nomine, Graii,
 MAGNETUM quia sit, patriis in finibus, ortus.

HUNC homines lapidem mirantur, quippè catenam
 Sæpè ex annellis reddit pendentibus ex se;
 Quinque etenim licet interdùm pluresque videre,
 Ordine demissos, levibus jactarier auris,
 Unus ubi, ex uno, dependet subter adhærens,
 Ex alioque, alius lapidis vim vinclaque noscit:
 Usque adeò permananter vis pervalet ejus.

Hoc genus in rebus firmandum est multa priùs, quàm
 Ipsius rei rationem reddere possis;
 Et niniùm longis ambagibus est adeundum:

Sur leur dos , en tous lieux , roulent mille ruisseaux ,
Du Nocher altéré l'espérance et la joie.
Dodone , oui , c'est ainsi que ta source déploie
Ces feux qui , réunis à l'étoupe , au flambeau ,
Eux-même en recélant , mais comme en un tombeau ,
S'irritent et bientôt les allument sans peine.

TELLE , fumante encore à l'approche soudaine
Du soufre bouillonnant qu'elle semble chercher ,
Se rallume une lampe avant que d'y toucher.
Qu'à d'autres corps , de loin , le feu peut se transmettre ,
Avant que , de plus près , la flamme les pénètre !

IL faut t'apprendre enfin par quel attrait vainqueur
La pierre que , des champs dont elle fait l'honneur ,
La Grèce ingénieuse appela magnétique ,
Attire à soi le fer qu'un amour sympathique
Entraîne aussi vers elle , étonnant les Humains ;
Par quel charme secret , échappé de mes mains ,
Un anneau s'y suspend , un autre , un autre encore ,
Formant tous une chaîne , et , d'un nœud que j'ignore
Jusques à cinq et plus , si bien liés entre eux ,
Suspendus dans les airs , flottant sans entre-deux ;
Tant , du premier pouvoir , la force est étendue !

POUR te bien dévoiler cette cause inconnue ,
Il faut y remonter par les plus longs détours ,
Et , d'un vaste système , appeler le secours.

Quò magis attentas aures animumque reposco.

PRINCIPIÒ, omnibus à rebus quascunque videmus,
 Perpetuò fluere ac mitti spargique necesse est
 Corpora, quæ feriant oculos, visumque lacescant;
 Perpetuòque fluunt, certis ab rebus, odores,
 Frigus ut à fluviis, calor à sole, æstus ab undis
 Æquoris, exesor mœrorum, littora propter;
 Nec varii cessant sonitus manare per aures;
 Deniquè, in os, salsi venit humor sæpè saporis,
 Cùm mare versamur propter, dilutaque contrà
 Cùm tuimur misceri absinthia, tangit amaror:
 Usque adeò, omnibus ab rebus, res quæque fluenter
 Fertur, et in cunctas dimittitur undiquè partes;
 Nec mora, nec requies inter datur ulla fluendi,
 Perpetuò quoniam sentimus, et omnia semper
 Cernere, odorari licet, et sentire sonorem.

NUNC omnes repetam quàm raro corpore sint res
 Commemorare, quod in primo quoque carmine claret,
 Quippè etenim, quanquam multas hoc pertinet ad res
 Noscere, comprimis hanc ad rem protinùs ipsam
 Quâ de disserere aggredior, firmare necesse est,
 Nil esse in promptu, nisi mistum corpus inani.

PRINCIPIÒ, fit ut, in speluncis, saxa superna
 Sudent humore, et guttis manantibu' stillent;
 Manat item nobis, è toto corpore, sudor,
 Crescit barba pilique per omnia membra, per artus;

Prête

Prête donc , à mes Chants , ton ame toute entière.

Et d'abord , souviens-toi que , de toute matière ,
S'écoulent , à jamais , d'invisibles torrens ,
Vapeurs , sons , et parfums plus ou moins déchirans ,
De nos sens affectés , le charme ou la torture.
Le chaud vient du soleil , des ondes la froidure ;
Des mers , ce sel rongeur par qui sont assiégés
Les rochers ou les murs dont ses bords sont chargés.
Et qui n'en sent le goût , assis sur le rivage ?
Qui , de l'absinthe , hélas ! n'a pu sentir l'outrage ,
Sans y toucher lui-même , et la voyant broyer !
Tant , sans repos , sans fin , tout corps doit envoyer ,
Doit lancer , en tout sens , d'émissions fécondes !
Tant , par-tout , en tout temps , par ces subtiles ondes ,
Tout porte quelque atteinte à mille êtres divers !

RAPPELONS-NOUS encor ce qu'en mes premiers vers
Je t'ai déjà prouvé ; ce qui , dans ma carrière ,
Sur cent faits curieux , a porté la lumière ,
Et peut la porter seul sur celui qu'à l'instant
Je vais développer à ton esprit flottant ;
Rappelons-nous , ami , qu'il n'est point de solide ,
Que tout corps est poreux , qu'il est par-tout du vide.

Et qui n'en peut juger par ces brillans filets
S'échappant des rochers , dans les antres secrets ;
Par nos moites sueurs s'exhalant en fumée ;
Par les cheveux , la barbe en nos mentons semée ;

Diditus in venas cibus omnes , auget , alitque
Corporis extremas quoque partes unguiculosque.
Frigus item transire per æs , calidumque vaporem
Sentimus ; sentimus item transire per aurum ,
Atque per argentum , cùm pocula plena tenemus.
Deniquè , per dissepta domorum saxeæ , voces
Pervolitant , permanat odos , frigusque , vaposque
Ignis ; quin ferri quoque vim penetrare suevit ,
Undiquè quà circum corpus lorica coërcet.
Morbida vis quæcunque extrinsecùs insinuatur :
Et tempestates , terrâ coeloque , coortæ ,
E coelo emotæ terræque , repentè facessunt ,
Quandoquidem nihil est , non raro corpore , nexum.

Huc accedit , uti non omnia quæ jaciuntur
Corpora cunque ab rebus , eodem prædita sensu ,
Atque eodem pacto , rebus sint omnibus apta :
Principiò , terram sol excoquit et facit are ,
At glaciem dissolvit , et altis , montibus , altè
Exstructas , ningues , radiis , tabescere cogit ,
Deniquè cera liquescit in ejus posta vapore ;
Ignis item liquidum facit æs aurumque resolvit ,
At coria et carnem trahit et conducit in unum ;
Humor aquæ porrò ferrum condurat ab igni ,
At coria et carnem mollit durata calore ;
Barbigeras oleaster eò juvat usque capellas ,

Par ce léger duvet répandu sur le corps ;
Par l'aliment enfin qui lui rend ses ressorts,
Et, circulant en lui jusqu'aux fibres extrêmes,
Va former, agrandir, jusqu'à ses ongles mêmes ?
Qui n'a point éprouvé, tenant un vase plein,
Que le froid, que le chaud percent l'or et l'airain ;
Que l'argent leur oppose une digue impuissante ?
Qui ne sait que l'acier d'une armure pesante
Défend mal le soldat de leurs traits importuns ;
Que ces traits, que les sons, que les subtils parfums,
Des murs les plus épais, vont pénétrer l'enceinte ;
Que ces fléaux enfin, qui nous glacent de crainte,
Ces pestes, ces poisons, ministres des enfers,
Echappés, tout à coup, de la terre ou des airs,
S'y replongent de même, en leur course rapide,
Attestant que tout corps leur ouvre quelque vide ?

MAIS songe cependant que toute émission,
Quoiqu'agissant toujours, n'a pas même action.
Le soleil, dont l'ardeur dessèche nos campagnes,
Amollit et dissout les neiges des montagnes,
La cire, les glaçons répandus en torrens.
Le feu qui fond et l'or et l'airain bouillonnans,
Resserre et chairs et peaux, se roulans sur la braise.
L'eau, qui durcit le fer sortant de la fournaise,
Rend leur mollesse aux chairs, comme au cuir desséché.
L'olivier, pour la chèvre, est un mets recherché,
Est le nectar des Dieux, est leur pure ambroisie ;
C'est, pour l'homme, un amer, que sa langue saisie,

Diffluat ambrosiâ quasi vero et nectare tinctus;
At nihil est, homini, fronde hâc, quod amarius extet;
Deniquè amaracinum fugitat sus, et timet omne
Unguentum; nam setigeris subus acre venenum est,
Quod nos interdùm tanquam recreare videtur;
At contrâ nobis coenum, teterrima cùm sit
Spurcities, eadem subus hâc res munda videtur,
Insatiabiliter toti ut volvantur ibidem.

Hoc etiam superest, ipsâ quàm dicere de re
Aggredior, quod dicendum priùs esse videtur:
Multa foramina cùm variis sint reddita rebus,
Dissimili, inter se, naturâ prædita debent
Esse, et habere suam naturam quæque viasque;
QUIPPÈ etenim variis sensus animantibus insunt,
Quorum quisque suam propriè rem percipit in se;
Nam penetrare aliâ sonitus, aliâque saporem
Cernimus è succis, aliâ nidoris odores,
Propter dissimilem naturam textaque rerum:
Prætereà, manare aliud, per saxa, videtur,
Atque aliud per ligna, aliud transire per aurum,
Argentoque foràs aliud vitroque meare:
Nam fluere hâc species, illàc calor ire videtur;
Atque aliis aliud citiùs transmittere eàdem:
Scilicet id fieri cogit natura viarum,
Multimodis varians, ut paulò ostendimus antè.

Que son palais surpris repousse avec horreur.
Pour le sale pourceau , toute agréable odeur ,
Tout parfum délicat de thim , de marjolaine ,
Qui souvent rend la vie à qui respire à peine ,
Est un poison terrible et qu'il fuit en grondant ;
Tandis qu'un tas de fange , un bournier dégoûtant ,
Dont la vapeur me blesse et l'aspect me repousse ,
Excite , en tous ses sens , une ivresse si douce ,
Qu'il y revient sans cesse , et s'y roule à plaisir.

N'OUBLIONS pas sur-tout , si nous voulons saisir
Et la cause et le jeu de l'effet qui nous frappe ,
Que , de pores subtils et par qui tout s'échappe ,
Tout corps est pénétré , mais tous divers entre eux ,
Et , selon leur usage , ou droits ou tortueux.

Et ne le vois-tu pas dans les animaux même ?
De leurs sens variés l'un fuit ce que l'autre aime ;
Chacun a son objet. Discordans ou flatteurs ,
Ici , passent les sons , là , percent les odeurs ;
Ailleurs , charme ou tourment , la saveur est reçue ;
Chaque route , à chacun , diversement tissée ,
S'ouvre suivant leur forme et par diverses loix.
Telle émanation peut traverser le bois ;
Telle autre , sans effort , va pénétrer la pierre ;
Telle enfin franchit l'or , et l'argent , et le verre.
Ce dernier peut transmettre , en leurs forme et couleurs ,
Les simulacres vains , brisés par-tout ailleurs ;
Les autres , la chaleur , la piquante froidure.
Tout pompe , tout transpire en toute la Nature.

QUAPROPTER, bene ubi hæc confirmata atque locata
 Omnia constiterint nobis præpôsta, parata;
 Quod superest, facilè hinc ratio reddetur, et omnis
 Causa patefiet, quæ ferri pelliciat vim.

PRINCIPIÒ (parili formâ, parilesque meatus
 Per vacuos, lapidis ferrique, hinc indè, cientur
 Semina, se, efflictim, rapidis penetrantia plagis,
 Ipso in concursu; quorum, cùm priva, in utrumvis
 Confluxere, aliis alia implexa inque pedita,
 Dissiliunt simul, atque, iterùm glomerata, coherent
 In medio, et ferri nodum lapidisque coarctant.

Tùm porrò, alterutri quò plus est corporis, itur
 Ad ferrum hòc citiùs lapidemve, ut plura resultant
 Aut hinc, aut illinc primordia missa, neque ullum
 Utrivis magis adfigi, sed utrumque putandum est
 Alterum inurgere, ut minùs est cui ponderis in se.

PRÆTEREA) fluere, è lapide, permulta necesse est
 Semina, sive æstum, qui discutit aëra plagis,
 Inter qui lapidem ferrumque est cunque locatus;
 Hoc ubi inanitur spatium, multusque vacefit
 In medio locus, extemplò primordia ferri,

Tout est , selon les corps , leurs pores , leur tissu ,
D'un flux plus ou moins lent , ou transmis ou reçu.

SUR ces principes vrais d'une saine physique ,
Qui ne peut expliquer la force magnétique ?

(D'ABORD, crois qu'en tout temps, de la pierre et du fer,
Des élémens pareils se répandent dans l'air;
Que, lancés de tous deux, par des pores semblables,
Aisément, à leur cours, tous deux sont perméables.
Lors donc qu'en un des deux, ceux de l'autre ont passé,
Dans le sein de chacun, l'un dans l'autre enlacé,
Soudain répercutés, ils en sortent ensemble.
Bientôt, réunis tous au point qui les rassemble,
Ils se mêlent encore, et, sans autre moyen,
Du fer et de la pierre ils forment le lien.

SELON qu'un des deux corps présente plus de masse,
Ce nœud, plus près de lui, se forme et s'entrelace,
Par plus d'émissions, à l'instant resserré,
Et l'un par l'autre enfin n'est pas plus attiré;
Mais toujours le moins lourd va chercher le plus grave.)

PEUT-ÊTRE, d'un fluide, en ses veines, esclave,
Et qui cherche un passage à ses flots bouillonnans,
La pierre merveilleuse épanche les torrens;
Que ces torrens, dans l'air, roulant d'un cours rapide,
Vont, entre elle et le fer, former un large vide;

In vacuum prolapsa , cadunt conjuncta , fit utque
 Annulus ipse sequatur , eatque ita corpore toto ;
 Nec res ulla magis primoribus ex elementis
 Indupedita suis arctè connexa cohæret,
 Quàm validi ferri naturæ frigidus horror :
 Quò minùs est mirum , quod paulò díximus antè ,
 Corpora si nequeunt , de ferro , plura coorta
 In vacuum ferri , quin annulus ipse sequatur :
 Quod facit , et sequitur , donec pervenit ad ipsum
 Jam lapidem , cæcisque , in eo , compagibus hæsit :

Hoc fit item , cunctas in partes , unde vacefit
 Cunque locus , sive ex transverso , sive supernè ,
 Corpora continuò , in vacuum , vicina feruntur :
 Quippè agitantur enim plagis aliundè , nec ipsa ,
 Sponte suâ , sursùm possunt consurgere in auras :

Huc accedit item , quare queat id magis esse ,
 Hæc quoque res adjumento , motusque juvatur ,
 Quòd simul à fronte est annelli rarior aër
 Factus , inanitusque locus magis ac vacuatus ,
 Continuò , fit uti , qui post est cunque , locatus
 Aër , à tergo quasi provehat atque propellat :
 Semper enim circùm positus res verberat aër ;
 Sed tali fit uti propellat tempore ferrum ,
 Parte quòd ex unâ spatium vacat , et capit in se :
 Hic ubi , quem memoro , per crebra foramina ferri est
 Parvas ad partes subtiliter insinuatus ,
 Trudit et impellit , quasi navim velaque ventus .

Que , du fer , à l'instant , les élémens actifs
S'y répandent en foule , et , toujours fugitifs ,
Vers elle , sans obstacle , emportent l'anneau même :
Eh ! dans ce dur métal , leur adhérence extrême ,
Leurs tissus plus serrés , plus embrouillés , plus forts
Qu'il n'en est , sous le ciel , dans aucun autre corps ,
Ne les forcent-ils pas à tant de violence ,
Et doit-on s'étonner , quand leur foule s'élance ,
Qu'elle perce le vide en son vol effréné ,
De voir l'anneau , par eux , vers la pierre entraîné ,
Par d'invisibles nœuds , s'y coller comme un lierre ?

Si ce vide , en tous sens , s'ouvre autour de la pierre ,
Tout anneau , de tous lieux , n'y doit-il pas venir ,
Suivant ses élémens prompts à s'y réunir ?
Et si nul corps enfin ne monte par lui-même ,
Quand il peut se soustraire à cette loi suprême ,
Doit-il pas son essor à des chocs étrangers ?

D'AILLEURS , l'air si fluide , et ses torrens légers ,
L'air où nagent les corps qu'il entoure , qu'il presse ,
Que , de ses flots émus , il assiège sans cesse ,
L'air , derrière le fer , tout à coup dilaté ,
Le pousse , devant soi , vers ce vide emporté ;
Comme le vent fougueux de l'Aurore ou de l'Ourse
Pousse un vaisseau superbe , & dirige sa course.

DENIQUE res omnes debent , in corpore , habere
 Aëra , quandoquidem raro sunt corpore , et aër
 Omnibus est rebus circumdatus appositusque;
 Hic igitur , penitùs qui in ferro est abditus aër ,
 Sollicito motu semper jactatur , eòque
 Verberat anellum dubio procul , et ciet intùs
 Scilicet , atque eòdem fertur , quò præcipitavit
 Jam semel , et quamquam in partem conamina sumpsit.

FIT quoque ut , à lapide hoc , ferri natura recedat ,
 Interdùm fugere atque sequi consueta vicissim:
 Exsultare etiam Samothracia ferrea vidi ,
 Et ramenta simul ferri furere intùs , ahenis
 In scaphiis , lapis hic magnes cùm subditus esset :
 Usque adeò fugere , à saxo , gestire videtur :
 Ære interposito , discordia tanta creatur ;
 Propterea , quia nimirùm priùs æstus ubi æris
 Præcepit , ferrique vias possedit apertas ,
 Posterior lapidis venit æstus , et omnia plena
 Invenit in ferro , neque habet quà tranet , ut antè ;
 Cogitur offensare igitur pulsareque fluctu
 Ferrea texta suo ; quo pacto respuit ab se ,
 Atque per æs agitat , sine eo quæ sæpè resorbet.

ILLUD in his rebus mirari mitte , quòd æstus
 Non valet , è lapide hoc , alias impellere item res ;
 Pondere enim fretæ partim stant , quod genus aurum ;
 Ac partim raro quia sunt cum corpore , ut æstus ,

ENFIN tout corps est plein de vides tortueux ;
Cet air donc , en tout sens , doit circuler en eux ,
Et celui que le fer recèle en ses entrailles ,
Doit , dilaté de même , en presser les murailles ,
Et , joignant son effort à l'autre impulsion ,
L'entraîner tout entier par sa vive action.

MAIS que vois-je ? ô prodige ! il semble fuir la pierre ,
Par elle , tour à tour , flottant dans sa carrière ,
Et s'élançant vers elle , ou s'écartant soudain !
Oui , j'en vois les fragmens , dans un vase d'airain ,
Quand ma main , par-dessous , lentement la promène ,
Dans un désordre affreux , se contenir à peine ,
Bouillonnans , toujours prêts à jaillir en fureur ;
Tant l'airain met entre eux de discorde et d'horreur !
Ah ! de ses élémens , les vapeurs plus prochaines ,
Sans doute , ayant , du fer , comblé déjà les veines ,
A tous ceux de la pierre en ont fermé l'abord ,
Et le fer plein , le fer en repousse l'essor :
De là , ces vifs combats , cette guerre enflammée ,
Entre la pierre et lui , la discorde allumée ,
La pierre qu'on eût vu , sans le fatal airain ,
Pomper ses élémens engloutis dans son sein.

» MAIS pourquoi , sur le fer , aussi prompte que vive ,
» Sur d'autres corps , dis-tu , sa force est-elle oisive « ?
C'est qu'à son choc , soudain , comme l'or et le bois ,
Ils opposent toujours trop ou trop peu de poids ,

Pervolet intactus, nequeunt impellier usquam,
Lignea materies in quo genere esse videtur:
Inter utrasque igitur ferri natura locata,
Æris ubi accepit quædam corpuscula, tum fit,
Impellant ut eam magnesî semina saxi.

Nec tamen hæc ita sunt, aliarum rerum, aliena,
Ut mihi multa parum, genere ex hoc, suppeditentur,
Quæ memorare queam, inter se, singulariter apta:
Saxa vides primum solâ coalescere calce;
Glutine materies taurino ita jungitur unâ,
Ut vitio venæ tabularum sæpius hiscant,
Quàm laxare queant compages taurea vincla;
Vitigeni latices, in aquaï fontibu', gaudent
Misceri, cum pix nequeat gravis et leve olivum;
Purpureusque colos conchyli mergitur unâ
Corpore cum lanæ, dirimi qui non queat usquam,
Non si Neptuni fluctu renovare operam des,
Non mare si totum velit eluere omnibus undis;
Denique res auro argentum concopulat unâ,
Ærique æs plumbo fit uti jungatur ab albo:
Cætera jam quam multa licet reperire? quid ergò?
Nec tibi tam longis opus est ambagibus usquam,
Nec me tam multam hîc operam consumere par est;
Sed breviter paucis restat comprehendere multa:
Quorum ita texturæ ceciderunt mutua contrâ,
Ut cava convenient plenis, hæc illius, illa

Chacun, en son tissu, plus compacte ou moins dense;
Qu'ici, le choc se brise, et là, sans résistance,
Pénètre, se déploie, et ne sçaurait agir;
Que le fer, lorsqu'en soi l'airain peut le saisir,
Le fer seul, tu le vois, ni trop dur ni trop rare,
Peut produire, à nos yeux, un effet si bizarre,
S'agiter, se répandre à l'aspect de l'aimant.

Et ces jeux toujours sûrs, qu'ont-ils donc d'étonnant,
Que, dans mille autres corps dont l'un l'autre s'attire,
La Nature, en tous temps, ne puisse reproduire?
La seule chaux, entre eux, lie et rocs et cailloux.
La colle de taureau, sans autres nœuds ni clous,
Tient les bois si bien joints par ces liquides chaînes,
Qu'on les verra plutôt se fendre dans leurs veines,
Qu'au point de leur suture affermie à jamais.
Le vin se mêle à l'eau, plus brillant et plus frais,
Et la poix trop pesante, et l'huile trop légère
S'y balance, y surnage, et jamais ne l'altère.
La pourpre de Syrie, et son vif incarnat,
Saisit si bien la laine et dans tout son éclat,
Que tous les flots des mers ne sçauraient l'en extraire.
L'or, par le seul borax, tient à l'argent son frère,
L'airain, par l'étain seul, se marie à l'airain.
Et que d'effets pareils je t'offrirais en vain,
Moi que presse le temps, à toi, dont le génie,
Sans courir vainement cette mer infinie,
Par un seul désormais peut les concevoir tous!
Mais partons d'un principe, et c'est assez pour nous.

Hujusque; inter se junctura horum optima constat:
Est etiam, quasi ut annellis hamisque plicata,
Inter se, quædam possint coplata teneri:
Quod magis, in lapide hoc, fieri ferroque videtur.

Nunc, ratio quæ sit morbis, aut undè repentè
Mortiferam possit cladem conflare, coorta
Morbida vis, hominum generi pecudumque catervis,
Expediam: Primùm multarum semina rerum
Esse suprà docui, quæ sint vitalia nobis;
Et contrà, quæ sint morbo mortique, necesse est
Multa volare: ea cùm casu sunt fortè coorta,
Et perturbârunt coelum, fit morbidus aër:
Atque ea vis omnis morborum pestilitasque,
Aut extrinsecùs, ut nubes nebulæque, supernè,
Per coelum, veniunt, aut ipsâ sæpè coorta
De terrâ surgunt, ubi putrorem humida nacta est,
Intempestivis pluviisque et solibus icta.

NONNE vides etiam, coeli novitate et aquarum,
Tentari, procul à patriâ quicunque domoque
Adveniunt? ideò quia longè discrepat aër;
Nam quid Britannum coelum differre putamus,
Et quod in Ægypto est, quà mundi claudicat axis?
Quidve, quod in Ponto est, differre à Gadibus, atque
Usque ad nigra virûm percoctaque sæcla calore?
Quæ cùm quatuor, inter se, diversa videmus,

Tout corps en qui les pleins, à ton œil comme au nôtre,
Répondent justement aux vides de quelque autre,
Doit s'adapter à lui par des nœuds plus parfaits.
En d'autres, des anneaux, des hameçons secrets,
Tels que ceux de la pierre à qui le fer s'allie,
Doivent étreindre encor la chaîne qui les lie.

TE parlerai-je enfin de ces contagions
Que l'on voit ravager d'immenses régions?
Homme, animaux, hélas! toutes races mortelles,
De quels poisons souvent sont assiégés par elles!
S'il est des élémens qui conservent leurs jours,
Contre d'autres impurs, est-il quelque secours,
Lorsqu'un triste hasard tout à coup les rassemble,
Et, dans l'air infecté, les répand tous ensemble,
Soit, comme le nuage, apportés par les vents,
Soit élevés soudain des marais croupissans,
Dont les torrens du ciel et la saison brûlante
Nourrissent, en moiteur, la vase qui fermente?

MAIS quel bord, sous nos pas, n'ouvre point de tombeaux?
Changes-tu de climat? et les airs et les eaux,
Sur un autre rivage, et loin de ta patrie,
Par leur nouveauté seule, attentent à ta vie.
Quel air autre, en effet, respirent les Britons,
Que celui de Canope, et de ces champs féconds,
Où le Nil voit, sous lui, pencher l'axe du Monde?
Quel autre, où, vers le Pont, l'Euxin roule son onde,

Quatuor à ventis et cœli partibus esse ;
Tum color et facies hominum distare videntur
Largiter ; et morbi generatim sæcla tenere.

EST elephas morbus, qui, propter flumina Nili,
Gignitur, Ægypto in mediâ, neque pretereà usquam :
Atthide tentantur gressus, oculique in Achæis
Finibus; indè alius aliis locus est inimicus
Partibus ac membris; varius concinnat id aër :
Proindè, ubi se cœlum quod nobis fortè alienum est,
Commovet, atque aër inimicus serpere cæpit ;
Ut nebula ac nubes paulatim repit, et omne,
Quà graditur, conturbat et immutare coactat :
Fit quoque ut, in nostrum cùm venit denique cœlum,
Corrumpat, reddatque suû simile, atque alienum ;
Hæc igitur subitò clades nova pestilitasque,
Aut in aquas cadit, aut fruges persidit in ipsas,
Aut alios hominum pastus pecudumque cibatus,
Aut etiam suspensa manet vis aëre in ipso,
Et, cùm spirantes mistas hinc ducimus auras,
Illa quoque, in corpus, pariter sorbere necesse est :
Consimili ratione, venit bubus quoque sæpè
Pestilitas, etiam pecubus balantibus ægror :
Nec refert utrùm nos in loca deveniamus

Glacé,

Glace, de noirs frimas, les champs, au loin, couverts,
Que l'air brûlant de Gade, et de ces longs déserts,
Dont les hôtes, si noirs, y traînant leur misère,
Sont dévorés des feux du Dieu qui les éclaire?
Si chacun de ces bords peut, à ses habitans,
Imprimer des couleurs et des traits différens,
Selon les divers points d'où le vent se déploie,
De maux aussi divers ne sont-ils pas la proie?

CELUI qui donne à l'homme, accablé de douleur,
De l'éléphant hideux, l'effrayante couleur,
Jamais, hors de l'Egypte, a-t-il porté sa rage?
L'Attique et l'Achéen, plus qu'un autre rivage,
Assiégent, l'un nos pieds, l'autre nos yeux troublés.
D'autres membres, ailleurs, d'autres maux, désolés,
Tourmentent les Mortels, selon l'air qu'ils respirent;
Ainsi, contre eux, par-tout, les élémens conspirent.
Dès qu'un air étranger, chargé de flots impurs,
S'agitant tout à coup, se presse vers nos murs,
Promené par les vents, comme un léger nuage;
Ses poisons corrupteurs infestent son passage,
Et, lui-même, en notre air, mêlé, mais non dissous,
Il le transforme en lui, le rend autre pour nous.
Soudain, peste effroyable, en ravages féconde,
Altérant les moissons, le pur cristal de l'onde,
Tout ce par qui tout vit, et, flottant sous les cieux,
Transmise, respirée et pompée en tous lieux.
L'agneau si caressant, et le bœuf si tranquille,
Contre ses traits vainqueurs, ne trouvent point d'asile.

Nobis adversa , et cœli mutemus amictum ;
An cœlum nobis ultrò Natura cruentum
Deferat , aut aliquid quo non consuevimus uti ,
Quod nos adventu possit tentare recenti.

HÆC ratio quondam morborum , et mortifer æstus
Finibu' Cecropiis funestos reddidit agros ,
Vastavitque vias , exhausit civibus urbem :
Nam penitùs veniens , Ægypti è finibus ortus ,
Aëra permensus multum , camposque natantes ,
Incubuit tandem populo Pandionis ; omnes
Indè catervatim morbo mortique dabantur.

PRINCIPIÒ , caput incensum fervore gerebant ,
Et duplices oculos , suffusâ luce , rubentes :
Sudabant etiam fauces intrinsecùs atro
Sanguine , et ulceribus vocis via septa coibat ,
Atque animi interpres manabat lingua cruore ,
Debilitata malis , motu gravis , aspera tactu :
Indè , ubi per fauces pectus complêrat , et ipsum
Morbida vis , in cor moestum , confluxerat ægris ;
Omnia tum verò vitæ claustra lababant :
Spiritus ore foràs tetrum volvebat odorem ,
Rancida quo perolent projecta cadavera ritu ;
Atque animi prorsùm vires totius , et omne
Languibat corpus , lethi jam limine in ipso :
Intolerabilibusque malis erat anxius angor

Hélas ! qu'importe donc que, changeant de climats,
J'aïlle affronter, au loin, ces archers du trépas,
Et revêtir ailleurs un air qui m'empoisonne,
Nature, ou qu'empestant celui qui m'environne,
Accourus, à ta voix, d'un rivage étranger,
Jusqu'en mes foyers même ils viennent m'assiéger ?

C'EST ainsi qu'autrefois ce fléau détestable,
De mille assassinats ailleurs déjà coupable,
Vint frapper de Cécrops les champs et la cité.
Vomi des bords du Nil, sur les airs emporté,
On le vit, d'un grand peuple en proie à sa furie,
De poisons destructeurs, inonder la patrie,
Les répandre à grands flots et dehors et dedans,
Et joncher tout, au loin, de morts et de mourans.

D'ABORD ces malheureux, à la vue alarmée,
S'offroient, les yeux ardens et la tête enflammée.
Bientôt un sang épais suintoit de leur gosier,
Où des ulcères noirs, prompts à se déployer,
Interceptant la voix, l'étouffaient dans la bouche.
De l'ame appesantie, interprète farouche,
La langue faible, rude, et n'ayant qu'un jeu lent,
Se distillait de même en fluide sanglant.
Lorsqu'enfin, du gosier, coulant dans la poitrine,
Ministres dangereux d'une guerre intestine,
Ces poisons, en torrens, la portaient dans le cœur;
Les ressorts de la vie, à leur effort vainqueur,
S'ébranlaient, s'écroulaient, tout prêts à se dissoudre.
Des cadavres infects, pourrissans dans la poudre,

Assiduè comes, et gemitu commista querela:
Singultusque frequens noctem persæpè diemque,
Conripere assiduè nervos et membra coactans,
Dissolvebat eos, defessos antè, fatigans.
Nec nimio cuiquam posses ardore tueri,
Corporis in summo, summam ferviscere partem;
Sed potiùs tepidum manibus proponere tactum,
Et simul ulceribus quasi inustis omne rubere
Corpus, ut est, per membra sacer cùm diditur ignis.
Intima pars homini verò flagrabat ad ossa;
Flagrabat stomacho flamma, ut fornacibus, intùs,
Nil adeò posset cuiquam leve tenueque membris
Vertere in utilitatem; ad ventum et frigora semper,
In fluvios partim gelidos ardentia morbo
Membra dabant, nudum jacentes corpus in undas;
Multi præcipites, lymphis putealibus, altè
Inciderunt, ipso venientes ore patente.
Insedabiliter sitis arida corpora mersans,
Æquabat multum, parvis humoribus, imbrem.

Nec requies erat ulla mali; defessa jacebant
Corpora, mussabat tacito Medicina timore;
Quippè patentia cùm totas ardentia noctes
Lumina versarent oculorum expertia somno.

D'une haleine empestée, on exhalait l'odeur.
L'ame était sans ressort ; cédant à sa langueur,
A sa destruction, le corps touchait, comme elle.
Et quelle anxiété profonde, universelle !
Quels chagrins douloureux, quels longs gémissemens
Mêlés de cris plaintifs de momens en momens !
Quels sanglots, nuit et jour , irritent ces tortures,
Contractent tous les nerfs, les membres. leurs jointures;
Dissolvent l'homme entier, épuisé dès long-temps !
Où donc étaient cachés ces feux si dévorans ?
La main, touchant leur peau, ne la sent qu'attiédie.
L'œil ne la voit rougir que du faible incendie
Qu'en ulcères légers répand le feu sacré.
Ah ! le brasier n'est vif qu'en leur sein déchiré ;
C'est là que , renfermée, est la fournaise ardente,
Y portant jusqu'aux os sa flamme pénétrante.
O que tout vêtement pèse à ces malheureux !
Le tissu le plus fin n'est qu'un fardeau pour eux.
Nus, à l'air le plus froid, dans les plus froides ondes,
Ils cherchent un remède à leurs ardeurs profondes.
J'en vois, bouche béante, aveuglément séduits,
Se traîner , éperdus , s'élancer dans les puits.
Mais quoi ? tout l'Océan, les abreuvant sans cesse,
Serait moins qu'une goutte à la soif qui les presse.

CEPENDANT le mal règne, et s'irrite en son cours.
L'Art surpris, confondu, s'épuise en vains discours.
Vainement imploré durant les nuits entières,
Le sommeil fuit les yeux, ardents sous les paupières.

Multaque prætereà mortis tum signa dabahtur;
 Perturbata animi mens in mœrore metuque,
 Triste supercilium, furiosus voltus et acer,
 Sollicitæ porrò plenæque sonoribus aures,
 Creber spîritus, aut ingens raròque coortus,
 Sudorisque madens, per collum, splendidus humos,
 Tenuia sputa, minuta, croci contincta colore,
 Salsaque, per fauces raucas, vix edita tussi :

ÎN manibus verò nervi trahier, tremere artus;
 A pedibusque minutatim succedere frigus
 Non dubitabat; item, ad supremum deniquè tempus,
 Compressæ nares, nasi primoris acumen
 Tenue, cavati oculi, cava tempora, frigida pellis,
 Duraque; inhorrebat rictum, frons tenta minebat;
 Nec nimîò rigidâ post strati morte jacebant;
 Octavoque ferè candenti lumine solis,
 Aut etiam nonâ reddebant lampade vitam.

QUORUM si quis, ut est, vitârat funera lethi,
 Ulceribus tetrîs et nigrâ proluvie alvi,
 Posterîus tamen hunc tabes lethumque manebat;
 Aut etiam multus, capitis cum sæpè dolore,
 Conruptus sanguis plenis, ex naribus, ibat;
 Huc hominis totæ vires corpusque fluebat:
 Profluvium porrò qui, tetrî sanguinis acre,

Et que d'autres tourmens, d'autres signes affreux
Annoncent les horreurs d'un trépas douloureux !
Vertige, égarement, effroi, stupeur mortelle,
Œil triste, regard sombre, où la rage étincelle ;
Dans l'oreille inquiète, horribles tintemens,
Haleine accélérée, ou longs étouffemens,
Sur le cou, par accès, sueur froide et brillante,
Salive, en flots légers, salée et jaunissante,
Et, par la toux aride, et jamais sans transport,
D'un gosier rauque et sec, poussée avec effort.

QUE dis-je ? de leurs mains tous les nerfs se roidissent ;
Engourdis, mais tremblans, tous leurs membres frémissent ;
Le froid, des pieds au corps, s'élève par degrés.
Mais le terme s'approche ; affilés, resserrés,
Le nez s'appointe, hélas ! les narines se froncent ;
Les tempes, les yeux creux se dessèchent, s'enfoncent ;
La peau se glace enfin ; quel aspect effrayant !
Quel baillement ! quel front qui s'élève et se tend !
Ils tombent ; c'en est fait, et la mort les dévore.
Huit ou neuf fois à peine ils ont revu l'aurore
Depuis qu'ils sont livrés à ces tourmens affreux.

Si, par un flux impur, par des bubons hideux
Dégorgés, tout à coup, du venin qu'ils recèlent,
Quelqu'un peut retarder les destins qui l'appellent,
Il ne peut se soustraire à leurs derniers assauts :
Bientôt, la tête en proie à des tourmens nouveaux,
Tout son sang infecté coulant par ses narines,
Il se sent tout dissoudre et tomber en ruines.

Exierat, tamen, in nervos, huic morbus et artus
Ibat, et in partes genitales corporis ipsas;
Et graviter partim, metuentes limina lethi,
Vivebant ferro privati parte virili;
Et manibus sine nonnulli pedibusque manebant
In vitâ tamen, et perdebant lumina partim:
Usque adeò mortis metus his incesserat acer:
Atque etiam quosdam cepère obliviam rerum
Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.

MULTAQUE humi cùm inhumata jacerent corpora suprâ
Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum
Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem,
Aut, ubi gustârat, languebat morte propinquâ:
Nec tamen omninò temerè, illis solibus, ulla
Comparebat avis, nec, noctibu', sæcla ferarum
Exibant sylvis, languebant pleraque morbo,
Et moriebantur: cum primis fida canum vis
Strata viis animam ponebat in omnibus ægram;
Extorquebat enim vitam vis morbida membris.
Incomitata rapi certabant funera vasta:
Nec ratio remedî communis certa dabatur;
Nam, quod a'is dederat, vitales aë. is auras
Volvere in ore licere et coeli templa tueri,
Hoc aliis erat exitio lethumque parabat.

Son sang , dans ses canaux , reste-t-il enfermé ?
Bientôt , par tous les nerfs , toujours plus enflammé ,
Le mal court se répandre aux sources de la vie ;
Et que ne peut l'effroi dans une ame affaiblie !
Armé d'un fer tranchant , à l'aspect de la Mort ,
L'un dégrade son être , et croit tromper le Sort ;
L'autre , à ce même fer , frappé des mêmes craintes ,
Livre ses pieds , ses mains , ses paupières éteintes ;
Tronc démembré , honteux , mais fier de respirer.
Tant l'horreur du tombeau trouble et peut égarer !
Un dernier , plus heureux en son malheur extrême ,
Ayant tout oublié , s'oublie enfin lui-même.

DE corps amoncelés , les champs , au loin , couverts ,
Repoussent les vautours , les monstres des déserts ;
Tout fuit , tout se disperse à leur odeur fétide :
S'il en est un qui cède à sa faim plus avide ,
Il languit , il se traîne , et la mort le poursuit ;
Loin des monts ou des bois , dans l'ombre de la nuit ,
Nul n'erre impunément sans courir à sa perte.
Echappé , pour jamais , des foyers qu'il déserte ,
Le chien sur-tout , quel prix de sa fidélité !
Le chien , frappé par-tout , tombe de tout côté.
On hâte , sans concours , mille pompes funèbres ,
Et ce qui ferme à l'un l'Empire des ténèbres ,
Y précipite l'autre au matin de ses jours ;
Nul remède certain , nul assuré secours.

ILLUD, in his rebus, miserandum et magnoperè unum
Ærumnabile erat, quòd, ubi se quisque videbat
Implicitum morbo, morti damnatus ut esset,
Deficiens animo mœsto cum corde jacebat,
Funera respectans, animam et mittebat ibidem.

Idque vel inprimis cumulabat funere funus,
Quippè etenim nullo cessabant tempore apisci,
Ex aliis alios, avidi contagia morbi;
Nam quicunque suos fugitabant visere ad ægros,
Vitai nimiùm cupidi mortisque timentes,
Poenibat paulò post turpi morte malâque
Desertos, opis expertes, incuria mactans,
Lanigeras tanquam pecudes et bucera sæcla.

Qui fuerant autem præstò, contagibus ibant,
Atque labore, pudor quem tum cogebat obire,
Blandaue lassorum vox mistâ voce querelæ.
Optimus hoc lethi genus ergò quisque subibat;
Inque aliis alium populum sepelire suorum
Certantes, lacrymis lassi luctuque redibant;
Indè bonam partem in lectum mærore dabantur:
Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus,
Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali.

PRÆTEREA, jam pastor et armentarius omnis,
Et robustus item curvi moderator aratri,

Et quel surcroît d'horreur, en ce commun naufrage !
Dès qu'on s'y croit surpris, tout entier à la rage,
Plus mourant qu'un coupable, à périr condamné,
On gémit, on frissonne, on tombe consterné,
Contemplant, d'un œil sombre et dans un trouble extrême,
Tant d'horreurs, tant de morts qu'on suit bientôt soi-même.

Ce triste aspect sur tout, ces tableaux déchirans,
Sur les morts entassés, entassent les mourans.
Par la contagion, feu toujours plus rapide,
Le fléau destructeur, de victimes avide,
Frappe à coups plus pressés; en vain, dans sa terreur,
Le lâche voit les siens, et fuit avec horreur,
Trop jaloux d'une vie impure et misérable;
Il est puni bientôt d'un soin si méprisable,
Et, délaissé lui-même, éperdu, palpitant,
Il meurt, sans un regard, sans un mot consolant
Comme un vil animal jeté sur la poussière.

MAIS, pour l'homme sensible, est-il d'autre salaire ?
Hélas ! aux cris plaintifs, aux pleurs des malheureux,
Il s'attendrit, il vole, il s'épuise auprès d'eux;
Mais, ô, de la vertu, funeste récompense !
Après avoir porté, dans une tombe immense,
Frères, parens, amis ; tremblant, les yeux en pleurs,
Il revient, il s'étend sur un lit de douleurs.
La mort l'y vient saisir, et, dans ces jours d'alarmes,
Tout la voit, l'a reçue, ou l'attend dans les larmes.

VOUS-MÊMES, vous, hélas ! isolés dans les champs,
Bergers, Agriculteurs, sous vos toits gémissans,

Languebant, penitùsque casis contrusa jacebant
Corpora , paupertate et morbo dedita morti.
Exanimis pueris , super exanimata parentùm
Corpora , nonnunquam posses , retròque videre ,
Matribus et patribus , natos super edere vitam.

Nec minimùm partim , ex agris , ægroris , in urbem
Confluxit , languens quem contulit agricolarum
Copia , conveniens ex omni morbida parti.
Omnia complebant loca tectaque , quò mage eos tum
Confertos ita acervatim mors accumulabat.
Multa siti prostrata viam per , proque voluta
Corpora , silanos ad aquarum strata jacebant ,
Interclusâ animâ , nimiâ ab dulcedine aquai.
Multaque , per populi passim loca prompta viasque ,
Languida , semianimo tum corpore , membra videres ,
Horrida pædore et pannis cooperta , perire
Corporis inluvie ; pellis super ossibus una ,
Ulceribus tetris propè jam sordique sepulta.

OMNIA deniquè sancta Deùm delubra replêrat
Corporibus mors exanimis , onerataque passim
Cuncta cadaveribus coelestùm templa manebant ;
Hospitibus loca quæ complêrant ædituentes :
Nec jam relligio Divùm , nec numina magni
Pendebantur ; enim præsens dolor exsuperabat.
Nec mos ille sepulturæ remanebat in urbe ,
Ut priùs hic populus semper consuêrat humari :
Perturbatus enim totus trepidabat , et unus
Quisque suum , pro re , consortem moestus humabat.

Vous implorez en vain quelque main salutaire.
Succombant sous leurs maux qu'agrandit leur misère,
Où ne les voit-on pas , pères , mères , enfans,
Dans les bras l'un de l'autre expirés ou mourans ?

MAIS quelle foule encor, frémissante, éperdue,
De ces champs désolés, dans la ville, accourue,
Des traits contagieux y vient grossir les flots !
Combien, par-tout, la Mort les entasse en monceaux ;
Ici, dans les foyers, sous les toits domestiques,
Sur-tout près des ruisseaux, près des sources publiques,
Où leur soif les entraîne, où, bientôt suffoqués,
Ils meurent des secours qu'ils avaient invoqués ;
Là, d'un pas incertain se traînant dans les rues,
Des places, des marchés comblant les avenues,
Sous des lambeaux hideux, cadavres ambulans,
Desséchés & couverts d'ulcères purulens !

DIEUX si craints, au mépris de vos titres suprêmes,
Vos temples, vos parvis en régorgent eux-mêmes,
Asiles, par le Prêtre, ouverts aux malheureux :
Oui, parmi les horreurs de ce désordre affreux,
De la Religion la voix mal entendue,
Dans les cœurs égarés, semble être suspendue,
Mais sont-ils même ouverts aux cris de la pitié ?
Non, tout soin pour les morts, tout devoir oublié,
Trop plein de son danger, chacun rend à la terre
La dépouille d'un fils, d'une épouse, ou d'un père,

MULTAQUE vis subita et paupertas horrida suasit;
Namque suos consanguineos aliena rogorum
Insuper exstructa, ingenti clamore, locabant,
Subdebantque faces, multo cum sanguine sæpè
Rixantes potiùs, quàm corpora desererentur.

Son parent, son ami, dont il attend le sort.

EH ! que n'inspire point le tableau de la Mort,
Et la nécessité plus dure et plus pressante !

On accourt en tumulte, et, d'une main tremblante,
Sur le bûcher d'un autre on dépose les siens ;
On y porte la flamme : Etrangers, Citoyens,
Ceux-là, pour les défendre, armés d'un fer coupable,
Ceux-ci, pour les chasser de ce poste exécration,
Combattans furieux, meurent sans s'étonner,
Avant de renoncer à les abandonner.

NOTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

PAGE 5, VERS 22.

APPRENONS désormais que, des corps archétypes.

Cette théorie de la vision n'est-elle pas la plus ingénieuse, la plus féconde, la plus satisfaisante, la plus applicable à tous les cas de toutes celles que les Anciens avaient imaginées; et pouvait-on rien concevoir de mieux, avant les admirables expériences de Newton sur la lumière?

Au reste, si je donne à tous les corps l'épithète d'archétypes, ce n'est pas pour la seule commodité de la rime; car, si l'on y fait attention, les corps sont tous archétypes en effet à l'égard de ces simulacres, de ces effigies qui s'en détachent sans cesse, selon le système d'Epicure.

PAGE 7, VERS 9.

Ces images, par-tout, sous les cieux, promenées.

Ce qu'Epicure appelait *ἰδωλα, τύπες, ὁμίαι*, les Latins l'appelaient *imagines, spectra, simulacra, figura, effigies, &c.* *Quarum incursu non modò videmus, sed etiam cogitamus*, dit Cicéron, *de Fin. l. 1.* C'est donc par ces images qui se détachent sans cesse de la surface entière des corps, dont les unes conservent leur continuité comme de légères écorces, dont les autres se forment, dans le vague des airs, de la réunion de deux ou de plusieurs de celles-ci; c'est par ces simulacres, qui frappent les yeux des animaux dans la veille, et vont ébranler leur

ame

ame dans le sommeil , que s'opère la vision , et que naît l'imagination , selon Epicure.

PAGE 9 , VERS 9.

Ainsi que les couleurs dont la vue est frappée.

Il ne faut pas inférer de ce vers , qu'Epicure crût que les couleurs étaient inhérentes aux objets , puisque Lucrèce a établi , dans le second Livre , qu'elles n'existent que dans notre ame , et que la sensation n'en est occasionnée que par la réflexion des rayons du soleil ; mais si les simulacres détachés des corps , sont des corps eux-mêmes , les rayons de la lumière ne doivent-ils pas s'y réfléchir , et n'est-ce pas par eux seuls qu'ils deviennent visibles ? On ne saurait en douter , puisque les simulacres ne se détachent pas moins des corps le jour que la nuit , et qu'ils ne frappent cependant nos yeux que le jour.

I B I D. VERS 10.

Tu vois , d'un sombre azur , la scène enveloppée.

» Les théâtres des Romains étaient tendus de rideaux , de
 » tapisseries , de voiles , dont les uns servaient à orner la scène ,
 » d'autres à la spécifier , d'autres à la commodité des Specta-
 » teurs. Ceux qui servaient d'ornemens , étaient les plus riches ,
 » et ceux qui spécifiaient la scène , représentaient toujours quel-
 » que chose de la Pièce qu'on jouait. Les voiles tenaient lieu
 » de couverture , et l'on s'en servait pour la seule commodité
 » des Spectateurs , afin de les garantir des ardeurs du soleil.
 » Catulus imagina le premier cette commodité. Il fit revêtir tout
 » l'espace du théâtre et de l'amphithéâtre de voiles étendus sur
 » des cordages , qui étaient attachés à des mâts de navire ou à
 » des troncs d'arbres fichés dans les murs. Ces mêmes voiles

» devinrent , dans la suite , un objet de luxe. Lentulus Spin-
 » ther en fit faire de lin , d'une finesse jusqu'alors inconnue.
 » Néron non seulement les fit teindre en pourpre , mais y
 » ajouta encore des étoiles d'or , au milieu desquelles il était
 » peint , monté sur un char ; le tout travaillé avec tant d'a-
 » dresse et d'intelligence , qu'il paraissait comme un Phébus ,
 » qui , modérant ses rayons dans un jour serein , ne laissait
 » briller que le jour agréable d'une belle nuit «. *Encyclop.*
Théâtre des Anciens.

PAGE II, VERS 23.

. Tu peux le concevoir
 Par ces êtres vivans qu'à peine tu peux voir , &c.

» Le fameux Lewenhoeck a remarqué dans de l'eau , où l'on
 » avait jeté du poivre , trois sortes de petits animaux qui y na-
 » geaient. Que l'on mette le diamètre de la plus petite sorte de
 » ces animalcules pour l'unité , le diamètre de ceux de la se-
 » conde sorte était dix fois aussi grand , et celui de la troisième
 » espèce devait être cinquante fois plus grand. Le diamètre
 » d'un grain de sable commun était mille fois aussi grand , et
 » par conséquent la grandeur du plus petit de ces animalcules ,
 » mise en parallèle avec un grain de sable , était comme les
 » cubes des diamètres de 1 et 1000 , c'est-à-dire , comme 1 à
 » 1000000000 : on voit pourtant ces petits animaux nager
 » dans l'eau. Ils ont un corps qui peut se mouvoir ; ce corps
 » est composé de muscles , de vaisseaux sanguins , de nerfs ,
 » &c. &c. «. *Encyclop. Art. Divisibilité.*

Les animalcules dont il est parlé dans cet Article , sont visi-
 bles au microscope ; mais s'il en est d'innombrables , comme
 on a droit de le soupçonner , que le meilleur microscope ne peut
 rendre visibles : quelle doit être leur inconcevable petitesse !

PAGE 13, VERS 4.

Touchons-nous, par hasard, &c.

On pouvait objecter au système des simulacres, que, s'en détachant sans cesse de nouveaux de tous les corps, ceux-ci devaient, avec le temps, se ressentir de tant de pertes. C'est pour prévenir cette objection, que Lucrèce compare ici les simulacres aux émanations des corps odorans. Puisque celles du plus petit grain de musc se font sentir pendant une suite d'années, telle qu'on ne sçaurait la déterminer, sans que le grain lui-même paraisse diminué sensiblement, de quelle prodigieuse finesse doivent-elles être; et, si les simulacres sont encore plus fins, combien petit serait le volume de tous ceux émanés d'un corps, si l'on pouvait les réunir au bout d'un siècle d'émanation; et que paraîtrait avoir perdu ce corps?

I B I D. VERS 16.

Ainsi le voile affreux, &c.

Il n'est personne qui n'ait pu voir des nuages épais s'élever des marais et des terres uligineuses, et prendre, dans l'air, les formes les plus bizarres, sur-tout dans les pays chauds comme l'Afrique, où Diodore de Sicile et Pomponius Mela assurent que ce phénomène est en effet très-fréquent en certains temps de l'année. *N. de Creech.*

PAGE 15, VERS 9.

Ainsi, sur un miroir, leur foule qui se presse, &c.

Selon les Pythagoriciens, les images des corps opposés au miroir sont vues dans le miroir même, non qu'elles y soient en

effet , mais parce que le rayon visuel , se portant en droite ligne vers le miroir , en est réfléchi sur lui-même en droite ligne aussi.

Voici l'explication que donne Platon du même phénomène. Les images des objets nous sont nécessairement représentées dans le miroir par la communication réciproque du feu interne et du feu externe qui se réunissent toujours en un sur le poli du miroir , s'appliquant , coup sur coup , l'un à l'autre , et se combinant entre eux ; et cela se fait lorsque le feu , qui embrasse toute l'étendue du visage , par exemple , se joint et se confond sur le corps brillant et poli avec le feu dont les yeux sont remplis et environnés. *Plato in Timao.*

PAGE 17, VERS 4.

La Terreur , aux Mortels , présente un front hideux.

La Terreur personnifiée , et présentant , du haut des airs , un front hideux , est une de ces grandes images telles qu'on n'en trouve que dans Homère et le très-petit nombre de ses imitateurs. Lucrèce a déjà peint de même la Superstition , dans le premier Livre. Milton personnifie ainsi l'Horreur qui s'agite dans les airs , durant le combat des Anges et des Démons. Il lui donne même de l'inquiétude sur l'événement.

PAGE 19, VERS 14.

Prête à les assiéger , &c. (Les yeux.)

L'explication de la manière dont nous voyons les objets , a fort exercé les Anciens. On voit ici qu'Epicure pensait que la vision s'opère en nous par des images légères qui se détachent des corps , et viennent frapper la surface de nos yeux. Ses Disciples crurent depuis que c'était par la chute des rayons

visuels sur les objets et le retour de ces rayons renvoyés par ces mêmes objets à nos yeux. Démocrite avait déjà imaginé les simulacres d'Epicure ; mais il prétendait que le premier qui se détachait d'un corps en produisait un second plus petit, celui-ci un troisième plus petit encore , et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui , étant d'une extrême petitesse , pénétrait facilement dans l'œil.

Les Stoïciens expliquaient la vision par des rayons visuels élançés de l'intérieur de l'œil à sa surface , lesquels , selon Galien * , comprimant l'air extérieur et le poussant jusqu'aux objets , l'œil était instruit de la forme et de la couleur de ces mêmes objets par la répulsion de l'air.

Selon Aristote , au contraire , et les Péripatéticiens , c'est l'air qui porte et insinue dans l'œil les espèces visibles. Ainsi ce système est l'inverse du précédent. Dans l'un , l'œil atteint l'objet par la médiation de l'air ; dans l'autre , l'objet vient frapper l'œil par la même médiation.

Celui des Pythagoriciens les embrasse tous deux. S'il faut les en croire , le rayon visuel va à l'objet , et en rapporte l'image à l'œil par réflexion.

Platon fait concourir au même effet l'émission des rayons visuels avec la rencontre des images et la transparence de l'air intermédiaire.

Hiparque regardait les rayons visuels comme des espèces de mains qui allaient saisir les objets.

Les Modernes ne s'écartent pas de la théorie d'Epicure , puisqu'ils admettent aussi l'intromission des images dans l'œil , mais ils l'expliquent infiniment mieux. Selon eux , » la vision

* In Hipocr. Prognost. Comment. 1. Text. 23. — De Hipocr. et Plat. Decretis , l. 7 , c. 5. — De Usu part. l. 10¹ et lib. de Ocul.

» se fait par des rayons de lumière , réfléchis des différens
 » points des objets reçus dans la prunelle , réfractés et réunis
 » dans leur passage , à travers les tuniques et les humeurs
 » qui conduisent jusqu'à la rétine ; ils pensent qu'en frap-
 » pant ainsi, ou en faisant une impression sur les points de
 » cette membrane, l'impression se propage jusqu'au cerveau ;
 » par le moyen des filets correspondans du nerf optique «.
Encyclop. Art. Vision.

Ainsi l'image peinte dans nos yeux n'est que la réunion des rayons réfléchis de tous les points d'un objet, et dont chacun conserve sa couleur propre.

On ne sçaurait douter de l'existence de cette image peinte sur la rétine, après l'expérience de Descartes.

» Après avoir bien fermé les fenêtres d'une chambre, et
 » n'avoir laissé de passage à la lumière que par une fort
 » petite ouverture, il faut y appliquer l'œil de quelque ani-
 » mal nouvellement tué, ayant retiré d'abord, avec toute
 » la dextérité dont on est capable, les membranes qui cou-
 » vrent le fond de l'humeur vitrée, c'est-à-dire, la partie
 » postérieure de la sclérotique, de la choroïde, et même une
 » autre partie de la rétine : on verra alors les images de tous
 » les objets de dehors se peindre très-distinctement sur un
 » corps blanc, par exemple, sur la pellicule d'un œuf, ap-
 » pliquée à cet œil par-derrrière «. Il est même aisé de voir
 ces images, en considérant attentivement l'œil d'une personne fixé sur un objet; mais sont-elles substantielles comme le croyait Epicure ? C'est ce qu'on nie aujourd'hui, quoiqu'il soit difficile de concevoir qu'on puisse voir quelque chose qui n'est pas *substance*; comment d'ailleurs l'ame en est-elle affectée ? C'est ce qu'on n'expliquera peut-être jamais d'une manière satisfaisante.

IBID. VERS 10.

En quel rapide instant, &c.

Rômer a prouvé, par une des plus belles observations qu'on ait faites, que la lumière, et par conséquent les images qui ne sont, comme on a vu, que les rayons même de la lumière, nous vient du soleil en sept ou huit minutes: et, par une observation plus délicate encore, Bradley a démontré que la lumière des étoiles vient à nous en autant de fois sept à huit minutes, qu'il y a de fois, de nous aux étoiles, trente-trois millions de lieues, distance du soleil à la terre. Si telle est la progression de la lumière de ces corps si prodigieusement éloignés de nous, en quel rapide instant doit-elle se faire, en effet, des objets qui nous environnent, comme le dit ici Lucrèce ?

IBID. VERS 15.

Toujours telle que, des corps odorans
Les invisibles traits, &c.

Voici comment Macrobe parle de cette théorie de la vision.

Il est aisé de voir ce qui a trompé Epicure. Il a jugé du sens de la vue comme des autres, et, de même que, lorsque nous entendons, goûtons, flairons, ou touchons, il ne sort rien de nous, et que nous recevons au contraire du dehors ce qui nous affecte, les sons, par les oreilles, les odeurs, par le nez, les saveurs dans le palais, le tact même par l'application des corps extérieurs au nôtre; il a cru qu'il ne sortait rien de nos yeux, pour voir, mais que les images venaient s'y rendre. *Sat. l. 7. c. 14.*

Pourquoi Macrobe regarde-t-il cette idée comme une erreur ? Comment concevait-il qu'il fallait qu'il sortît quelque chose de nos yeux pour que nous vissions ? Et que dirait-il aujourd'hui, si on lui démontrait que les rayons de la lumière sont reçus dans nos yeux, de même que les simulacres d'Épiqueure, et y peignent les objets dont ils sont réfléchis ?

PAGE 23, VERS 13.

Pourquoi

Au delà du miroir l'image se présente.

Lucrèce a déjà dit que nous jugions des distances par le frottement plus ou moins prolongé sur notre œil du fluide de l'air que les images poussent devant elles en venant à nous, et rien ne me paraît plus ingénieux que cette explication. En voici une de la raison pourquoi nous voyons l'objet au delà du miroir, qui ne l'est pas moins, et qui est une suite de la première.

L'image du miroir même, dit le Poète Philosophe, venant à nous, pousse d'abord devant soi une colonne d'air, qui, se brisant successivement sur notre œil, y prolonge plus ou moins son frottement, selon que le miroir est plus ou moins éloigné. Cependant notre image, détachée de nous-mêmes, vole vers le miroir, s'y réfléchit, et, revenant à nous, pousse devant soi une seconde colonne d'air, qui, se brisant de même successivement sur notre œil, y prolonge aussi son frottement plus ou moins, selon la distance du miroir. Ce n'est qu'après avoir éprouvé ces deux frottemens de l'air, que notre œil reçoit enfin notre image ; d'où il juge qu'elle est dans l'intérieur du miroir à la même distance qu'à l'extérieur.

Que pouvaient imaginer de mieux les Anciens, dénués d'ex-

périence ; et aujourd'hui même , pouvons-nous donner une raison parfaitement satisfaisante , pourquoi notre ame rapporte l'objet au delà du miroir , exactement à la distance où il est en deçà ?

PAGE 25, VERS 25.

Tel, d'une argile humide, &c.

Cette comparaison prouve démonstrativement qu'Epicure regardait ces simulacres comme des pellicules continues. C'est pourquoi Lucrèce les appelle *cortices*, *membrana*, écorces, membranes.

Quant à la véritable raison du phénomène dont parle ici le Poète, elle est dans la nécessité de l'égalité de l'angle d'incidence à l'angle de réflexion, qu'il reconnaît plus bas, et qu'il est étonnant qu'il ait oubliée ici.

PAGE 33, VERS 1.

Car tes feux, ô Soleil ! &c.

Des torrens de lumière s'écoulent donc continuellement du soleil et des autres corps lumineux. Que de contradictions, presque jusqu'à nos jours, a éprouvées cette opinion, que l'expérience de Rômer, dont nous avons parlé plus haut, a démontrée vraie, et même depuis qu'elle l'a démontrée !

PAGE 39, VERS 22.

Mais c'est elle (la Raison), &c.

Ce raisonnement sur la certitude des sens n'est-il pas un des meilleurs qu'on puisse faire ? Si les sens sont la source de nos idées, et qu'ils paraissent quelquefois nous tromper,

n'est-ce pas parce que nous portons un jugement trop précipité sur ce qu'ils nous présentent ?

Mais toutes nos idées nous viennent-elles, en effet, des sens, comme le croyaient Epicure et les Stoïciens, qui regardaient l'esprit de l'homme naissant, s'il faut en croire Plutarque (*de Plac. Philos. l. 4. c. 11*), comme un papier blanc prêt à recevoir tout ce qu'on y voudra écrire, et sur lequel rien ne s'imprime que par le ministère des sens ? Pythagore, Timée, Socrate, Platon, toute l'Académie, ont cru que nous les apportions en naissant. Proclus a défendu cette opinion avec beaucoup de sagacité. D'autres ont prétendu que notre âme avait la faculté de les produire et de les créer ; d'autres encore, qu'elle les voyait en elle-même. Le fameux Abélard croit que c'est dans un miroir que nous avons dans la tête. Le P. Bouhours * s'efforce de donner de la vraisemblance à ce sentiment. Le P. Mallebranche voit tout en Dieu. Descartes admet trois sortes d'idées ; celles que les sens excitent en nous, celles que nous combinons de ces premières, et d'autres enfin qui sont nées avec nous. On sait que ces dernières ont été vivement combattues.

Platon, dans le Timée, définit les idées, des êtres toujours semblables à eux-mêmes, qui n'ont point eu de commencement et n'auront point de fin, qui ne reçoivent rien d'ailleurs et ne se joignent à aucune chose, qu'on ne peut saisir par les sens, et qui n'appartiennent qu'à l'intelligence. Ailleurs (*in Parménide*), il dit que l'idée est le genre d'une chose, et son essence existante par soi. Tantôt il les regarde comme des notions et des conceptions de Dieu, tantôt comme des substances réelles comprises dans le λόγος de Dieu, sys-

* Entret. d'Arist. et d'Eug. du bel esprit.

tême que le P. Mallebranche semble n'avoir fait que rajeunir. Dans sa République, l. 7, il compare l'esprit à un homme en prison. L'esprit, dit-il, doit s'élever, par des images obscures, comme par autant de degrés, au souvenir de ce qu'il a connu avant d'être renfermé dans la prison du corps, à l'intuition des êtres vraiment tels.

Démocrite prétendait que nos idées étaient des images divines dont tout est plein, qui nous affectent, et peuvent nous être utiles ou nuisibles, et qu'il en est de si grandes, qu'elles embrassent l'Univers. Sur quoi Cicéron, qui le rapporte, ajoute que cette pensée est plus digne de la Patrie (Abdère), que du génie de Démocrite. Ce système rentre pourtant assez dans celui de Platon, et Bayle croit que celui du P. Mallebranche n'en est que le développement. (*Dict. Crit. Art. Démocrit. Note o.*)

Nihil est in intellectu, quod prius non fuerit in sensu, est un axiome de la Philosophie Péripatéticienne qui règne encore dans l'Ecole *.

Cependant on ne saurait nier que nous n'ayons certaines idées par un sentiment intime, qui semble ne point tenir à la matière, telles que celles de la justice, de la vertu, &c. que quelques hommes ont le malheur de nier, en quoi ils sont peut-être aussi à plaindre que méprisables, mais qui n'en existent pas moins dans les cœurs qui ne se sont pas pervertis par système.

* Avert. in Aristot. Poster. Analytic. l. 1. c. 13. Huet. Cens. Phil. Cartus. c. 3. §. 9.

PAGE 41, VERS 9.

Mais quoi? tout est erreur, &c.

Sextus Empyricus * sépare les Philosophes en trois classes. La première, de ceux qui croyaient avoir trouvé la vérité, tels qu'Aristote et ses Sectateurs, Zénon, Epicure, &c.; la seconde, de ceux qui pensaient qu'on ne saurait la trouver, tels que Clitomaque, Carnéade, et la plupart des Académiciens; la troisième, de ceux qui la cherchaient sans pouvoir s'assurer si elle est trouvable, tels que les Sceptiques et les Pyrrhoniens.

C'est contre ces deux dernières, qui rentrent, comme on voit, l'une dans l'autre, que s'élève ici Lucrèce. Mais dans un temps où la Philosophie était toute systématique, où tant d'assertions hasardées se détruisaient les unes les autres, le doute n'était-il pas le plus sage parti qu'on pût prendre? On conçoit aisément que ceux qui crurent devoir s'y renfermer, devinrent odieux à toutes les Sectes dogmatiques, dont chacune croyait avoir l'évidence pour soi; mais n'étaient-ils pas justifiés, par cela seul que chacune le croyait? Cicéron ** traite Arcesilas ***, l'illustre Fondateur de la seconde Académie, de séditieux, qui renverse toute la Philosophie, et le compare à Tib. Gracchus, qui avait porté le trouble dans une République tranquille. Mais est-ce être si coupable, que de suspendre son jugement, lorsqu'après une longue étude, on vient à s'apercevoir, comme on le dit du

* Pyrrhon. Hypotyp. l. 1. c. 1.

** Acad. Quæst. l. 4.

*** Nihil affirmantis Academiz clarissimum antestitem. Pomp. Mela.

savant Huet et d'autres, ou qu'on s'est trompé, ou qu'on l'a été sur mille objets?

Les meilleurs esprits se sont trouvés souvent dans cette disposition. S. Augustin * l'avoue de lui-même..» Pour juger » des apparences, dit Montagne **, il nous faudrait un instrument judiciaire ; pour vérifier cet instrument, il y » faut de la démonstration ; pour vérifier la démonstration, » un instrument : nous voilà au rouet «.

Que de querelles, souvent sanglantes ; que d'atrocités, qui, dans tous les siècles, ont fait, de la terre, une vallée de larmes, les hommes se seraient épargnées, s'ils avaient toujours pensé ainsi ! Mais l'amour-propre est une lunette à travers laquelle on ne voit que l'évidence dans l'opinion qu'on a embrassée. Humilié de ce que les autres ne l'y voient pas comme lui, il s'irrite et devient férocité. Eh ! mon ami, pèse, examine, avant de troubler le repos des autres et le tien. Montagne, Charron, La Mothe Le Vayer, Bayle, &c., les hommes les plus éclairés, les plus vertueux, t'en ont donné l'exemple.

PAGE 45, VERS 21.

Car les sons et la voix, &c.

» Intensionem aëris.... Ostendent voces, quæ remissæ elataque sunt, prout aër se concitavit. Quid enim est vox, » nisi intensio aëris, ut audiatur, linguæ formata percussu « ?
Senec. Quæst. Nat. l. 2. c. 6.

Telle était la doctrine de Pythagore, de Platon, et d'Aristote, sur le son. Ils ne le regardaient que comme un ébran-

* Retractat. l. 1. c. 1.

** Essais, l. 2. c. 12.

lement de l'air. Platon, dit Aulu-Gelle *, ne pense pas que la voix soit un corps, parce qu'elle n'est pas l'air frappé, mais le coup même donné à l'air. Quelle subtilité ! Est-ce donc le coup, lequel, abstraction faite de la chose battue, n'est qu'un être métaphysique, est-ce le coup qui frappe mon organe ? N'est ce pas plutôt l'air lui-même, qui est corps, comme l'ont reconnu tous les Modernes ? Les Epicuriens, qui pensaient que les sons étaient quelque chose de corporel, n'étaient donc dans l'erreur, que parce qu'ils en faisaient un être distinct, émané des corps sonores. Lorsque, sur leur grand principe : *Tangere et tangi, nisi corpus, nulla potest res*, ils disaient : Les sons affectent l'organe, ils sont répercutés par certains corps, ils sont donc corps ; ils avaient raison. Mais Lucrèce, d'après Epicure, va trop loin. Je m'épuise quand je parle long-temps, dit-il ; donc ma voix est quelque chose qui sort de moi, et dont la perte successive m'affaiblit. Ce quelque chose, selon lui, est même plus considérable que les simulacres de la vision, car ceux-ci ne frappent l'œil qu'à l'extérieur, au lieu que les sons s'insinuent et pénètrent jusqu'au fond de l'organe.

PAGE 49, VERS 5.

Par une bouche seule, &c.

Voici quelle était la propagation du son, selon Epicure. Quand la voix sort de la bouche, ou quand le son part d'un corps sonore quelconque, le tissu des corpuscules qui en émanent, par une suite de la compression que doivent nécessairement causer les efforts qu'on fait, ou pour parler, ou pour produire un son quelconque, se divise et se subdivise

* Noct. Attic. l. 5. c. 15.

à l'infini en molécules, toutes plus petites les unes que les autres, et parfaitement semblables entre elles et à l'émission primitive. D'où il arrive, à la vérité, que chaque auditeur n'entend pas le même son ou la même voix individuelle, mais un son ou une voix parfaitement semblable ; et, selon qu'on est plus éloigné de la source même du son, chaque molécule, ayant subi plus de subdivisions, doit être plus petite, et par conséquent moins sensible : Lucrèce se sert, pour faire sentir ce mécanisme, de la comparaison d'une étincelle qui se divise en un grand nombre d'autres étincelles plus petites. Plutarque emploie une autre image, qui donne une idée encore plus claire de cette formation et de cette propagation du son. Il compare le son à l'eau contenue dans un arrosoir, qui, en tombant, se subdivise en un nombre de gouttes d'eau, d'autant plus considérable, qu'elle tombe de plus haut.

Note de M. L. G., ou plutôt de Creech.

I B I D. VERS 18.

Multipliés d'un seul, se répéter sept fois, &c.

Plutarque dit que, dans les pyramides d'Egypte, la voix était répétée jusqu'à quinze fois. Il parle encore d'un portique à Olympie, où elle l'était sept. Pline * cite un écho d'Athènes, où elle l'était tout autant. Lambin assure que celui de la grande salle du palais de Pavie répétait treize fois. Le plus étonnant des échos qui soit en notre connaissance, est celui qu'il y avait autrefois dans l'étendue du fief du Séjour du Roi, aux Carrières de Charenton, à deux lieues de Paris, possédé aujourd'hui par M. Dionis du Séjour, Doyen

* Hist. Nat. l. 36. c. 17.

de la Cour des Aides, et qu'on appelait autrefois la Grange à Piliers *.

Frédéric Morel, Professeur Royal **, assure que cet écho répétait dix-huit fois. Blaeu, dans son Atlas ***, ne le fait aller que jusqu'à douze. Person, le seul Auteur de nos jours qui en ait parlé, avance qu'il rendait les mêmes sons jusqu'à trente fois. Ces variations prouvent qu'il n'a jamais été bien observé ****.

En 1617, M. Bailly, Président à la Chambre des Comptes, alors Seigneur du fief du Séjour, ayant donné aux PP. Carmes-déchaussés une partie de son terrain, celle où était l'écho, et ces Religieux y ayant bâti une Eglise et un Couvent, l'écho s'est perdu.

En 1721, Mehemet Effendi, Ambassadeur de la Porte auprès de Louis XV, ayant lu l'Atlas de Blaeu, traduit en Langue Turque, et imprimé à Constantinople, et passant par Charenton, demanda des nouvelles de cet écho; mais la mémoire s'en était tellement perdue sur les lieux, que personne ne put lui en rien dire. Voy. Relation de l'ambassade de Mehemet Effendi, écrite par lui-même, et traduite du Turc. A Constantinople; et se trouve, à Paris, chez Ganeau. 1757. Page 71.

Remarquons que Lucrèce appelle ici la voix, *imago verbi*,

* Nouvelles Recherches sur la France, &c. Paris, in-12, 1766, 2. vol. tom. 1. pag. 210 et seq.

** Voici comme il s'exprime, dans une petite Pièce de vers, sur cet écho :

Voce unâ auditâ, ter sena vocabula reddens,
Echo præstiterat dicta Carentonia.

*** Imprimé à Amst. 1632, Article du Comté de Bric.

**** Elém. d'Anat. p. 329.

et

et que , dans les principes d'Epicure , la voix était une espèce de simulacre qui venait frapper l'organe de l'ouïe , comme les images frappaient celui de la vue.

C'est sur ce principe que Virgile a dit depuis , Géorg. l. 4 :
v. 49 , qu'il ne faut pas placer les ruches

. Ubi concava pulsu
Saxa sonant , vocisque offensa resultat *imago*.

Et que , loin des rochers d'où la voix jaillissante ,
En des antres profonds roule et se reproduit ,
On y goûte un repos que ne trouble aucun bruit.

I B I D. V E R S 20.

Voilà , de tant d'erreurs , &c.

D'où peut être née l'opinion qui a peuplé de Nymphes ou d'Intelligences , les montagnes , les forêts , les rochers , les cavernes ? Il paraît que la peur y a contribué beaucoup. Un homme qui se trouve seul au milieu d'une forêt ou sur une haute montagne , se sent saisi d'une espèce d'émotion ou d'étonnement dont il n'est pas le maître. Dans cette situation délicate , le souffle d'un zéphyr , le mouvement d'un arbre , le son renvoyé par un écho , sont autant de phénomènes dont il est puissamment affecté. Il croit voir et entendre des objets extraordinaires. Si la nuit vient à le surprendre dans ces circonstances , l'illusion augmente , tout s'agite autour de lui , tout est animé , tout l'effraie. Il n'en a pas fallu davantage pour supposer des esprits ou des génies par-tout. De même que le peuple , en pareil cas , croit encore voir et entendre des lutins , des sorciers , le sabat , et le reste ; ainsi les Grecs ont cru voir et entendre des Nymphes et des Génies , et

l'ont assuré fort sérieusement. L'Origine des Dieux du Paganisme , par M. Bergier , tom. 1. part. 3. pag. 45.

PAGE 53, VERS 6.

Le sentiment du goût , &c.

Les Physiologistes modernes ne s'écartent pas du sentiment de Lucrèce sur la sensation du goût ; mais ils ont plus approfondi cette matière. *Voy. Encyclop. Art. Goût.*

PAGE 57, VERS 13.

Car le miel , tu le sais , &c.

La sensation du goût agréable ou désagréable ne dépendant que de la forme des corpuscules de l'objet qui affecte l'organe , plus ou moins correspondante à celle des pores de cet organe ; et le miel étant composé de corpuscules doux et acides , ainsi que d'autres corps , comme Lucrèce l'a dit dans le second Livre , mon palais peut être modifié par la maladie , de telle sorte que les corpuscules acides du miel le déchirent , quoiqu'ils ne fissent pas cet effet lorsque j'étais en santé. Voilà ce que le Poëte veut dire ici , s'exprimant peut-être avec un peu d'obscurité , parce qu'il n'a pas développé son raisonnement.

PAGE 61, VERS 2.

Vois-tu , du fier lion , &c.

Il est écrit que , lorsque Mahomet monta aux cieux avec l'Ange Gabriel , il vit , dans le premier ciel , un coq blanc comme la neige , qui , touchant des pieds à ce premier ciel , portait sa tête dans le second , à cinq cents ans de marche

plus haut. Il se peut que , si un lion venait à rencontrer ce maître coq , il en fût épouvanté ; mais je doute qu'il le soit beaucoup des autres , et ce pourrait bien être ici une erreur , quoique Pline * ait dit : Galli terrori sunt etiam leonibus , ferarum generosissimis ; et qu'Agrippa ** et d'autres soient du même avis.

P A G E 73 , V E R S 6.

Mais garde-toi sur-tout , &c.

Quel misérable raisonnement pour nier les causes finales que les Stoïciens reconnaissaient ! *Voy. Cic. de Fin. l. 3.*

P A G E 79 , V E R S 22.

Mais comment le sommeil , &c.

Aristote prétend que le sommeil part du cerveau , va rafraîchir le sang dans les veines , et repousse la chaleur aux extrémités du corps , ce qui produit la pesanteur de la tête et l'engourdissement de la machine entière.

Selon Alcmeon , le sommeil naît lorsque la plus grande partie du sang se retire vers le cœur , et l'individu ne meurt que lorsqu'il s'y retire tout.

Empédocle attribue le sommeil au refroidissement du sang , lequel refroidissement peut devenir tel que la mort s'en suive.

Le sang venant à se répandre avec plus d'abondance dans les veines , dit Diogène , en fait refluer l'air qui s'y trouve vers l'estomac et le bas-ventre , d'où naît l'assoupissement par

* Hist. Nat. l. 10. c. 21.

** Philosoph. Occult. l. 1. Voyez aussi Barclai. Argen. l. 1.

la chaleur que cet air porte dans ces régions ; que, s'il ne restait plus d'air dans les veines, l'individu mourrait sur le champ.

Platon et les Stoïciens attribuaient le même effet au ralentissement des esprits animaux, dont la mort n'était que le repos absolu. On voit, sur cet exposé, que les Anciens regardaient tous le sommeil comme un commencement de mort.

PAGE 85, VERS I.

Alors, comme en veillant, &c.

On trouve dans Pétrone un fragment qui ressemble tellement à ce morceau, qu'on croirait qu'il n'en est que la parodie.

NOTES

DU LIVRE CINQUIÈME.

PAGE 115, VERS 8.

C'est un Dieu, Memmius, &c.

C'EST sur ce vers qu'on a reproché sérieusement à Lucrèce d'avoir fait un Dieu d'Epicure ; comme si nous ne disions pas tous les jours d'un homme que nous admirons, que c'est un Dieu, sans que, pour cela, nous prétendions le mettre de niveau avec l'Être Suprême.

PAGE 17, VERS 2.

Comme vivent, dit-on, &c.

Les Anciens avaient assez voyagé, pour avoir une idée de la différente manière de vivre des divers peuples de la terre. Diodore de Sicile parle de plusieurs, habitant les bords du golfe Arabe, le pays des Troglodytes, l'Ethiopie méridionale et septentrionale, dont les uns vivaient de poissons, les autres de tortues, ceux-ci de racines, ceux-là de feuilles, d'autres enfin de diverses graines, de fruits, &c., et dont aucun ne connaissait le blé, ni son usage. *Diod. Sic. l. 3.*

PAGE 119, VERS 10.

. En traits vraiment divins
Peignit les Dieux, &c.

C'était, en effet, avilir les Dieux, selon Epicure, que de

les occuper du soin de l'Univers; voilà pourquoi il les en affranchit, comme Lucrèce le dit si souvent.

PAGE 123, VERS 4.

Un jour doit les dissoudre, &c.

Les Anciens, comme nous l'avons dit ailleurs, ont cru que cette dissolution du Monde arriverait lorsque les sept planètes se trouveraient en conjonction dans un des signes du Zodiaque. C'est, dit-on, ce qu'Homère a voulu peindre allégoriquement dans le vingtième Livre de l'Iliade, où il fait combattre ensemble Apollon, Diane, Vénus, Mars, &c., tandis que Jupiter reste spectateur; tableau qu'on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici, quoique faiblement esquissé; car qui peut rendre l'harmonie imposante des vers grecs, et la véhémence d'Homère, sur-tout dans ce morceau? *Iliad. l. 20. v. 47 et seq.*

Mais, lorsqu'enfin les Dieux se mêlent aux Mortels,
La discorde s'élève, irritant leur courage;
Tantôt près du fossé, tantôt vers le rivage,
Minerve, à ses clameurs, joint des cris menaçans;
Du haut des murs, semblable aux plus noirs ouragans,
Ou, vers le Simois, courant Callicolone*,
Mars rappelle, en courroux, les Troyens qu'il étonne.

Ainsi, des deux partis, rallumant les fureurs,
Les Dieux, pour le combat, enflamment tous les cœurs.
Leur père, au dessus d'eux, fait mugir son tonnerre;
Neptune, sous leurs pas, ébranle, au loin, la terre,
Les bois, les monts, Ida de tant d'eaux sillonné,
Et, tremblant, de sa base à son front consterné,

* J'ai cru devoir conserver ce nom charmant, donné à une colline délicieuse qui s'élevait sur les bords du Simois.

La cité, les vaisseaux; et, sous ses voûtes sombres,
Poussant des cris affreux, le Roi des pâles ombres,
Pluton même éperdu, de son trône élançé,
Frémit qu'à ces grands coups, écrasé, fracassé,
De la terre, sur lui, le cintre ne s'écroule,
Ouvrant, aux yeux troublés du peuple qui le foule,
Ces cachots ténébreux, ce séjour de l'horreur,
Même aux hôtes du ciel, spectacle de terreur*.
Tels sont, au choc des Dieux, les cris et les alarmes.

Orgueilleux cependant de ses volantes armes,
Le brillant** Apollon combat le Roi des eaux;
Sa sœur, qui, dans les bois, lançant ses javelots,
Ne se plaît qu'aux horreurs d'une guerre sauvage,
Diane, vers Junon, court, et vole avec rage;
Minerve attaque Mars; l'ami sûr des Humains,
Mercure, sur Latone, ose porter ses mains;
Le fleuve, en tourbillons si prompt à se répandre,
Que les Dieux nomment Xante, et les Mortels Scamandre,
De ses flots irrités, presse et poursuit Vulcain.

Saturne, ajoute-t-on, n'entre point en lice, parce qu'il n'est autre que le Temps (*χρόνος, χρόνος*), et que le Temps doit finir lorsque cet événement arrivera, ne pouvant exis-

* Ce tableau de l'effroi de Pluton, cité par Longin, a été traduit en très-beaux vers par Boileau, avec qui, peut-être, il ne me convenait pas de lutter, et à qui je cède sans peine la victoire, réclamant toutefois le mérite de la fidélité au Texte.

** Il y a dans le Texte, *φειβος*, qu'on traduit ordinairement par Phébus, et qui signifie, en effet, brillant, (*quasi φῶς βίη*, lumière de la vie); ce qui prouve que ce qu'on a pris souvent, dans Homère, pour une redondance, comme c'en serait une ici de donner au même Dieu les deux noms qu'il porte, n'est, en effet, qu'une épithète caractéristique, et, par cela même, une beauté réelle.

ter que concurremment avec le mouvement du ciel et des astres.

Qu'un Poëme épique moderne, où nous trouverions des allégories aussi sublimes, qui, loin de nuire à la chaleur de l'Ouvrage, y ajouterait comme celle-ci, serait agréable et précieux ! Mais peut-on raisonnablement l'espérer ? Quoi qu'il en soit, Platon, dans le *Timée*, nie que le Monde, créé de Dieu, puisse finir ; non qu'il ne soit destructible de sa nature, mais parce qu'il est indigne de la bonté de son Auteur qu'un ouvrage si admirable périclisse. Si ce n'est pas là raisonner en Philosophe, c'est du moins parler en homme fortement convaincu de la bonté de Dieu. Aristote (*de Cælo*, l. 1.) dit que tout ce qui est né est sujet à la mort, et meurt en effet ; mais que le ciel n'étant point né, ne saurait être détruit. Le grand Newton croyait que, les mouvemens venant à se ralentir par quelque cause que ce puisse être, les irrégularités des planètes étant augmentées, ce qui ne peut manquer d'arriver après de longues révolutions, l'Univers périrait, à moins qu'il ne fût réparé par la main qui l'a formé. Leibnitz soutenait au contraire que cet Univers était parfait, et par conséquent indestructible.

PAGE 125, VERS 5.

La lune, le soleil, tous les flambeaux des cieux,
Nés des Dieux, a-t-on dit, sont eux-mêmes des Dieux.

Les plus anciens Philosophes-Théologiens de l'Asie ont regardé les astres comme des Dieux, et le Monde, comme éternel. Parménides, Pythagore, Melissus, Philolaüs, avaient pensé de même depuis, lorsqu'Aristote se vanta d'être le premier qui eût mis cette idée en avant. Il faut cependant

avouer que, si elle ne lui est pas due, il la soutint avec force, traitant même d'impies ceux qui n'étaient pas de cet avis. C'est lui personnellement que Lucrèce a en vue dans ce passage.

PAGE 127, VERS 23.

Ce qu'ailleurs, plus au long, &c.

Ce vers prouverait-il que le Poëme de Lucrèce n'est pas achevé? Gassendi ne le pense pas, et il faut avouer qu'il y règne un ensemble qui ne permet pas de le croire. M. L. G. le croit, et peut-être a-t-il raison; mais qu'importe? Remarquons seulement qu'Epicure définissait Dieu un animal immortel et heureux, qu'il le revêtait de la forme humaine comme la plus parfaite, qu'il ne lui donnait pas un corps, mais une espèce de corps, ni du sang, mais une espèce de sang, et qu'il n'admettait d'autre preuve de son existence que le consentement unanime de tous les Peuples.

PAGE 129, VERS 23.

Comment, dans leur esprit, en ont-ils vu les types.

Epicure croyant, comme Lucrèce l'a expliqué dans le Livre quatrième, que nos idées nous viennent par des simulacres détachés des corps, l'objection que fait ici le Poëte est parfaitement dans son système. Comment les Dieux ont-ils pu avoir l'idée d'un Monde qui, n'existant pas, ne pouvait leur envoyer de simulacres? Les Platoniciens, qui croyaient les idées éternelles, auraient répondu facilement à cette objection; mais qu'auraient-ils répondu à celle-ci? Les idées étant éternelles ainsi que les Dieux, pourquoi ceux-ci ne les ont-

ils pas saisies de toute éternité ? Comment d'ailleurs concevaient-ils tant d'éternels coexistans, et sur-tout des idées ?

PAGE 131, VERS 18.

Ou du chaud, ou du froid, &c.

Quoique les Anciens eussent divisé le Monde en cinq parties, comme nous, ce que Lucrèce n'ignorait pas, il ne le divise ici qu'en trois, et il n'en avait pas besoin de davantage pour appuyer son raisonnement, puisqu'en effet les deux Zones glaciales et la Torride peuvent, en tant qu'inhabitables, n'être considérées que comme deux parties du globe, et les deux Zones tempérées et habitables, comme une seule. Virgile et Ovide, décrivant les Zones du Monde, ont parlé à peu près comme Lucrèce. Voici comme s'exprime le premier, *Géorg. l. 1. v. 231.*

Idcirco certis, &c.

C'est pour fixer les temps, que, Roi de l'Univers,
Le Soleil, l'inondant des flots de sa lumière,
De douze astres pompeux a marqué sa carrière.

Cinq Zones ont, du ciel, partagé le pourpris ;
L'une, où ce Dieu de flamme épanche ses rubis,
Ouvrte à tous ses feux, en est toujours brûlante ;
Deux, séjour des frimas, de la glace piquante,
D'un et d'autre côté semblent se resserrer ;
Deux qu'aux faibles Mortels les Dieux daignent livrer,
Milieux entre l'ardente et les deux si glacées,
Bornent l'oblique route, où, par ordre, placées,
Sont les douze maisons du grand Auteur du jour.

Voyez aussi Ovid. *Métam. l. 1. v. 45, et seq.*

Et quel prix, bien souvent, &c.

Virgile s'exprime à peu près de même que Lucrèce. Après avoir donné le détail de tous les travaux qu'exige la terre, il ajoute, *Géorg. l. 1. v. 118* :

Sed tamen hæc cum sint, &c.

Hélas ! malgré ces soins des hommes, des taureaux,
Et l'art, et la prudence, à combien de fléaux
Est exposée encor la moisson renaissante !
L'oie, et la grue avide, et l'ombre mal-faisante,
Et l'herbe meurtrière, avant qu'ils soient mûris,
Peuvent perdre tes blés étouffés ou ravis.

Tel est donc ton arrêt, père de la Nature ;
Point de bien sans travail, point de fruits sans culture.
Oui, c'est lui, c'est ce Dieu qui prit l'austère soin
D'éveiller l'industrie à la voix du besoin,
Proscrivant, sous son règne, une indigne mollesse.

I B I D. V E R S 15.

Tel qu'un Nocher vomi sur des rochers déserts, &c.

La Nature semble avoir tout fait pour l'homme, dit Pline, (*Hist. Nat. l. 7. Pref.*) mais avec une telle compensation, qu'on ne sait si elle n'a pas été plutôt sa marâtre que sa mère. Il est le seul qu'elle ait revêtu des dépouilles des autres animaux. Tandis que, par divers habillemens propres à chacun, elle défend ceux-ci contre le froid et le chaud, elle jette l'homme naissant tout nu sur la terre nue, pour se plaindre et verser des pleurs. Nul autre ne naît comme lui pour pleurer, et dès qu'il entre dans la vie. Hélas ! et l'enfant le plus précoce ne rit qu'au bout de quarante jours ! A ce triste ap-

prentissage de la vie, succèdent des liens dont on l'enchaîne, et dont nos animaux même domestiques sont affranchis. Voilà donc cet animal qui doit commander aux autres. Il est heureusement né ; le voilà couché pieds et mains liés. Sa vie commence avec son supplice. Quel est son crime ? d'être né.

Lisez le reste de cette éloquente Préface, qu'il serait trop long de traduire ici.

Il n'y a que le Christianisme qui puisse répondre à des plaintes si justes en apparence. Et c'est cet animal si faible, si malheureux, qui n'emploie le peu de jours que la Nature lui accorde, qu'à se tourmenter lui-même et ses semblables ! C'était sans doute sur ces réflexions que Thalès disait que la vie n'a rien de préférable à la mort. *Diog. Laërt. in Thal.*

PAGE 135, VERS 6.

Oui, l'eau, le feu, la terre, &c.

Diogène Laërce (*Præf.*) dit que les Mages mettaient le feu, la terre et l'eau au nombre des Dieux. L'air était adoré dans l'Assyrie et dans l'Afrique, s'il faut en croire Firmicus. Il l'était même chez les Romains, tantôt sous le nom de Jupiter, tantôt sous celui de Junon. Ils se conformaient, en cela, à l'opinion des Egyptiens, qui distinguaient dans chaque élément le mâle et la femelle.

Les Egyptiens, dit Sénèque, ont reconnu quatre élémens, et dans chacun le mâle et la femelle. L'air est mâle en tant que vent ; en tant que stagnant et nébuleux, il est femelle. La mer est mâle, l'eau douce femelle. Le feu, comme flamme, est mâle, comme lumière, il est femelle. La terre, en sa partie dure, les rochers, les cailloux, est mâle ; en sa partie molle

et susceptible de culture, elle est femelle. *Quæst. Nat.* l. 3.

c. 14.

Les Chinois, dit-on, ne regardent pas l'air atmosphérique comme un élément. Les Physiciens modernes ont démontré qu'il est composé pour un quart d'un air pur et infiniment respirable, et, pour les trois quarts, d'un gaz qui éteint les lumières et tue les animaux; d'ailleurs, la belle expérience qu'on vient de faire au Collège Royal, prouve que l'eau est composée de la base de l'air pur, et de la base de l'air inflammable; ainsi ni l'air ni l'eau ne sont des élémens.

PAGE 143, VERS 1.

Pourquoi donc nul Poète, &c.

Ce raisonnement n'est pas convainquant. Le Monde peut avoir existé des milliers de siècles avant que les hommes se soient avisés de transmettre les événemens à la postérité. De grandes révolutions peuvent avoir anéanti les monumens qu'ils avaient laissés. Le souvenir de déluges, d'incendies de quelques parties du globe, qui s'est conservé chez tous les Peuples, les traces que les Physiciens en trouvent par-tout, prouvent que ces révolutions ont été fréquentes, comme l'ont pensé la plupart des Anciens, et comme en sont tous les jours plus convaincus ceux qui étudient la Nature.

I B I D. VERS 23.

En butte à des dangers, à des fléaux si grands, &c.

Aristote est bien éloigné de penser que la terre puisse jamais périr. Voici comme il s'énonce (*de Mundo*, c. 5.):
 „ La terre, toujours couverte et revêtue de plantes, ne
 „ vicillit point. Si elle est ébranlée par des tremblemens,

» inondée par des déluges, ou consumée par des incendies,
 » non toute entière (ce qu'apparemment ce Philosophe croit
 » impossible); mais en quelqu'une de ses parties, ces fléaux,
 » loin de lui nuire, ne sont que pour son bien et sa con-
 » servation. Lorsqu'elle est ébranlée, elle *expire* les mias-
 » mes impurs qu'elle renferme, et qui trouvent alors des issues
 » pour s'échapper. Elle est purgée, par les déluges, des mo-
 » lécules pestilentielles qui reposent dans son sein. Les
 » vents la purifient au dessus et au dessous. Les feux en con-
 » densent les parties glacées, le froid tempère l'ardeur des
 » parties brûlantes; ainsi, de ses productions, les unes nais-
 » sent, les autres fleurissent, les autres meurent, mais l'en-
 » semble est toujours le même «.

PAGE 149, VERS 7.

Le feu triomphera, &c.

Les Stoïciens croyaient, comme Epicure, la dissolution future de l'Univers par le feu. Cette idée terrible prêtait à de trop grandes images, pour n'être pas saisie par les Poètes; aussi la retrouve-t-on plus souvent chez eux qu'ailleurs. Je n'en citerai que trois exemples, tirés d'Ovide, de Sénèque, et de Lucain.

Jamque erat in terras, &c. *Ovid. Métam. l. 1. v. 253.*

Sur le point de lancer ses foudres sur la terre,
 Il * craint que tant de feux, jusqu'aux champs du tonnerre,
 N'embrasent, de l'Ether, l'orbe pur et sacré,
 Et que bientôt le ciel n'en soit tout dévoré.
 Il se souvient d'ailleurs qu'en ce vaste incendie,
 Et l'Olympe, et les mers, et la terre engloutie,

* Jupiter.

Et, du Monde si beau, les ressorts ébranlés,
Par la loi du Destin, tomberont écroulés.

Jam jam, legibus obrutis, &c. *Senec. Herc. Œtaus. Act. 3. v. 1102.*

* Lorsque, des loix de la Nature,
Le Temps aura rompu le cours;
Quand, du grand Tout, la masse impure,
Verra le dernier de ses jours;
Les pôles, croulant sur nos têtes,
Ecraseront, en ces tempêtes,
Ici les Africains brûlans,
Là, les champs où, du froid Borée,
La terre, toujours resserrée,
N'offre rien à ses habitans.

Phébus, de son char sans lumière,
S'élancera tout éperdu;
Long-temps ouvert à sa carrière,
Le ciel tombera confondu;
Le chaos, dans un trouble extrême,
Engloutira jusqu'aux Dieux même
Frappés du glaive de la Mort,
Qui, détruisant, dans sa furie,
L'aliment de sa barbarie,
Doit ainsi terminer son sort.

Quel gouffre recevra le Monde?
Aux débris du trône des morts,

* J'ai donné à ce morceau la forme de l'Ode, parce qu'en effet rien n'est plus lyrique que la plupart des chœurs de Sénèque, et sur-tout celui-ci, non seulement par le mètre que le Poète emploie, mais par l'enthousiasme et le désordre qu'on y voit régner presque par-tout. Sous cet aspect, ces chœurs, d'ailleurs peu tragiques, peuvent être considérés comme d'excellens modèles, auxquels on n'a peut-être pas fait assez d'attention.

Et du vaste Olympe, et de l'onde,
 Tartare, ouvriras-tu tes bords ?
 Ah ! c'est peu, pour eux, de l'espace
 Qu'à peine la pensée embrasse,
 Et qui les sépare tous trois ;
 Quel sera donc votre partage,
 O Dieux ? de ce triple héritage,
 Un seul recueillera les droits.

Sic, cùm compage solutâ, &c. *Lucan. Pharsal. l. 1. v. 72.*

Ainsi, lorsque, vainqueur des siècles entassés,
 Le Temps replongera les Mondes fracassés,
 Leurs membres, leurs débris, dans le chaos antique ;
 Les astres opposés, d'une guerre tragique,
 Allumeront, entre eux, les funestes flambeaux ;
 Ces feux sacrés du ciel s'éteindront dans les eaux ;
 La terre, refusant d'étendre ses rivages,
 Repoussera les mers couvertes de naufrages ;
 Phébé même, insultant à son frère éclipsé,
 S'indignant que son char, dans l'espace, élançé,
 De ce Dieu, si long-temps, ait suivi la carrière,
 Réclamera le droit de porter la lumière ;
 Et, du grand Tout enfin, les ressorts suspendus
 Rompront leur alliance, à la fois détendus.

IBID. VERS 19.

Mais il est temps qu'enfin, &c.

La Cosmogonie d'Ovide a tant de ressemblance avec celle de notre Poète, qu'on sera peut-être bien-aise de les comparer ; c'est ce qui me détermine à la placer ici.

Ante mare, et terras, &c. *Métam. l. 1. v. 5.*

Avant les mers, la terre, et le rempart des cieux,
 La Nature n'offrait qu'un aspect en tous lieux.

On

On l'appela chaos, brute et confuse masse,
Poids sans activité, gouffre où rien n'est en place,
Amas, sans liaison, de germes discordans.
Nul soleil n'éclairait le Monde et ses enfans.
Tu ne rallumais point, par degrés effacée,
Phébé, de ton croissant, la lumière éclipsee ;
De la terre, dans l'air à grands flots épandu,
Le globe, assis en soi, n'était pas suspendu.
Amphitrite, autour d'elle et suivant sa courbure,
N'étendait pas ses bras, vaste et molle ceinture.
En elle, et l'air et l'eau s'absorbaient tour à tour.
Elle sans siège sûr, l'air dépouillé de jour,
L'eau même innavigable *, en ce mélange énorme,
Tout s'armait contre tout, et rien n'avait sa forme.
Froid, chaud, humide, sec, mou, dur, léger, pesant,
Se combattaient l'un l'autre et sur le même champ.

Un Dieu. . . . Non, la Nature et ses forces plus vives
Terminèrent enfin ces guerres destructives.
De la terre, à sa voix, le ciel fut séparé ;
Elle en dégagea l'onde, et l'Ether épuré,
Des flots de l'air épais s'élança sans obstacle.

A peine l'Univers déployait ce spectacle,
Que ces tous, en leur lieu, l'un de l'autre affranchis,
Par les nœuds de la paix, sont pour jamais unis.
L'Ether, brillant de feux, s'élève dans l'espace,
Et, fluide sans poids, le couronne et l'embrasse.
L'air, presque aussi léger, semble se joindre à lui.
En soi-même, en son poids, trouvant un sûr appui,
D'élémens plus grossiers la terre combinée,
Est enfin, dans le centre, avec eux, entraînée,
Et l'eau, coulant autour, en resserre les bords.

Quel que soit le pouvoir qui, divisant ces corps,

* J'ai cru pouvoir hasarder ce terme nécessaire, et qui ne peut être rendu que par une périphrase lâche.

Aux membres du grand Tout sut assigner leur place ,
 De la terre bientôt il arrondit la masse ,
 Pour que , tout applani , tout y pût être égal ;
 Il répandit les mers qu'à son premier signal
 Irritèrent soudain les vents et les orages ,
 Et dont , autour du globe , il traça les rivages.
 Il fit jaillir des eaux , étendit des étangs ,
 Creusa des lacs profonds , ceignit par-tout les champs
 De fleuves tortueux , se perdant sous la terre ,
 Ou portant à la mer et le trouble et la guerre ,
 Et , reçus dans ses flancs , libres dans leurs transports ,
 Au lieu d'un lit étroit , pressant de vastes bords ;
 Que dis-je ? il déploya les superbes campagnes ,
 Enfonça les vallons , éleva les montagnes ,
 Et revêtit les bois de feuillages rians.

Voyez , dans Diodore de Sicile , Livre premier , une Cosmogonie presque toute pareille , qu'il serait trop long de rapporter ici.

PAGE 153, VERS 2.

Plus prompts à se lier , &c.

Plutarque donne une explication semblable du premier développement de la Nature. *De Plac. Phil. l. 1. c. 4.*

PAGE 157, VERS 8.

Astres pompeux , c'est vous , &c.

Les systèmes des Anciens sur la cause du mouvement des astres , étaient aussi variés que ceux qu'ils ont imaginés sur les autres phénomènes de la Nature. Lucrèce en expose ici trois , sans se décider pour aucun. Selon les idées d'Epicure , l'espace étant peuplé d'une infinité de Mondes , les loix qui ne règnent pas dans l'un peuvent régner dans l'autre , et par conséquent tout système est admissible , pour peu qu'il soit vrai-

semblable. Quant aux trois dont parle ici notre Poète, le premier pourrait être d'Anaxagore, qui, selon Diogène Laërce, enseignait que le pôle visible, d'abord droit, ensuite incliné par quelque cause que ce puisse être, avait un mouvement de rotation nécessaire, lequel entraînait les astres; quoiqu'on trouve dans Plutarque (*de Placit. Phil. l. 2. c. 23.*), que ce Philosophe croyait que les astres sont poussés circulairement par l'air, poussé lui-même et condensé par le soleil; ce qui revient à la seconde hypothèse qu'explique Lucrèce, et que le même Plutarque attribue aussi, mais avec quelque différence, à Anaximène. Nous avons déjà parlé de l'opinion de ceux qui, regardant les astres comme des êtres animés, supposaient qu'ils couraient le ciel pour y chercher leur nourriture, laquelle n'était autre que le feu élémentaire.

PAGE 159, VERS 7.

Mais comment peut en soi, &c.

Voici, à peu près, tout ce que les Anciens ont rêvé sur la forme de la terre et sur la manière dont elle se soutient dans l'espace. Diodore de Sicile (*l. 1.*) dit que les Chaldéens prétendaient qu'elle est concave et semblable à un bateau flottant. Anaximandre la regardait comme un globe parfait *, se soutenant sans appui dans le centre de l'Univers, à cause de la distance égale où toutes ses parties se trouvent de son centre, et de celle, égale aussi, où elle est elle-même de toutes les parties de l'Univers, qui fait qu'elle

* On ne doit point dissimuler que Diogène Laërce attribue cette idée à Parménide le premier; d'où l'on pourrait conclure qu'elle n'appartient ni à Parménide, ni à Anaximandre, mais qu'elle était connue avant eux, et qu'ils l'ont adoptée et accréditée par des explications plausibles, ce qui les en a fait croire les inventeurs chacun en son temps.

n'a pas plus de tendance vers un côté que vers l'autre. Plutarque (*de Plac. Phil. l. 3. c. 10*), faisant honneur de cette idée à Thalès, et Eusèbe (*de Prep. Ev. l. 1. c. 8.*), en attribuent une plus bizarre à Anaximandre. Ils assurent que ce Philosophe se figurait la terre comme une colonne, une espèce de cylindre aplani par les deux bouts, et restant suspendu à sa place, à cause de l'éloignement égal où en est tout ce qui l'environne en tout sens. Anaxagore la représentait comme une surface plane, une table sans pieds, se soutenant en partie par sa masse, en partie sur l'air, et lui donnait une forme allongée. Archélaüs la voyait sous celle d'un œuf, et appuyait son opinion sur ce que les peuples qui l'habitent ne voient pas tous en même temps le lever et le coucher du soleil.

Quelques Philosophes, ne lui trouvant point de base, la faisaient descendre sans cesse dans un espace infini, non résistant, sans que ses habitans pussent s'en appercevoir, disaient-ils, ayant un mouvement commun avec elle. Xénophane au contraire lui donnait une épaisseur prolongée à l'infini sous nos pieds.

C'est au mouvement très-rapide du ciel qu'elle doit sa stabilité sur elle-même au milieu des airs, s'il faut en croire Empédocle. Le fond de l'espace étant en même temps le centre du Monde, selon Aristote, elle doit s'y reposer, n'ayant point d'espace au dessous d'elle où elle puisse descendre. On voit ici qu'Epicure la croyait soutenue par l'air, comme étant née avec lui, et participant à sa nature.

L'immortel Newton a résolu enfin ce grand problème par la belle découverte de la gravitation, que quelques Anciens avaient vaguement soupçonnée, et que les calculs des Modernes ont portée jusqu'à l'évidence.

Ce soleil, ce flambeau, &c.

Anaximandre faisait le soleil vingt-huit fois plus grand que la terre, d'autres disent que la lune; Anaxagore le regardait comme le plus grand des astres. Héraclite ne le croyait pas plus grand qu'il paraît, et l'on voit ici qu'Epicure avait adopté cette idée. Il se le figurait comme un bateau enflammé qui nous présente son côté concave, et s'éteint et se rallume chaque jour *. Il ne le plaçait qu'à une moyenne distance de nos yeux. Anaximène attribuait sa disparition, non à sa course prolongée vers nos Antipodes, mais aux hauteurs de la terre qui nous le cachent, et à l'éloignement immense où il est de nous. Anaxagore ne voyait en lui qu'un rocher embrasé; d'autres ont dit une masse de fer ardent; d'autres un globe de feu plus gros que le Péloponnèse. Xénocrate le composait, ainsi que les étoiles, de feu et d'une partie terrestre très-raréfiée. Les Stoïciens en faisaient un Dieu dont le corps, infiniment plus gros que la terre, puisqu'il l'éclaire toute entière, est tout de feu. Philolaüs, Disciple de Pythagore, se l'était peint comme un vaste miroir qui nous envoie par réflexion l'éclat des feux répandus dans l'atmosphère; Xénophane, comme une collection locale d'étincelles rassemblées par l'humidité, un nuage de feu renaissant tous

* La terre, aux yeux de ces Philosophes, n'étant qu'une espèce d'île au milieu de l'Océan, il fallait bien que le soleil se levât du sein des flots qui bornaient l'horizon, et qu'il s'y replongeât le soir. Or le soleil étant une masse de feu, devait s'éteindre dans l'eau; d'où il suivait que, pour que la terre n'en fût pas privée, il fallait qu'il s'en formât un nouveau tous les matins. Pardonnons à cette énorme absurdité, en faveur des charmantes peintures qu'elle a fournies aux Poètes.

les matins , sous chaque climat , un simple météore ; Démocrite , comme un résultat d'atomes très-polis , mus en tourbillon ; Epicure enfin , comme une espèce de pierre-ponce , une éponge traversée par une infinité de pores , d'où s'échappe à grands flots le feu qu'il renferme.

PAGE 167, VERS 20.

Embrasse un âge immense , &c.

C'est la grande révolution des astres , qui , selon les Astronomes modernes , est de vingt-cinq mille ans.

PAGE 169, VERS 11.

Comme on dit que , du mont , &c.

Diodore de Sicile dit que , vers le lever de la canicule , lorsqu'elle se montre d'abord au sommet du mont Ida , où l'air est aussi pur que tranquille , n'étant jamais troublé par les vents , on voit le soleil , dans la nuit , déployant ses rayons , non en rond , mais étendus de divers côtés jusqu'à l'horizon (l. 17.). Selon le même Historien (l. 3.), il arrive quelque chose de pareil dans l'Arabie Heureuse , où , du milieu de la mer , on voit le soleil levant , semblable à un charbon très-embrasé , d'où s'élancent de grandes étincelles. Des corpuscules ignés s'enflammant dans l'atmosphère , peuvent donner lieu au premier de ces phénomènes. Les vapeurs de la mer , plus denses le matin , interposées entre le soleil et l'œil du Spectateur , peuvent occasionner le second.

PAGE 171, VERS 3.

Soit que , toujours le même , &c.

Remarquons que c'est ici l'exposé véritable du système des Modernes , que les Anciens n'ignoraient pas. D'où il suit

que *orbem*, dans le texte, signifie, non le Monde ou l'Univers, mais l'orbe du ciel.

I B I D. V E R S 9.

De l'année arrondie, il rencontre le nœud.

Les points d'intersection de l'orbite d'une planète avec une autre, s'appelaient nœuds chez les anciens Astronomes, ce que les Modernes ont adopté. Ainsi *le nœud de l'année* signifie ici le point d'intersection du Zodiaque et de l'Equateur.

I B I D. V E R S 16.

Et qu'ont si bien décrit, &c.

Les Anciens avaient des Cartes géographiques comme nous. La première Mappede-monde qui parut, fut dressée par Anaximandre *; elle fut corrigée par Erathostène, et celle d'Erathostène le fut par Hipparque. Alexandre en fit déposer une toute d'or dans le temple de Jupiter Ammon, et elles se multiplièrent par-tout où les Sciences étaient cultivées.

I B I D. V E R S 28.

S'il est vrai que Phébé, &c.

» Apulée (*de Deo Socratis*) attribue aux Chaldéens la fausse
» opinion d'avoir cru que la lune est lumineuse par elle-
» même : les Grecs ont été désabusés de cette erreur, aussi-
» tôt qu'ils ont eu des Philosophes. Thalès avait aisément
» reconnu que la lune n'avait pas une lumière propre.
» Anaximandre, son disciple, alla plus loin. Il conclut que
» la terre, recevant sa lumière du soleil, ainsi que les au-

* Il avait aussi dressé une sphère, dont on fait remonter l'invention à Atlas, qui fut admirée, et qui servit de modèle à celles qu'on fit depuis. C'est sur-tout de la sphère qu'il s'agit dans le passage de Lucrèce.

» tres planètes , tourne probablement comme elle autour de
 » notre tourbillon. Platon assurait que la lune était un corps
 » pierreux ; Pythagore et ses Disciples , qu'elle était un corps
 » terrestre “. *Le Monde, son origine, et son antiquité.*
Ch. 1. p. 20.

PAGE 177, VERS 6.

Et d'un cône ombrageux, &c.

Il y a dans le texte, *rigidas umbras*, sur quoi M. L. G. observe que Lucrèce s'exprime ici avec autant d'exactitude que pourrait le faire un bon Astronome moderne. En effet, le reste de la terre est alors pénombre.

PAGE 183, VERS 19.

Le doux printemps régnait, &c.

Presque toute l'Antiquité a cru que le Monde était né dans le printemps, dans cette saison charmante où la Nature se ranime, et que, pour cela même, on avait consacrée à Vénus; opinion vraisemblable, qui se trouve dans Virgile, *Georg. l. 2. v. 336.*

Non alios primâ, &c.

Oui, ce sont ces beaux jours, ces jours de bienveillance,
 Qui, du Monde naissant, ont éclairé l'enfance.
 Oui, ce fut le printemps balancé dans les airs,
 Le doux printemps, qui seul, fécondant l'Univers,
 Enchaîna, des Autans, l'haleine meurtrière,
 Quand, déjà les troupeaux respirant la lumière,
 L'homme, race de fer, s'éleva dans les champs;
 Quand, de monstres divers, de flambeaux éclatans,
 Un Dieu daigna peupler la terre et le ciel même, &c.

Bientôt la race humaine, &c.

L'origine de l'homme et des animaux a fort occupé les Anciens. Plutarque * rapporte que quelques Philosophes enseignaient qu'ils étaient nés d'abord dans le sein de la terre humide, dont la surface, desséchée par la chaleur de l'atmosphère, avait formé une croûte, laquelle s'étant enfin crevassée, leur avait ouvert des passages libres. Selon Diodore de Sicile ** et Cœlius Rhodiginus ***, c'était l'opinion des Egyptiens. Cette orgueilleuse Nation prétendait être la première du Monde, et croyait le prouver par ces rats et ces grenouilles qu'on voit, dit-on, sortir de la terre, dans la Thébàïde, lorsque le Nil s'est retiré, et qui ne paraissent d'abord qu'à demi-organisés ****. C'est ainsi, disait-elle, que les premiers hommes sont sortis du même terrain.

L'opinion renouvelée de nos jours, que le genre humain vient des poissons, est une des plus anciennes rêveries. Plutarque et Eusèbe nous ont transmis celle d'Anaximandre,

* De Plac. Phil. l. 5. c. 19.

** Lib. 1.

*** Lib. 2. c. 19.

**** Voici comme Ovide décrit ce phénomène. *Metam. l. 1. v. 422.*

Sic ubi deseruit, &c.

Ainsi, lorsque, du Nil, les ondes épandues,
Quittant la plaine humide, à leur lit sont rendues,
Quand le limon s'échauffe aux traits brûlans du jour,
L'homme, en ouvrant la terre, y trouve, tour à tour,
Mille animaux divers sous la glèbe tournée;
Celui-ci, masse informe, à l'instant qu'elle est née;
Celui-là mutilé, n'osant donner l'essor
A ses membres perclus, ou non parfaits encor;
D'autres, entrant à peine aux champs de la lumière,
Moitié corps animés, moitié terre grossière.

peut-être la plus bizarre de toutes. Ce Philosophe pensait que l'homme était né de l'accouplement d'animaux de différentes espèces, qui, s'étant mêlés ainsi pendant plusieurs générations, avaient enfin produit un être qui réunissait éminemment toutes les facultés de chacun d'eux, ce qui, d'une manière ou d'autre, le rendait maître de tous; usant d'adresse contre le fort, de force contre le faible, &c. Si cela était, en voyant tant de sots pour un homme d'esprit, on n'aurait pas de peine à deviner quel est l'animal qui, dans l'origine, fournit le plus à la mise commune.

PAGE 187, VERS 7.

De l'un et l'autre sèxe, &c.

Lambin croit que le vers singulier qui répond à ces deux-ci, a été inséré dans le Texte par quelque mauvais plaisant. Il semble, en effet, ne point entrer dans le raisonnement de Lucrèce, à moins que ce Poëte n'ait voulu attaquer ici Platon, qui dit, dans le Banquet, que l'homme naquit d'abord Androgyne, se suffisant à lui-même; et qu'ayant depuis été séparé en deux, l'attrait d'un sèxe pour l'autre n'est que le désir des parties de reprendre leur premier ensemble. *L'utrimque remotum* du Texte, qui paraît une critique de cette imagination aussi absurde que voluptueuse, justifierait assez cette conjecture.

PAGE 201, VERS 7.

. Lorsqu'on vêtit des peaux.

Diodore de Sicile (*l. 1.*) dit qu'on revêtait Hercule d'une peau, et qu'on l'armait d'une massue, parce que, du temps de ce Héros, les hommes n'ayant encore aucune connaissance des armes et des habits, qu'ils inventèrent depuis, s'ha-

billaient de la dépouille des animaux, et s'armaient de branches d'arbres contre leurs ennemis.

PAGE 207, VERS 7.

Et ce jeune coursier, &c.

Comparons à cette peinture du jeune cheval, celle de Virgile, *Georg. l. 3. v. 83.*

Tum si qua sonum procul arma dedêre.

Mais la trompette sonne. O transport ! ô furie !
Il n'est plus à lui-même, il tressaille, il bondit,
Frémit, dresse l'oreille, et gronde, et se roidit.
A longs flots, sur son cou, sa crinière est roulée,
Sur ses reins vigoureux son épine est doublée.
Tant d'ardeur, tant de feu, contraint et renaissant,
Jaillit de ses naseaux, de son œil menaçant ;
Creusée avec effort, coup sur coup tourmentée,
La terre, sous son pied, mugit épouvantée ;
Et tout son corps appelle ou prévient les combats.

IBID. VERS 17.

Mais quoi ? selon le cours, &c.

Virgile atteste le même fait. *Georg. l. 1. v. 410.*

Tum liquidas corvi, &c.

Les corbeaux, enivrés d'une douce alégresse,
De plus moelleux accens qu'ils répètent sans cesse,
Et, d'un gosier moins rauque, étonnant les déserts,
Folâtrent, à l'envi, dans les feuillages verts,
Enchantés de revoir leur naissante famille
Au retour du jour pur dont l'atmosphère brille.
Non que j'ose penser qu'ils ont reçu des cieux
Cet œil sûr de l'esprit qui lit au sein des Dieux ;
Mais, des moites vapeurs, quand la vague inconstance,
Du ciel, sur la Nature, a changé l'influence,

Quand le souffle d'Auster, dans les airs humectés,
 Agit sur tous les corps resserrés, dilatés,
 Selon le cours divers des vents et des nuages,
 Les esprits sont frappés de nouvelles images,
 Les cœurs sont agités de mouvemens nouveaux;
 De là, l'orage éteint, ces concerts des oiseaux,
 Des troupeaux languissans la gaité ranimée,
 Et des corbeaux enfin l'âlégresse enflammée.

PAGE 211, VERS 2.

'Ah ! dédaignant l'éclat, &c.

Voici encore un morceau que Sénèque semble avoir voulu commenter dans un de ses chœurs, en y rassemblant d'autres idées qu'on a déjà vues éparses dans Lucrèce.

Regem non faciunt opes, &c. Att. et Thiest. v. 343.

Ce n'est point par sa puissance,
 Objet d'envie ou d'effroi,
 Par sa superbe opulence,
 Qu'un Mortel est vraiment Roi.
 La pourpre et le diadème
 Font moins la grandeur suprême,
 Qu'un esprit libre, un grand cœur,
 Qui, sans soins, sans vaines craintes,
 Sait repousser les atteintes
 De l'orgueil et de l'erreur ;

Qui, de l'ignorant vulgaire,
 N'espérant point son bonheur,
 De sa faveur éphémère
 Méprise le vent trompeur ;
 Qui, dédaignant l'or du Tage,
 Et les moissons de Carthage,

Rit, dans un constant repos,
Et de la foudre éclatante,
Et de la mer mugissante
Sous les tyrans de ses flots ;

Qui, sans pâlir, sur sa tête,
Voit fer et feux déployés,
Ou qui, loin de la tempête,
Regardant tout sous ses pieds,
D'un pas toujours sûr et ferme,
S'avance et court à son terme,
Qu'il rencontre avec plaisir,
Sans que les biens de la terre,
Les biens qu'Amphitrite enserre,
Lui content même un désir.

Que, de l'Aurore ou de l'Ourse,
Les Rois dévastant les bords,
Sans en épuiser la source,
Entassent de vains trésors ;
Le sage est plus riche encore,
Sans le secours qu'il abhorre
De cavaliers, de soldats,
Sans ces machines terribles,
Sur des murs inaccessibles,
Lançant de loin le trépas.

Ne rien désirer ni craindre,
Est la seule royauté,
Et tout homme y peut atteindre,
Instruit par la Vérité.
Qu'un autre, des Cours volages,
Coure affronter les orages,
Douce Paix, enchaîne-moi ;
Que, dans une vie obscure,

Tout entier à la Nature ,
J'en jouisse mieux par toi.

Oui , si je puis , en silence ,
Couler mes jours dans son sein ,
Dérobant mon existence
Au Monde imposteur et vain ;
Vicillard perdu dans la foule ,
Dans ton gouffre où tout s'écroule ,
Sans peur , je descendrai nu ,
Mort , le plus noir des fantômes ,
Pour qui , trop connu des hommes ,
Meurt , à soi-même inconnu.

PAGE 216, VERS 20.

Enfin , l'ordre des cieux , &c.

C'est ici un reproche indirect aux Stoïciens , qui tiraient , avec raison , la principale preuve de l'existence d'un Dieu , de l'ordre admirable qui règne dans la Nature.

PAGE 221, VERS 1.

Tant , ô faibles Mortels ! &c.

Lucrèce reconnaît-il ici une Providence , comme l'a cru Bayle , ou entend-il autre chose par cette force inconnue , que l'enchaînement des révolutions , qui nécessairement en amène d'heureuses et de malheureuses ? La façon de penser de l'Auteur , son Ouvrage entier , laissent ils quelque doute à cet égard ?

PAGE 225, VERS 8.

Mais de l'airain d'abord , &c.

On voit , dans Hérodote , l. 1 , que les mines de cuivre

étant plus abondantes et plus aisées à trouver dans certaines contrées de l'Orient, les hommes s'y sont en effet servis du cuivre avant de connaître l'usage du fer.

I B I D. V E R S 18.

D'abord sur ce théâtre, &c.

» Lucrèce regardait l'art de conduire un char attelé de plu-
 » sieurs chevaux, comme une chose plus combinée que celui
 » de monter et de conduire un seul cheval. Quand même
 » la pensée de Lucrèce serait véritable, les raisonnemens ne
 » prouvent rien contre les faits, et il n'est pas toujours vrai
 » que l'on ait commencé par le plus simple. Les inventions
 » sont dues ordinairement au hasard, et le hasard ne s'assu-
 » jettit point aux procédés méthodiques de la Philosophie.....
 » Mais il est faux que l'art de conduire un char soit plus
 » combiné que celui de l'équitation. La fougue du cheval
 » le plus impétueux est arrêtée, ou du moins diminuée par
 » le poids du char auquel il est attaché. Il est évident que la
 » façon la plus simple et la plus aisée de faire usage des
 » chevaux, celle par où l'on a dû commencer, a été de les
 » atteler à des fardeaux, & de les leur faire tirer après eux.
 » Le traîneau a dû être la plus ancienne de toutes les voi-
 » tures. Ce traîneau ayant été ensuite posé sur des rouleaux,
 » qui sont devenus des roues lorsqu'on les a attachés à cette
 » machine, s'éleva peu à peu de terre, et a formé les chars
 » des Anciens à deux et à quatre roues, &c. « *Voyez Re-*
cherches sur l'ancienneté et sur l'origine de l'Art de l'Equita-
tion dans la Grèce, par M. Fréret. Hist. de l'Ac. des Inscr.
vol. 7. p. 315.

Marches, fuseaux, &c.

» *Lame*, chez les Tisserands, signifie la partie de leur
 » métier qui est faite de plusieurs ficelles attachées par les
 » deux bouts à de longues tringles de bois appelées *liais*.
 » Chacune de ces ficelles, nommées *lisses*, a dans son mi-
 » lieu une petite boucle de la même corde, ou un petit
 » anneau de fer, d'os, &c., à travers lesquels sont passés
 » les fils de la chaîne de la toile qu'on veut travailler. Les
 » *lames* qui sont suspendues en l'air par des cordes passées
 » dans les poulies au haut du métier des deux côtés, ser-
 » vent, par le moyen des marches qui sont en bas, à faire
 » hausser et baisser alternativement les fils de la chaîne,
 » entre lesquels glisse la navette, pour porter successivement
 » le fil de la trame d'un côté à l'autre du métier. Les *marches*,
 » ainsi nommées parce que l'Ouvrier met les pieds dessus
 » pour travailler, sont de simples tringles de bois attachées
 » par un bout à la traverse inférieure du métier, et sus-
 » pendues par l'autre bout aux ficelles des *lisses*. Elles ser-
 » vent à faire hausser ou baisser les fils de la chaîne, à tra-
 » vers lesquels les fils de la trame doivent passer ». *En-*
cyclopéd.

NOTES

DU LIVRE SIXIÈME.

PAGE 244, VERS 1.

ATHÈNES la première, &c.

Les Athéniens, selon Diodore de Sicile, *l.* 13, se vantaient d'avoir été les premiers qui eussent formé une Société maintenue par des Loix. Mais apparemment les anciens peuples de l'Asie, qui leur étaient bien antérieurs, n'étaient pas sans Loix, puisqu'ils étaient réunis en corps de Nations.

PAGE 245, VERS 12.

Montra ce bien suprême, &c.

Le désir du bonheur étant le premier désir de l'homme, les Philosophes se sont beaucoup occupés du souverain bien, de sa nature, des moyens de l'obtenir. Les Stoïciens ne le plaçaient que dans la vertu indépendante des accidens de la fortune, tels que la pauvreté, la douleur, la maladie, la mort, &c., qu'ils ne regardaient pas comme des maux; idée sublime et peut-être outrée, mais capable de produire de grands Hommes, ce qui est arrivé. Aristippe et les Cyrénaïques le faisaient consister dans les plaisirs du corps; idée aussi fausse que basse, car ces plaisirs usant bientôt les facultés de l'homme, ne lui laissent enfin que des maux et des regrets.

Un corps sain, une fortune aisée, un esprit cultivé, font

Tome II.

Cc

le suprême bonheur , selon Thalès *. Selon d'autres , c'est l'affranchissement de tous maux , ne croyant pas que l'homme puisse prétendre à quelque chose de mieux. Platon le met en Dieu , et n'en promet la jouissance qu'après la mort ; Aristote , dans la fidélité à remplir ses devoirs : si l'opinion de l'un peut faire des Saints , celle de l'autre fait des hommes utiles , ce qui importe au moins autant à la Société.

Le sentiment d'Epicure ne s'éloignait pas de celui d'Aristote. Il enseignait , comme on sait , que le bonheur est dans la volupté ; mais cette volupté , selon lui , ne peut naître que de la tranquillité d'une ame maîtresse de ses passions , du témoignage qu'on peut se rendre de son innocence et de sa probité , et de la pratique de la vertu.

PAGE 251 , VERS 14.

Les airs sont ébranlés , &c.

Le tonnerre , dit Epicure dans Diogène Laërce , peut naître du vent resserré et comprimé dans les cavités des nuages , lesquels grondent comme l'eau dilatée dans un vase mis sur le feu ; il peut être l'effet des nuages eux-mêmes , se fracassant l'un l'autre , ou se froissant en sens contraire lorsqu'ils ont acquis la consistance de la glace.

Aristote (*l. 2. de Météor.*) dit qu'il n'est autre chose que le bruit du coup d'une masse de feu , sortant avec effort de la nue qui la renfermait.

Le roulement continu , causé par le tonnerre , vient , selon les Physiciens modernes , » du son formé entre les différents nuages qui sont suspendus les uns sur les autres , » par l'agitation de l'air qui ne cesse de passer entre eux

* Diog. Laërt. in Thal.

» avec rapidité. Les nuages et les objets qui se trouvent sur
 » la surface de la terre, renvoient le son , et le multiplient
 » à peu près comme autant d'échos. Voilà pourquoi le ton-
 » nerre retentit d'une manière si effrayante dans les vallées,
 » parce que les montagnes réfléchissent le son de toutes
 » parts; car le tonnerre lui-même ne doit presque jamais
 » produire qu'un seul coup , à peu près comme un boulet
 » de canon qu'on tire ; cependant , lorsque la flamme al-
 » lume en même temps trois ou quatre traînées , elle
 » peut former, de cette manière , des pelotons qui s'enflam-
 » ment l'un après l'autre , et produire, par ce moyen, des
 » coups redoublés ». (*Voyez Encyclopédie , Art. Tonnerre.*)
 L'explication que Lucrèce donne ici de ce phénomène , est la
 même qu'en donnaient les Stoïciens, Démocrite , et d'autres.

PAGE 255, VERS 20.

Car cet arbre du Pinde, &c.
 Frémit plus que tout autre, &c.

Le laurier, dit Pline , l. 15 , repousse le feu par une cer-
 taine horreur secrète. Cette horreur secrète n'est autre chose
 que l'air, qui, se trouvant enchaîné par des fibres plus for-
 tes dans les feuilles du laurier , s'en dégage avec plus de
 bruit , lorsqu'étant dilaté par le feu , il les brise. C'est sur
 ce préjugé qu'on prétend que Tibère se couronnait de lau-
 riers pour se garantir de la foudre. Les Tyrans la craignent
 donc au moins.

PAGE 257, VERS 3.

L'éclair brille, &c.

» On peut, jusqu'à un certain point, juger de la proxi-
 Cc ij

„ miré ou de l'éloignement de la foudre , par l'intervalle du
 „ temps écoulé entre l'éclair et le tonnerre. Le Docteur
 „ Wallis observe que cet intervalle est ordinairement d'en-
 „ viron sept secondes , qui , à raison de cent soixante-
 „ dix , ou , selon d'autres , cent soixante - treize toises que
 „ le son parcourt en une seconde , font à peu près la dis-
 „ tance d'une lieue. Néanmoins quelquefois l'intervalle n'est
 „ que d'une seconde ou deux ; ce qui fait connaître que
 „ l'éclat est fort près de nous , et , pour ainsi dire , dans
 „ l'air que nous respirons “. *Encyclop. Art. Tonnerre, Eclairs.*

PAGE 273, VERS 18.

.Ou par ces vers obscurs, &c.

Selon les Toscans , il y avait onze espèces de tonnerres ; mais les Aruspices Romains n'en reconnaissaient que deux , les tonnerres du jour qu'ils attribuaient à Jupiter , et ceux de la nuit à Summanus *.

En général , ils reconnaissaient trois sortes de foudres , *Postularia* , *Pestifera* , *Peremptalia*. Ils les appelaient *Postularia* , lorsque , par eux , le ciel demandait l'accomplissement des vœux qu'on avait faits ou des sacrifices qu'on avait promis ; *Pestifera* , lorsqu'ils annonçaient la mort , l'exil , ou quelque autre malheur ; enfin *Peremptalia* , étaient ceux qui détruisaient et anéantissaient tout ce qu'avaient pu présager d'au-

* Voy. Plin. Hist. Nat. l. 11. c. 52. Les premiers Romains , dit St. Augustin (*de Civ. Dei* , l. 4. c. 23.) , avaient plus de vénération pour ce Dieu , que pour Jupiter. Macrobe croit que c'est le même que Pluton , *quasi Summus Manium* ; il avait un temple à Rome auprès de celui de la Jeunesse.

trés foudres et d'autres prodiges. Les temps marqués pour ces divers tonnerres, leur puissance, leurs effets, étaient annoncés au peuple par des Prêtres nommés *Fulguratores* *. Il y avait des foudres pour le Public, d'autres pour les Particuliers. Les uns annonçaient un avenir de trente ans, excepté lorsqu'il s'agissait du transport d'une ville d'un lieu à un autre; le pronostic des autres ne s'étendait pas au delà de dix ans, à moins qu'ils n'éclatassent pour un mariage ou une naissance. On trouve, dans les Loix des Décemvirs, la manière de procurer et d'expié la foudre **. Les Anciens citent des Livres composés sur cet Art, où l'on expliquait au long comment il fallait procurer la foudre, et par quelles victimes on l'expiait. Enfin il y avait un Dieu *Fulgur*, autre que *Jupiter Fulgurator*, qui avait un temple particulier.

On croyait qu'un certain Tagès, né de la terre, et trouvé sous la charrue d'un Laboureur, avait inventé ce bel Art, qui avait des défenseurs à Rome, même parmi les Philosophes. Mais, disait Cicéron : *Urbem philosophiæ, mihi crede, prodiris, dum castella deffenditis; nam, dum aruspicinam veram esse vultis, physiologiam totam pervertitis.* (*De Div. l. 2.*) De combien d'opinions n'en pourrait-on pas dire autant!

I B I D. VERS 26.

Ah ! si ces Dieux jaloux, &c.

Cicéron fait précisément le même raisonnement dans le second Livre de la Divination.

* M. Car.

** *Procurare fulmen, fulmen expiare*, étaient les termes consacrés pour les Prêtres.

Si Jupiter veut punir les parjures , pourquoi sa foudre ne tombe-t-elle pas sur Simon , sur Cléonyme , sur Théodore , qui sont des parjures reconnus ? Il frappe son temple , et Sunium , et le Promontoire d'Athènes , et les grands chênes ! Pourquoi cela ? Est-ce que les grands chênes font de faux sermens ?
Aristoph. in Nub.

PAGE 277, VERS 12.

Les Grecs ingénieux ont appelé Prestères.

Prester vient du mot grec *πρήτω*, qui signifie non seulement *brûler*, *enflammer*, mais encore *gonfler*, *émouvoir*. Ce ne peut être que dans cette dernière acception que Lucrèce l'entend ici. Ce que les Grecs nomment *πρητοῖς*, les Latins l'appellent *Typho* et *Scypho*, quoiqu'il y ait de la différence entre ces deux mots, et les Français lui donnent le nom de *trombe*. Lucrèce attribue la cause de ce phénomène au vent, qui, ne pouvant rompre le nuage contre lequel il lutte, l'abaisse peu à peu et le précipite verticalement dans la mer. Les Modernes lui donnent pour cause » une » nuée condensée, dont une partie, se trouvant dans un mouvement circulaire, causé par deux vents qui soufflent directement l'un contre l'autre, tombe par son propre poids, » et prend la figure d'une colonne, tantôt conique, tantôt cylindrique; elle tient toujours en haut par sa base, » tandis que la pointe regarde en bas ». Au reste, quelle que soit la cause de ces trombes, elles sont, comme dit Lucrèce, le plus grand fléau des navigateurs : si elles viennent fondre sur un vaisseau, dit Thévenot dans son Voyage du Levant, elles se mêlent dans ses voiles, quelquefois l'élèvent en l'air, et le laissant ensuite retomber de tout son

poids , le font couler à fond. D'ailleurs la quantité d'eau qui tombe de ces colonnes est si grande , et la chute en est si précipitée, que si malheureusement une de ces trombes tombait sur un vaisseau , elle le briserait et le submergerait en un instant. On prétend qu'en tirant sur la trombe plusieurs coups de canon , elle se rompt , et que cette commotion de l'air la fait cesser assez promptement.

M. de Buffon parle d'une autre espèce de trombe qui s'appelle *Thyphon*. Celle-ci ne descend pas des nuages , comme la première espèce , mais s'élève de la mer vers le ciel avec une grande violence , quoique pourtant sans changer de place. Le même Auteur attribue cette espèce de trombe à des feux souterrains. » Car la mer est alors dans une grande ébullition , et l'air est si fort rempli d'exhalaisons sulfureuses , » que le ciel paraît caché d'une croûte de couleur de cuivre , quoiqu'il n'y ait aucun nuage , et qu'on puisse , à travers ces vapeurs , voir le ciel et les étoiles. C'est à ces feux souterrains qu'on peut attribuer la tiédeur de la mer de la Chine en hiver , où ces thyphons sont très-fréquens ». *Voyez l'Encyclopédie , Art. Trombe , d'où ces détails sont tirés en grande partie. Note de M. L. G.*

P A G E 279 , V E R S 5.

Sur nos bords quelquefois , &c.

L'Histoire de l'Académie , année 1737 , fait mention d'une trombe de terre qui parut à Capestan près de Beziers. C'était une colonne assez noire , qui descendait d'une nue jusqu'à terre , et diminuait toujours de largeur en approchant de la terre , où elle se terminait en pointe. Elle obéissait au vent , qui soufflait de l'ouest au sud-ouest ; elle était ac-

« accompagnée d'une espèce de fumée fort épaisse , et d'un
 « bruit pareil à celui d'une mer fort agitée , arrachant quan-
 « tité de rejetons d'oliviers, déracinant des arbres, et jus-
 « qu'à un gros noyer qu'elle transporta jusqu'à quarante ou
 « cinquante pas , et marquant son chemin par une large
 « trace bien battue , par où trois carrosses de front auraient
 « passé. Il parut une autre colonne de la même figure, qui
 « se joignit bientôt à la première, et après que le tout eut
 « disparu , il tomba une grande quantité de grêle ». *Dic-
 tion. Encyclop. Art. Trombe.*

PAGE 289, VERS 1.

Errant dans l'atmosphère, &c.

Voici encore un petit exorde de trois vers, que j'ai cru nécessaire pour annoncer le sujet de cette seconde Partie.

IBID. VERS 5.

. Qui donc l'ébranle (la terre), &c.

Il est singulier que Lucrèce , en donnant pour cause des tremblemens de terre les trois élémens les moins actifs , la terre, l'eau, et l'air, n'ait pas fait mention du feu, le plus terrible de tous ; non pas qu'on lui reproche de n'avoir pas connu cette hypothèse chimérique du feu central , que les Physiciens ont regardé pendant long-temps comme le seul moyen propre à expliquer les effets incroyables des tremblemens de terre. Mais sans avoir recours à cette supposition gratuite , l'on ne peut douter que » la terre ne soit, en une
 « infinité d'endroits, remplie de matières combustibles, pour
 « peu que l'on fasse attention aux couches immenses de
 « charbon de terre , aux amas de bitume , de tourbe , de

» soufre , d'alun , de pyrites , &c..... qui se trouvent en-
 » fouis dans l'intérieur de notre globe. Toutes ces ma-
 » tières peuvent s'enflammer de mille manières , mais sur-
 » tout par l'action de l'air , qui est disséminé , comme
 » l'on n'en peut douter , dans tout l'intérieur de la terre ,
 » et qui , mis en expansion par ces embrasemens , fait
 » effort en tout sens pour s'ouvrir un passage. Personne
 » n'ignore les effets qu'il peut produire , quand il est en cet
 » état. » L'eau contenue dans les profondeurs de la terre ,
 » contribue aussi de plusieurs manières à ses tremblemens.
 » 1°. Parce que l'action du feu réduit l'eau en vapeurs ,
 » et l'on sait que rien n'approche de la force irrésistible de
 » ces vapeurs mises en expansion. 2°. L'eau , en tombant tout
 » à coup dans les amas de matière embrasée , doit encore
 » produire des explosions terribles. 3°. Elle anime les feux
 » souterrains , en ce que , par sa chute , elle agite l'air , et fait
 » la fonction des soufflets de forge. 4°. Enfin elle peut
 » concourir aux ébranlemens de la terre , par les excava-
 » tions qu'elle fait dans son intérieur , par les couches qu'elle
 » entraîne après les avoir détremées , et par les chutes et
 » les écroulemens que , par là , elle occasionne «. Mais mal-
 » gré l'influence que l'air et l'eau ont sur les tremblemens de
 terre , on voit que ces deux élémens ne tirent toute leur force
 que de l'action du feu qui les met en expansion. *Encyclop.*
Art. Tremblemens de terre. Note de M. L. G.

P A G E 293 , V E R S 18.

Et la fille de Tyr , &c.

Possidonius , cité par Strabon , rapporte qu'une ville située
 au dessus de Tyr fut engloutie par un tremblement de terre ,

et que les deux tiers de Tyr même éprouvèrent le même fléau. Quant à ce que le Poète dit d'Egine, il veut parler sans doute d'Hélicé et de Bura, près d'Egine dans le Péloponnèse, dont Ovide fait mention, *Métam.* l. 15.

PAGE 299, VERS 12.

Et que le feu sacré, &c.

Ignis sacer malis ulceribus annumerari debet, *Cels.* l. 5. Voyez Paul Eginète, l. 4. c. 20, sur cette maladie terrible, dont parle aussi Virgile, *Georg.* l. 3. v. 566.

PAGE 301, VERS 11.

Voyons pourtant d'où naît, &c.

Virgile semble avoir rassemblé tous les traits dont Lucrèce peint l'Etna, pour le peindre lui-même avec plus de force.

Interea fessos ventus, &c. *Æneid.* l. 3. v. 568.

Bientôt, avec le jour, le vent nous abandonne,
Ignorant notre route, et la mer qui bouillonne
Nous entraîne, épuisés, vers ce bord redouté,
Des Cyclopes cruels, Empire détesté,
Port vaste, inaccessible aux fureurs des tempêtes;
Mais, grondant sous nos pieds, et tonnant sur nos têtes,
Non loin, tantôt l'Etna, jusqu'aux flambeaux des cieux
Pousse, en noirs tourbillons, un nuage odieux,
Percé de toutes parts d'étincelles brillantes,
Ou des torrens de flamme en langues menaçantes;
Tantôt vomit, au loin, dans les airs étonnés,
En sables, en cailloux, en rochers calcinés,
Avec un bruit affreux, brisant de sombres voûtes,
Ses flancs même embrasés, ses entrailles dissoutes.

On dit que , de la foudre à demi-consumé ,
 Sous cette masse énorme , Encélade abîmé ,
 Accablé , haletant , par des forges rompues ,
 Pousse ainsi , de son sein , les flammes épanchées.
 Las , souffrant , change-t-il de côté ?.... tout le mont *
 Mugit , tremble , et le ciel se voile et se confond.

PAGE 303 , VERS 23.

Quand l'été brûle tout , &c.

Hérodote (*Euterp.*) rapporte et réfute trois opinions des Anciens , sur la cause de l'accroissement du Nil en été ; l'une de Thalès , qui l'attribue aux vents Etésiens ; l'autre , à l'obstacle que lui opposent les sables de la mer soulevés en cette saison , par les ouragans ; et la troisième , que les Modernes ont reconnue être la vraie , à la fonte des neiges de l'Ethiopie , et à la multitude de rivières et de torrens qui , gonflés par des pluies abondantes , se jettent dans ce fleuve en cette contrée.

Il attribue lui-même ce phénomène à une quatrième cause ; savoir , au soleil , qui , s'approchant plus de la Libye dans l'hiver , pompe plus d'eau de ce fleuve , et , s'en éloignant dans l'été , les laisse toutes dans leur cours ordinaire.

Les Anciens se sont épuisés en conjectures sur ce sujet.
Voy. Diod. Sic. l. 1. Plin. l. 5. c. 9. Pomp. Mel. l. 1. c. 9. Solin. c. 45.

Il y avait , dit-on , à Mytopolis , des puits presque secs en hiver , qui débordaient en été comme le Nil.

* J'ai tâché de rendre l'harmonie rompue et pittoresque du vers
Et quoties fessum mutat latus , intremere omnem , &c. Y ai-je réussi ?
 L'on en jugera ; mais l'on sentira peut-être aussi que notre mètre
 n'est pas assez long , comme je l'ai dit ailleurs , pour rendre des
 beautés de cette nature.

Quels sont ces bords, &c.

D'affreux rochers, ouvrant une gueule profonde,
 Défendus par les flots d'un lac noir et bourbeux,
 Forment, dans un bois sombre, un antre ténébreux.
 Telle en est, dans les airs, l'exhalaison perfide,
 Qu'osant en approcher du vol le plus rapide,
 L'oiseau tombe éperdu, frappé d'un coup mortel.
 C'est de là, que, témoins d'un effet si cruel,
 Les Grecs ingénieux nomment ce gouffre Averné. *Virg. Æn. l. 6. v.*
237, et seq.

Ce que Lucrèce appelle *Averné*, du mot latin *avis*, se nomme en français *mouffette*, de *mephitis*. Ce sont des vapeurs ou exhalaisons pestiférées, qui se font sentir dans les lieux profonds de la terre, dans les grottes, dans les souterrains de la plupart des mines, et même à la surface; car la chaleur du soleil suffit pour attirer quelquefois ces exhalaisons à la surface de la terre. Voilà pourquoi des expériences réitérées nous apprennent qu'il est dangereux de s'endormir sur l'herbe, sur-tout au printemps, lorsque les premières impressions du soleil se font sentir à la terre; et c'est peut-être ce phénomène mal-entendu qui fait que Lucrèce rapporte à l'ombre de certains arbres, ce qui pourrait n'être que l'effet de ces évaporations. Mais ces exhalaisons de la surface, quelles qu'elles soient, ne sont jamais aussi actives que celles de l'intérieur. Tout le monde connaît dans le royaume de Naples *la grotte du chien*, qui suffoque tous les animaux qui y sont exposés. » M. Seip, Médecin Allemand, » a décrit, dans les Transactions philosophiques, une mouf- » fette qui se fait sentir dans une carrière auprès des eaux mi- » nérales de Pyrmont en Westphalie. Cette vapeur tue les

» oiseaux , les insectes , et tous les animaux qui en sont at-
 » teints. Les oiseaux meurent dans des convulsions sembla-
 » bles à celles qu'ils éprouvent sous le récipient de la ma-
 » chine pneumatique , quand on en a pompé l'air ». C'est
 vraisemblablement un effet de cette nature , qui a fait croire
 à Lucrèce que l'air se raréfie dans ces lieux , et qu'il s'y
 forme un vide. » En Hongrie , à Bibar , près des monts
 » Crapacks , est une source minérale que l'on peut boire
 » impunément ; mais qui , sans répandre d'émanations sen-
 » sibles , ne laisse pas de tuer sur le champ les oiseaux et
 » les autres animaux qui en approchent ». *Transac. Phil.*
Nº. 448 , 450 , 451. Encyclop. Art. Mouffettes.

P A G E 307 , V E R S 10.

Est-ce donc toi , Pallas , &c.

Voyez dans Ovide (*Métam. l. 2.*) la Fable de Coronis.
 Quant à ce soin vigilant dont elle craint ou ne craint pas
 la punition , on ne sait à quelle Fable cela peut avoir rap-
 port.

I B I D. V E R S 23.

Eh ! pourrais-tu penser , &c.

C'était sous terre , et dans des lieux extrêmement bas ,
 que les Anciens plaçaient le séjour des ames. Dans cette
 pensée , ils s'imaginaient que les gouffres et les trous pro-
 fonds qu'on rencontrait en certains endroits de la terre ,
 étaient autant d'ouvertures de l'Enfer , et de chemins qui
 conduisaient dans ce lieu ténébreux. C'est pour cette raison
 qu'on allait consulter les ombres des morts , proche du fleuve
 Achéron en Epire , et au lac d'Averne en Italie. C'est ce qui

avait fait croire que la caverne d'Achéruse, voisine de la ville d'Héraclée dans le Pont, et le fameux antre de Trophonius dans la Grèce, avaient autrefois donné passage à des Héros qui étaient descendus par là aux Enfers; c'est enfin ce qui faisait regarder comme des soupiraux des Enfers, l'Etna, le Vésuve, et les autres montagnes enflammées.

Il est remarquable que la plupart des oracles se rendaient dans des lieux abondans en vapeurs et en exhalaisons, dans des régions remplies d'eaux minérales et thermales et de soufre. La Béotie était la partie de la Grèce où il se rendait le plus d'oracles, à cause des montagnes et des cavernes qui s'y trouvaient. Plutarque y compte vingt-cinq de ces cavernes. L'oracle de Cumès était placé dans une contrée sulfureuse, remplie de vapeurs et de bains chauds. Les oracles de Trophonius se rendaient dans un antre, d'où l'on sortait tout étourdi des vapeurs qui y régnaient, et l'on prenait sans doute pour une extase ou pour une communication avec le Dieu, l'état de vertige et de convulsion où mettaient ces exhalaisons dangereuses. Comme ceux qui parlaient ne jouissaient pas de leurs sens, on crut que c'étaient les Dieux qui parlaient pour eux et qui s'expliquaient par leur organe. C'est ainsi que prophétisait la Pythie de Delphes. Après s'être assise sur un trépied, et avoir été quelque temps exposée aux vapeurs qui sortaient de l'antre sacré, elle entrait en fureur, et l'on prenait pour des oracles les réponses qu'elle faisait. L'Oracle de Claros opérait par le moyen d'une fontaine qui enivrait et étourdissait. On peut en dire autant de l'Oracle de Jupiter Ammon, en Libye, dont le temple était auprès d'une fontaine dont nous parlerons dans la suite. *Voyez l'Antiquité dévoilée par ses usages. Note de M. L. G.*

Par sa puissante haleine, aspire les serpens.

Ce que Lucrèce attribue ici au cerf, Plinè l'attribue à l'éléphant. *L. 11. c. 53.*

I B I D. V E R S 14.

Mollement étendu sous cet arbre, &c.

Plinè (*L. 17. c. 12.*) attribue cet effet au noyer, Virgile au gènevrier.

I B I D. V E R S 18.

Quel autre arbre, &c.

On ignore quel est cet arbre dont parle ici Lucrèce, à moins que ce ne soit l'if. *Voy. Plin. l. 16. c. 10.*

P A G E 311, V E R S 15.

Si tu n'as bu d'avance, &c.

Il n'est pas vrai qu'en buvant de l'eau on se précautionne contre l'atteinte de la vapeur du charbon, dans un lieu renfermé.

I B I D. V E R S 21.

Le soufre et le bitume, &c.

» Les mines sont remplies de vapeurs ou d'exhalaisons
» qui s'échappent par les fentes, crevasses ou cavités qui
» se trouvent dans les rochers. Elles sont de différentes
» espèces; tantôt elles échauffent l'air si considérablement,
» qu'il est impossible que les Ouvriers puissent continuer

„ leurs travaux sous terre. Cela arrive sur-tout dans les
 „ grandes chaleurs, où l'air extérieur de l'atmosphère n'étant
 „ pas agité par le vent, reste dans un état de stagnation qui
 „ empêche l'air contenu dans les souterrains de se renou-
 „ veler et de circuler librement. Les Ouvriers sont fort
 „ incommodés de ces exhalaisons; elles excitent chez eux
 „ des toux convulsives, et leur donnent la phthisie, la
 „ pulmonie, des paralysies, et d'autres maladies qui con-
 „ tribuent à abrégier leurs jours. Souvent même l'effet en
 „ est encore plus prompt, et les pauvres Mineurs sont tout
 „ d'un coup suffoqués par ces vapeurs dangereuses. On a
 „ imaginé un grand nombre de précautions pour en ga-
 „ rantir les Ouvriers, et pour faciliter la circulation de
 „ l'air dans les souterrains. On se sert, pour cela, de per-
 „ cemens, quand il est possible de les pratiquer; c'est-à-
 „ dire qu'on ouvre une galerie horizontale au pied d'une
 „ montagne, et cette galerie fait, avec les bures ou puits
 „ perpendiculaires de la mine, une espèce de syphon qui
 „ favorise le renouvellement de l'air; mais de toutes les
 „ méthodes qu'on puisse employer, il n'en est pas de plus
 „ sûre que la machine de Sutton “. *Voy. Encyclop. Art.*
Exhalaisons minérales.

PAGE 315, VERS 1.

Si le cristal des puits, &c.

Les puits ne nous paraissent froids en été, que relative-
 ment à la chaleur de l'atmosphère.

PAGE 317, VERS 13.

Quelle est cette autre source, &c.

Sur cette source merveilleuse, voy. *Mela*, l. 2. *Plin.* l. 2. c. 103. et *Quint. Cur.* l. 4. §. 7.

PAGE 319, VERS 12.

Il faut t'apprendre enfin, &c.

Empedocle, Démocrite, Platon, Gassendi, ont donné les mêmes raisons qu'Epicure, de l'action de l'aimant sur le fer. Thalès l'attribuait à une ame végétative, pareille à celle des plantes. Descartes l'expliquait par ses tourbillons.

On a remarqué dans la Société Royale d'Angleterre, qu'un aimant de soixante livres agit à neuf pieds de distance. *Acta Phil. Mars* 1666.

Cette pierre merveilleuse a donné lieu à beaucoup d'erreurs. Arnaud de Villeneuve prétend que deux époux portant chacun un aimant sur soi, ne seront jamais en discorde. *Tiraquell. de Leg. Connub.* 14.

D'autres ont avancé qu'un aimant mis sous le chevet d'une femme, à son insçu, la fait redoubler de tendresse envers son époux, si elle a toujours été fidelle, et la force à fuir et s'élancer hors du lit, si elle ne l'a pas été. *Memorabil. Centur. Novem. Cent.* 2. §. 30.

Il y avait dans l'Asie Mineure, deux villes appelées *Magnesia*, l'une auprès du Méandre, l'autre au pied du mont Sypile. C'est auprès de cette dernière, nommée aussi Héraclée, et appartenante à la Lydie, qu'on trouva le premier aimant.

Les Anciens, qui ont tant admiré cette pierre, n'en connaissaient que la vertu attractive; qu'auraient-ils dit, s'ils

avaient connu l'étonnante propriété qu'elle a de s'incliner sur l'horizon, en se tournant vers le pôle !

PAGE 327, VERS 5.

D'abord, crois qu'en tout temps, &c.

Epicure, dit Crééch, expliquait la force magnétique de deux manières. Il est étonnant que Lucrèce n'en donne qu'une. Il se peut pourtant qu'il les ait données toutes les deux, et qu'il s'en soit perdu une par la négligence des Copistes. Je suis d'autant plus porté à le croire, que le grand échafaudage du Poète semble amener plus naturellement le raisonnement que je crois manquer ici, que celui qu'on y trouve.

C'est ce raisonnement perdu, que j'ai cru devoir suppléer dans le Texte et dans la Traduction, pour n'y point laisser d'hiatus ; voici le passage de Gassendi d'où je l'ai tiré : si je ne l'ai point traduit, c'est afin qu'on ne le soupçonne pas d'être altéré.

. Ipsum * Galenus ita refert, » à lapide quidem
 » Herculeo ferrum ; à succino verò paleas attrahi, &c.
 » Quippè effluenteis atomos ex lapide illo ita figuris con-
 » gruere cum illis, quæ ex ferro effluunt, ut in amplexus
 » facile veniant. Quamobrem impactas utrimque (nempè
 » in ipsa tam lapidis, quàm ferri corpora concreta) ac re-
 » silientes deindè in medium, circumplicari invicem, et
 » ferrum simul pertrahi «. Sic Epicurus apud illum. Haud
 abs re verò insinuavi præmissa illa à Lucretio videri huic
 modo potissimum accommodata. Imprimis enim, juxta ip-
 sum, constabunt, tam magnes, quàm ferrum, ex corpusculis

* Modum scilicet explicandi vim magneticam.

consimilibus, consimiliaque etiam inania spatiola habebunt; et maximè quidem cùm, ut Alexander subolfecit, et ipsi alibi dicimus, magnes et ferrum ex eâdem sint venâ. Quare et effluentes ex magnete atomi, cùm in ferrum, incurrent, ita subibunt ejus substantiam, ut consimilibus hærentes, partim resiliant, cohærenteisque abducant; partim hæ aliàs exsilituræ ipsas compellant, et consequantur: adeò ut, cùm reciprochè atomi, ex ferro incurrentes, in magnetem simile quid præstent, necesse sit atomos utrimque partim regredienteis, sed implicitas tamen, in medium confluere, et propter cohæsionem utrarumque cum iis ex quibus ipsæ magnetis ferrique massæ contexuntur, ipsa corpora magnetis, et ferri in medium coire. Et dicitur tamen, aut censeretur ferrum ad magnetem potiùs, quàm magnes ad ferrum accedere, ex communi usu, vulgaribusque experimentis, quibus lapidi magnæ molis, aut manu detento, ferri frustula apponuntur: ita nimirum necesse est, ut quia vel major ex magnete, quàm ex ferro emanat vis, vel lapis cohibetur vi ne ad ferrum properet; idcirco ferrum non in medium solùm, sed in magnetem etiam immotum feratur. Nequicquam certè Alexander requirit ex antiquis illis, cur, si effluxus mutui veri sunt, non tam magnes ad ferrum, quàm ferrum ad magnetem tendat? Quippè, si ipse rem explorasset, se se id absurdè quærere novisset. *Gassendi, Op. t. 2. p. 125.*

PAGE 333, VERS 12.

La colle de taureau, &c.

Cette colle se faisait, selon Pline, avec les oreilles et les génitoires du taureau. *His. Nat. l. 28. c. 17.*

IBID. VERS 22.

L'or par le seul borax, &c.

Une seule chose, *res una*, dit Lucrèce, lie l'or à l'argent; ce qui n'est pas exact, car l'or s'allie à l'argent sans aucune substance intermédiaire; mais le Poëte Philosophe avait vu, sans doute, mettre du borax ou du nitre dans un creuset, pour faciliter la fusion des deux métaux, et il avait cru cette substance nécessaire à leur alliage.

IBID. VERS 23.

L'airain par l'étain seul, &c.

Le cuivre jaune et le cuivre rouge fondus avec l'étain, donnent le bronze.

PAGE 335, VERS 25.

Où le Nil voit, sous lui, pencher l'axe du Monde.

C'est-à-dire, où le pôle arctique que nous voyons au dessus de nous, paraît s'incliner.

PAGE 337, VERS 9.

Celui qui donne à l'homme, &c.

L'éléphantiasis, autant qu'on peut le présumer sur les descriptions que les Anciens nous en ont données, n'était autre chose qu'une gangrène universelle. Galien la met au nombre des maladies les plus pestilentielle et les plus irrémédiables. Les Arabes la confondaient avec la lèpre, parce que les Egyptiens sur-tout y sont sujets, vivant, sous un ciel brûlant, de nourritures grossières, et sur-tout de pois-

sons , ce qui donne la lèpre. Les Grecs au contraire l'ont distinguée de cette maladie , qu'ils n'ont regardée que comme une dartre vive , une espèce de gale qui n'attaque que la peau ; au lieu que , selon Celse et d'autres , l'éléphantiasis attaque non seulement la peau , mais les nerfs , les chairs , et les os.

C'est des pustules virulentes qu'elle répand sur la peau , devenue alors noirâtre et pareille à celle de l'éléphant , que Galien prétend qu'elle a pris son nom.

Quiconque a vu un malade attaqué de la petite vérole , la tête tellement enflée , le visage tellement défiguré , lorsque l'éruption a été très - abondante , qu'on n'y distingue plus ni les yeux , ni la bouche , &c. et d'une noirceur livide , ne pourrait-il pas croire que , si ce n'est-là l'éléphantiasis , c'en est du moins la ressemblance parfaite ? *Voy. l'Histoire de cette effroyable maladie , par M. Raymond.*

P A G E 339 , V E R S 7.

C'est ainsi qu'autrefois , &c.

Cette description de la peste qui ravagea l'Attique durant la guerre du Péloponnèse , est tirée , comme on sait , du second Livre de Thucydide. Lucrèce y a ajouté quelques traits pris dans Hippocrate (*de Morbis Popul. l. 3.*) , et en a fait un des plus effrayans tableaux qui nous restent de l'Antiquité. Virgile , qui , de l'aveu des Anciens et des Modernes , se l'est proposé pour modèle dans la description de la peste des animaux , y a jeté plus de pathétique ; mais en a-t-il égalé la force ? C'est pour mettre le Lecteur en état d'en juger , que j'ai cru devoir donner ici en entier ce magnifique Episode du troisième Livre des Géorgiques , v. 471.

. Nec singula morbi
Corpora corripunt, &c.

Ah ! si leurs traits ardents * et reproduits sans cesse,
N'osaient frapper du moins qu'une victime ou deux !
Mais tout meurt, père, enfans, jusqu'aux derniers neveux.
Plus d'espoir de leur race. O triste Noricie !
Vallons, rochers altiers, Timave, Iapidie,
Bois d'abord si peuplés de troupeaux florissans,
Empire des Bergers, déserté dès long-temps ;
Vous, où jadis la Mort déploya tant de rage,
Vous en rendez encore un affreux témoignage.

Là, les airs corrompus, de la contagion,
Répandirent jadis l'exécrable poison
Dont l'automne enflammé redoubla la furie.
Tout périt. Sombre bois, plaine, mont, bergerie,
Tout en fut dépeuplé. Ruisseaux, lac argenté,
Besquet, pâtage vert, tout en fut infecté.
La Mort, l'affreuse Mort, ardente à tout détruire,
Sous mille aspects divers semblait se reproduire.
A des feux, dévorant les membres desséchés,
De liquides venins, en torrens épanchés,
Succédaient, circulaient dans les veines brûlantes,
Fondaient les os dissous en ces flammes bouillantes.

Prévenant et le Prêtre et le couteau sacré,
La victime, aux autels, tombait le front paré.
Si, d'un coup plus pressé, quelqu'une était frappée,
Du venin de ses flancs, la flamme enveloppée,
Expirait à l'instant, et l'Augure étonné
N'avait rien à répondre au peuple consterné,
Et, coulant sous le fer, un sang noir et livide
Souillait, de flots impurs, la terre à peine humide.

Près de sa crèche même, ou dans l'herbage épais,
Pour le jeune taureau le jour est sans attraits.

* Des maux qui assiègent les troupeaux.

Il meurt. Le chien , si doux sous la main caressante ,
S'enflamme tout à coup d'une rage effrayante.
Le pourceau haletant , par sa toux harassé ,
Sent sa gorge rongée , et languit oppressé.
Oubliant ses lauriers , les eaux , l'herbe touffue ,
Et la tête penchée , et l'oreille abattue ,
Le coursier moite et froid sous un fluide impur ,
Présage affreux de mort , inconnu , mais trop sûr ,
Et bientôt la peau raide , écaillée et durcie ,
Frappe à regret la terre , indigné de sa vie.

Ainsi d'abord le mal s'annonce avec horreur ;
Mais bientôt il s'irrite , et , l'œil brûlant d'ardeur ,
Bientôt , du fond du cœur , la poitrine essoufflée ,
On tire , avec effort , une haleine étranglée ,
Que brisent , par accès , de longs gémissemens.
Des sanglots douloureux tendent , pressent les flancs.
Par les naseaux ouverts un sang noir se dégorge ,
Et la langue épaissie obstrue enfin la gorge.

D'abord un vin moëlleux , par un cornet léger ,
Coulant dans leur gosier , paraît les soulager.
Mais les sauvera-t-il d'une mort effroyable ?
Non , il en hâte encor le coup inévitable ;
Au mal déjà terrible , ajoutant son ardeur ,
Il l'enflamme lui-même , et bientôt , ô fureur !
(Dieux , sauvez qui vous sert , de cet esprit de rage ,
Frappez-en l'ennemi que notre gloire outrage !)
D'une dent décharnée , éperdus , expirans ,
On les voit déchirer leurs membres palpitans.

Vomissant , à grands flots , et le sang et l'écume ,
Tout fumant sous le joug , le taureau se consume.
Il tombe. C'en est fait , son Maître gémissant
En ramène le frère égaré , frémissant ,
Au milieu du sillon , délaissant la charrue.

Sombres bois , gazons frais , onde claire épandue ,

Roulant ses flots d'argent des rochers aux vallons,
Rien ne flatte leur cœur. En leurs tourmens profonds,
Leurs flancs sont épuisés. Une stupeur contrainte,
Sur le dernier sillon fixe leur vue éteinte,
Et leur tête affaissée y tombe de son poids.

Quel prix de leurs travaux, et d'avoir tant de fois
Ouvert un sol rebelle ou des guérêts arides !
Hélas ! mets variés, vins brûlans et perfides,
N'ont point porté, dans eux, ces dangereux poisons,
Feuille et foin sans apprêts, innocentes boissons
Dans un fleuve battu, dans quelque source pure,
C'est tout ce que leur goût demande à la Nature,
Et jamais noirs soucis n'ont troublé leur repos.

C'est là, dit-on, qu'alors deux buffles inégaux
Portèrent à Junon l'offrande solennelle
Que devaient, attelés au char orné pour elle,
Traîner deux forts taureaux qu'en chercha vainement.

Alors, de sa main même, il fallut durement
Ouvrir à la semence un sillon difficile,
Ou plonger le hoyau dans un sol indocile.
Alors, le cou tendu, gravissant les côteaux,
Il fallut y traîner herbes, chars, et rateaux.

Le loup n'épia plus la triste bergerie,
Et, sans errer la nuit, renferma sa furie,
Brûlé d'un feu secret, plus pressant que la faim.

On vit le cerf timide, on vit le faible daim,
Sans peur, parmi les chiens, s'approcher des chaumières.
De l'immense Océan les peuplades entières,
Telles que trop souvent de pâles Marclots
Frappés par la tempête et vomis par les flots,
De cadavres épars couvraient par-tout la plage.
Les phoques, les dauphins, élancés du rivage,
Remontaient, en fuyant, les fleuves étonnés.

Hérissant leur écaille, abattus, consternés,

Et vipère , et serpent , craignant le jour et l'ombre ,
Expiraient dans la rage en leur retraite sombre.
L'air même empoisonnait ses hôtes infectés ;
Ils tombaient expirans de ses champs empestés.

Que sert que les troupeaux changent de pâturages ?
Tout art , d'un mal terrible augmente les ravages ,
Et Melampe , et Chiron cèdent à sa fureur.

Levant , de jour en jour , un bras plus destructeur ,
Transfuge des Enfers , la pâle Tisiphone ,
Que la Terreur précède et la Mort environne ,
Promène , dans les airs , ces monstres dévorans ,
Et par-tout , sur les morts , entasse les mourans.

Leurs bêlemens plaintifs , leurs clameurs mugissantes ,
Effroi des monts , des bois , des rives gémissantes ,
Sont enfin , dans la terre , étouffés pour jamais.
Et quel feu , quel torrent eût émoussé les traits
De ces cuirs corrompus , de ces chairs purulentes ?
Quel art eût pu toucher à ces toisons brûlantes ?
Si quelque téméraire osait s'en revêtir ,
Une dartre hideuse , ardente à l'investir ,
Exprimait de son corps une sueur fétide ,
S'exhalait en poisons , et , de sa flamme avide ,
Dans ses membres dissous , prompte à se déployer ,
Bientôt le feu sacré l'embrasait tout entier.

PAGE 343, VERS 3.

Vertige, égarement, &c.

L'année 590, une peste effroyable dévasta l'Italie. Ceux qui
en étaient atteints mouraient le plus souvent en éternuant.
De là est venu le salut d'un *Dieu vous soit en aide*, alors
qu'on éternue, comme dit Molière. *Voy. Sigonius de Reg.*
Ital. l. 1., et Baronius, ad annum 590.

F I N.

ERRATA.

PAGE 9, vers 24, que l'œil ne sçaurait suivre, *lisez* que notre œil ne peut suivre.

Page 68, *prætereà*, *lisez* *præterea*.

Page 71, vers 21 et 22, à son activité, &c. *lisez*

Comme en un lointain sombre, effacés, confondus,
A nos regards souvent ne sent-ils pas perdus ?

Page 114, vers 5, part a suo, *lisez* *parta suo*.

Page 154, vers 24, æthesignifer, *lisez* æther signifier.

Page 176, vers 1, recreareaque, *lisez* *recreareque*.

Page 200, vers 14, miserier, *lisez* *misererier*.

Page 212, vers 25, un je ne sais quel trouble, *lisez* un souci vague et sombre.

Ibid. vers 26, par les maux, *lisez* par les soins.

Page 218, vers 11, mettez un point interrogant après *cœlum*.

Page 237, vers 7, ô trop faibles Mortels, *lisez* ô trop faible Mortel.

Page 281, vers 8, où naît, *lisez* d'où naît.

Page 320, vers 20, comprimis, *lisez* *cumprimis*.

Fin de l'Errata.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Lucrèce*, traduit en vers par M. LE BLANC DE GUILLET, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 25 Octobre 1787.

COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE, Censeur Royal.

P R I V I L È G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Geus tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le sieur ANTOINE LE BLANC DE GUILLET, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public une Traduction en vers françois d'un Ouvrage intitulé, *Lucrèce, de la Nature des choses*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession ; & alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera,

à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège: qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE LAMOIGNON, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le quinzième jour de Novembre: l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-sept, & de notre Règne le quatorzième. Par le Roi, en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1333, fol. 399, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris, le 27 Novembre 1787.

KNAPEN, Syndic.